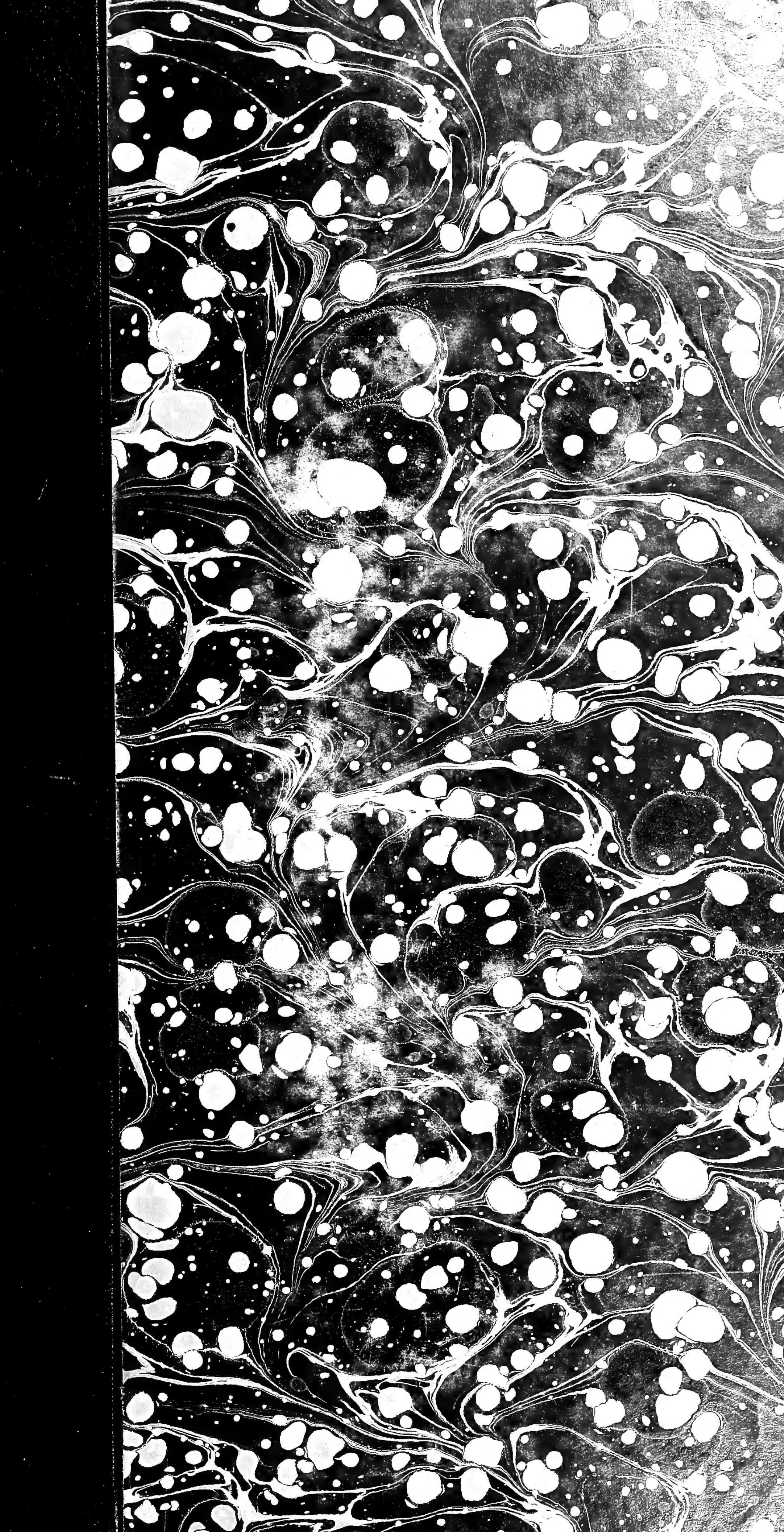
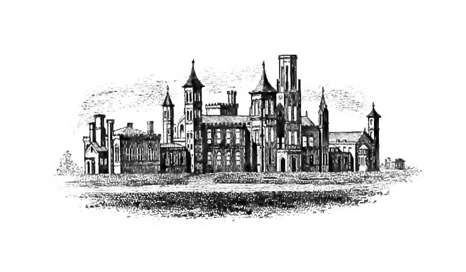
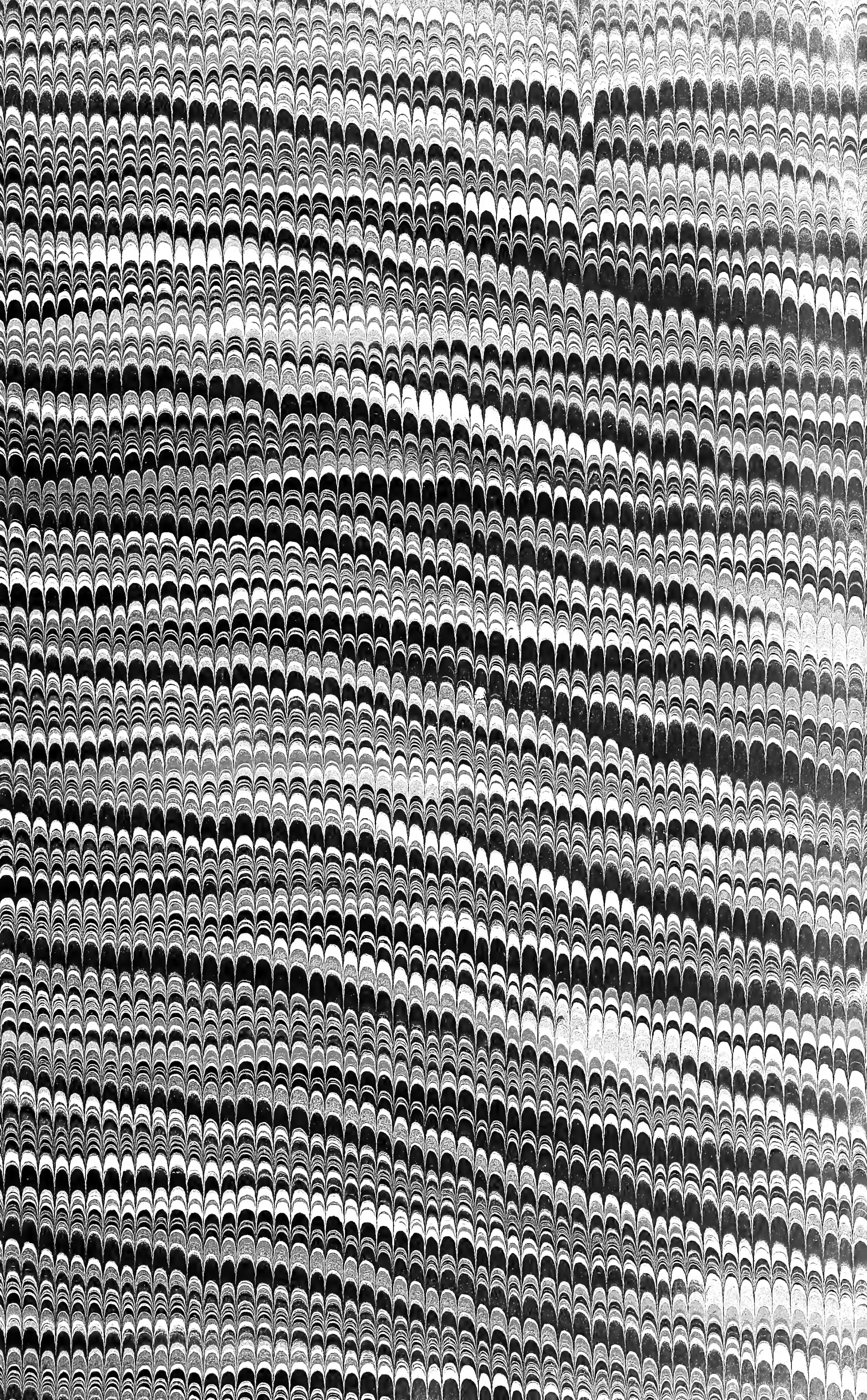
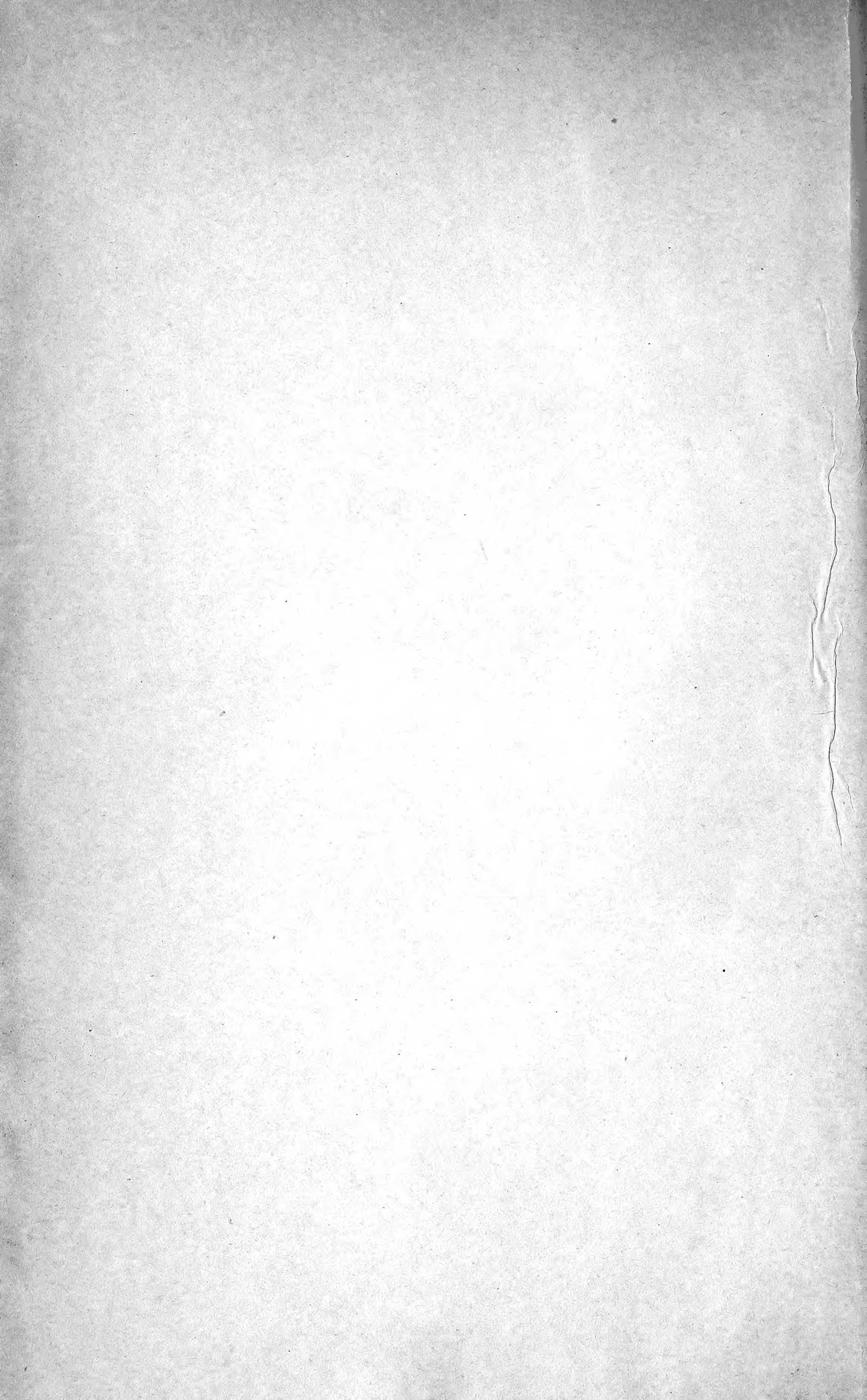
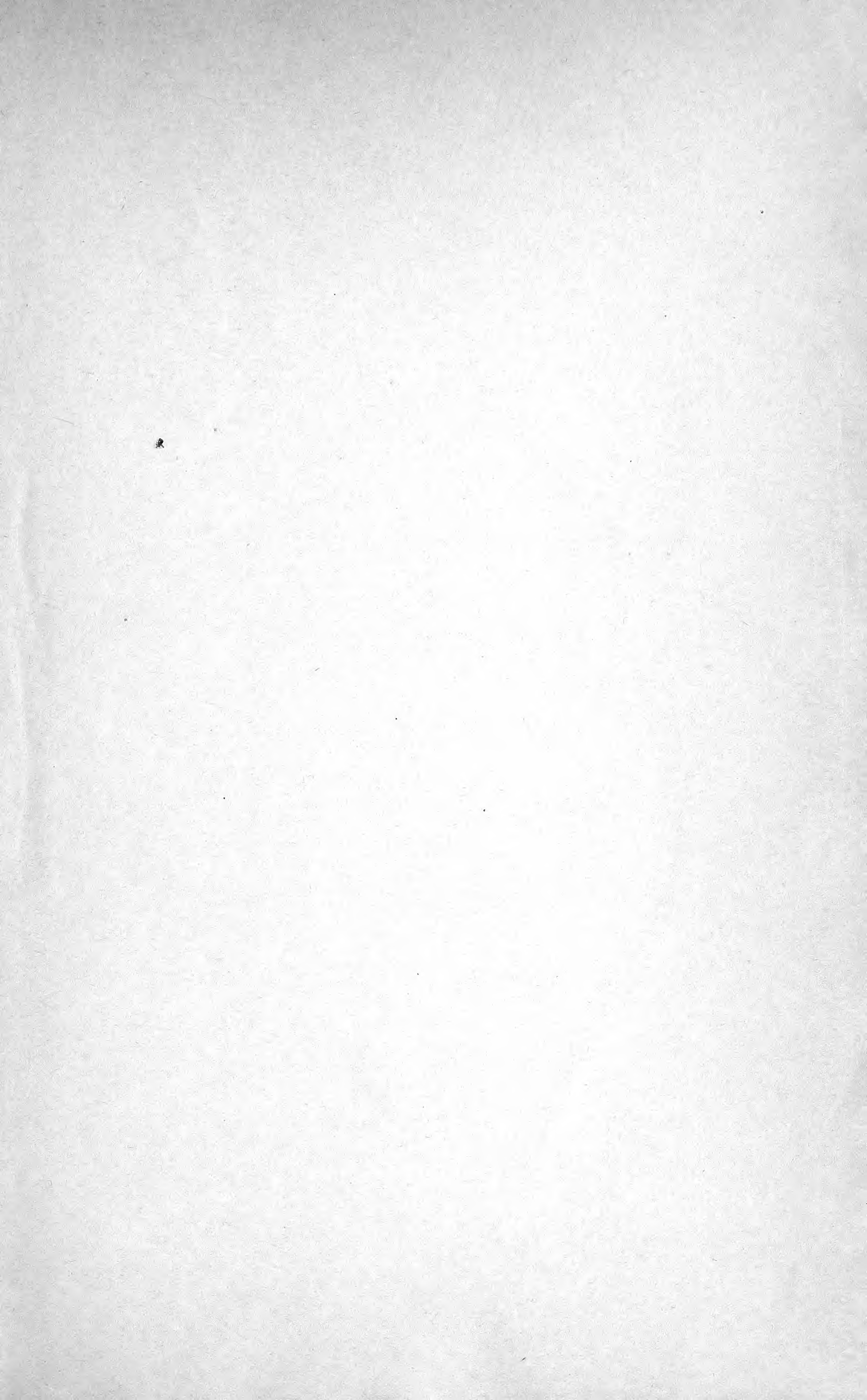
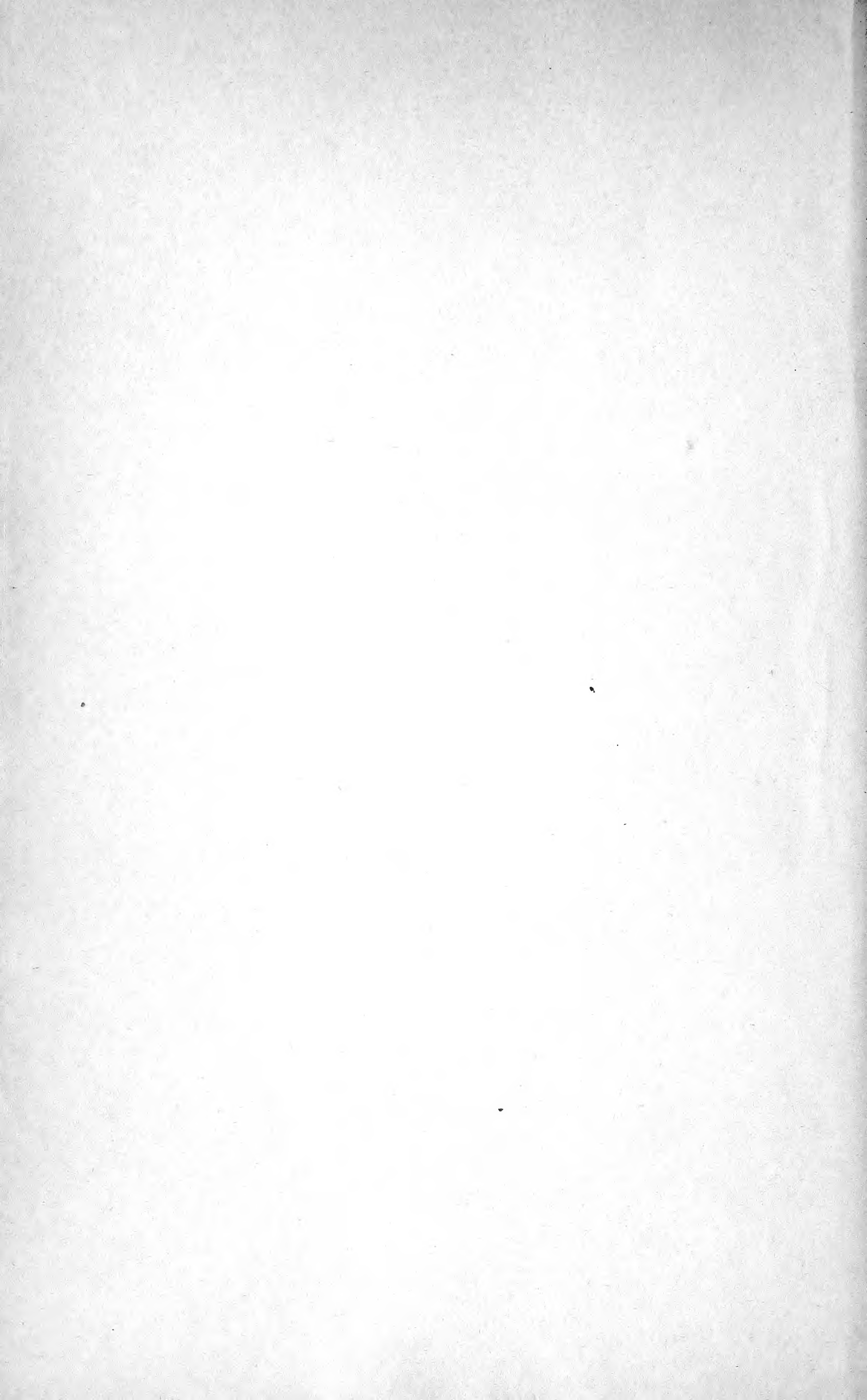












ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE.

---

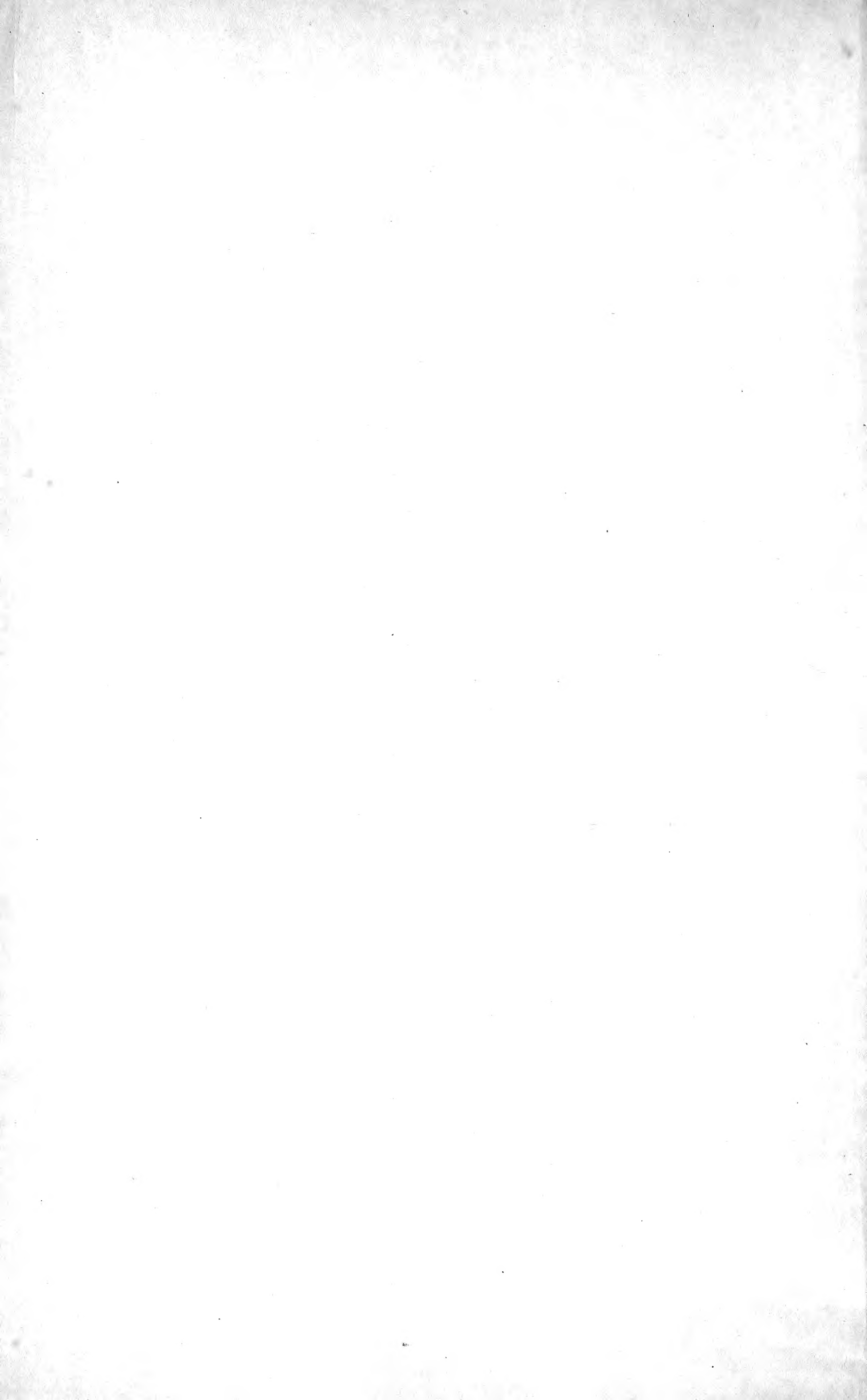
1 LIVRAISON

TOME I.

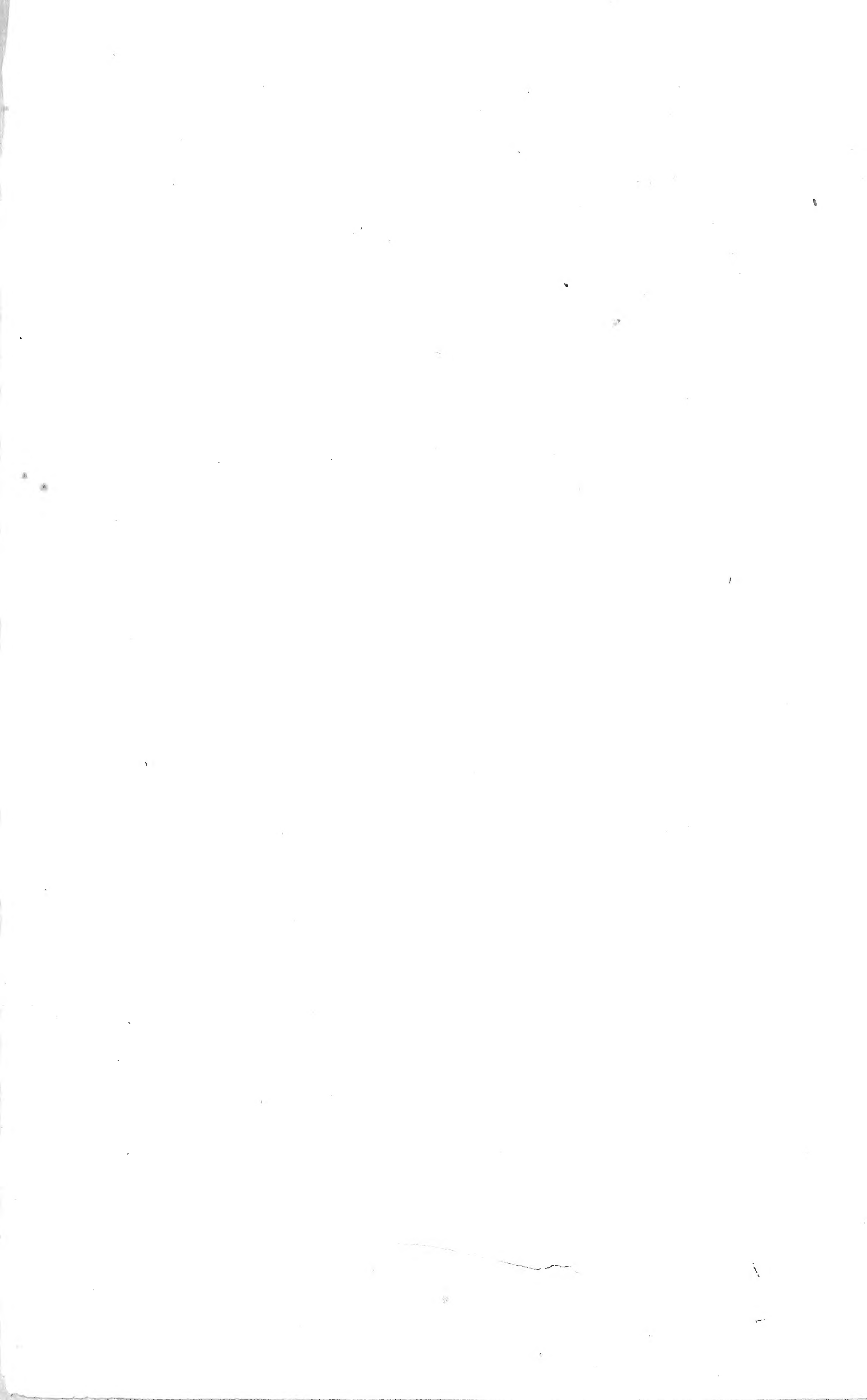
Extrait des Annales de la Société Linnéenne de Lyon

PARIS
F. SAVY
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE
RUE HAUTEFEUILLE, 24

186





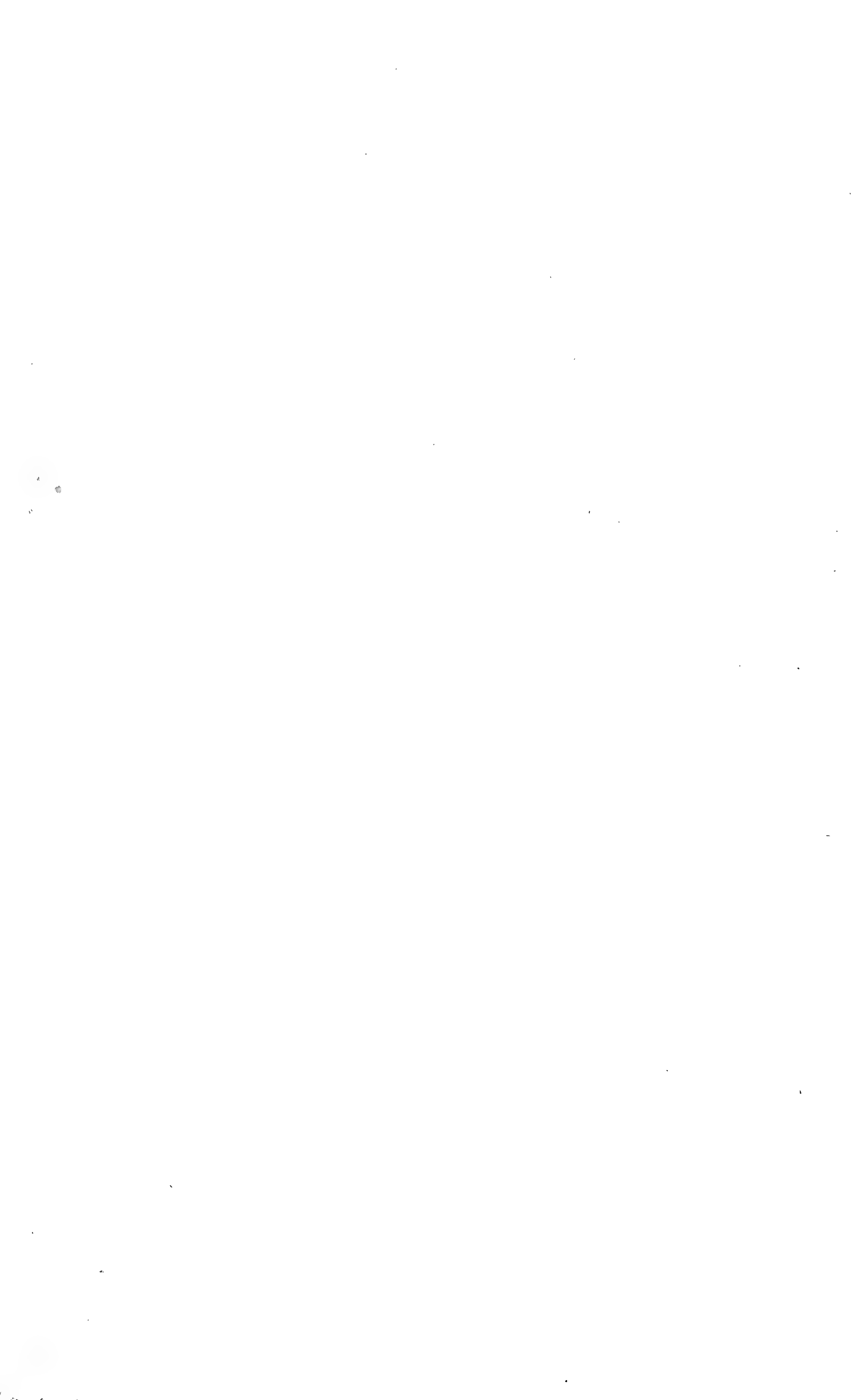


ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS



ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE.

NOUVELLE SÉRIE, TOME V

(PREMIÈRE LIVRAISON)

TOME PREMIER

Extrait des Annales de la Société Linnéenne de Lyon

PARIS
F. SAVY
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE
RUE HAUTEFEUILLE, 24

1859

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE.

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 août 1858.

En 1856, lorsque je publiai dans les Annales de notre Société Linnéenne l'histoire de l'*Acidalia Asbestaria*, accompagnée de dessins, mon intention était de commencer une série de petites descriptions iconographiques et historiques d'insectes, qui, pour diverses causes qu'il est inutile de rapporter, fut interrompue dès le principe. Aujourd'hui, désirant continuer ce travail, si la Société le juge convenable, je lui soumettrai chaque année l'histoire d'un certain nombre de chenilles qui ne sont point encore connues, et que j'aurai observées avec le plus grand soin. Cette étude pénible et minutieuse ne sera pas, j'ose l'espérer, sans quelque intérêt pour notre chère science.

Bon nombre de naturalistes, mais plus spécialement Hubner et Freyer, se sont occupés de l'étude et de l'iconographie des chenilles. Tous deux, surtout le premier, ont fort bien réussi à rendre ces larves. La plupart des planches d'Hubner sont autant de charmantes compositions exécutées avec tant de naturel et de vérité, qu'aucun peintre, jusqu'à ce jour, n'est parvenu à les égaler. Cependant, mal-

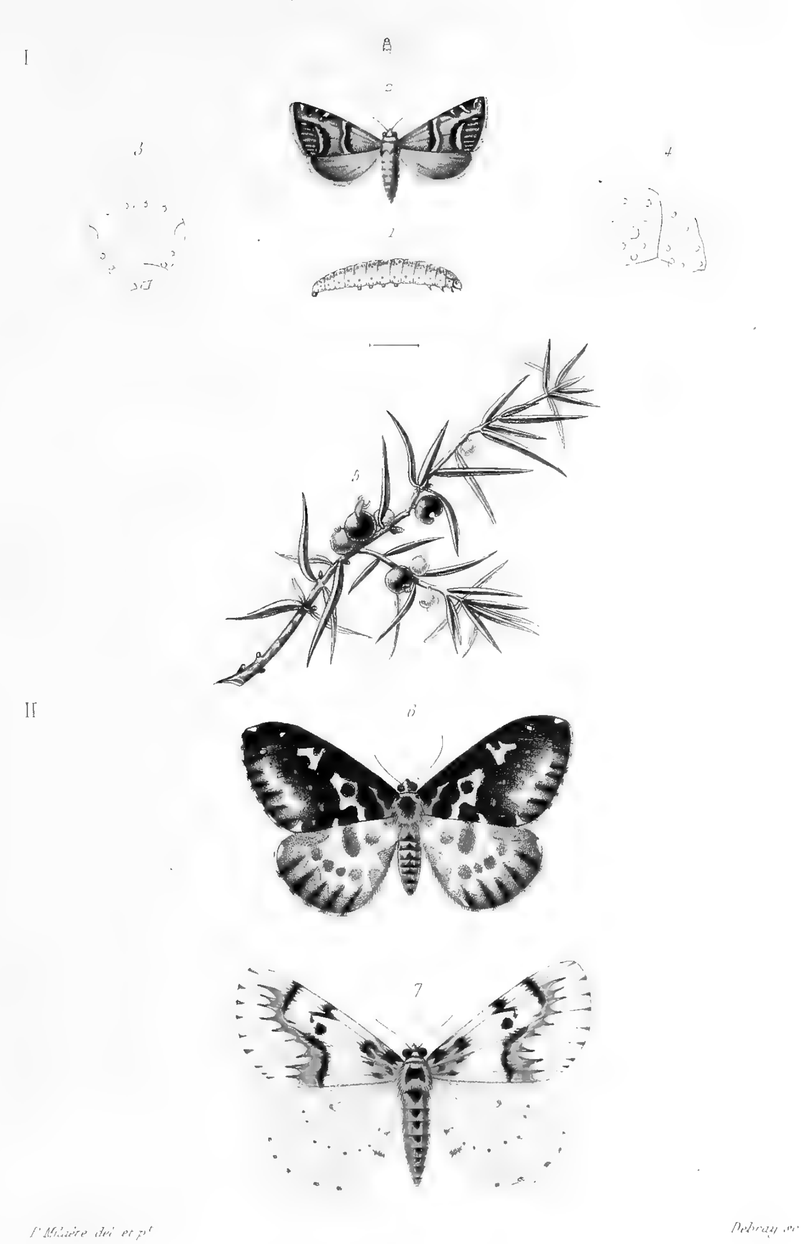
gré les longs et minutieux travaux de ces deux naturalistes consciencieux, il reste beaucoup à faire ; car de nombreuses chenilles de Lépidoptères, appartenant à toutes les familles de nocturnes, sont encore inconnues à la science. Si j'entreprends ce travail, ce n'est pas pour essayer de combler ce vide dans la Lédoptérologie européenne, mais seulement pour apporter modestement quelques matériaux de plus à l'édifice entomologique, auquel grands et petits concourent d'une manière plus ou moine heureuse. Je ne me dissimule pas la difficulté de la tâche que je me suis imposée ; elle est grande pour mes forces ; mais avec la patience nécessaire, je ne désespère pas de voir mes observations obtenir un résultat utile.

Chaque description de chenille sera accompagnée de sa figure rendue le moins mal possible, du dessin de sa chrysalide, quand j'aurai pu la peindre, et de celui de l'insecte parfait, que je crois important de représenter à côté de la figure des premiers états.

Il est bien fâcheux que les chenilles d'Hubner, peintes avec une si remarquable perfection, ne soient accompagnées chacune de leur insecte parfait. Une autre lacune regrettable dans cette belle œuvre, c'est l'absence de toute description.

Je terminerai cette sorte d'avant-propos en disant que les insectes nouveaux et même les variétés remarquables inédites de l'ordre des Lépidoptères à quelques familles qu'ils appartiennent, trouveront place dans cette publication annuelle, lorsque l'occasion me sera fournie de les publier.





P. Millière del. et p.t

Debray sc.

I *Coccyx Juniperana*, Mill.

II Variétés d'*Abraxas Grossulariata*

Imp. Houiste 5, r. Mignon.

M.me Migneaux col.



Coccyx Juniperana, MILLIÈRE (Species nova).

(Planches 1, fig. 1 à 5.)

Lyon, par son admirable position géographique, est un des points de la France les plus riches sous le rapport de la Botanique et de l'Entomologie. Cette ville privilégiée offre dans plusieurs parties de son territoire quelques coins de la belle Provence au ciel si chaud et si pur. Aussi me suis-je souvent étonné que plusieurs de nos collègues aillent à de grandes distances, au prix de nombreuses fatigues, chercher ce qu'ils rencontreraient sous leurs pas.

De toutes les localités qui entourent Lyon dans un rayon de dix à quinze kilomètres, la plus remarquable pour les plantes et pour les insectes est sans contredit la Pape. Ses vallons et ses coteaux sauvages, peu fréquentés par les promeneurs, sont généralement incultes, et leurs pentes, chaudement exposées, sont remarquables par une maigre végétation particulière à ces terrains, où le botaniste et l'entomologiste trouvent une ample récolte de richesses naturelles.

Il est surtout un de ces coteaux, escarpé et assez étendu, qui, par son exposition méridionale, est littéralement brûlé pendant les fortes chaleurs de l'été. Ce lieu n'a pour toute végétation qu'un gazon très-court parsemé de quelques touffes d'*Erica vulgaris*, et de rares bouquets de *Juniperus communis*. Ce dernier arbrisseau, hérissé de feuilles dures, étroites, aiguës et serrées, abrite en toute saison un grand nombre d'insectes de plusieurs ordres. Ce sont surtout des Lépidoptères et Coléoptères de diverses familles, certains Hémiptères, Hyménoptères et Diptères qui y trouvent un refuge, soit contre les chaleurs de l'été, soit contre le froid des hivers. Plusieurs Lépidoptéres appartenant aux Géométrides, Platyomides, Coléophorides et Littocollétides vivent à l'état de larve sur ce Conifére, aux dépens de ses feuilles et de son fruit.

Je ne m'occuperai dans ce mémoire que d'un insecte de la tribu des Platyomides. Il est nouveau pour la science, et je crois que les mœurs toutes particulières de sa chenille ne seront point lues sans intérêt.

A la vue des baies du Genevrier si souvent flétries avant d'être complètement mûres, l'œil exercé du naturaliste ne tarde pas à reconnaître la présence d'insectes destructeurs. En effet, si vers le mois de février on ouvre quelques-uns de ces petits fruits, on trouvera des larves qu'on reconnaît, non sans peine, pour appartenir à la division des Microlépidoptères.

Pour obtenir l'insecte parfait dont la chenille vit dans la baie du *Juniperus communis*, voici le moyen que j'ai mis en usage pendant plusieurs années : vers le 25 au 30 avril, j'ai recueilli une certaine quantité de baies de genévrier en secouant avec force dans un parapluie renversé les branches de cet arbrisseau. A cette époque, la chenille du petit Lépidoptère dont je trace l'historique est le plus souvent transformée en nymphe, car c'est ordinairement vers la fin de mars qu'elle prend cette forme. Cette larve choisit toujours, pour se métamorphoser, l'intérieur du fruit qui l'a abritée et nourrie depuis le commencement de sa croissance; c'est sur ce fruit que précédemment la mère, avec cette admirable prévoyance inspirée par la nature, a déposé un œuf. Cet œuf, enduit d'une liqueur visqueuse, adhère bientôt à la baie du Genévrier, qui, très-verte alors et très-saine, fournira une nourriture abondante à la petite chenille qui va naître quelques semaines après. En effet, aussitôt après son éclosion, elle perce le fruit qui la supporte, commence à en ronger la chair et ne tarde pas à disparaître sous la pellicule qu'elle a soulevée.

A la fin de l'été elle est encore presque imperceptible; ce n'est guère qu'à la fin de novembre qu'elle a atteint la grosseur qu'elle doit avoir. A cette époque les froids arrivent, la chenille s'engourdit et demeure dans un repos complet pendant toute la durée de l'hiver. Cependant, les premiers rayons du soleil de mars se faisant sentir, le ver rongeur sort de sa léthargie ; mais alors il ne mange plus ou presque plus, ne tarde pas à filer quelques brins de soie blanchâtres

et très-fins, se place sur le dos, au centre du fruit creusé par lui, et se métamorphose bientôt en nymphe. L'état de chrysalide dure ordinairement de cinq à six semaines : dès qu'arrive le mois de mai, l'insecte se dépouille de ses langes et s'échappe brillamment paré.

Il n'est pas inutile de faire observer que si la plupart des chenilles de ce petit Lépidoptère se contentent d'attaquer une seule baie, d'autres en rongent plusieurs d'une manière plus ou moins profonde. j'ai observé dans les mœurs du *C. Juniperana* un fait qui n'est pas nouveau pour la science, et qu'on a déjà remarqué chez plusieurs insectes : les femelles déposent toujours leurs œufs sur certains bouquets de genévriers vieux, maladifs, presque desséchés et chargés de fruits morts pour la plupart, et cela préférablement à des tiges de la même plante placées tout à côté et couvertes de fruits intacts, charnus et pleins de vigueur.

L'insecte parfait, de même que la plupart des Lépidoptères, a des allures qui lui sont propres. Ainsi que le *Choreutis Dolosana* (Ann. Soc. Entom. de France, séance du 27 septembre 1856), le *C. Juniperana* semble parfois ne pas faire usage de ses ailes : lorsqu'il est inquiété, il saute d'un point à l'autre et paraît alors ne pas se servir du moyen de locomotion qu'il a nouvellement acquis. Ses ailes pourtant sont bien propres à le soutenir, car elles sont relativement grandes et fortes. Sa marche est très-lente ; mais lorsqu'il est chassé d'un lieu qu'il occupe, ses mouvements sont brusques et rapides.

Ce Micro est certainement un *Coccyx*, bien que cependant il se rapproche des *Carpocapsa* par plusieurs caractères. Il sera sans doute le plus petit du genre. J'ai créé pour lui le nom spécifique de *Juniperana* pour rappeler l'arbuste qui le nourrit.

Chenille.

Longueur : cinq à six millimètres ; corps légèrement arqué, atténué aux extrémités, d'une blancheur livide vers le milieu et la partie

antérieure et tirant sur le gris bleuâtre en se rapprochant des derniers anneaux. Le dessous du corps est plus clair que les flancs et la partie dorsale. Tête globuleuse, d'un fauve orangé, sensiblement dégagée du premier anneau ; présentant, vue de face, trois rayures fines, formant, en se réunissant par les extrémités, une sorte de triangle dont l'un des angles occupe le sommet de la tête ; mandibules brunes et paraissant très-robustes; seize pattes, dont les six premières sont d'un gris foncé, les ventrales et abdominales concolores et assez fortes ; les antérieures légèrement recourbées en avant et composées de trois pièces : la dernière rétrécie en pointe unguiforme. La ligne vasculaire, très-fine, s'aperçoit ; mais les sous-dorsales se distinguent difficilement. Je n'ai vu nulle trace de la ligne stigmatale. Les organes de la respiration, au nombre de neuf paires, sont très-visibles à la loupe ; ils m'ont paru placés, de chaque côté, un peu plus bas que la plupart des chenilles de Tortricides. Tout le corps est recouvert de poils blanchâtres, assez longs, implantés sur de petits points verruqueux.

Chrysalide.

Longueur : six à sept millimètres ; brunâtre, luisante, fusiforme, atténuée à sa partie inférieure ; pointe abdominale obtuse, supportant, ainsi que chaque anneau, de très-petits tubercules plus foncés, surmontés eux-mêmes de poils bruns très-fins, très-courts, visibles seulement à une forte loupe ; anneaux de l'abdomen très-bien marqués. La place des yeux, celle des antennes, des ailes et des pattes est très-visible. Lorsqu'arrive l'écloson, la peau ou enveloppe qui recouvrait l'insecte dans son état de nymphe demeure presque toujours à moitié engaînée dans l'ouverture de la baie du *Juniperus*, mais alors cette enveloppe, de brunâtre qu'elle était, a passé au jaune orangé.

Insecte parfait.

Envergure : sept à huit millimètres. Ainsi que ses congénères, *Juniperana* ♂ et ♀ a les ailes supérieures plus étroites que larges, plus carrées qu'arrondies à leur extrémité. Les premières ailes sont, en dessus, d'un brun foncé uni ; cependant, pour peu que l'insecte ait volé, elles paraissent marbrées. En examinant la surface des ailes à l'aide d'une forte loupe, on reconnaît que la teinte brune est formée par un fond couleur d'airain recouvert transversalement de nombreuses stries noires très-fines. Ces premières ailes sont traversées par deux bandes qui paraissent dorées si on les regarde au soleil, et argentées et plus étroites si elles sont frappées par une lumière diffuse. Elles sont toujours accompagnées intérieurement d'un large trait noir. La première de ces bandes part de la côte et vient aboutir au bord interne : elle est placée aux deux cinquièmes de la longueur de l'aile, et se brise au tiers de son étendue, mais sans éprouver d'interruption : elle forme alors deux espèces de croissants dont les pointes regardent la base de l'aile. La seconde bande, tout aussi large, embrasse l'écusson placé entre elle et la frange ; cette bande présente une courbure opposée à celle de la première et projette ses pointes en dehors ; elle ne part pas de la côte ; elle commence seulement en dessous de deux ou trois taches métalliques allongées, placées presque à l'angle apical et appuyées à la côte. Le bord extérieur de l'aile qui précède la frange est accompagné d'un large liseré noir. L'écusson semi-lunaire placé près du bord de l'aile est, ainsi que chez la plupart des *Carpocapsa*, entouré presque entièrement par la bordure métallique : l'intérieur de cet écusson est occupé par deux, trois ou quatre taches allongées, noires, parallèles aux nervures. Les ailes inférieures sont brunes ; leur base est légèrement plus claire, et leur frange est séparée du fond par une ligne étroite et blanchâtre. Le dessous des quatre ailes est d'un gris brun très-luisant. La frange en dessus et en

dessous est de la couleur générale de l'insecte. Les antennes, simples chez les deux sexes, sont de moitié moins longues que les ailes. La tête, le corselet et l'abdomen sont, en dessus, d'un brun foncé mat, et, en dessous, d'un brun très-luisant. Les pattes participent de la couleur du corps ; elles ont un caractère qui distingue cette espèce de la plupart des autres *Coccyx* : les tibias sont renflés et presque aussi longs que les fémurs.

De tous ces Platyomides ornés de taches métalliques, il n'en est aucun où ces taches varient autant pour la forme, le nombre ou l'intensité de la couleur.

En suivant la classification de Duponchel, je placerai mon ***C. Juniperana*** à la fin du genre, immédiatement après la *Venustana*, H., afin que ce nouvel insecte fasse le passage aux *Carpocapsa*, dont il se rapproche par plusieurs caractères, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Variétés de l'**Abraxas Grossulariata,** Mouffet, Goedart, Gn. = **Zerene Grossularia,** Boisd., Dup.

(Planche 1, fig. 6 et 7.)

Relativement au type, les deux variétés dont il va être question sont, pour la couleur et la disposition des taches, l'exagération des deux extrêmes. Ni l'une ni l'autre n'ont encore été publiées soit en France, soit ailleurs. Ces deux intéressantes *Abraxas*, dont l'une ♂ et l'autre ♀, sont fort grandes, la femelle surtout ; cette dernière mesure jusqu'à 45 millim. d'envergure. Je tiens le ♂ d'un entomologiste zèlé de Châlon-sur-Saône, M. Faivre-Courdier, qui a bien voulu se dessaisir en ma faveur de cet unique exemplaire pris au vol, le soir, près de haies de groseillers, à quelque distance de la ville. La ♀, bien autrement remarquable que le ♂, appartient à M. A. Guillemot, de Thiers, qui l'a reçue d'un de ses correspondants de Lille (Nord). Cette Géomètre a dû également être prise au vol, car elle porte en plusieurs endroits des traces de déchirures plus ou moins profondes.

La *Grossulariata* varie peu, c'est du moins ce que j'ai toujours observé. M. Guenée, dans son *Species* général des Lépidoptères, tome X, page 204, dit en parlant de cette *Abraxas* : « La *Grossula-*
« *riata* varie pour le nombre, la taille et l'intensité des taches noires.
« Toutefois, si l'on veut observer que c'est la Géomètre la plus com-
« mune, on trouvera que ses variétés, même accidentelles, ne sont pas
« bien fréquentes. » Ce naturaliste ajoute plus loin : « Cette espèce
« est à la fois si vulgaire et si nette de dessin, que les plus anciens
« auteurs l'ont connue, et qu'on la reconnaît sur les figures les plus
« grossières. »

Voici ce qui distingue ces deux curieuses aberrations de l'*Abr. Grossulariata*. Chez le ♂, les taches noires des ailes supérieures sont si nombreuses, ont tellement envahi la surface des deux premières ailes, qu'il reste fort peu de la teinte blanchâtre du fond, et que c'est à peine si l'on soupçonne la ligne fauve et transversale, qui est très-apparente chez le type. Cette ligne n'est figurée de loin en loin que par de très-petits points fauves. La base de l'aile ne présente qu'un point de même couleur, allongé, et qui disparaît presque entièrement sous la teinte noire. Les taches fuligineuses des inférieures sont aussi très-développées, surtout les terminales; mais elles ont envahi une moins grande surface que les taches noires des ailes supérieures. Les taches du dessus sont répétées en dessous; seulement elles sont moins accusées. Les points fauves, très-faiblement écrits, se devinent plutôt qu'ils ne se voient.

La variété ♀ est tout le contraire du ♂ : sur le fond d'un jaune pâle, les taches noires, presque entièrement oblitérées, sont réduites à des petits points noirs et triangulaires. La tache cellulaire, ainsi qu'un trait noir qui accompagne la ligne fauve centrale, est assez marquée. Les points fauves de la variété ♂ sont ici remplacés par une large bande transverse, sinueuse, d'un fauve-orangé, et qui traverse l'aile sans interruption vers les deux tiers de son étendue. Les inférieures sont presque blanches; elles ne laissent apercevoir que des points fuligineux très-petits, occupant la place des taches noires du

type. Le dessous des quatre ailes serait absolument sans tache, si au centre de chacune d'elles on ne voyait un faible point noirâtre. L'abdomen des deux sujets présente aussi des caractères distincts : la série de taches du dessus et les deux séries latérales, chez le ♂, sont très-largement accusées, tandis que chez la ♀, la série dorsale seule est visible, et les taches latérales n'existent pas.

La variété ♂ de cette *Grossulariata* sera désignée par la lettre A et la variété ♀ par la lettre B (1).

Dasydia Obfuscata.

Vien.-Verz. 1-4 ? — Treits. I p. 164 et II p. 301.— Dup. V. p. 225 pl. 183 fig. 5. — Bdv. 1582. — Herr.-Sch. p. 76. — Gn. 492. = *Canaria* Hb. 344. — Frey. IV pl. 377 fig. 1-2. = *Limosaria* Hb. 360. — Delah. 124. = *Operaria* Steph. III p. 269. = *Niteliaria* Esp. pl. 52 fig. 2 ?

(Planche 2, fig, 4 à 6.)

CHENILLE.

A sa sortie de l'œuf cette chenille est jaunâtre, la tête et les pattes écailleuses sont noires. Un mois plus tard elle peut avoir deux centimètres, est toujours d'une teinte foncée, avec la stigmatale fine, blanchâtre et d'autant plus apparente qu'elle repose sur un fond plus

---

(1) Depuis la rédaction de cet article, ayant eu à Lyon la visite de M. Guenée, l'auteur du *Species* général des Lépidoptères, ce savant me fit observer que ma variété B. de *Grossulariata* avait été figurée dans Hubner sous le nº 82. Cependant la variété de l'auteur allemand est bien moins remarquable que la mienne, laquelle a les taches orangées des supérieures plus étroites, et les taches noires des quatre ailes infiniment moins accusées. Enfin, l'aberration que j'ai figurée est beaucoup plus grande que celle d'Hubner.

sombre. Arrivée à toute sa taille, elle mesure au moins quatre centimètres; elle est alors cylindrique, rugueuse et passe au jaune-clair tirant sur le verdâtre. La ligne vasculaire est interrompue, peu visible et accompagnée en avant de chaque incision d'une tache grisâtre en forme de fer de flèche. Il existe sur les côtés des chevrons à peine marqués qui descendent obliquement et aboutissent au-dessus de la stigmatale; celle-ci est blanchâtre, large et légèrement ondulée. Les stigmates assez gros, sont ronds, noirs et cerclés de blanc. Le ventre est marqué d'une large tache longitudinale faiblement violacée et divisée par un filet blanchâtre. Les points trapézoïdaux sont saillants, grisâtres et surmontés d'un poil court. Le onzième anneau présente deux caroncules prononcées s'inclinant en arrière. La première de ces caroncules, aux pointes obtuses, est plus élevée que la seconde. La tête est globuleuse, jaunâtre et couverte de poils fins, blanchâtres et visibles seulement à la loupe. Les pattes, au nombre de dix, sont concolores, sauf le dernier article des antérieures, qui est noirâtre.

Pendant le jour cette chenille ne fuit pas la lumière.

Chrysalide.

Longueur : 18 à 20 millim. Cylindrico-conique, luisante, passablement ramassée, d'un rougeâtre clair; présentant une éclaircie sur la poitrine; finement chagrinée sur toutes les surfaces. L'extrémité abdominale se termine par deux pointes brunes, fortes, courtes et divergentes. Les stigmates, sous forme de points bruns, sont très-apparents. La tête et les anneaux inférieurs tirent sur le rouge-brun foncé.

Insecte parfait.

Les *Obfuscata* que j'ai élevées ont un peu la taille et la coupe d'ailes de l'*Andereggaria* ♂ Delah. et de la *Zelleraria* ♂ Frey. Les

ailes, dont le bord n'est ni sinué ni dentelé, sont moins arrondies que celles des nombreux sujets que j'ai sous les yeux et qui me viennent d'autres localités. Les individus dont j'ai fait l'éducation ont aussi les teintes plus claires, plus chaudes, avec les lignes transverses beaucoup plus accusées; les nervures sont remarquablement teintées de roussâtre. Chez cette espèce, les ailes de la femelle sont aussi grandes et presque aussi anguleuses que celles du mâle.

L'*Obfuscata* vivante a les yeux d'un rouge brique prononcé, couleur qui tourne au brun après la mort de l'animal. Le dessous des ailes, d'une teinte plus claire encore que le dessus, plus soyeuse, avec les nervures plus blanchâtres, ne laisse voir aucun dessin, excepté le point cellulaire plus froncé et tranchant parfaitement sur le fond clair. L'abdomen de la femelle, relativement gros, est cylindrique et passablement allongé ; il se termine par une pointe obtuse recouverte de fines plumules. Cet abdomen, ainsi que les pattes, participe de la couleur générale de l'insecte. Les antennes du mâle, à peine plus épaisses que celles de la femelle, sont bien différentes de celles des espèces congénères : ces antennes sont formées d'articles rectangulaires superposés. Ce caractère important, qui devrait être suffisant peut-être pour établir un genre, servira au moins à former un groupe tranché dans le genre *Dasydia,* Gn.

La chenille de cette espèce subalpine, bien que déjà décrite, ne l'a pas été, ce me semble, d'une manière assez complète ; il faut qu'il en soit ainsi, puisque M. Guénée dans l'exposé de son genre *Dasydia,* où se trouve cette Boarmide, n'en dit pas un mot. J'ai fait moi-même l'éducation de la chenille d'*Obfuscata,* que j'ai élevée *ab ovo.*

Scopoli, Esper et Hubner ont été assez peu d'accord sur l'identité de cette Géomètre ; en effet, chacun d'eux a donné une figure différente de l'insecte parfait. La *Limosaria* d'Hubner (Var. *Obfuscata*) qui, pour la couleur, ressemble si peu aux *Obfuscata* que j'ai obtenues *ex larva,* a la taille de celles-là, leur silhouette et surtout la forme anguleuse de leurs ailes supérieures.

L'*Obfuscata* varie beaucoup ; ne serait-ce pas à cette cause qu'est due la confusion qui a régné sur elle ?

C'est à l'obligeance de M. Bellier de la Chavignerie, notre collègue, que je dois une ponte d'œufs de cette Phalénite, reçue de Larche (Basses-Alpes). Ces œufs, de jaune faible qu'ils étaient lorsqu'ils me sont arrivés, ont passé au gris foncé peu d'heures avant l'éclosion des jeunes larves. Je leur présentai d'abord des feuilles de *Quercus sessiliflora,* puis de *Fraxinus excelsior;* mais elles n'y touchèrent qu'à peine. Je leur avais offert auparavant des feuilles de diverses plantes basses qu'elles avaient refusées. J'aurais infailliblement perdu ces précieux insectes si je n'avais eu la pensée de leur donner du *Genista hispanica* qu'elles mangèrent avidement. Cependant je dois faire observer que M. Bellier de la Chavignerie m'a affirmé qu'il n'existait aucun *Genista* dans les lieux où furent prises abondamment les *Obfuscata* rapportées par lui, et que même il ne se trouvait que beaucoup plus bas des arbrisseaux ou sous-arbrisseaux.

Ayant reconnu que le *Genista hispanica* était, de toutes les plantes que j'avais offertes à mes chenilles, la seule qui leur convînt, je les mis en plein air sur cet arbrisseau pour leur faire passer l'hiver. Elles cessèrent donc de manger pendant toute la mauvaise saison et durent attendre l'arrivée des jeunes pousses du *Genista* pour continuer à se nourrir. Ce jeûne forcé et si long les avait beaucoup amaigries, mais à dater de l'apparition des feuilles du *Genista,* leur croissance fut très-rapide.

L'attitude rigide de ces larves fait que, dans l'état de repos, elles ressemblent à s'y tromper à de petites branches de bois mort ; toutefois, si on vient à les inquiéter, elles marchent rapidement, mais tardent peu à reprendre leur complète immobilité.

C'est vers la moitié du mois de mai que ces chenilles eurent atteint toute leur grosseur ; elles commencèrent alors à filer sous la mousse une coque lâche, composée de soie, de grains de terre, de débris de végétaux, et se métamorphosèrent en nymphes pour donner, à un

mois de là, leur insecte parfait d'une taille tout aussi grande que les individus pris en liberté dans la haute montagne.

L'état de larve d'*Obfuscata* avait duré huit mois environ.

Cleogene Lutearia (1).

Fab. E. S. 52. — Esp. pl. XXIV fig. 1. — Treits. II p. 250. — Gn. 1139. = *Tinctaria* Hb. 121. — Dup. V. p. 141 pl 180 fig. 3. — Steph. III p. 291. — Bdv. 1411. — Herr.-Sch. p. 62 fig. 361. — Delah. 100.

(Pl. 2, fig. 1 à 3.)

Chenille.

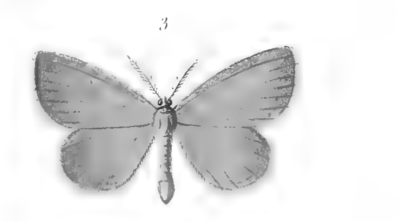
A sa sortie de l'œuf, la jeune larve est d'un fauve clair, faiblement rayée de brunâtre. Arrivée à toute sa taille, elle est presque cylindrique, épaisse, courte, rase, sensiblement atténuée aux deux extrémités, et d'un roussâtre ochreux. Il est cependant des sujets qui ont le fond plus sombre, tirant sur le violet plus ou moins foncé. Chez tous, la vasculaire et la sous-dorsale sont d'un gris noirâtre. Ces lignes sont épaisses, bien continues et liserées d'un filet blanc très-étroit. La ligne vasculaire est largement interrompue sur les anneaux du milieu, point apparente sur les trois premiers ; les derniers segments présentent en dessus un dessin en forme de fer de flèche. Le dessous du corps est d'une teinte violette bien décidée. La tête est petite, globuleuse et rétractile ; les pattes sont concolores, sauf l'extrémité des antérieures qui est cornée et noirâtre. Les stigmates sont ronds, noirs et cerclés de blanc.

Cette chenille pendant le jour se soustrait à la lumière.

(1) Généralement connue sous le nom de *Tinctaria*.

I

3

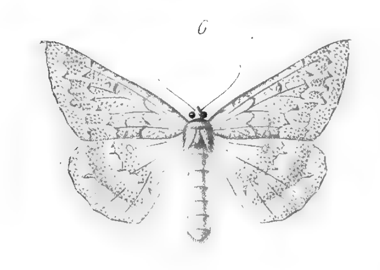


1

2

II

6



4

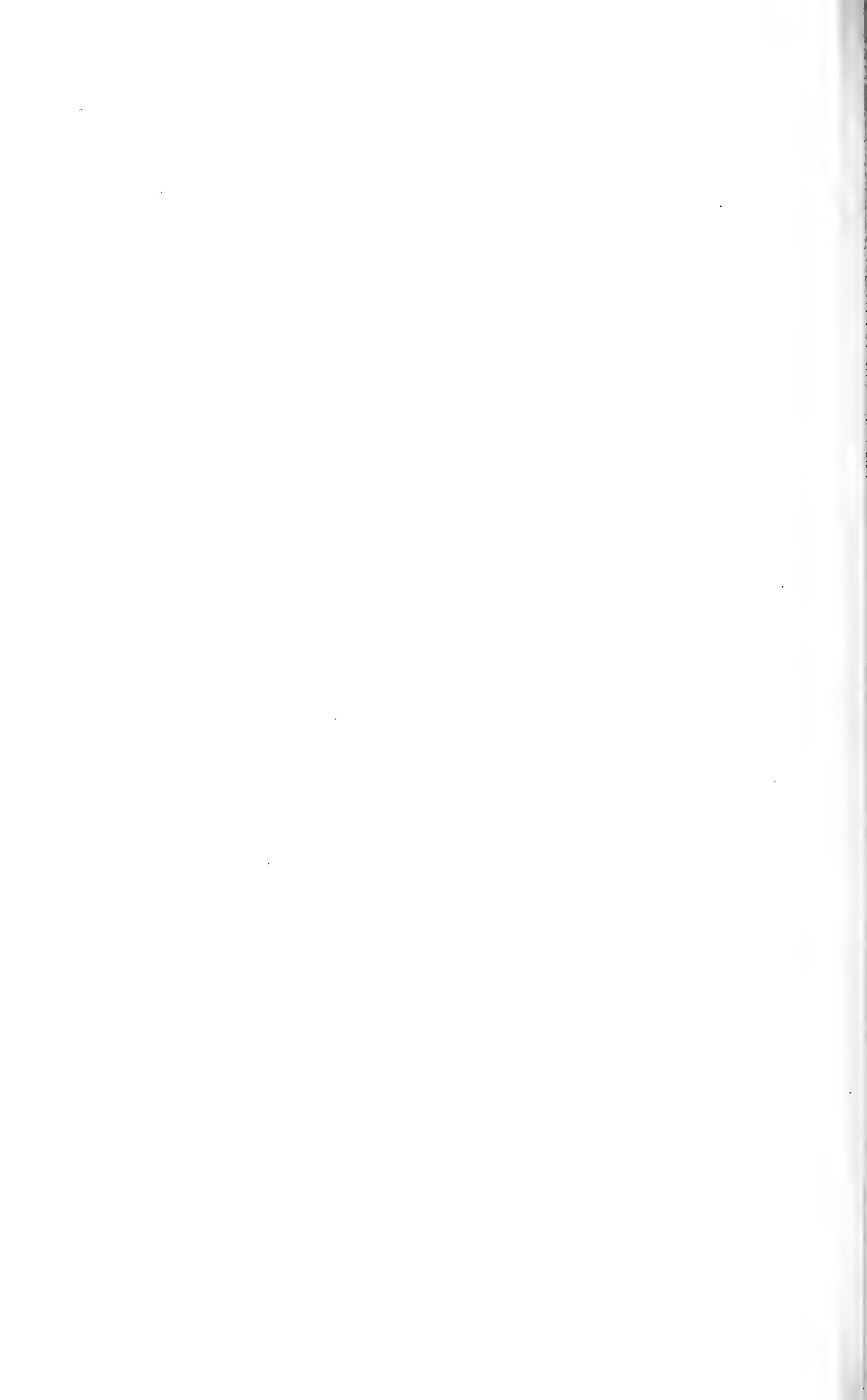
5

P. Millière del. et p.t *Debray sc.*

I *Cleogene Lutearia, Fab.*

II *Dasydia Obfuscata, W. V.*

Imp. Houaste 5, r. Mignon *M.me Mignalar col.*



Insecte parfait.

Cette phalénite ne pouvant être confondue avec aucune autre, je me bornerai à faire une légère description de l'insecte parfait.

Les ailes du mâle ont une envergure de 31 à 35 millim. ; elles sont d'un jaune de chrôme vif (protohcromate de plomb), sans aucun dessin. Les nervures, du même jaune que le fond, ne sont apparentes que par l'effet de leur ombre. Franges concolores ; tête et corps jaunes ; barbules des antennes et palpes noirs. La femelle, toujours plus petite, est d'un jaune plus pâle ; elle a les ailes supérieures plus aiguës, les inférieures plus étroites et plus arrondies ; les antennes sont filiformes ; l'abdomen est gros ; il est garni à l'extrémité d'un faisceau de poils ochreux.

C'est encore à notre collègue, M. Bellier de la Chavignerie, que je dois de connaître la chenille de cette *Cleogene*, dont il m'envoya une ponte.

Pendant tout l'été, la *Lutearia* est très-commune dans les pâturages subalpins des montagnes de la Suisse. Elle paraît ne pas exister dans le Jura, d'après M. le docteur Delaharpe. Cette Géomètre, dont notre faune lyonnaise s'est depuis longtemps enrichie, se trouve au Mont-Pilat, où elle ne semble pas être rare.

Le mâle de *Lutearia* vole en plein jour en juin et juillet ; la femelle, qui a des ailes plus courtes que le mâle, reste cachée dans les hautes herbes ; elle vole peu, car elle a proportionnellement un corps assez gros, ce qui la rend difficile à trouver.

Les œufs qui me furent envoyés des Basses-Alpes le 24 août 1856, m'ont paru sphériques et d'un jaune clair ; ils sont éclos le 27 du même mois. Depuis leur éclosion jusqu'au tiers de leur croissance, les jeunes chenilles, presque toujours appuyées sur les pattes postérieures, le corps à moitié recourbé et projeté en avant, s'agitaient en tous sens, au moindre bruit, ainsi que le font dans leur jeune âge les chenilles des *Gnophos Glaucinata*, *Pullata* et *Mucidaria*.

Les larves de la *Lutearia,* qui m'ont semblé polyphages, mangeaient de préférence les feuilles de *Plantago* et celles de *Leontodon.*

De même que les chenilles d'*Hyria Auroraria* que j'ai également élevées *ab ovo,* celles de *Lutearia* préféraieut les feuilles flétries, et même desséchées, aux feuilles fraîches qui leur étaient abondamment fournies. M. Guénée, dans sa Monographie des Phalénites, nous fait connaître que ce goût singulier s'est déjà remarqué chez l'*Acidalia Pusillaria* et l'*Herminia Tarsipennalis.*

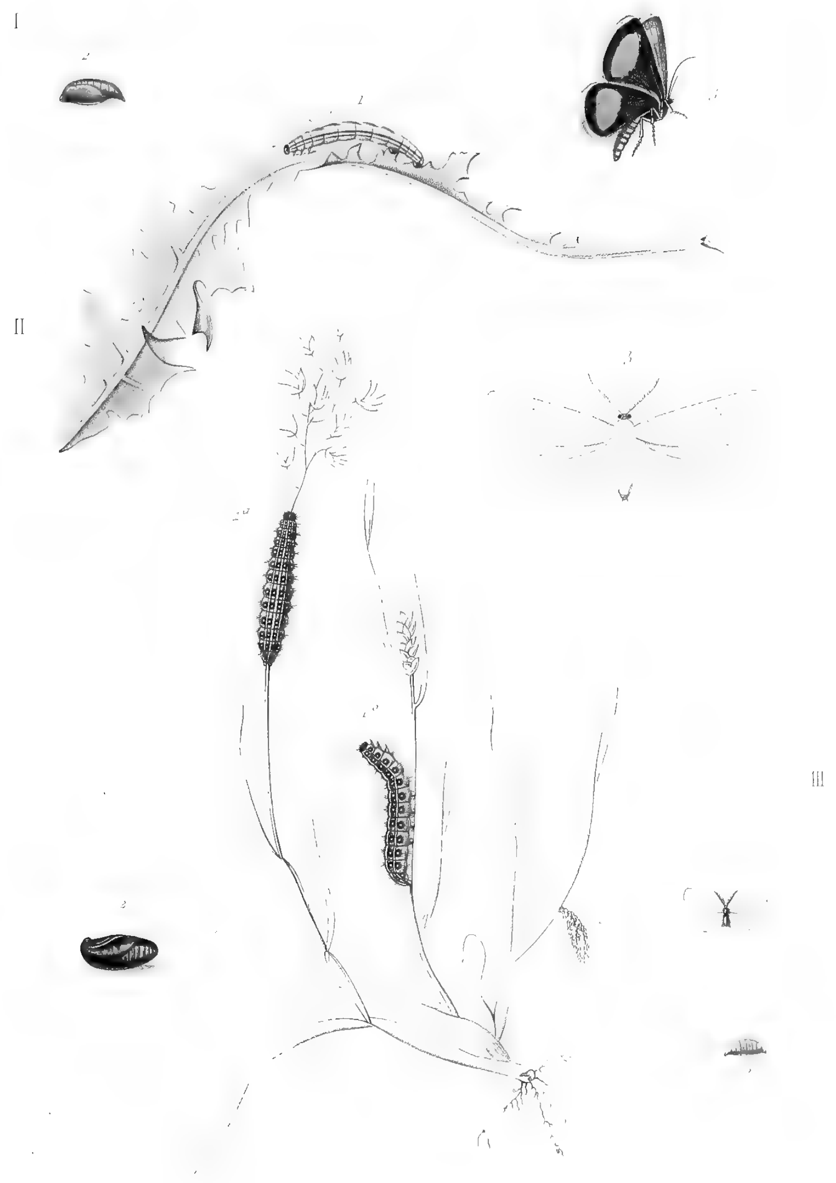
Ces chenilles de *Cleogene* passèrent très-bien l'hiver; mais vers la fin d'avril, quand arriva le moment de la transformation en nymphe, la plupart de ces insectes périrent malgré tous mes soins. Une seule réussit à former sur la terre une coque lâche composée de grains de terre, de brins de mousse liés au moyen d'une soie fauve, dans laquelle elle se déssecha sans avoir eu la force de se métamorphoser.

Emydia Coscinia.

Ochsenh. III p. 300 pag. 59. — Bdv. Ind. meth. pag. 59. Iconog. II, p. 91 pl. 67 f. 1 et 2.— God. V. pag. 28.—Dup. Supp. III p. 2, pl. 1 fig. 2 = *Chrysocephala,* Hub. 251. = *Bomb.* Herr.-Sch. 75-78.

(Pl. 4, II, fig. 1 à 3.)

Voici une espèce considérée par la plupart des entomologistes comme bien distincte de la *Candida.* Cependant la *Coscinia* dont je viens de faire l'éducation *ab ovo,* m'a semblé n'être qu'une variété locale de la *Candida,* qui elle-même n'est peut-être qu'une aberration de la *Cribrum.* Quoi qu'il en soit, je n'essaierai pas d'enlever à cette espèce le nom qui lui a été imposé par Ochsenheinser; mais j'appellerai l'attention des lépidoptéristes sur l'identité plus ou moins certaine des trois Lithosides que je viens de citer. Je dois dire que la chenille de la *Coscinia* m'a semblé se rapprocher beaucoup de celle



P. Millière del. et p.t

I *Exodox Alpinata*, W. V.
II *Emydia Candida*, (*Euprepia Coscinia*, Ochsen.)
III *Psyche Malvinella* Staudinger Millière

Imp. Houste, 5, r. Mignon

de sa congénère la *Cribrum*, sauf pourtant la couleur de la peau qui, chez celle-là, est fauve.

Je n'ai vu nulle part la description de la larve de la *Coscinia*, je ne sache pas qu'il y en ait une de la *Candida*. Je vais décrire aussi exactement que possible la chenille de la *Coscinia* et ne m'appesentirai pas davantage sur le rapprochement qui existe entre *Cribrum*, *Candida* et *Coscinia*.

C'est à l'obligeance de M. Staudinger, de Dresde, que je dois la connaissance de cette chenille, originaire des environs de Cadix. Le 28 mai dernier, je recevais de cet entomologiste plusieurs espèces d'œufs, notamment ceux d'une *Emydia* qui m'était désignée du nom de *Coscinia*. Ces œufs, qui avaient été pondus par un sujet pris au vol, commençaient à éclore à leur arrivée à Lyon. Ils étaient sphériques et bruns au moment de l'éclosion de la jeune larve (1). Vers la fin de juillet, c'est-à-dire deux mois après leur éclosion, les chenilles arrivèrent à leur taille; elles se chrysalidèrent peu de temps après, et trois semaines plus tard donnèrent leur insecte parfait.

Chenille.

Elle a mangé indistinctement un grand nombre de plantes basses que je lui ai présentées; mais elle a préféré les Plantains, Graminées et certaines Composées. Cette chenille est d'abord d'un fauve clair, velue, avec les poils relativement très-longs. Plus tard sa peau est foncée, et sa tête brunit sensiblement. Sa croissance s'est faite assez lentement, eu égard à la saison. Ce n'est que vers le 10 juillet qu'elle a subi sa quatrième mue. Le fond de sa livrée est d'un fauve obscur

---

(1) Les œufs, quand ils viennent d'être pondus, sont d'un jaune paille; c'est ce que j'ai pu observer sur ceux qui ont été pondus par les femelles qui me sont écloses. Chacune en a produit plus de 200. Je n'ai pu observer un seul accouplement en captivité

en dessus et sur les côtés ; le dessous est gris bleuâtre. La vasculaire, assez large, est d'un blanc bleuâtre ; la sous-dorsale, de même couleur, est beaucoup plus étroite. Tout le corps est recouvert d'une quantité de tubercules noirs et très-luisants, garnis de poils bruns, longs, raides, parmi lesquels s'aperçoivent quelques rares poils très-blancs. Au milieu de cette abondante villosité il m'a été impossible de reconnaître les organes de la respiration. La tête est noire et luisante ; vue de face, elle laisse soupçonner au centre une tache fauve. Les pattes sont grisâtres, avec le dernier article noir ; les pattes membraneuses sont fauves.

Cette *Emydia*, qui se cache avec soin pendant le jour, ne doit paraître qu'une fois par an.

Chrysalide.

La chenille de la *Coscinia*, sentant le besoin de se métamorphoser, descend sous la mousse, file une soie brune dont elle forme un réseau à mailles très-lâches, lie quelques feuilles sèches, et se transforme trois jours après. Cette chrysalide est obtuse, ramasée, ovoïde, d'un brun noirâtre avec reflets d'un marron obscur, recouverte sur toute sa surface, mais principalement vers la partie anale, d'une villosité roussâtre, brune, courte, placée par petits faisceaux réguliers. La tête, les yeux, et surtout les antennes, sont proéminents. Vue à la loupe, cette nymphe paraît finement chagrinée.

Insecte parfait.

Il a le port de l'*Emydia Cribrum ;* cependant sa taille est plus grande, celle de la femelle surtout : les ailes de celle-ci sont plus pointues à l'apical que celles du mâle. Le dessus des supérieures est d'un blanc luisant avec un léger reflet bleuâtre. La tête est très-légèrement teintée de jaunâtre. Aux deux tiers de l'aile, il existe

toujours ou presque toujours chez le mâle deux points noirs placés l'un au-dessus de l'autre, et un seul chez la femelle. Certains sujets de ce dernier sexe ont souvent ce point caractéristique à peine accusé. Les ailes inférieures sont d'un gris cendré chez le mâle, plus clair chez la femelle, où cette teinte s'affaiblit tellement en arrivant à la frange, qu'elle passe au blanc pur. Le dessous des premières ailes est d'un gris plombé avec la côte et la naissance de l'aile lavées de jaune orangé. Le dessous des secondes ailes est d'un gris roussâtre, il laisse voir très-apparente la tache grisâtre et allongée du centre, à peine accusée en dessus. La frange des quatre ailes, en dessus et en dessous, est d'un blanc pur. La tête et les pattes sont d'un fauve orangé ; les épaulettes sont très-légèrement teintées de fauve. Les antennes du mâle sont pectinées, avec la côte blanche et les barbules noirs ; celles de la femelle sont filiformes. Le thorax est d'un blanc pur. L'abdomen du mâle est blanchâtre et lavé de fauve à l'extrémité. L'abdomen de la femelle, qui est beaucoup plus gros que celui du mâle, est du même blanc ; mais le fauve de l'extrémité est à peine accusé ; cette couleur disparaît souvent.

Psodos Alpinata (1).

W.-V. — Hb. 197. — Treits. I. p. 255. — Gn. 500. = *Equestraria*, Fabr. 178. — Dup. VIII. p. 530, pl. 208, f. 3. — Bdv. 1935. — Herr.-Sch. p. 104. — Delah. 171. = *Quadrifaria*, Sulz. Gesch. pl. 25, f. 4.

(Planche 4, I, fig. 1 à 3.)

Chenille.

Au sortir de l'œuf, la petite chenille est verte ; elle peut avoir alors de 5 à 6 millim. de long. La tête et les pattes sont jaunâtres; les lignes

(1) Plus généralement connue sous le nom d'*Equestraria*.

longitudinales et les chevrons, qui plus tard seront très-accusés, sont déjà visibles. Arrivée à toute sa taille, cette chenille est presque cylindrique, légèrement aplatie vers les derniers anneaux ; carénée latéralement, d'un jaune clair mat, avec les premiers et les derniers segments lavés d'une légère teinte rougeâtre ; les points trapézoïdaux sont noirs et très-apparents ; la ligne vasculaire et la sous-dorsale sont à peine indiquées ; la stigmatale, blanche, est largement liserée de brun en dessus et finement en dessous. Chaque intersection d'anneau est coupée obliquement par un chevron brun partant des points trapézoïdaux et venant aboutir à la hauteur de la sous-dorsale. Les stigmates, noirs et cerclés de blanc, sont à peine visibles à la loupe. Le dessous du corps présente dans toute son étendue des lignes géminées, blanchâtres, dont celle du centre, plus large, est liserée très-finement de brun extérieurement. La tête, globuleuse et rétractile, est, ainsi que les pattes antérieures, d'un rougeâtre obscur. Les pattes anales concolores. Cet insecte est très-lent dans tous ses mouvements ; au repos, il se tient légèrement courbé en arc ; pendant le jour il se cache soigneusement parmi les feuilles sèches ou la mousse, ne sort que la nuit pour manger, se nourrit bien et grossit rapidement. Au moindre bruit cette chenille redresse vivement la partie antérieure du corps, demeure immobile pendant plusieurs minutes et semble écouter. Elle varie peu : quelques sujets cependant m'ont paru d'un jaune plus clair que le type.

Chrysalide.

Lorsque la chenille veut se métamorphoser, elle se cache sous la mousse, rassemble quelques débris de feuilles sèches et quelques grains de terre qu'elle lie au moyen de fils de soie, dont elle forme une coque molle, mais assez solide ; celle-ci est tapissée intérieurement d'une soie blanche, fine et serrée. La transformation s'opère bientôt après.

La chrysalide peut avoir de dix à douze millim. de long. Elle est cylindrico-conique, relativement épaisse, et n'a pas de pointe sensible à son extrémité anale. Généralement d'un rougeâtre clair, elle a la place des ailes teintée de jaune vif. Les nervures sont brunes, très-accusées et tranchent sur le fond ; enfin les incisions des anneaux sont d'un blanc verdâtre.

Insecte parfait.

Cette Phalénite, qui a deux générations, est entièrement noire, et ses quatre ailes sont en dessus, de même qu'en dessous, d'un fuligineux uniforme. Ces ailes sont ornées d'une grande tache ovale d'un beau jaune aurore, occupant presque toute la moitié extérieure de l'aile. La couleur de cette tache est aussi vive en dessus qu'en dessous.

Cette Géomètre, qui est une des plus remarquables de la famille, est tellement tranchée qu'on ne peut la confondre avec aucune de ses congénères.

Soit le jour, soit la nuit, j'ai toujours remarqué que l'*Alpinata*, dont le vol est essentiellement diurne, portait les ailes relevées pendant le repos. Dans cet état, elle ressemblait plutôt à un *Polyommate* ou à un *Thecla* qu'à une Phalénite.

Cette *Psodos* est très-commune dans la plupart des montagnes alpines de nature granitique (1), depuis juin jusqu'en août. Les chenilles que j'ai élevées *ab ovo* proviennent du Mont-Dore (Auvergne).

Schranck, puis Treiscke, et plus récemment Duponchel ont pensé que cette espèce devait vivre à l'état de chenille sur le *Rhododendrum hirsutum* (2).

---

(1) L'*Alpinata*, suivant plusieurs naturalistes, n'a jamais été trouvée dans les calcaires.

(2) Cette plante n'existe pas en Auvergne.

M. Guenée dit dans son *Species* que l'*Alpinata* fut élevée par M. Siebenhaar avec le *L. taraxacum* et l'*Apargia autumnalis*. Mais l'entomologiste allemand n'a donné qu'une notice imparfaite sur cette chenille; il n'est donc pas inutile d'en compléter l'histoire et d'en publier le dessin; du reste elle n'a encore été figurée nulle part.

Les œufs qui avaient été pondus le 10 juillet 1856, sont éclos le 20. Les chenilles sont polyphages, mais se sont nourries de préférence avec diverses espèces de *Leontodon*. Leur croissance fut rapide, puisque trente jours après l'éclosion des œufs, elles se sont métamorphosées. L'état de chrysalide a duré quarante jours. Les insectes parfaits provenant de cette éducation étaient fort beaux; ils se sont accouplés chez moi et ont pondu une abondante quantité d'œufs qui, à leur tour, fournirent de jeunes larves. Celles-ci ont passé l'hiver. Cette Géomètre doit avoir au moins deux éclosions.

Crocallis Tusciaria (1).

Scriba p. 217 pl. XVII f. 10-11. — Gn. 269. = *Extimaria* Hb. 21. — Treits. I p. 155 et II p. 301. — Dup. VII 2me p. 178 pl. 146 f. 4. — Bdv. 1460. — Herr.-Sch. p. 44 fig. 22-24.

(Pl. 3, II, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Longueur : cinq centimètres environ. Allant en grossissant, mais d'une manière insensible, depuis la tête jusqu'au dernier anneau ; d'un gris terreux mêlé de brun ; la vasculaire est brunâtre, interrom-

(1) Nom imposé par la naturaliste Scriba, et que, à l'exemple de M. Guenée, je conserve à l'insecte que je vais décrire.

La *Tusciaria* est généralement connue des Lépidoptéristes sous le nom d'*Extimaria*.

pue ; la sous-dorsale est brune, ondulée et continue ; la stigmatale est fine, grisâtre et peu accusée. Il existe en outre, entre celles-ci, deux autres lignes brunâtres, fines, géminées et légèrement ondulées, en bas desquelles sont placés les stigmates ; ceux-ci sont ovales carnés, cerclés de noir et très-visibles. La région ventrale, dont le fond total est d'un gris bleuâtre, présente plusieurs lignes brunes, fines, ondulées, fort peu visibles. Les points trapézoïdaux sont prononcés, la seconde paire surtout ; ils simulent de légers tubercules. Le onzième anneau porte une double pointe brune, blanchâtre à l'extrémité, s'inclinant en arrière ; cette caroncule possède à son sommet, ainsi que les trapézoïdaux, un poil raide, brun et passablement long. La tête est aplatie en avant, légèrement velue, carrée, concolore, et sensiblement bifide.

Cette espèce vit à découvert.

Chrysalide.

Au moment de sa transformation, la chenille cherche sous la mousse un lieu convenable pour cette importante opération, puis elle rassemble quelques grains de terre qu'elle lie au moyen de fils de soie, en forme une coque molle, et se transforme quatre jours après. La chrysalide est cylindrico-conique, et relativement allongée. Sa pointe, retenue à une feuille sèche faisant partie de sa coque, est longue et forte ; elle est presque noire. Sur toute sa surface, sauf les intersections abdominales, cette chrysalide est finement chagrinée, et, au moindre bruit, au moindre contact, elle s'agite très-vivement dans sa coque.

Insecte parfait.

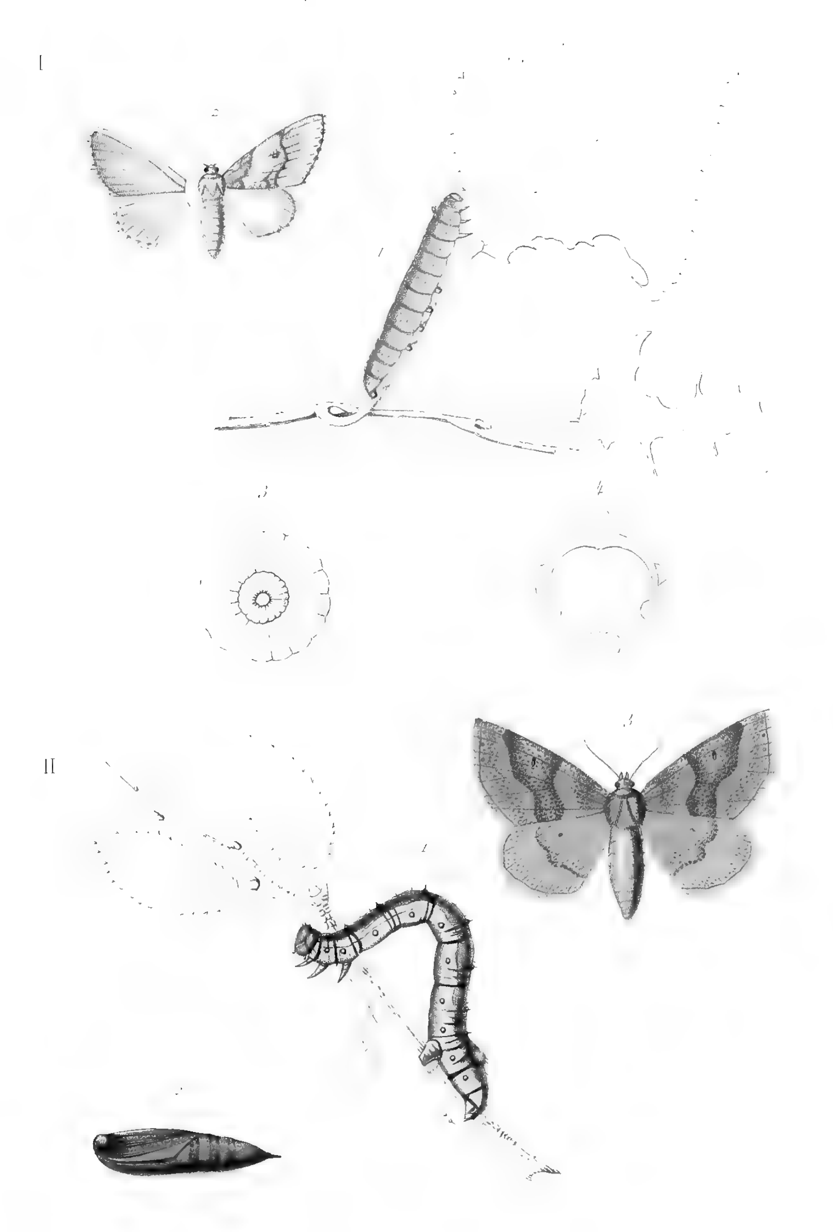
Les ailes ont plutôt la silhouette de celles de la *Dardouinaria*, Donz. (*Aglossaria*, Bdv.) que la coupe des ailes de sa congénère *Elinguaria*.

Pourtant la *Tusciaria* s'éloigne de la *Dardouinaria* par plusieurs caractères.

Les supérieures sont d'un jaune ochreux avec des points bruns terminaux très-sensiblement accusés. Ces ailes sont traversées par deux lignes brunes prononcées et ombrées intérieurement. Tout l'espace médian est d'un brun rougeâtre, et plus vivement écrit que chez les autres *Crocallis*. La première des lignes transverses présente un coude au tiers de sa longueur, la seconde en forme quatre plus ou moins accusées. La tache cellulaire est brune et bien marquée. Les ailes inférieures sont plus pâles ; elles laissent voir faiblement écrite une ligne transverse, brunâtre, surmontée de la cellulaire à peine visible, et une rangée de points terminaux nettement accusés. Les quatre ailes en dessous sont moins foncées ; elles n'ont qu'une seule ligne brune avec la tache cellulaire et les points terminaux tout aussi distincts qu'en dessus. Les supérieures, outre que l'angle apical est plus aigu, ne possèdent que deux ou trois points terminaux, et les inférieures aucun. La bande transverse de celles-ci est beaucoup mieux marquée chez la femelle qu'elle ne l'est chez le mâle; c'est du moins ce que je remarque chez les femelles que j'ai sous les yeux. Les antennes, dans les deux sexes, sont rougeâtres avec la côte blanche ; elles sont faiblement pectinées chez le mâle, et ciliées chez la femelle. L'abdomen du mâle présente à l'extrémité un faisceau de poils ; celui de la femelle est plus gros et se termine par une pointe obtuse.

Cette espèce, qui pendant longtemps a été fort rare, n'appartient que depuis peu d'années à notre faune française. Après avoir été observée dans le midi de la France, elle fut, il y a peu de temps, rencontrée à Lyon pour la première fois par M. Gaynon, qui l'a prise la nuit en chassant au lierre. Cependant M. Donzel, auquel l'entomologie est redevable de nombreuses découvertes et de précieuses observations, fait connaître, dans les notes qu'il a laissées à notre Société, que de son temps déjà, cette rareté avait été prise une fois à Fontaines-sur-Saône (Rhône).

Le 12 juin dernier, M. Mary, lépidoptériste lyonnais, prit sur le



P. Millière del. et p.t

I. Chariclea? Lyceria, ... Ser.
II. Crocallis Tusciaria, Ser.

Imp. Houiste 5, r. Mignon



Prunus spinosa, à Poleymieux, situé à 8 ou 10 kilomètres de notre ville, une chenille qui, élevée avec soin, donna, le 25 septembre d'après, une *Tusciaria* femelle de grande taille. Cette *Crocallis* pondit une quinzaine d'œufs : ceux-ci sont ovales, aplatis sur les pointes, et d'un vert glauque.

La *Tusciaria* ne doit avoir qu'une génération par an.

Je ferai observer qu'avec une seule chenille de cette espèce, je suis arrivé à la connaissance presque complète des premiers états de cette belle *Ennomide*.

Je dois dire, avant de terminer cet article, qu'il a déjà été question de cette chenille, mais d'une manière très-sommaire. Voici, en effet, ce qu'en a dit notre collègue, M. Bellier de la Chavignerie, dans ses observations sur les Lépidoptères de la Lozère, publiées dans les Annales de la Société entomologique de France, séance du 24 septembre 1851 : « Eclose chez moi. La chenille, que je n'ai vue décrite ni figu-
« rée nulle part, ressemble beaucoup à celle d'*Elinguaria*, avec
« laquelle je l'avais confondue. Elle vit sur le *Prunus spinosa*. Envi-
« rons de Florac. »

Chaonia Hybris.

Steph., Dup. = *Notodonta Hybris*, Bdv. Icones pl. 71, n° 2 (1). = *Drymonia Hybris*, Ramb.

(Pl. 3, II, fig. 1 à 4.)

Chenille.

Les œufs du *Chaonia Hybris* ont une forme étrange qui les distingue de tous ceux que j'ai observés jusqu'à présent, et qui les rap-

(1) Dans son Icones historique des Lépidoptères, M. le Dr Boisduval figure une femelle d'*Hybris*, mais ce dessin est sans texte.

proche assez de la graine de certaines Malvacées. Le dessin que je donne de l'un de ces œufs (pl. 3, fig. 3) fera comprendre mieux qu'une description cette forme remarquable. Ils sont plats, blanchâtres, et adhèrent très-fortement au corps sur lequel ils ont été déposés, à tel point qu'on les brise, si on veut les en détacher.

La chenille, au sortir de l'œuf, est d'un blanc d'os avec une tête relativement très-grosse. Elle est, pendant les premiers jours, presque plate, très-glabre, très-fortement cramponnée à la feuille qui la supporte, sur la surface de laquelle elle demeure sans cesse. Cette chenille ne mange que la nuit, et, au repos, a toujours le corps replié, la tête placée à la hauteur du huitième anneau, ainsi que certaines larves de *Cymatophora* au repos. A cette époque de sa vie, cette jeune chenille, par suite d'un besoin ou d'une crainte quelconque, élève par intervalles la partie antérieure du corps et l'agite fortement à droite et à gauche. Quinze jours après, elle a beaucoup grossi ; sa peau est devenue d'un vert d'eau très-clair, et les pointes rouges, qui plus tard caractériseront si bien cette espèce, commencent à se faire voir. Arrivée à toute sa taille vers le 10 juin, la chenille d'*Hybris* a le corps légèrement convexe, faiblement aplati en-dessous et atténué aux deux extrémités. Cette larve, sans lignes ni taches, est d'un beau vert en dessus et sur les côtés ; mais cette couleur est plus claire en dessous. La vasculaire, ainsi que les points trapézoïdaux, sont jaunâtres et se détachent à peine du fond. Je n'ai vu nulle trace de la sous-dorsale ; la stigmatale est à peine accusée ; les stigmates, d'un vert foncé, sont cerclés de blanchâtre ; la tête, très-rétractile, est, ainsi que les pattes écailleuses, d'un vert bleuâtre rappelant la couleur de la couperose bleue (sulfate de cuivre). Les pattes abdominales sont concolores ; les anales sont carnées. Le premier anneau porte sur les côtés latéraux deux petites caroncules teintées de rose ; ces éminences sont plutôt ascendante qu'incombantes. Le second anneau porte au sommet une caroncule semblable à celles du premier, mais un peu plus forte.

La chrysalide, après l'éclosion de l'insecte, n'ayant pas été conservée, je ne puis en donner ni description, ni peinture : du reste, elle

ne présente rien de plus remarquable que les autres chrysalides de *Notodontides*.

Insecte parfait. ♀

Le *Chaonia Hybris* ressemble pour la taille à certains individus de *Querna* ; cependant, pour la coupe des ailes et le *facies* général, il se rapprocherait plutôt des petites *Dicranura*, avec lesquelles il peut bien avoir quelques rapports de mœurs.

Le dessus des premières ailes est gris bleuâtre foncé, formé par un fond blanchâtre semé de très-petits atomes bruns. Ces premières ailes sont traversées par trois teintes ou bandes principales. La première est noire, très-large, et occupe tout l'espace situé entre le trait brun qui est la limite de la bande et la base de l'aile. La seconde, qui est fortement dentelée et concave à sa base, est formée par une ligne noire, sineuse, ombrée de gris ardoisé, dont l'extrémité est tournée en dehors. La troisième de ces bandes consiste en une ombre grise festonnée et éclairée de blanchâtre extérieurement. L'orbiculaire et la réniforme sont peu apparentes, mais existent cependant. La tache discoïdale est des mieux écrites. L'intervalle qui sépare la deuxième bande de la troisième est, ainsi que le centre de l'aile, largement lavé de roussâtre clair. Le dessus des ailes inférieures est blanc et orné d'une très-large bordure gris-noir plus fortement accusée à l'angle interne. La frange des quatre ailes est d'un gris foncé entrecoupé de blanchâtre.

Le dessous des premières ailes est lavé très-largement de gris ardoisé vers l'apical ; la tache discoïdale est très-apparente ; les inférieures sont également d'un gris soyeux, mais moins foncé qu'aux supérieures. Il existe aux deux tiers des ailes inférieures une bande étroite à peine visible. Le thorax et l'abdomen sont d'un gris bleuâtre, faiblement lavé de roussâtre ; les pattes sont grises et annelées de blanc ; les antennes sont rousses et filiformes.

Le mâle ne m'est pas connu.

Cette espèce, intéressante à plus d'un titre, appartient à l'Europe méridionale. A cause de la chenille dont la forme n'est pas précisément celle de ses congénères, l'*Hybris* ne devrait-il pas constituer un genre distinct ? En effet, cette chenille n'est ni complètement lisse, ni rayée longitudinalement, ainsi que les larves de *Chaonia* de Stephens. Si donc je laisse cette *Notodontide* dans le genre créé par l'entomologiste anglais, elle devra former un deuxième groupe isolé des *Roboris, Querna* et *Dodonea*, groupe qui, par le fait, est un genre provisoire. L'*Hybris* formant plus tard un genre distinct du genre *Chaonia*, celui de *Drymonia*, créé par M. le docteur Rambur, devra prévaloir.

Ce fut M. Staudinger qui me procura la connaissance de cette rareté ; vers la fin d'avril dernier, il m'envoya de Cadix trois œufs d'*Hybris*. Lors de leur arrivée à Lyon, ces œufs, demeurés douze jours en route, venaient d'éclore. Je présentai de suite aux jeune larves des feuilles de *Populus nigra*, qu'elles rongèrent aussitôt. Je ne dirai pas de quelle regrettable façon je perdis deux de ces précieuses chenilles ; heureusement il m'en restait une qui devint l'objet de tous mes soins, et que j'eus le bonheur d'amener à bien. La croissance de cette unique chenille fut rapide, puisque le 16 juin suivant elle rassemblait quelques feuilles de peuplier fixées encore à la branche, les liait au moyen d'une soie blanchâtre très-forte, formait une coque mince, mais des plus solides, et se transformait en chrysalide pour donner son insecte parfait à vingt-trois jours de là, c'est-à-dire le 9 juillet.

Obs. L'*Hybris* doit certainement avoir deux éclosions. La génération qui paraît en été se contente de faire une coque fixée seulement au milieu des feuilles de l'arbre qui l'a nourrie; mais les chenilles qui passent l'hiver en chrysalide et éclosent en février de l'année suivante construisent une coque d'une forme bien différente, et qui rappelle celle des *Dicranura*, ou mieux celle de l'*Harpya Milhauseri*.

Psyche Malvinella, Stgr. et Mill.

(Species nova.)

(Planche 4, III, fig. 1 à 3.)

Je terminerai cette première série de chenilles inédites et de Lépidoptères nouveaux par l'histoire et la description d'une charmante Psychide encore inconnue. Elle a été découverte par M. Staudinger, qui m'a autorisé à la publier. Voici ce que, vers la fin de janvier, me mandait à cet égard cet entomologiste distingué : « Avant-hier j'ai eu la satisfaction de prendre au vol une *Psyche* fort intéressante, qui doit être nouvelle. S'il en est ainsi, je désire qu'elle s'appelle *Malvinella.* » Plus tard, M. Staudinger m'informait que cette espèce se montre depuis la fin de janvier jusqu'au commencement d'avril, et que c'est après midi, de deux à trois heures et demie, qu'elle vole le plus ordinairement. La femelle, ajoutait-il, est fort difficile à rencontrer ; elle fixe son fourreau, qui est très-petit, soit sur le sol, soit à une petite pierre, ou bien à une tige de plante desséchée. Sans le secours du mâle qui, par ses recherches, décèle la retraite de la femelle, il serait certainement impossible au chasseur de la découvrir à travers les plantes basses dont cette espèce se nourrit exclusivement. Parmi ces dernières, il est un petit *Erodium* que la chenille semble préférer.

INSECTE PARFAIT MALE.

Cette Psychide, une des plus jolies du genre, a, pour le *facies*, sauf la taille, les plus grands rapports avec l'*Albivitrella*, (*Albida*, auctorum, *Lorquinella*, Brd., *Millierella*, Bdv., *Plumosella*, Ramb.).

La *Malvinella* est d'un tiers plus petite que l'*Albivitrella*, et de moitié moins grande que la *Millierella*. Bien qu'ayant du rapport

avec ces deux dernières, elle a les quatre ailes beaucoup plus arrondies, avec la base et les franges d'un noir fuligineux qui tranche d'une manière assez nette. Le bord des ailes supérieures, qui est dénudé, se détache également du fond recouvert d'écailles d'un blanc de lait. Les nervures ne sont bien apparentes qu'aux antérieures, dans le partie dépourvue d'écailles. Les antennes sont assez longues et plumeuses; elles ont ceci de remarquable, qu'elles sont de deux couleurs : le dessus de la côte et les barbules sont d'un blanc pur. Le dessous est noir de suie. La tête disparaît sur les longs poils dont elle est recouverte. Le corselet, l'abdomen et les pattes sont très-noires; ils sont couverts d'une épaisse villosité fuligineuse à la base et blanche au sommet. Les poils de l'extrémité du corps, qui sont d'un blanc parfait, divergent et dépassent à peine la longueur de l'abdomen. M. Staudinger ajoute que la *Malvinella* mâle varie pour la taille et l'intensité des poils noirs et blancs.

Pour décrire la *Malvinella* femelle d'une manière convenable, il eût été utile de le faire sur l'insecte vivant. Cette facilité ne m'a pas été fournie. Je dirai seulement que la *P. Malvinella* femelle est de moitié moins grande que la femelle d'*Albivitrella*, et qu'elle ressemble beaucoup à celle de cette dernière pour la couleur et pour la forme.

Fourreau.

Le fourreau de la *Malvinella* n'a pas le moindre rapport avec celui de l'*Albivitrella*, Brd., bien que l'insecte parfait se rapproche de celle-ci. Ce fourreau de Psychide est brunâtre, tubuleux, renflé au milieu, composé d'un tissu de soie très-serré et de très-petits grains de sable de diverses couleurs; le tout recouvert de rares fragments de feuilles ou tiges de Graminées. Sans cette addition de parcelles de végétaux, le fourreau de la *Malvinella* aurait, pour la forme, du rapport avec celui de la *Perlucidella*, Mann., Brd., ou *Nudella*, Och., Brud., bien qu'il soit de moitié plus petit. Quant à la nature de la composition de cette enveloppe protectrice, c'est exactement celle de la *Psyche Helix*, Sieb. (*Helicinella.*, H.-S., Brd.).

EXPLICATION DES PLANCHES

De la Première Livraison.

PLANCHE 1.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille du *Coccyx Juniperana*, Mill.
2. Insecte parfait grossi.
3. Tête de la chenille, vue de face, très-grossie.
4. Derniers segments de la chenille très-grossie.
5. Chrysalide vide à moitie sortie du fruit du genévrier qui a nourri la chenille.

II.

Fig. 6 et 7. *Abraxas Grossulariata*, Mouffet. = (Var. ♂ et ♀).

PLANCHE 2.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Cleogene Lutearia*, F.
2. » » vue de dos.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de la *Dasydia Obfuscata*, W.-V.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

PLANCHE 3.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille du *Chaonia Hybris*, (RAMB., BDV.).
2. Insecte parfait (les ailes gauches vues en dessous).
3. Œuf vu de face très-grossi.
4. Tête et premiers anneaux vus de face.

II.

Fig. 1. Chenille de la *Crocallis Tusciaria* (SCRIBA), grossie du tiers.
2. Chrysalide grossie du tiers.
3. Insecte parfait grossi du tiers.

PLANCHE 4.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Psodos Alpinata* (W.-V.).
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 1. A et B. Chenille d'*Emydia Coscinia* Och.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

III.

Fig. 2. *Psyche Malvinella* ♂ (Staudinger, Millière).
3. Id. *Malvinella* ♀.
1. Fourreau.

Lyon. — Association typographique, Regard, rue Tupin, 31

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

Par P. MILLIÈRE.

DEUXIÈME LIVRAISON.

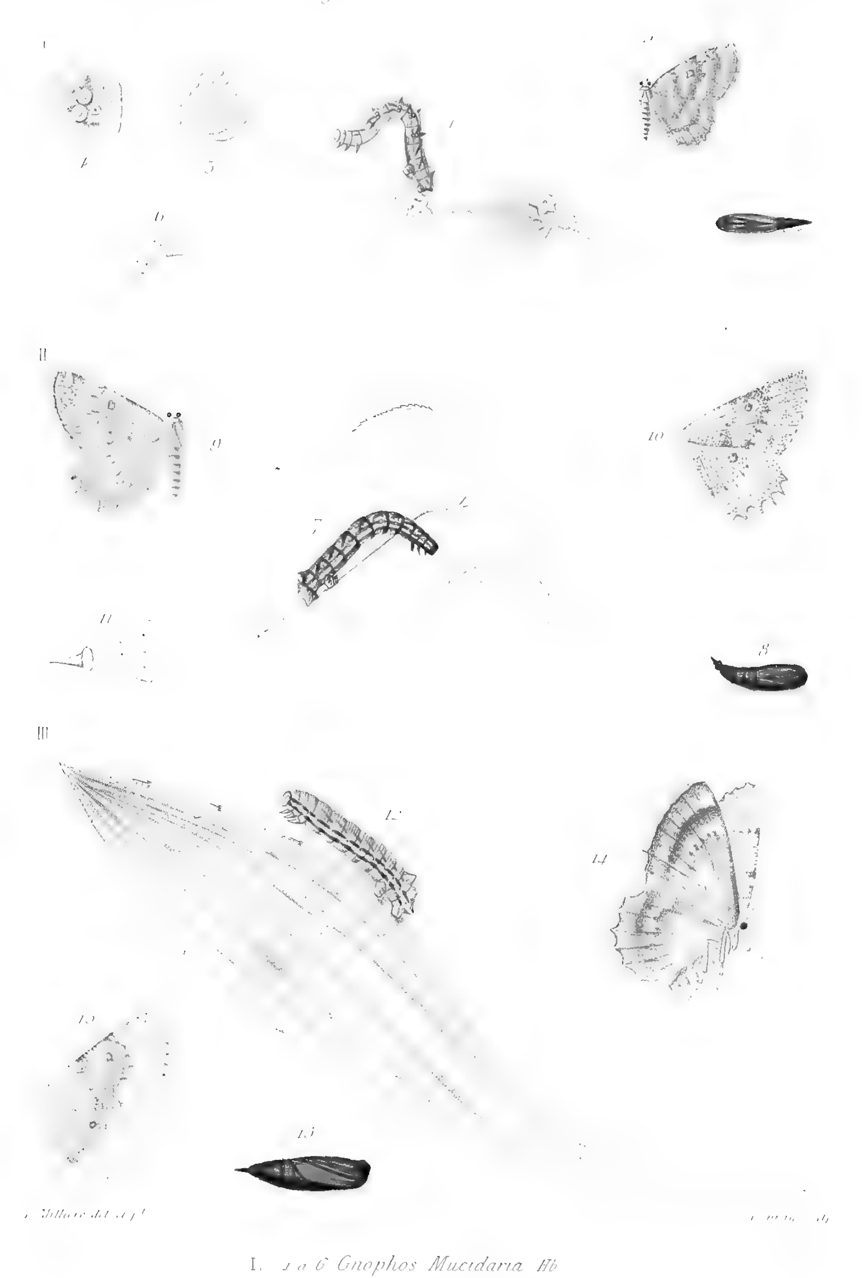
(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 6 août 1859)

Le genre *Gnophos*, adopté par tous les auteurs, contient de remarquables et intéressants insectes ; mais les espèces qui le composent, fort difficiles à déterminer, pour la plupart, ont été et sont encore la cause de fréquentes erreurs. Ajoutons à cela que la connaissance des chenilles de ce genre, peu avancée jusqu'à ce jour, est une nouvelle cause d'incertitude et de confusion.

En commençant la seconde série de mes chenilles inédites, je vais avoir l'honneur de soumettre à la Société l'histoire des mœurs de trois larves de *Gnophos* complètement inconnues et dont j'ai fait moi-même l'éducation *ab ovo*.

Je ne raconterai pas les habitudes des *Gnophos* en général ; je renvoie, pour la connaissance de leurs mœurs, au Species des Lépidoptères de M. Guenée, dans ses généralités

sur ce groupe ; mais ce savant n'a rien dit d'une étrange particularité que je crois surtout propre aux *Gnophos* , et que j'ai observée chez les trois espèces que je vais décrire. Je dirai en peu de mots cette particularité de mœurs. Lorsque les chenilles de *Mucidaria*, *Pullata* et *Glaucinata* sont inquiétées, soutenues sur leurs pattes membraneuses, le corps à moitié recourbé et projeté en avant, elles s'agitent pendant deux ou trois minutes avec une sorte de frémissement, de haut en bas, puis de droite à gauche ; elles recommencent ce mouvement au moindre bruit. C'est surtout dans le jeune âge que j'ai observé ce fait. Après la quatrième mue, ce frémissement m'a paru se renouveler moins souvent ; il était aussi moins prolongé qu'avant.



I. 1 à 6 Gnophos Mucidaria, Hb
II 7 à 11 „ Glaucinata, Hb
III 12 à 15 „ Pullata, W-V

Imp. Houste. Paris 5 r. Mignon



Gnophos Mucidaria.

(Planche 1. Fig. 1 à 6.)

Hb. 148. — Treits. I p. 182. — Dup. V. p. 218 pl. 186 fig. 5. — Bdv. 1593. — Herr.-Sch. p. 75 et Sup. p. 73 fig. 266-268. — Gn. 472.

Chenille.

Les œufs de *Mucidaria* sont ovales, légèrement comprimés et très-lisses. Ils sont d'abord d'un jaune serin ; deux jours après, ils passent au rouge corail, et la veille de leur éclosion ils sont d'un violet obscur. La jeune chenille, au sortir de l'œuf, est jaune clair. Ce n'est qu'après le deuxième changement de peau que commencent à paraître les pointes ou éminences charnues qui caractérisent cette larve, mais alors ces pointes sont à peine visibles à la loupe. Arrivée à toute sa taille, cette chenille est presque cylindrique et de la grosseur de celle de *Variegata;* mais elle est relativement moins courte que les chenilles de *Pullata* et *Glaucinata*, et n'a pas non plus la forme de ces deux dernières.

La larve de *Mucidaria* est d'un fauve plus ou moins clair. Les lignes vasculaire et sous-dorsale sont fines et d'un brun verdâtre ; elles sont à peine visibles à la loupe, seulement la première n'est pas interrompue, tandis que la seconde l'est largement à toutes les intersections. La ligne stigmatale est blanchâtre et ondulée ; elle est interrompue par les caroncules des cinquième, sixième, septième et huitième anneaux. Le ventre est lavé de blanchâtre et présente trois lignes parallèles, interrompues et liserées de blanc. Les stigmates sont rougeâtres et cerclés de noir. La tête est presque carrée, faiblement échancrée au sommet; elle est jaunâtre et maculée

irrégulièrement de points gris. Cette tête est rétractile et, au repos, disparaît à moitié sous le premier anneau. Les pattes sont concolores, sauf les anales qui sont grises et tachées de points noirs. Les cinquième, sixième, septième, huitième et onzième anneaux présentent chacun une rangée transversale de six caroncules proportionnellement fortes, surmontées chacune d'une pointe fine d'un blanc mat. Cette dernière n'est bien visible qu'à la loupe. Les six caroncules de chaque anneau sont placées par paires : les deux plus fortes occupent le sommet de l'anneau, les quatre autres sont placées sur les côtés, deux à droite, deux à gauche. Tout le corps, sauf le dessous, est, en outre, chargé d'une infinité de petits tubercules concolores qui ne sont bien visibles qu'à la loupe. Chacun des anneaux, qui supporte les six caroncules, laisse voir trois taches d'un brun verdâtre. La double éminence charnue occupant le sommet de l'anneau est maculée : 1° d'une tache brune triangulaire, dont l'un des angles se dirige dans le sens de la pointe ; 2° de deux taches de même couleur qui aboutissent aux caroncules placées sur les côtés. La première de ces deux taches est allongée, celle du bas dessine imparfaitement un triangle.

Lorsque la chenille de *Mucidaria* doit se métamorphoser, elle quitte la plante qui l'a nourrie, grimpe contre le mur au pied duquel elle a vécu (le plus souvent ce mur est situé à une exposition très-chaude, et n'a pas trace de cryptogames), cherche un petit enfoncement, s'y loge, file une toile légère au niveau de la paroi du mur et tarde peu à se chrysalider. Cette toile, qui bouche exactement le trou où la chenille s'est retirée, est composée de soie blanche entremêlée de grains de sable enlevés au mur. L'insecte, par ce moyen, réussit d'une manière si parfaite à se soustraire à la vue de ses ennemis, qu'il faut une très-grande habitude pour la découvrir sous cet abri.

Chrysalide.

Elle est allongée, cylindrico-conique et d'un noir mat. L'enveloppe des ailes descend assez bas. Dans certains exemplaires, les anneaux abdominaux sont d'un noir obscur. Les trois derniers segments sont recouverts de poils hérissés. L'abdomen porte, à l'extrémité, deux pointes très-rapprochées, mais qui ne se touchent qu'à leur naissance. Chacune de ces pointes est terminée par un crochet recourbé en forme d'hameçon, propre sans doute à retenir la chrysalide à la toile qui la recouvre.

Insecte parfait.

Mucidaria porte environ 0,026 millim. Elle est un peu plus petite que *Variegata*, dont elle a la coupe et le *facies* au premier abord. Les ailes supérieures sont arrondies, les inférieures légèrement dentées, d'un jaune plus ou moins clair et recouvertes de nombreux atomes gris. L'extra-basilaire et la subterminale des supérieures sont lavées de blanchâtre obscur. L'espace médian et le bord terminal, sur les quatre ailes, sont plus ou moins largement lavés d'une teinte ochracée. Une rangée de points allongés précède la frange qui est plus ou moins jaunâtre. La tache orbiculaire, le plus souvent pupillée et toujours plus grande aux supérieures, existe sur les quatre ailes. Les inférieures, sur un fond faiblement ochracé et soyeux, sont très-légèrement lavées de gris. La coudée et la subterminale sont, chez le type, à peine accusées. Les antennes du mâle, de la couleur du fond, sont pubescentes et différentes en cela de *Variegata*, dont les antennes sont filiformes.

Mucidaria varie à Lyon en ochracé très-vif; on voit aussi des sujets d'un jaune obscur, chez lesquels les lignes trans-

verses se remarquent à peine. Un individu, trouvé ce printemps à Hyères, est entièrement brun et sans lignes. Enfin, d'autres variétés sont d'un gris presque blanc ; chez celles-ci les extra-basilaire et coudée seules sont écrites. Je dirai encore que j'ai remarqué dans la campagne des individus d'une petitesse extrême, mesurant à peine 0,015 millim. d'envergure.

La figure de Hubner, n. 148, est mauvaise et ne peut donner idée de la vraie *Mucidaria.* J'en dirai autant de celle de Duponchel, pl. 218, fig. 5. Le n. 268 de Herr.-Sch. tab. 44 réussit mieux à rendre la coupe de cette Géomètre, mais ce n'est point sa couleur ; ce numéro rappelle plutôt la teinte de *Variegata.* Quant aux figures 266 et 267 du continuateur de Hubner, ce sont évidemment des variétés de son numéro 268. Enfin, ses numéros 502, 503 et 504, s'ils représentent des aberrations de *Mucidaria*, me paraissent des plus remarquables.

La chenille de *Mucidaria* ne vit pas de lichens, ainsi que le pensent plusieurs auteurs, mais bien de plantes basses. Elle mange indistinctement les Rumex, Composées, Ombellifères, mais elle préfère l'*Anagallis arvensis* et surtout le *Polygonum aviculare.*

Mucidaria est très-commune dans nos environs. Elle s'avance jusque dans les jardins de l'intérieur de la ville. L'insecte parfait s'applique d'habitude contre les murs très-blancs, à l'exposition la plus méridionale.

Un ennemi de l'ordre des Hyménoptères et de la famille des Ichneumonides attaque la chenille de cette *Gnophos*, mais je ne sais à quelle époque ; tout ce que je puis dire, c'est que ce parasite éclot très-souvent à la place du Lépidoptère.

Longtemps *Variegata*, voisine de *Mucidaria*, a passé inaperçue dans les collections, confondue avec cette dernière espèce, ou considérée simplement comme une de ses variétés.

Depuis peu de temps, Boisduval, puis Duponchel, ont donné, dans leur ouvrage entomologique, *Variegata* comme variété de *Mucidaria.* M. Guenée a fait, avec raison, de *Variegata* une espèce distincte de *Mucidaria;* mais ce naturaliste consciencieux a commis une petite erreur, qu'en passant je me permettrai de relever. L'histoire de *Variegata* a été faite par M. Bruand d'Uzelle (Annales de la Société entomologique de France, année 1843); cependant M. Guenée dit, dans son Species, que c'est la chenille de *Mucidaria* qu'a décrite et figurée M. Bruand, quand, en réalité, c'est celle de *Variegata.* Ces deux espèces ont des époques d'éclosion bien différentes : *Mucidaria* éclot une première fois dès la fin de mars et le commencement d'avril, puis une seconde fois en août et septembre. Elle passe l'hiver en chrysalide et jamais ne demeure en chenille pendant la mauvaise saison. J'ai eu la preuve de ce fait en élevant de jeunes larves de *Mucidaria,* dont les œufs, pondus à la fin de septembre, me donnèrent leurs chenilles quinze jours après. Ces chenilles grossirent très-vite et se chrysalidèrent à la fin de novembre, à la température ordinaire. *Variegata,* au contraire, passe l'hiver à l'état de larve et ne se métamorphose qu'en avril, époque de la première apparition de sa congénère à l'état d'insecte parfait.

Variegata, selon toute apparence, ne doit éclore qu'une fois par an.

Bien que la chenille *Mucidaria* ait du rapport, pour la forme, avec celle de *Variegata,* elle s'en distingue par plusieurs caractères dont le plus important est celui-ci : les cinquième, sixième, septième, huitième et onzième anneaux sont, chez *Variegata,* surmontés de trois pointes charnues et saillantes, dont une en dessus et une sur chaque flanc, tandis que celle de *Mucidaria* possède, sur chacun de ces mêmes anneaux, six pointes charnues placées par paires, de la manière suivante : deux au sommet et deux sur chaque côté.

Sans nul doute *Mucidaria* est bien distincte de *Variegata*, et désormais il ne sera plus possible de confondre ces deux espèces.

Gnophos Glaucinata.

(Planche 1. Fig. 7 à 11.)

Hb. 150. — Treits. I. p. 177. — Dup. V. p. 214 pl. 184 fig. 3-4. — Bdv. 1591. — Herr.-Sch. p. 75 fig. 68-69. — Delah. 123. — Gn. 474. = *Falconaria*, Frey. IV p. 377 fig. 5.

CHENILLE.

Des œufs de *Glaucinata* pondus le 20 juillet 1858, me sont éclos le 30 du même mois.

La chenille parvenue à toute sa taille est, au repos, courte et ramassée ; elle est atténuée antérieurement, carénée sur les côtés, sans éminences, sauf une caroncule bifide et blanchâtre que supporte le pénultième anneau. Le fond est d'un jaune verdâtre plus ou moins foncé, suivant les individus.

La ligne vasculaire est à peine écrite ; elle n'est visible que sur le milieu des cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième anneaux. La sous-dorsale n'est guère plus distincte ; mais, bien que fort peu apparente, elle parcourt sans interruption toute la longueur de l'insecte jusqu'à la tête ; quant à la stigmatale, elle est longue, blanchâtre, continue, quelque peu sinueuse et liserée de brunâtre des deux côtés. Les anneaux sont bien marqués ; tous jusqu'au dixième supportent un chevron rougeâtre qui, partant de la vasculaire, descend diagonalement et vient aboutir aux stigmates. Ceux-ci sont ronds, blancs et cerclés de noir. A l'œil nu on ne distingue que le cercle noir. Le ventre est verdâtre ; la ligne ordinaire, qui cependant est large, se détache à peine du fond ; cette ligne

est accompagnée de chaque côté d'un liseré fin, brun, formé par la réunion de très-petits points noirâtres. La tête est rougeâtre, petite, ronde, rétractile et finement ponctuée de brun. Un trait blanc faisant suite à la stigmatale paraît se prolonger sur la tête et, à droite et à gauche, aboutir aux mâchoires. Toutes les pattes sont concolores.

Chrysalide.

Elle est cylindrico-conique, rougeâtre, très-lisse, très-luisante. L'avant-dernier anneau présente un bourrelet que l'on n'aperçoit bien qu'avec le secours de la loupe. L'extrémité abdominale se termine par une pointe aiguë et forte.

Le mode de transformation de *Glaucinata* n'a rien qui la distingue de ses congénères *Mucidaria* et *Pullata*.

Insecte parfait.

Cette espèce varie beaucoup pour la taille et pour la couleur. Hubner ayant pris pour type les individus à fond jaunâtre et à lignes transverses bien marquées, les entomologistes qui sont venus après lui ont dû faire comme cet iconographe, et ne considérer que comme variétés de *Glaucinata*, les sujets d'un cendré bleuâtre qui, néanmoins, sont partout les plus fréquents.

Le type est de taille moyenne, à fond jaunâtre, saupoudré d'atomes gris-brun, le tout avec reflets bleuâtres. Les lignes basilaire, coudée et subterminale, sont toujours bien écrites aux supérieures. Celles-ci ont l'apex prolongé. Les inférieures, chez lesquelles manque la ligne basilaire, sont profondément dentées. Les franges, assez larges, entrecoupées de blanc, sont de la couleur du fond. Les omicrons sont petits et évidés.

Le dessous des ailes est d'un gris de fer depuis la base jusqu'à la coudée inclusivement; puis une ligne transverse, jaunâtre et assez large, succède à cette coudée. Les ailes se

terminent par une large bordure gris de fer maculée aux supérieures de deux taches jaunâtres, l'une située à l'apex, l'autre sur la cinquième nervure. Aux inférieures, au lieu de taches, il existe une traînée qui précède immédiatement la frange. Enfin les antennes sont crénelées.

La variété à fond bleuâtre possède, en dessus et en dessous, les mêmes lignes, les mêmes taches que le type; mais toutes sont moins vivement écrites. Les taches ocellées des inférieures sont petites et sans pupille.

J'ai pris, l'année dernière, à la Grande-Chartreuse, un individu qui doit être la var. G du Species Guenée (*Gnoph. Supinata*, Lédérer.). Cette variété est d'un cendré uniforme, avec les dessins des supérieures presque effacés. Le dessous a les lignes et les taches aussi distinctes que le type.

La chenille de *Glaucinata* était à peine éclose que déjà elle tremblotait au moindre bruit. Sa croissance s'est opérée rapidement. Dès le 12 août, c'est-à-dire dix jours après son éclosion, elle mesurait déjà 0,014 à 0,015 millim. Quand arriva la fin du mois, elle avait atteint toute sa croissance. Elle disparut alors sous la mousse, forma une coque lâche, se chrysalida sur la terre, et, quinze jours après, donna son insecte parfait.

Ainsi qu'on le pense bien, *Glaucinata* ayant fourni une génération dans un espace de temps aussi restreint, doit avoir au moins deux éclosions par an. Ses mœurs semblent l'éloigner de *Pullata*, quoique les chenilles de ces deux espèces se ressemblent beaucoup.

Les deux générations annuelles de *Glaucinata* la rapprochent de *Mucidaria*, bien que leurs chenilles n'aient pas le moindre rapport de formes l'une avec l'autre.

J'ai nourri *Glaucinata* avec les feuilles de plusieurs espèces de Composées-Corymbifères, certaines Légumineuses herbacées et divers Carex. La chenille de cette deuxième *Gnophos* est donc polyphage.

Gnophos Pullata.

(Planche 1. Fig. 12 à 14.)

W.-V. 1-2 — Treits. I p. 179. — Herr-Sch. p. 74 et Supp. p. 72 fig. 70, 500, 501. — Delah? 120. — Gn. 488. (non Hub. nec Dup.).

Chenille.

Cette larve se rapproche de celle de *Glaucinata* par la forme, mais elle s'en éloigne par ses mœurs.

Il est à peu près certain que si *Glaucinata* paraît deux fois dans l'année, *Pullata* n'a qu'une génération par an.

Cette espèce pond aussitôt qu'elle se sent mortellement blessée par l'épingle. Les œufs pondus ne dépassent guère le nombre de vingt ou vingt-cinq. Ils sont ovales, et leurs diverses couleurs rappellent celles des œufs de *Mucidaria*.

La chenille, lors de sa naissance, est verdâtre; elle a la tête brune avec les pattes concolores; on soupçonne la double éminence du onzième anneau, et la jeune chenille s'agite et tremblote ainsi que je l'ai dit précédemment. Agée de trois semaines, cette larve mesure 0,012 à 0,015 millim. de long. Elle est alors couleur de café au lait, avec la stigmatale jaunâtre.

L'hiver la surprend au tiers de sa taille; elle ne mange absolument rien pendant toute la durée de cette saison, bien que la nourriture ne lui manque pas, se cache sous la mousse tout près du sol, et paraît s'engourdir complètement.

Les premiers jours du printemps font sortir cette chenille de sa léthargie; elle se remet alors à manger, mais grossit lentement. C'est vers la fin d'avril et le commencement de mai que *Pullata* est arrivée à sa taille; elle peut avoir alors de 0,025 à 0,030 millim.

Sa couleur est d'un gris jaunâtre mat. Elle est courte, ramassée au repos, fortement carénée sur les côtés, très rigide, un peu plus épaisse antérieurement avec les deux trapézoïdaux postérieurs de l'avant-dernier anneau, relevés en pointe conique, brune en avant, blanche sur les côtés. La vasculaire, qui est gris de fer, n'est bien visible que sur les premiers et les derniers anneaux. La sous-dorsale paraît remplacée par un chevron brun sur chacun des cinquième, sixième, septième et huitième anneaux, lequel vient aboutir à la stigmatale. Celle-ci, représentée par la carène très-proéminente, est sinueuse et d'un blanc jaunâtre. Le ventre, qui est gris, ne présente que deux lignes étroites à peine accusées. Les stigmates sont ronds, noirs et cerclés de jaunâtre. La tête est concolore, globuleuse, rétractile et le plus souvent rentrée au tiers sous le premier anneau. Les pattes antérieures sont concolores ; les anales sont verdâtres.

Cette Géomètre est polyphage, mais elle mange de préférence les *Plantago* et certaines Composées. Ainsi que plusieurs chenilles, parmi celles qui passent l'hiver, *Pullata* semble préférer aux feuilles fraiches celles qui sont flétries et même entièrement desséchées.

CHRYSALIDE.

Pour se métamorphoser, cette larve s'enfonce sous une légère couche de terre et s'y construit une coque lâche dans laquelle elle se transforme bientôt en nymphe.

La chrysalide est cylindrico-conique et d'un brun rougeâtre ; elle est luisante et ne présente rien qui la distingue du plus grand nombre des chrysalides de Phalénites.

L'insecte parfait éclot au bout de trente ou trente-cinq jours.

Les nombreux exemplaires que j'ai obtenus se sont fort bien développés et étaient tous aussi beaux que ceux qui ont été capturés dans la montagne.

INSECTE PARFAIT.

La *Pullata* de la Grande-Chartreuse n'est point la *Pullata* typique, H.-S., mais bien la variété B du Species Guenée (*Impectinata*, Gn.). Les ailes de mon insecte sont très-entières, très-dentées, généralement d'un gris perlé mat, faiblement teinté de bleuâtre en-dessus. La ligne basilaire, visible seulement aux supérieures; la coudée, ou seconde ligne, légèrement dentée avec des points noirs plus ou moins marqués sur les nervures. Chez le plus grand nombre des individus, la subterminale est invisible. Les omicrons sont petits, ovales et évidés. La frange des quatre ailes est concolore et toujours précédée de points noirs bien accusés. Le dessous des secondes ailes est gris perlé, soyeux, sans atomes; on y remarque, après la coudée, une ligne blanche très-distincte et assez fortement dentée intérieurement. Il existe une seconde ligne blanchâtre, moins accusée que la précédente, et qui accompagne extérieurement la subterminale. Les antennes sont filiformes dans les deux sexes. Le corps est de la couleur des antennes, avec l'extrémité de l'abdomen teintée de fauve.

J'ai figuré et je désignerai de la lettre C (pl. 1 fig. 15) une variété accidentelle qu'aucun auteur, à ma connaissance, n'a décrite ni représentée. Je pense que cette aberration, qui provient de la Grande-Chartreuse, mérite d'être signalée; voici sa description :

Les ailes sont d'un blanc de crême, salies de stries jaunâtres. L'espace médian est rempli d'atomes gris-brun, et simule une large bande transverse qui se détache nettement du fond. La base des ailes, jusqu'à la ligne coudée, est, en dessous, d'un gris plombé uniforme, sans atomes. Le reste des ailes est d'un blanc perlé, soyeux et sans taches. Les omicrons se distinguent très-bien en dessus et en dessous.

Cette *Gnophos*, pour la coupe et le *facies* général, s'éloigne assez des *Pullata* de Hubner et de son continuateur Herrich-Schæffer. Sans parler du dessin des ailes, je ne fais reposer mon opinion que sur un caractère important et qui pourrait suffire pour distinguer cette race constante de celles qui ont été signalées. Les nombreux sujets que j'ai pris à la Grande-Chartreuse ou dans le département de l'Ain, ou qui sont éclos chez moi, ont tous les ailes supérieures beaucoup moins arrondies que les diverses *Pullata* publiées jusqu'à ce jour. En considération de ce caractère, je serais porté à croire que cette espèce est nouvelle et distincte ; mais, par réserve et dans la crainte d'augmenter la confusion qui déjà ne règne que trop dans ce genre difficile, je m'abstiendrai provisoirement de considérer cette *Gnophos* comme inédite. Cependant si, plus tard, il arrivait que la *Pullata* que je viens de décrire fût reconnue distincte du type et de ses variétés, je propose pour elle le nom de *Albarinata* (1).

Cette Phalénite se rencontre communément, en juillet, sur les rochers qui bordent le chemin de la Grande-Chartreuse, depuis Fourvoirie jusqu'à un kilomètre environ au-delà de la porte supérieure du désert; plus loin cette Boarmide est remplacée par *Flavicinctata*, *Olivata* et *Frustata*, etc., qui, de même que *Pullata*, se placent, pendant le jour, contre les rochers verticaux ou en dessous de ceux qui surplombent.

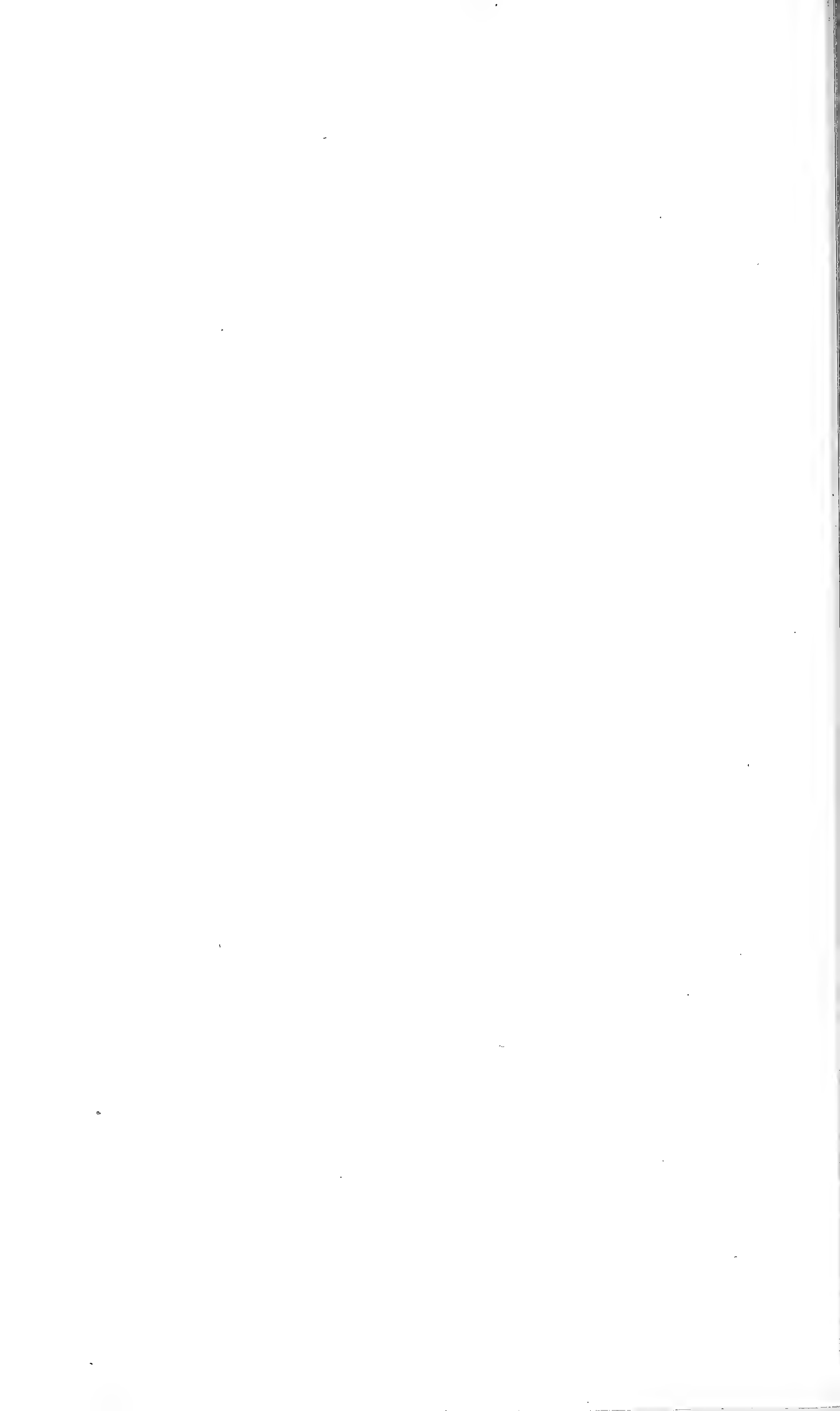
---

(1) En souvenir de l'Albarine *, torrent qui arrose, dans le Bugey, la vallée, du même nom, sur l'un des versants de laquelle je trouvai la première chenille qui me fit connaître cette Géomètre.

* De deux mots celtiques : *alb*, blanc, et *rine*, couler avec impétuosité.



I. [illegible]
II. 7 à 12 *Stegania Permutaria* Hb



Stegania Permutaria.

(Planche 2. Fig. 7 à 12.)

Hb. — Beirt. 2. 1. — F. et Saml. 92. — Bork. 259. — Bdv. 1816. — Gn. 976 = *Trimaculata*. Vill. p. 384 n. 638.

Chenille.

Lors de son éclosion, la jeune larve est verdâtre; la vasculaire est brune et très-large; la tête est d'un jaune orangé. A l'état adulte, cette chenille atteint la longueur de 0,022 à 0,025 millim.; elle est de forme cylindrique, faiblement atténuée antérieurement; de couleur verte sur le dos et les côtés, tournant au violacé en dessous.

La vasculaire est large, d'un carminé vineux, et s'élargit au milieu de chaque anneau. La sous-dorsale est blanchâtre, sinueuse, interrompue à chaque intersection. La stigmatale, d'un blanc verdâtre, est peu apparente. Les stigmates sont ovales, carnés et cerclés de noir. Le ventre est sans lignes distinctes. Les trapézoïdaux, en-dessus et en dessous, sont à peine visibles. La tête est carrée, de teinte vineuse, avec une tache au centre, en forme de croissant.

Les pattes écailleuses sont carnées, les anales sont concolores.

Cet insecte, qui se nourrit très-bien, croît rapidement, et subit en très peu de temps toutes ses métamorphoses. La chenille, éclose le 25 mai, a opéré ses diverses mues en moins d'un mois. Elle s'est chrysalidée du 12 au 15 juin. Dès le 25 de ce dernier mois, l'insecte parfait était éclos.

Les éducations d'automne se sont faites proportionnellement, d'une manière aussi rapide.

Chrysalide.

Placée au centre d'une feuille pliée, la nymphe est toujours enveloppée de fils de soie brune qui la soutiennent.

Cette chrysalide qui, pour la forme, ne présente rien de particulier, est brune, cilindrico-conique, légèrement obtuse. L'abdomen se termine par deux crochets divergents, destinés, sans nul doute, à retenir cette chrysalide dans son hamac suspendu.

Insecte parfait.

Envergure 0,024 à 0,025 millim. Les ailes sont d'un blanc ochracé, recouvertes de rares atomes bruns. La côte est maculée de trois taches brunes, dont les deux premières donnent naissance aux lignes transverses. Les inférieures ne laissent voir que la ligne coudée. Les quatre ailes portent un point discoïdal, mais à peine visible. La frange, qui est concolore, est précédée d'un liseré brun très-fin.

En dessous, les quatre ailes n'ont pas de lignes, elles sont seulement saupoudrées d'atomes bruns sur la côte. Au centre de chacune de ces ailes, un trait discoïdal est vivement écrit.

Les antennes sont brunes et pectinées. La tête, le corps et les pattes sont de la couleur des ailes.

La femelle est semblable au mâle, si ce n'est qu'elle a les antennes filiformes.

Var. A Gn. : *Commutaria*, Hb. 505. — Bdv. 1817. — Dup. V. p. 18 pl. 171 fig. 5. = *Cognataria*, Lédérer p. 97.

Le fond de cette variété est d'un blanc ochracé parsemé de points gris-brun. Les lignes transverses, le filet terminal et les nervures sont d'un brun violet plus ou moins foncé. L'espace basilaire des supérieures et l'angle interne de ces

mêmes ailes, supportent une large tache d'un gris violâtre. Le point discoïdal, sur les quatre ailes, est assez visible. La frange est d'un gris brun. En dessous, on ne voit, sur chaque aile, que la ligne coudée qui est très-apparente. Les traits discoïdaux sont également très-visibles.

Cette aberration se remarque plutôt chez les mâles que chez les femelles.

C'est probablement d'après la variété de Hubner (n. 504), qui ne serait que l'exagération de celle que je viens de décrire, que M. Lédérer aurait créé une espèce séparée, sous le nom de *Cognataria.*

Le genre *Stegania*, établi par M. Guenée, comprend un petit groupe composé de douze espèces, dont quatre européennes.

Avant la connaissance de la chenille de *Permutaria*, aucune larve de ce genre, intermédiaire entre les Acidalides et les Fidonides, n'était encore connue.

Cette espèce se distingue des chenilles des genres voisins en ce qu'au lieu de s'enterrer pour se chrysalider, elle s'enveloppe dans une sorte de réseau ou hamac qu'elle fixe toujours entre les feuilles du peuplier qui l'a nourrie.

Il ne reste plus de doute sur l'identité de la variété brune de *Permutaria* (*Commutaria*, Hb., Bdv, *Cognataria*, Léd.), puisque la même ponte m'a donné, en nombre à peu près égal, cette variété remarquable et le type.

Permutaria se rencontre très-fréquemment dans nos environs et dans une grande partie de l'Europe méridionale. Les lieux frais, le bord des prés plantés de *Populus alba*, des feuilles duquel la chenille paraît vivre exclusivement, sont les localités que cette Phalénite affectionne.

L'insecte se tient le plus souvent posé sur les feuilles, les ailes étendues.

Cette Cabéride a au moins deux générations par an. Ce qui me ferait penser qu'elle a plus de deux éclosions, c'est que,

la voyant fréquemment voler en avril et mai, puis en juillet, je la retrouve chaque année, tout aussi abondamment en septembre.

Chemerina Caliginearia.

(Planche 2 Fig. 1 à 6.)

Ramb. Ann. Soc. entom. de Fr. 1832 p. 35. pl. 2 fig. 34.— Hub. 381. — Gn. 1319. = *Ramburaria*, Bdv. 1525. — Dup. Sup. III. p. 614 pl. 50 fig. 7. — Herr.-Sch. p. 95 fig. 48.

CHENILLE.

Les œufs sont oblongs, légèrement déprimés, et d'un brun verdâtre; cette couleur tourne au rouge obscur vingt-quatre heures avant l'éclosion de l'insecte.

A sa sortie de l'œuf, la jeune chenille est d'un vert clair, tirant sur le jaunâtre aux deux extrémités. La tête est fauve, avec les pattes concolores.

Après avoir atteint toute sa grosseur, *Caliginearia* mesure de 0,040 à 0,045 millim. Elle est cylindrique, très-lisse, sans éminences, faiblement atténuée antérieurement. Sa livrée se partage en deux couleurs bien tranchées : le dos et les flancs, jusqu'à la stigmatale, sont d'un vert obscur; le ventre, à partir de cette dernière ligne, tire sur le carné lavé de bleuâtre. Du dos à la stigmatale, il existe, en outre de la sous-dorsale, plusieurs lignes noirâtres formées par la réunion de petits points bruns très-rapprochés. La ligne vasculaire et la sous-dorsale sont rougeâtres et assez apparentes. La stigmatale, d'un carné jaunâtre, est également très-distincte. Sur cette ligne, au centre de chaque anneau, on voit une petite tache en forme de parallélogramme, d'un rouge ferrugineux. En

dessous de cette tache, mais seulement sur les quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième anneaux, il existe un gros point noir irrégulier, au-dessous duquel on voit un trait noir horizontal. Le ventre, dans toute sa longueur, est ligné de blanchâtre et maculé de larges taches noires. Les stigmates sont d'un pourpre obscur, cerclés de noir. Les trapézoïdaux sont bien accusés. La tête petite, lenticulaire, testacée, est, ainsi que le reste du corps, recouverte de poils roux très-courts. Les pattes écailleuses et anales sont concolores.

Cette chenille, qui vit à découvert, est très-lente et très-rigide. Au repos, elle appuie toujours sur ses pattes écailleuses la partie antérieure de son corps.

Au moment de se métamorphoser *Caliginearia* se cache sous des débris de végétaux, tisse une toile molle, mais très-serrée, et, trois ou quatre jours après, elle se chrysalide. L'état de nymphe dure sept, huit et même neuf mois.

Chrysalide.

Cette nymphe est cylindrico-conique, un peu obtuse, sans aspérités, très-lisse, très-luisante, rousse et lavée de verdâtre jusqu'aux anneaux. Ceux-ci sont mobiles, d'un rouge brun. Le dernier segment, qui est presque noir, se termine par deux pointes droites, fortes et très-rapprochées l'une de l'autre.

Insecte parfait.

Envergure, 0,035 à 0,037 millim. Les ailes supérieures sont très-entières, longues, lisses, soyeuses, à franges moyen-

nes, d'un cendré violâtre, avec les trois lignes ordinaires assez vagues, très-dentées et blanchâtres. L'extra-basilaire et la coudée sont accompagnées de brun roux. La ligne subterminale est formée par la réunion de points blancs, triangulaires, le plus souvent séparés les uns des autres. Le point discoïdal est faiblement écrit. La surface entière des ailes est recouverte d'une infinité de petits atomes bruns. Les inférieures sont plus pâles et sans dessins. Le dessous des ailes ne possède que la ligne coudée qui est interrompue et presque effacée. Le point discoïdal y est encore moins apparent qu'en dessus.

La femelle a les ailes plus étroites et plus aiguës ; elle est toujours plus petite que le mâle. Les antennes de ce dernier sont violâtres et régulièrement pectinées ; celles de la femelle sont sétacées. Le corselet, de forme carrée chez le mâle, est relativement grêle ; celui de la femelle n'est pas beaucoup plus gros. Chez les deux sexes, les ailes sont croisées au repos, et les inférieures cachées par les supérieures.

La race espagnole de cette *Chemerina* est ordinairement plus foncée que celle de la Provence. Cette dernière a une teinte généralement rougeâtre, tandis que les individus de l'Andalousie sont, le plus souvent, d'un gris de fer ardoisé plus ou moins vif.

La connaissance exacte de la chenille de *Caliginearia* nous démontre que l'insecte parfait placé à la fin de la famille des LIGIDÆ de M. Guenée, occupe sa véritable place ; car s'il se rattache à cette famille par la forme de sa larve, il incline vers les Hybernides par sa femelle, qui a les ailes plus petites que celles du mâle. L'époque hâtive de l'éclosion de l'insecte parfait, témoignerait encore d'une nouvelle analogie avec cette dernière famille. *Caliginearia* fait donc très-naturellement le passage des Ligides aux Hybernides.

J'ai élevé *ab ovo* cette *Chemerina*. Les œufs m'ont été envoyés d'Andalousie au commencement de l'année dernière

par M. Staudinger. Ces œufs éclos en avril ont donné des chenilles qui ont grossi rapidement et qui ne mirent pas plus de quarante jours pour se transformer en nymphe. Elles passèrent en chrysalide tout l'été, tout l'automne et une partie de l'hiver. L'éclosion des premiers sujets a eu lieu le 10 janvier de cette année.

Ayant obtenu un accouplement en captivité, une seule femelle m'a pondu plus de deux cents œufs fécondés.

Il m'a été prouvé que *Caliginearia* n'avait qu'une génération par an. On pourrait objecter que cette espèce dépaysée a bien pu modifier ses mœurs et ne produire à Lyon qu'une génération annuelle, tandis qu'elle en produit peut-être deux en Espagne. Cela pourrait être vrai; cependant je ferai observer que mes chenilles de *Chemerina* ont été élevées dans un appartement exposé en plein midi, où la température sur l'arrière-saison n'était pas moindre de 15 à 20°, et que, dans de telles conditions atmosphériques, cette espèce n'a pas dû se comporter chez moi autrement qu'elle ne l'eût fait en Espagne.

Dans la nature cette chenille vit, dit-on, sur le *Cistus incanus*, L. Pendant quelque temps j'ai nourri les miennes avec les feuilles du *Cistus salvifolius*, L., qui croît spontanément sur plusieurs côteaux de nos environs, mais la plante que ces larves ont préférée et qu'elles ont fini par manger exclusivement est l'*Helianthemum polyfolium*, Koch, qui est des plus communes sur nos pelouses sèches et chaudement exposées. Ces chenilles ne rongent que les boutons d'*Helianthemum* sur le point d'épanouir : elles pratiquent à cet effet un trou sur le bouton de la plante afin d'y introduire la tête et les premiers anneaux de leur corps. Je n'ai jamais remarqué que ces insectes attaquassent la fleur fraîchement ouverte.

Camptogramma Riguata.

(Planche 3. Fig. 1 à 3).

Hb. 358. — Treits. II. p. 52. — Dup. V. p. 379, pl. 198, f. 3. — Bdv. 1646. — Herr.-Sch. p. 143. — Delah. 223. — Gn. 1600.

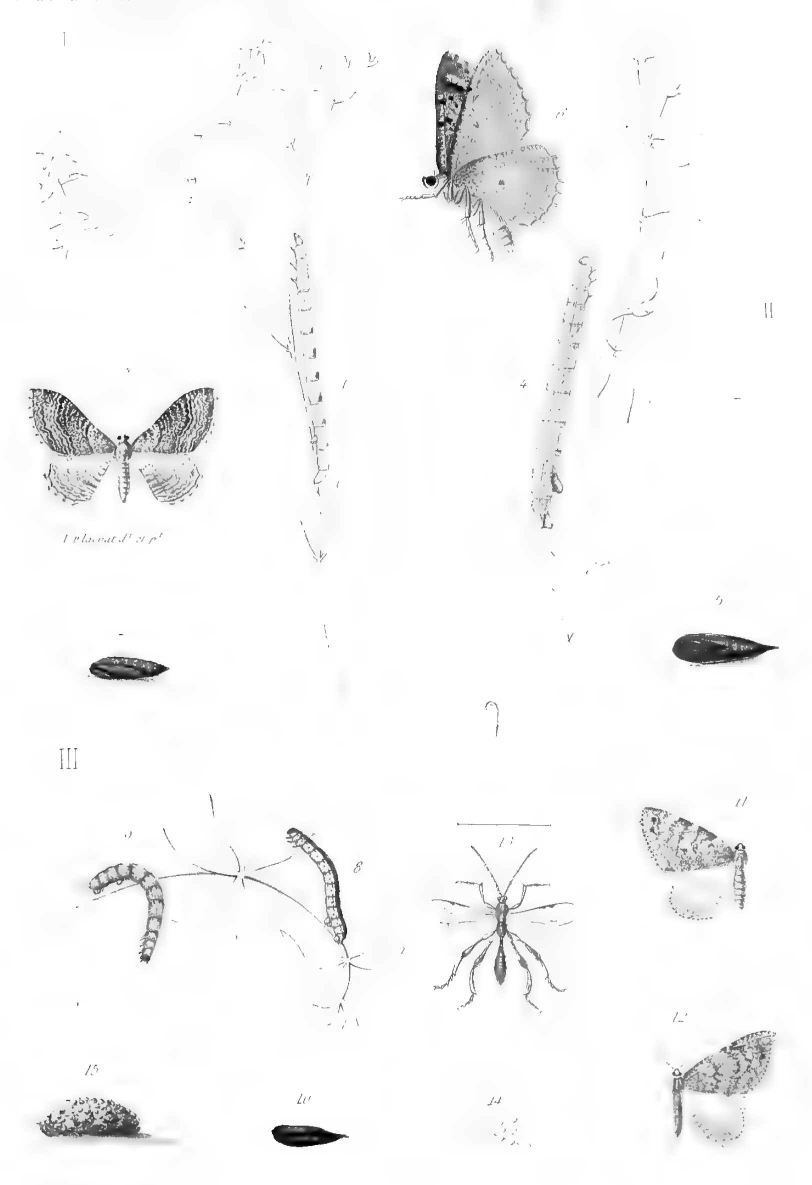
Chenille.

A sa sortie de l'œuf qui est blanc et de forme sphérique, la chenille de *Riguata*, vue à la loupe, paraît couleur de chair et sans taches. Dix jours après son éclosion, cette larve qui, dès lors, paraît relativement effilée, peut avoir 0,014 à 0,015 m. de long. Son corps, blanchâtre à cette époque, semble diaphane. La tête et les derniers anneaux conservent seuls une faible teinte carnée. Après avoir acquis toute sa grosseur, cette larve a de 0,028 à 0,030 m. Sa forme est allongée et cylindrique [1]. Le corps est d'un gris violacé, lavé par places de rose pâle. La vasculaire est fine, brune, interrompue vers les intersections. La ligne sous-dorsale est, dans toute sa longueur, d'un carné obscur. La stigmatale est blanchâtre. Les stigmates sont blancs et cerclés de noir.

Le ventre présente une ligne brune, large, ondulée et bordée de chaque côté par un liseré blanc très-fin. Le dos porte sur les sixième, septième, huitième et neuvième anneaux, un chevron noir qui, partant de la vasculaire, aboutit diagonalement à la sous-dorsale. La tête, de forme lenticulaire et d'un jaune rougeâtre, est finement chagrinée de brun vers la base. Les pattes écailleuses sont de la couleur de la tête. Les anales, concolores, sont marquées d'un trait fin et

---

[1] *Riguata* doit peut-être, par ces deux caractères, faire passage du genre *Camptogramma*, Steph., au genre *Phibalopteryx*, Steph., et se placer la dernière des *Camptogramma* de M. Guenée

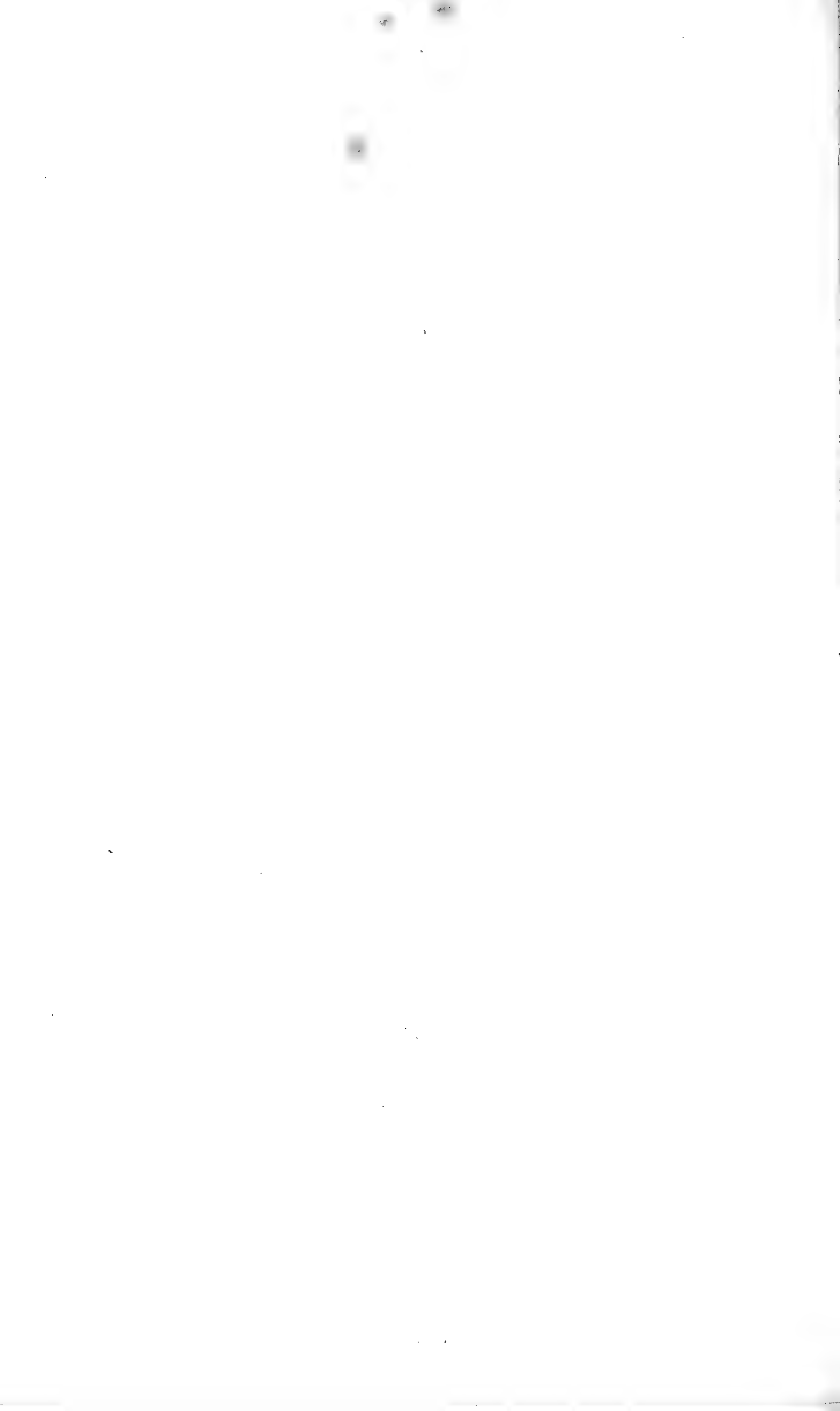


I. 1 à 3. *Camptogramma Riquata, Hb*

II. 4 à 7. *Selidosema Taeniolaria, Hb*

III. 8 à 15. *Larentia Ablutaria, Bdv*

Paris Imp Houste 5 r Mignon



blanchâtre. Le corps est recouvert d'une villosité courte, blanche, à peine visible à la loupe.

Chrysalide.

Longueur 0,014 à 0,015 m. D'un rouge brun luisant, cylindrico-conique, passablement effilée : l'extrémité anale est terminée par deux petites pointes noires, rapprochées et très-aiguës.

La place des ailes, celle des yeux et des segments abdominaux, paraît plus sensiblement accusée que chez la plupart des chrysalides de Géomètres.

Les stigmates se distinguent : ils sont noirs et arrondis.

Insecte parfait.

Le type, pour la taille et la coupe, se rapproche assez des petits exemplaires de *Bilinearia*. Cependant on trouve quelquefois dans le Lyonnais des individus d'un bon tiers plus grands.

Les quatre ailes sont d'un gris cendré, coupées transversalement par un très-grand nombre de lignes délicates, ondulées, d'un brun plus ou moins foncé, et par quatre lignes blanches, très-fines et denticulées. La ligne extra-basilaire se détache faiblement en clair, les trois autres lignes ordinaires sont très-blanches et bordées de brun intérieurement. Les deux médianes renferment cinq ou six lignes brunes très-serrées, qui donnent à cette partie de l'aile une teinte plus sombre. La subterminale, toujours fortement denticulée, est très-apparente sur les quatre ailes. Le point discoïdal, à peine accusé aux ailes supérieures, est invisible aux inférieures. Le dessous, plus clair que le dessus, présente les mêmes dessins, seulement le point discoïdal se distingue très-bien sur les quatre ailes. Les antennes, la tête, le corselet

et l'abdomen participent de la couleur générale de l'insecte.

On prend, dans notre département, une variété dont le fond est d'un ferrugineux obscur. Cette variété, qui ordinairement est d'une taille plus grande que le type, vue de très-près, présente des lignes de couleur ferrugineuse tellement rapprochées qu'elles se confondent et ne laissent paraître que la seconde ligne médiane, qui elle-même se trouve resserrée sur plusieurs points de son étendue.

Cette aberration, dont aucun auteur ne parle, habite de préférence les hauteurs de nos collines déboisées; je la désignerai par la lettre A.

Riguata paraît deux fois, en avril et en mai, puis en août et septembre ; mais elle est beaucoup moins fréquente à la seconde époque qu'à la première.

J'ai nourri la chenille de cette Larentide avec plusieurs espèces de Rubiacées ; c'est surtout l'*Asperula cynanchica*, L., qu'elle a mangée de préférence. Sa croissance a été rapide. Depuis le 15 août, époque de la ponte des œufs, quarante jours ont suffi à cette larve pour arriver à l'état de chrysalide.

Les cinq chenilles dont j'ai fait l'éducation *ab ovo* se sont chrysalidées du 24 au 28 septembre et ont donné leur insecte parfait vers le milieu d'avril de l'année suivante.

Cette larve, assez lente dans ses mouvements, doit vivre sur les collines sèches et pierreuses, car c'est presque toujours dans de semblables lieux que se rencontre l'insecte parfait.

Riguata, que Donzel, d'après ses notes, ne considérait point comme appartenant à notre faune lyonnaise, n'est pas précisément rare dans notre département et ses environs.

Selidosema Tæniolaria.

(Planche 3. Fig. 4 à 7.)

Hb. 357. — Dup. IV, p. 452, pl. 168, fig. 3. — Bdv. 1505. — Gn. 1169. — Herr.-Sch. p. 79, fig. 33-34.

Chenille.

Arrivée à toute sa taille, elle a de 0,030 à 0,035 m. Elle est sans aspérité, faiblement atténuée antérieurement et présente un léger renflement sur les neuvième, dixième et onzième anneaux. Le fond est d'un gris jaunâtre, variant quelquefois en gris bleuâtre et en rouge obscur. Cet insecte est traversé longitudinalement par plusieurs lignes formées par le rapprochement de points gris, petits et serrés. Les plus saillantes de ces lignes sont la vasculaire et la stigmatale; celles-ci sont liserées, en dessus et en dessous, de traits fins plus ou moins visibles. La vasculaire est large, grise, continue. On ne voit pas la sous-dorsale, à moins que ce ne soit cette réunion de trois ou quatre lignes géminées, placées entre la vasculaire et la stigmatale. Cette dernière est carnée et sinueuse. Les stigmates sont blancs et cerclés de noir. Le ventre présente un assez grand nombre de lignes serrées, à peine visibles, et dont la réunion donne à cette partie du corps une teinte gris-bleuâtre. La tête est carrée, rougeâtre et montre de face un croissant frontal renversé. Les pattes écailleuses sont brunes; les membraneuses sont concolores. Les points trapézoïdaux sont noirs et bien accusés sur les sixième, septième et huitième anneaux. Immédiatement au dessus de la seconde paire de trapézoïdaux, on remarque deux points blancs, oblongs, à peine séparés par la vascu-

laire; celle-ci se trouve resserrée sur chacun de ces trois anneaux. Ainsi que la plupart des larves de Géomètres, *Tœniolaria* est couverte d'une villosité rare et très-courte.

Cette *Selidosema* vit abondamment en Auvergne sur le *Genista sagittalis*, L.; et dans les petites montagnes du Lyonnais, sur le *Prunus spinosa*. Cette espèce qui doit être polyphage est commune en Provence. Elle est très-rigide, très-lente, et ne se cache jamais pendant le jour. Elle s'est chrysalidée chez moi au commencement de juin, et m'a donné son insecte parfait à fin août. Pour se métamorphoser elle s'enfonce dans la terre à 0,010 ou 0,015 mill. de profondeur et se chrysalide sans former de coque.

Chrysalide.

Cette nymphe est relativement petite, cylindrico-conique, d'un rouge brun foncé, lisse et brillante. Dans son aspect elle ne présente rien de particulier et rentre, pour la forme, dans la masse des chrysalides des Phalénites.

Insecte parfait.

Envergure : 0,034 à 0,036 m. Les ailes ont le fond testacé, et sont presque entièrement recouvertes d'un sablé noirâtre. L'espace compris entre la coudée et la subterminale est, sur les quatre ailes, plus ou moins blanchâtre. Les lignes transverses sont assez vivement accusées, principalement la subterminale, qui est sinueuse, profondément dentée et liserée de blanc extérieurement. Nulle trace de l'extra-basilaire aux inférieures. La frange, médiocrement longue, est concolore. Les ailes en dessous laissent à peine voir le sablé noirâtre, les lignes transverses et l'éclaircie placée après la coudée; seulement la tache cellulaire des quatre ailes est brune et très-visible. Les antennes du mâle sont brunes et

garnies de barbules très-larges. La tête, le corps et les pattes participent de la couleur de l'insecte.

Le genre *Selidosema*, créé par M. Lédérer, a été adopté par M. Guenée. Ce genre renferme dix espèces, dont neuf sont européennes; une seule est connue à l'état de chenille, c'est celle de *Plumaria*, figurée dans Hubner (Geometræ I., *Amplissimæ* U. b.)

Est-il bien sûr que l'iconographe allemand, malgré la perfection de la plupart de ses dessins, nous ait donné une figure exacte de la chenille de *Plumaria*? Je serais porté à en douter, lorsque je compare le dessin de cette chenille avec la larve vivante de *Plumaria* que j'ai sous les yeux. Cependant si *Tæniolaria* n'est pas la première chenille connue du genre *Selidosema*, elle en sera la seconde.

Larentia Ablutaria.

(Planche 3. Fig. 8 à 15.).

Bdv. 1626.—Herr.-Sch. p. 159, fig. 382.—Gn. 1385. = *Olivaria?* Dup. V, p. 190, pl. 183, fig. 3 (le ♂) = *Flavicinctata*, Dup. V, p. 400, pl. 199, fig. 3. = *Ruficinctata*, Gn. = *Infidaria*, Delah. 280. = *Podevinaria*, Herr.-Sch. = *Salicata?* Wien.—Verz. K.-II?

Chenille.

Les œufs de cette *Larentia* sont jaunes, ovales, déprimés et brunissent deux heures avant leur éclosion. Ceux qui m'ont donné la génération d'été sont éclos le 28 mai, et, en moins de vingt jours, les larves ont subi leurs diverses mues ét se sont chrysalidées.

Au sortir de l'œuf la petite chenille est jaune paille, avec la tête et les derniers anneaux rougeâtres; peu de jours après

elle passe au vert glauque. Lorsqu'elle est adulte, cette chenille est cylindrique, faiblement déprimée en dessous, sans éminences, si ce ne sont les points trapézoïdaux qui sont plus forts sur les sixième, septième et huitième segments que sur les autres. Tous les anneaux sont renflés et très-distincts, aussi bien chez les individus de la montagne que chez ceux de la plaine.

Les sujets de la montagne ([1]) m'ont semblé un peu plus petits que les autres. Je dois dire cependant que les chenilles provenant des hauteurs ont peut-être souffert en captivité. La couleur chez ces dernières est d'un jaune pâle avec des lignes brunes géminées, du dos à la stigmatale. La vasculaire et la sous-dorsale sont violettes. La stigmatale est jaune paille et relativement large. En bas de cette dernière ligne il existe un liseré noir très-apparent et largement interrompu sur chaque anneau.

La teinte des individus de la plaine et des petites collines est d'un carné plus ou moins vif. Les lignes géminées sont grises et quelquefois d'un rose clair. La région dorsale supporte, sur chaque intersection, une sorte de tache brune ou rose, selon l'individu. Cette tache aboutit le plus souvent à la sous-dorsale, mais d'autres fois elle descend jusqu'à la stigmatale. Les lignes ordinaires sont carnées et liserées de rougeâtre. Les stigmates sont d'un pourpre obscur, ronds et cerclés de jaunâtre. Le ventre est traversé par plusieurs lignes violacées toutes bordées en dehors par un liseré fin. La tête est globuleuse, plus petite que le premier anneau sous lequel elle se cache à moitié; elle est d'un jaune testacé et recouverte d'une infinité de petits points bruns placés irrégulière-

---

([1]) Ceux que j'ai élevés sont originaires de Jougne, haute localité de la Franche-Comté, d'où me les a envoyés à l'état d'œuf, notre collègue M. Bruand d'Uzelle.

ment. La villosité, qui ne se voit qu'à la loupe, est rare, courte, blanche, mais plus abondante sur les derniers anneaux que sur le reste du corps.

Cette chenille, qui se cache soigneusement pendant le jour, et qui, depuis la première éducation que j'en ai faite, n'a jamais été trouvée qu'au pied de divers *Galium*, fut nourrie, dès les premiers temps de son éclosion, avec quelques *Helianthemum*, plusieurs espèces de Composées et certaines Crucifères. Ces jeunes chenilles ne mangeaient que la fleur de ces plantes.

Chrysalide.

Pour se métamorphoser, cette chenille se construit une coque solide qu'elle fixe sur la terre ou sur un corps dur. Cette coque (pl. 3 fig. 15.) est de forme oblongue et composée d'une certaine quantité de grains de terre liés par une soie brune très-forte. L'enveloppe est solide et résiste à la pression du doigt.

Cette *Larentia*, qui éclot une première fois vers la fin de février ou le commencement de mars, est encore à l'état de chenille quinze ou vingt jours avant sa transformation en insecte parfait; mais alors elle est décolorée, contournée sur elle-même, méconnaissable enfin ([1]).

([1]) Cette observation n'a rien de nouveau, car de semblables faits ont été signalés, notamment chez l'*Eriopus Pteridis*, dont la chenille a été décrite par M. Bruand d'Uzelle dans les Annales de la Société Entomologique de France.

J'ai, moi-même, il y a peu d'années, remarqué que la chenille de la *Chelonia Pudica*, renfermée dans sa coque pendant plusieurs mois, ne se transformait en chrysalide que quinze jours avant son éclosion.

Enfin, ces temps derniers, j'ai observé que la chenille de mon *Hastula Hyerana* ne s'est transformée en nymphe que peu de jours avant l'arrivée de l'insecte parfait, bien que celle-là se fût retirée depuis trois ou quatre mois sous la toile qu'elle s'était filée.

La chrysalide est cylindrico-conique, faiblement allongée, brune, lisse, brillante, avec l'intersection de chaque anneau d'un rouge brique. Le dernier segment, vu à la loupe, est très-brun, chargé de boursoufflures et terminé par deux épines noires, divergentes et ne se touchant qu'à la base.

Insecte parfait.

Envergure : 0,022 à 0,025 millim.

Les divers sujets qu'on trouve sur nos petites collines, de même que les nombreuses chenilles que j'ai observées, ont une teinte bien différente de ceux de la montagne. L'aspect général de ceux-ci, obtenus *ab ovo*, est d'un gris ardoisé, avec l'espace médian et la partie de l'aile qui précède la frange, plus ou moins gris-brun, tandis que les individus de la plaine, obtenus également *ab ovo*, sont généralement lavés d'une teinte jaunâtre et quelquefois ochracée, ce qui, au premier abord, donne à ces derniers un *facies* très-différent des individus de la montagne.

En comparant, avec beaucoup d'attention, ces deux races, toujours très-tranchées, on reconnaît, sur l'une et l'autre, aux ailes supérieures et inférieures, les mêmes lignes transversales, les mêmes taches noires et blanches, les mêmes angles rentrants et sortants, des points cellulaires disposés de même, des points noirs en avant des franges et placés par paires sur chaque nervure : tous ces caractères sont exactement semblables. Enfin l'espace terminal des supérieures est teinté de fauve ou de brun, selon que c'est l'une ou l'autre de ces deux races.

Le mâle se reconnaît facilement à ses antennes garnies de véritables lames pubescentes. La femelle a les antennes complètement filiformes.

La race lyonnaise varie quelquefois : j'ai obtenu des su-

jets d'un ochracé très-vif (pl. 3 fig. 12). La race qui habite les hauteurs est certaines fois plus grande encore que la *Salicaria*, Herr-Sch.

Le genre *Larentia*, tel que l'a établi M. Guenée, se compose d'une quarantaine d'espèces d'Europe. En parlant de ce groupe nombreux, l'auteur du Species dit : « Les « chenilles des *Larentia* sont à peu près inconnues, » et plus loin : « J'appelle donc instamment, sur ce genre difficile à « tous les titres, l'attention des entomologistes qui se bor« nent aux espèces européennes. »

Les erreurs, les doubles emplois, à l'égard des *Larentia*, ont été nombreux. Celle dont l'unité a été peut-être la plus difficile à établir, est sans contredit l'*Ablutaria*. Les insectes parfaits de montagne, si différents de ceux de la plaine, ont prêté évidemment à la confusion, et c'est, d'après cela sans doute, que les auteurs ont décrit et figuré, en outre du type, deux et peut-être trois ou quatre espèces qui leur ont semblé différentes ; de sorte qu'il existe aujourd'hui cinq ou six noms qui tous se rapportent bien certainement à l'*Ablutaria*. Il ne me paraît pas douteux que la *Podevinaria*, H.-S., n. 250, soit la même que l'*Ablutaria* de montagne, et je serais très-porté à croire que la *Salicaria* de cet auteur (n. 207-208) n'est qu'un grand individu de montagne de l'espèce que je viens de décrire.

Je considère comme type de cette *Larentia* la race lyonnaise qui n'est pas la plus répandue, mais qui du moins est connue de tout le monde sous le nom d'*Ablutaria*.

La découverte d'un Lépidoptère est, sans contredit, une chose intéressante ; mais chaque fois que, par des preuves à peu près certaines, il est possible de détruire une erreur ou d'apporter certains éclaircissements sur un point litigieux, le fait n'est pas, ce me semble, sans utilité pour la science.

Il est très-fâcheux qu'une espèce aussi essentiellement européenne que cette *Ablutaria* n'ait pu, jusqu'à ce jour, être

étudiée avec plus de soins. Je ne me flatte pas d'avoir complètement éclairci la question, mais je viens de répandre quelques lumières sur ce sujet intéressant, et désire appeler sur lui l'attention des lépidoptérophiles.

Cette Larentide paraît deux fois par an : en mars et en avril, puis en août et septembre. Elle est fort abondante dans nos environs, ainsi que dans toutes nos montagnes voisines. Elle est également fréquente dans les Alpes suisses et ne l'est pas moins en Sicile, ainsi que me le mandait dernièrement notre collègue, M. le docteur de La Harpe, de Lausanne.

Je dirai encore, avant de terminer ce long article, qu'*Ablutaria* est souvent attaquée par un parasite de la famille des Ichneumoniens, dont la progéniture, dans ce cas, éclot à la place du Lépidoptère. J'ai figuré cet insecte parasite (pl. 3, fig. 13).

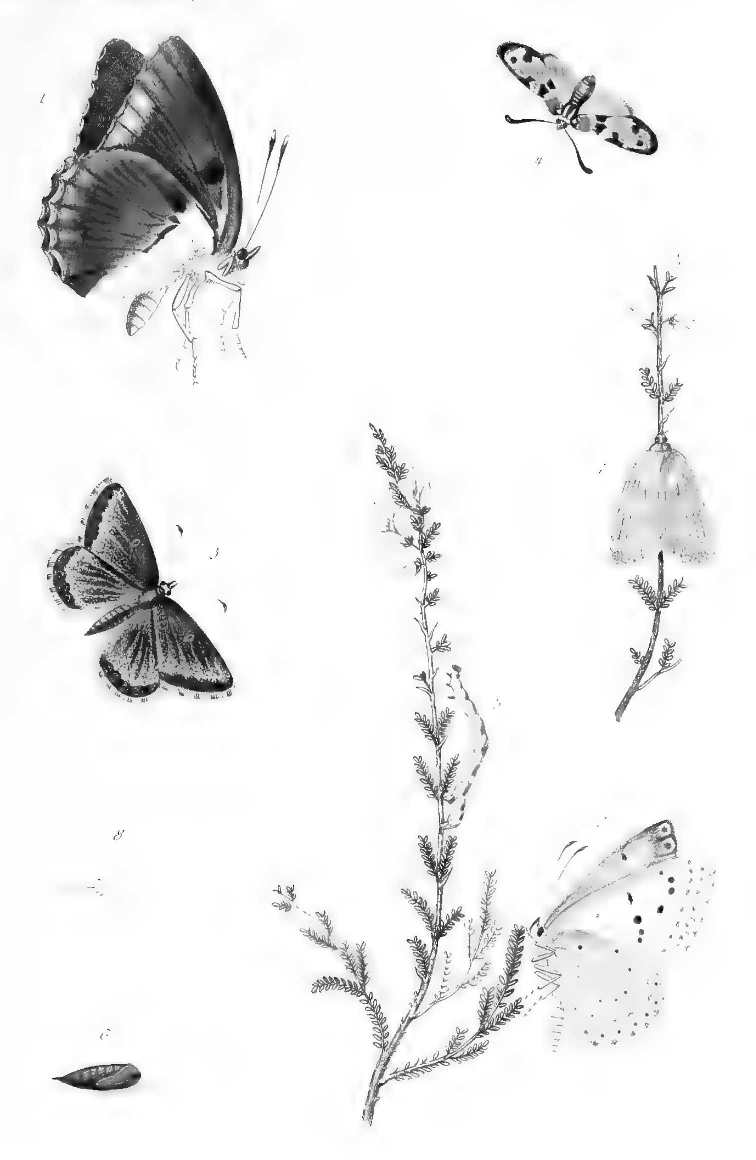
Depuis la rédaction de l'article qui précède, j'ai fait, au printemps dernier, un séjour de quelques semaines en Provence, et je me suis convaincu qu'*Ablutaria* est tout aussi abondante dans ce beau pays que dans notre département. Les individus y sont généralement grands et se rapprochent plutôt, pour la couleur, de la race de montagne (pl. 3 n. 11). que de la race lyonnaise.

Papillio Camilla.

(Pl. 4. Fig. 1.)

Fab. *P. Rivularis*, Scopoli. = Le *Sylvain-azuré*, Engram. = *Nymphale Sylvain-azuré*, God. = *Limenitis Camilla*, Bdv. — *L. Camilla* ♀ aberratio *Pythonissa*, MILLIÈRE.

Aussi grande que les plus grands individus de l'espèce, cette intéressante variété de *Camilla* femelle est entièrement noire en dessus, si ce n'est que la frange des quatre ailes est entrecoupée de blanc vif. Le dessous est peut-être plus remar-



P. Millière del. et p.

1. *Limenitis Camilla*, F. (Ab. *Pythonissa*, Millière)
2. *Lycæna Corydon* ♂, F. (Ab. *Albicans*, H.)
3. ——— *Corydon* ♀, (Ab. *semibrunnea*, Mill.)
4. *Zygæna Fausta*, L. (Ab. *Lugdunensis* Mill.)
5. Chenille de *Pachy. Hippocastanaria* H.



quable que le dessus, en ce que l'insecte, vu de ce côté, a un aspect exotique qui frappe au premier abord. La plus grande partie du fond est d'un rougeâtre obscur, lavé de noir fuligineux. Au tiers des premières ailes, il existe une large tache noire à peu près carrée, en haut de laquelle règnent d'autres taches fuligineuses très-allongées, placées entre chaque nervure. Ces dernières sont surmontées de plaques blanches, carrées, aboutissant au bord terminal; lesquelles ne sont bien prononcées qu'entre les quatrième, cinquième et sixième nervures. La base des ailes, jusqu'au quart environ de leur étendue, est d'un cendré bleuâtre rappelant très-bien la couleur du type. Sur ce fond clair, on voit les nervures qui se détachent en brun. La frange des quatre ailes, qui est ferrugineuse, est entrecoupée de blanc vif. Les ailes inférieures nous montrent cette même série de taches noires placées entre chaque nervure et venant aboutir à la grande tache basilaire d'un cendré bleuâtre. Enfin, entre la première et la seconde nervure, sur la limite de la tache basilaire, repose une autre tache noire triangulaire qui se fond en s'étendant sur la longueur de l'aile.

Cette remarquable variété, qui n'a point encore été publiée, fait actuellement partie du cabinet de M. A. Guillemot, de Thiers. Elle fut prise dans un jardin de Florac ([1]).

Hubner, dans son premier ouvrage iconographique des Lépidoptères, a publié une variété de la *L. Sybilla*, dont les ailes supérieures, en dessus, sont entièrement noires. Cette aberration serait à *Sybilla* ce que ma variété *Pythonissa* est à *Camilla*.

([1]) La capture de ce bel insecte est consignée dans un mémoire de M. Bellier de la Chavignerie, présenté à la Société Entomologique de France, séance du 24 septembre 1851. Le travail de notre collègue a pour titre : *Observation sur les Lépidoptères de la Lozère.*

Variétés de **Lycæna Corydon**, Fab.

(Aberr. ♂ **Albicans**, Bdv.)

(Aberr. ♀ **Semibrunnea**, Mill.)

(Planche 4. Fig. 2 et 3.)

Voici deux variétés de *Corydon* de coloration remarquable, et dont, je pense, on me saura gré de publier le dessin.

L'*Albicans* est une anomalie du type, depuis longtemps connue, mais dont la figure n'a point encore été publiée. Cette aberration est ordinairement d'un tiers plus grande et toujours plus blanchâtre que le *Corydon* ordinaire.

En dessus, le bleu argenté et luisant n'existe qu'à la naissance de l'aile. La rangée terminale de taches ocellées, dépourvue de lunules fauves, est, sur les quatre ailes, moins vivement écrite que chez le type.

Le dessous est très-pâle, et les lunules fauves, si bien accusées chez le mâle ordinaire, sont à peine visibles chez *Albicans*.

Cette race, qui est constante, provient de la Sierra-Nevada en Espagne.

Semibrunnea, qui est une femelle, me paraît nouvelle : nul auteur, à ma connaissance, n'en a encore fait mention.

Cette anomalie tient le milieu entre la femelle typique et l'*Ab.* ♀ *maris colore* des auteurs.

La taille de *Semibrunnea* est aussi grande que celle des plus grands individus de *Corydon* femelle.

En dessus, le bleu argenté, au lieu de couvrir la presque totalité des ailes, comme chez la variété femelle connue, laisse voir de larges taches brunes. La frange est précédée d'une bordure brune, sur laquelle les points terminaux paraissent à peine. La lunule discoïdale des supérieures est

noire, petite, et repose sur un fond bleu argenté. Sur les inférieures il existe une tache discoïdale bleuâtre qui tranche sur le fond brun.

Le dessous des ailes n'a rien qui le distingue de l'espèce ordinaire, si ce n'est cependant le fauve de la rangée de points terminaux qui est très-pâle.

Cette rare variété, qui fait partie de mon cabinet, provient de la Pape, localité située au nord-est de Lyon.

Variété de la **Zygæna Fausta**, L.

(Aberr. **Lugdunensis**, Mill.)

(Planche 4. Fig. 4.)

Cette variété rappelle, pour la couleur, les aberrations des *Zygæna Onobrychis*, H., Esp., *Hippocrepidis*, Herr.-Sch. 56, et *Achilleæ*, Herr-Sch., 64-67.

Le jaune vif a remplacé complètement, en dessus et en dessous, le rouge de la *Fausta* ordinaire. Cependant les taches noires des supérieures sont plus petites, et la bordure des quatre ailes est sensiblement plus étroite que chez le type.

Cette aberration, qui est fort rare, paraît propre à notre département : elle ne fut prise, à ma connaissance, que trois fois seulement, au Mont-Cindre, près de Lyon, où *Fausta* vole abondamment en août et septembre.

Pour rappeler la patrie de cette intéressante Zygénide, je la nomme *Ab. Lugdunensis.*

Pachychemia Hippocastanaria.

(Planche 4. Fig. 5 à 8).

Hb. 186. — Treits. I, p. 341 et Sup. p. 199. — Dup. V, p. 517, pl. 206 fig. 8.— Steph. III, p. 269.— Bdv. 1932. —Herr.-Sch., p. 96, f. 330.—Delah. Sup. 159.—Gn. 1318. = *Degeneraria*, Hb. 405.

Chenille.

Elle est allongée, cylindrique, sans aucune éminence, avec la tête passablement forte.

Le fond, d'un carné plus ou moins clair chez certains individus, ou plus ou moins obscur chez d'autres, est entremêlé de stries blanchâtres. La région dorsale présente une large bande d'un rouge brique, coupée dans toute sa longueur par la vasculaire; celle-ci est étroite, grise, faiblement écrite. La sous-dorsale est représentée par deux lignes brunes, continues, géminées. La stigmatale est blanchâtre. Les stigmates sont très-petits, ronds et cerclés de noir.

Tout l'insecte est recouvert d'une villosité blonde, passablement longue, implantée sur de petits points noirs visibles seulement à la loupe.

Le ventre, de couleur blanchâtre, est traversé longitudinalement par deux lignes grises, géminées, coupées par un gros point noir placé sur chaque anneau.

Cette chenille varie quelquefois en brun, en gris; d'autres fois (ce cas se présente rarement), elle varie en blanc. Cette dernière aberration a, sur le flanc des quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième anneaux, une tache couleur de brique en forme de losange.

Chrysalide.

La chenille d'*Hippocastanaria* fait sa chrysalide dans la mousse ou sur la terre recouverte de débris de végétaux ; mais elle ne forme pas de coque.

La chrysalide est conico-cylindrique, renflée depuis la tête jusqu'y compris les ailes.

L'enveloppe des anneaux est d'un brun rougeâtre ; celle de la tête et des ailes est jaune. Vue à la loupe, l'extrémité abdominale, qui est noire, paraît terminée par deux fils très-fins qui ne sont réunis qu'à leur base. Celle-ci est recouverte de poils noirs très-déliés. L'intersection des anneaux est brune.

Insecte parfait.

Envergure : 0,028 à 0,030 mill.

Les ailes supérieures sont oblongues, amygdaliformes, d'un gris plus ou moins rougeâtre, à dessins peu marqués, avec trois lignes transversales éclairées de blanchâtre intérieurement. La tache cellulaire est d'un gris plus accusé que le fond. Des points bruns placés entre les nervures précédent la frange qui est assez longue.

Les ailes inférieures sont arrondies et grisâtres.

Le dessous des quatre ailes est uni.

La femelle est semblable au mâle et généralement un peu plus grande que lui.

Les antennes sont faiblement pubescentes chez les deux sexes.

L'abdomen dépasse les ailes supérieures ; celles-ci, au repos, disposées en toit, recouvrent entièrement les inférieures ; à tel point que l'insecte a un faux air de *Nola* ou de *Sarrothripa* ; ou bien ressemble à certaines Pyralides ; ce qui, au

premier coup-d'œil, empêche souvent de reconnaître l'insecte parfait pour une véritable Phalénite.

Cette Ligide, qui est si remarquable par l'étrangeté de ses caractères, à laquelle le nom d'*Hippocastanaria* est si faussement appliqué, n'a certainement jamais vécu sur les châtaigniers. La chenille doit se nourrir exclusivement de la feuille et surtout de la fleur des *Erica* et *Calluna*.

Je fais observer que l'insecte parfait, qui est commun sur les montagnes sub-alpines de la Loire et du Dauphiné, dans quelques localités des départements du Puy-de-Dôme, de Saône-et-Loire, etc., se rencontre très-fréquemment sur les chaudes collines du Var, dont la température est si différente de celle des lieux que je viens de citer.

J'ajoute qu'aucun entomologiste ne l'a encore trouvé aux environs de Lyon, même dans les lieux où la Bruyère abonde.

Au printemps dernier, M. Bruand d'Uzelle et moi, trouvions à Hyères l'insecte parfait de cette *Pachychemia* sur deux espèces de Bruyères blanches (les *Erica arborea*, L., et *scoparia*, L.) alors que sur ces mêmes arbustes nous capturions des larves de cette espèce de tous les âges.

Pour se procurer cette chenille, qui vit à découvert, il suffit de battre dans un parapluie les plantes dont elle se nourrit.

Cette chenille était très-imparfaitement connue et n'avait point encore été figurée.

La description de cette *Pachychemia* par M. le docteur Boisduval était, ce me semble, assez incomplète.

Voici tout ce que nous dit cet auteur des chenilles de *Fuscaria* et *Hippocastanaria* qui, seules, composent son genre *Sthanelia* [1]: « *Larvæ elongatæ, læves, Ericicolæ ; capite crassiusculo. Metamorphosis hypogæa.* »

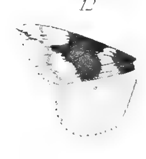
---

[1] Genera et index methodicus europæorum Lepidopterorum, pag. 229.

I.



II



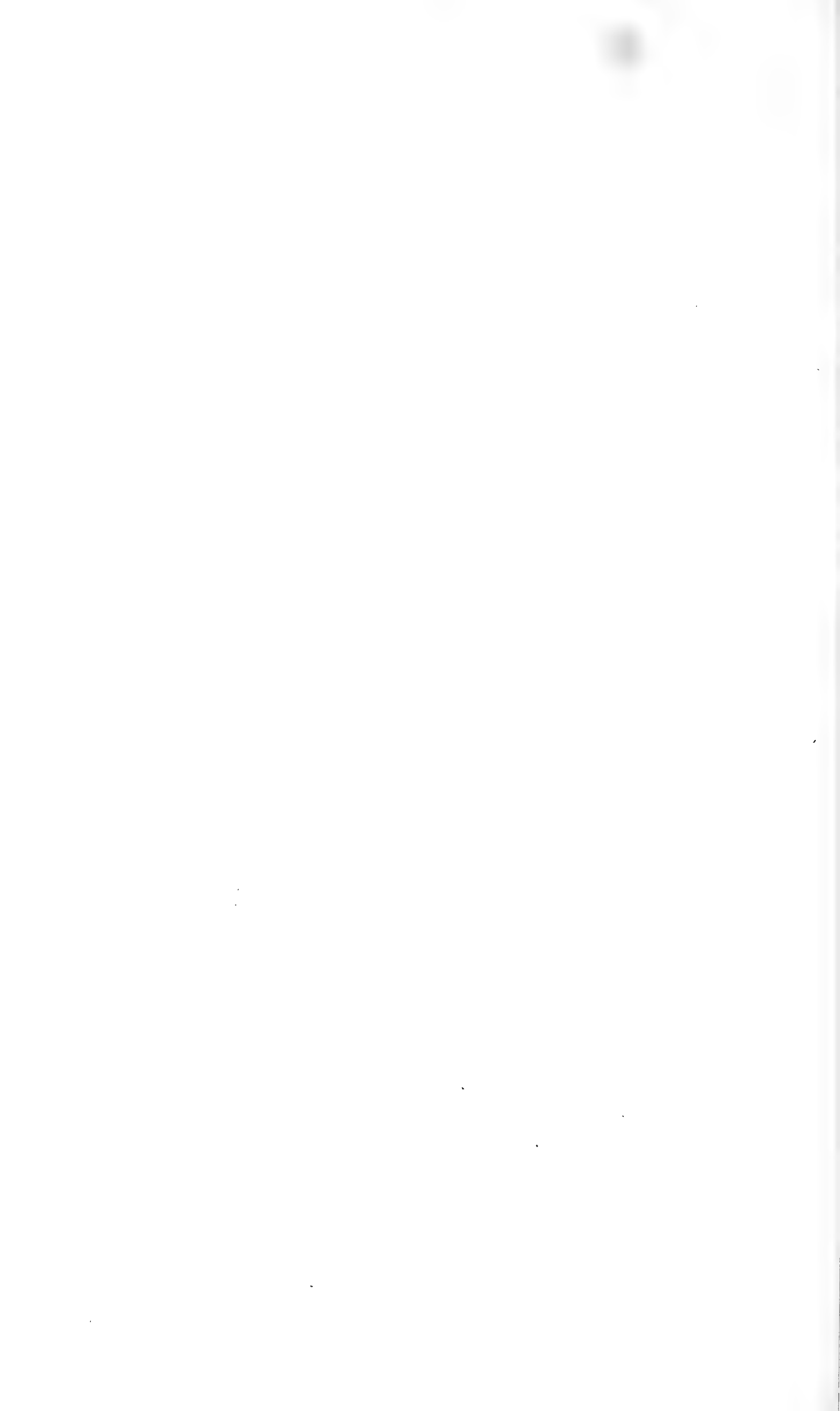


III

P. Millière del. et p.[t]

I *Pterophorus Olbiadactylus* [illegible]
II [illegible] *Lentiscana* [illegible]
III *Larves de Cidaria* [illegible] *Hb.*

Imp. Houiste, 5 r. Mignon, Paris



Mes chenilles se sont métamorphosées à Hyères dans la première quinzaine d'avril, et les insectes parfaits sont éclos au commencement du mois de mai suivant.

Cette espèce a au moins deux générations par an, puisqu'on retrouve le Lépidoptère en août et septembre.

Pterophorus Olbiadactylus, Millière.
(*Species nova*)

(Planche 5. Fig. 1 à 3)

CHENILLE.

Elle est cylindrique, assez courte. Le corps, d'un jaune brun en dessus, jaunâtre en dessous, est recouvert d'une grande quantité de poils très-longs, d'un blanc pur, non disposés en faisceaux, mais placés isolément sur autant de points verruqueux. Les lignes ordinaires n'existent pas, ou tout au moins, je n'ai pu les distinguer. Les stigmates, très-petits, sont cerclés de noir. La tête et les pattes antérieures sont noires. Le clapet anal et les pattes membraneuses sont jaunâtres.

La chenille que, pour la première fois, j'ai prise cette année à Hyères, vers le 25 mars, m'a semblé avoir passé l'hiver.

Les quelques individus de cette espèce que j'ai pu me procurer, ont tous été recueillis à Hyères, sur des rochers situés à l'exposition la plus méridionale, où ne croissait aucune plante herbacée, mais seulement certains Lichens très-courts appliqués çà et là contre la roche.

Ces petites chenilles, qui se roulent quand on les touche, n'ont pas mangé en captivité; elles se sont de suite métamorphosées. Se nourrissent-elles de Lichens, contre l'ordinaire des espèces de cette famille? ou bien, ce qui paraîtrait plus

probable, se seraient-elles éloignées du lieu où elles avaient vécu, et auraient-elles grimpé aux parois du rocher pour subir leurs transformations?

Chrysalide.

Longueur : 0,012 à 0,014 millim.

Passablement effilée, avec l'enveloppe des ailes très-allongée, elle est striée de jaune sur un fond noir. Les intersections des anneaux sont rougeâtres, de même que la place des stigmates. Ceux-ci sont indiqués par autant de points fauves. Le dernier anneau est noir, recourbé, sans crochet et garni d'un faisceau de poils blancs très-courts.

Cette nymphe est en outre recouverte d'un grand nombre de poils blancs très-longs, semblables à ceux qui, précédemment, recouvraient la peau de la chenille.

Ainsi que la plupart des larves connues de ce genre singulier, la chenille d'*Olbiadactylus*, pour opérer sa métamorphose en nymphe, se suspend, par la partie inférieure du corps, dans un petit enfoncement de rocher; fixée ensuite par un fil de soie placé transversalement, elle opère sa transformation à la manière des Diurnes.

Insecte parfait.

Envergure : 0,016 à 0,0 18 millim.

Les ailes antérieures sont faiblement falquées et divisées en deux parties bien distinctes jusqu'au tiers de leur longueur. Elles sont en dessus d'un brun verdâtre uni, avec la côte d'un blanc pur dans toute son étendue. Les barbes sont longues et d'un brun foncé.

Les ailes postérieures, divisées en trois branches, sont plus foncées que les supérieures, et l'extrémité des trois divisions est blanchâtre. Ces divisions, presque linéaires, sont entourées d'une frange très-longue.

Le dessous des quatre ailes ne diffère pas du dessus, mais les couleurs sont moins vives.

Les antennes, filiformes, brunes en dessus et blanches en dessous, sont passablement longues. Le front, les épaulettes et les pattes sont blancs. L'abdomen est marqué en dessus de trois lignes longitudinales d'un vert brun ; la ligne du milieu, plus étroite, est aussi d'un brun plus prononcé que les deux autres.

La femelle ressemble au mâle, seulement les couleurs sont généralement plus pâles.

Olbiadactylus est très-voisin de *Baptodactylus*, Zell., Herr.-Sch. Tab. 3, n. 39 ; cependant je n'ai pas dû hésiter à considérer ce Ptérophore comme nouveau, car les caractères qui le distinguent sont constants chez tous les individus que j'ai été à même d'observer.

Olbiadactylus est toujours un peu plus grand que *Baptodactylus* ; il a aussi les ailes supérieures un peu plus falquées ; il est d'un brun verdâtre plus clair que ce dernier, et n'a pas, comme lui, la naissance de l'échancrure des supérieures maculée de deux points noirs placés longitudinalement.

Mais le caractère le plus essentiel à signaler, c'est que la côte de l'aile supérieure est, ainsi que je l'ai dit, d'un blanc pur dans toute sa longueur, et qu'elle n'est jamais marquée des trois ou quatre grosses taches noires, oblongues, qui, chez *Baptodactylus*, existent constamment. Les ailes inférieures de ce dernier sont en outre terminées par une tache noire, tandis que celles de mon Ptérophore supportent à l'extrémité une tache blanche.

En donnant à ce nouveau Microlépidoptère le nom d'*Olbiadactylus* (1), j'ai eu l'intention de rappeler sa patrie.

---

(1) Dérivé de *Olbia*, nom primitif de la ville d'Hyères.

Scodiona Lentiscaria.

(Planche 5. Fig. 4 à 9.)

Donz. Soc. Ent. de Fr. 1836, p. 15, pl. 1 fig. 1, 2. — Hub. 592-593.— Dup. Sup. IV p. 17 pl. 52 fig. 1. — Bdv. 1466. — Herr.-Sch. p. 66. — Gn. 1151.

Chenille.

Eclose le 14 avril 1858, la jeune larve, à sa sortie de l'œuf ([1]) était jaune ; huit jours après, elle passait au brun clair et ne changea plus de couleur jusqu'à sa quatrième mue. Arrivée à toute sa taille, elle est grise et largement lavée de rougeâtre. Cette chenille est passablement allongée, épaisse, et va en augmentant du premier au dixième anneau. Le onzième segment, comme chez *Conspersaria*, W.-V., *Belgiaria*, Hb., et *Perspersaria*, Dup., supporte une éminence charnue et bifide (pl. 5, fig. 8.). Le douzième segment est profondément bifide ; ses deux pointes, placées horizontalement, sont aiguës et déliées (pl. 5, fig. 7). A partir du troisième anneau, les points trapézoïdaux sont très-prononcés.

La ligne vasculaire est large, continue, rougeâtre, finement liserée de brun, et vient aboutir à la caroncule bifide du onzième anneau. On ne distingue pas les lignes sous-dorsale et stigmatale ; mais il règne, entre la vasculaire et les stigmates, trois éclaircies bleuâtres très-finement liserées de brun de chaque côté. Le ventre est d'un testacé rougeâtre et présente trois lignes ondulées, bleuâtres, continues et liserées de gris dans toute leur étendue. En outre, les cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième anneaux laissent voir au centre un double point blanc surmonté d'une tache triangu-

([1]) Une femelle prise à Hyères, en mars dernier, au milieu des Cistes et des Lentisques, m'a pondu près de deux cents œufs.

laire et blanchâtre ; mais cette dernière ne s'aperçoit que sur les septième, huitième et neuvième segments.

Les stigmates sont blancs, ovales et cerclés de noir.

La tête, presque lenticulaire, rougeâtre au sommet, est, à la base, bleuâtre et maculée de points noirs irréguliers. Les palpes sont jaunes et relativement longs.

Les dix pattes sont concolores.

Tout le corps est recouvert d'une villosité blonde assez courte.

Cet insecte, qui varie en jaune, en gris blanc, gris bleuâtre et en brun, a été élevé par moi *ab ovo* et nourri avec les *Helianthemum vulgare* (Gartn.) et *pulverulentum* (D. C.) fort répandus sur les côteaux secs de nos environs.

D'autres chenilles de la même espèce, provenant d'une ponte plus récente, ont été nourries en plein air avec l'*Helianthemum valetinum* (Jord.)

Cette espèce, facile à élever, arrive toujours à bonne fin. Pendant l'éducation fort longue de la chenille, faite, soit en plein air, soit dans les appartements, il n'en périt pas une seule. Cette Scodionie, originaire de Chicliana (Espagne), ne s'est métamorphosée en nymphe qu'à la fin de novembre, et a donné son insecte parfait vers le commencement de mars de l'année suivante.

L'état de chenille avait duré sept mois.

De l'époque d'éclosion jusqu'à fin août, la croissance de l'insecte a été presque nulle ; ce n'est qu'à partir des premiers jours de septembre qu'elle a grossi réellement.

Cette chenille est d'une sobriété remarquable ; elle mange fort peu, même au moment de sa plus grande croissance, et peut demeurer six ou huit jours privée de nourriture, sans paraître en souffrir.

Dans le jeune âge, elle est très-vive et se roule sur elle-même au moindre contact. Devenue forte, sa rigidité est

extrême : placée sur le dos, elle y reste plusieurs heures sans donner le moindre signe de vie.

Pendant le jour, cette larve reste constamment à découvert, fixée à une branche d'*Helianthemum.*

Chrysalide.

Elle est conico-cylindrique, passablement épaisse, d'un brun rougeâtre brillant, qui tire sur le noir vers la tête et les derniers anneaux.

Les segments, très-mobiles, sont également d'un rouge brun, sauf les intersections qui sont jaunes.

Le dernier segment abdominal est noir et armé de deux crochets divergents. (Pl. 5, fig. 9.).

Enfin toute la nymphe est recouverte d'une efflorescence gris-bleuâtre.

Pour se chrysalider, la chenille de *Lentiscaria* file, sur le sol, parmi les feuilles sèches et les mousses, une coque légère, tissue de soie blanche entremêlée de grains de terre et de débris de végétaux.

L'état de chrysalide dure ordinairement de trois mois à trois mois et demi.

L'éclosion a toujours lieu pendant la nuit : de onze heures du soir , à 2 ou 3 heures du matin.

Insecte parfait.

Le mâle a les antennes fortement pectinées, avec la côte rougeâtre et les barbules noires.

Le thorax est très-velu, carré et convexe.

L'abdomen est caréné et dépasse les ailes inférieures.

Les ailes supérieures, à apex assez aigu, sont d'un testacé

rougeâtre, avec les deux lignes principales visibles et formées par deux séries de points bruns nervuraux.

Les ailes inférieures sont grises avec la bordure ochracée, et, ainsi que les supérieures, grossièrement saupoudrées d'atomes bruns.

En dessous, les supérieures sont d'un gris bleuâtre, et les inférieures d'un gris-blanc très-brillant.

La tache cellulaire, sur les quatre ailes, en dessus et en dessous, est très-bien écrite en brun.

La femelle est semblable au mâle, seulement elle a les ailes plus petites et elle est plus lourde.

Cette Fidonie varie du blanc au testacé ochreux d'une manière prononcée.

Les figures de *Lentiscaria* mâle et femelle, publiées par Donzel (Soc. Entomol. de France, 1836), ne devraient pas constituer le type, puisque les individus aussi pâles que ces deux dessins ne se rencontrent que rarement, tandis que les sujets à fond rougeâtre ochreux sont les plus fréquents.

Cette espèce semble ne pas être rare dans toutes nos provinces méridionales.

Mon opinion est qu'en entomologie la priorité d'un nom spécifique, quel qu'il soit, doit l'emporter sur tous les autres, bien que celui-là soit incorrect ou mal appliqué ; s'il en était autrement, tout ne deviendrait que confusion dans la synonymie, déjà si difficile à débrouiller parfois.

Le nom de *Lentiscaria*, donné par feu Donzel à la *Scodiona* dont je complète aujourd'hui l'historique, est un nom imposé au hasard, je le crois ; il ne peut donner de cette Phalénite qu'une très-fausse idée ([1]). *Lentiscaria* n'a jamais dû vivre sur

---

([1]) Je suppose que le nom de *Lentiscaria* fut donné par Donzel à l'insecte,

le Lentisque (*Pistacia lentiscus*, L.) fort répandu dans les campagnes incultes d'Hyères; et c'est en vain, j'ai lieu de le croire, que l'on chercherait la chenille sur cet arbrisseau. Elle ne doit vivre, soit dans le Var, soit en Espagne ou ailleurs, que sur les Cistes, dont trois ou quatre espèces abondent sur toutes les collines du littoral de la Méditerranée.

Variétés de **Cidaria Russata**, Hb.

(Planche 5. Fig. 10 à 12.)

Wien.-Verz. M. 18. — L'Adm. p. XXXII. — Bock. 200. — Dup. V, p. 324, pl. 193, f. 4. — Bdv. 1765. — Herr.-Sch. p. 172. — Gn. 1673.

J'ai reçu de l'extrême nord de l'Europe plusieurs variétés de la *Cidaria Russata*, au nombre desquelles il s'est trouvé trois exemplaires bien remarquables par l'opposition tranchée de leurs couleurs. La Société Linnéenne me saura gré sans doute de lui faire connaître ces trois aberrations.

Des nombreuses variétés de *Russata* érigées par plusieurs auteurs en autant d'espèces distinctes, aucune ne s'éloigne autant du type, pour la couleur, que les trois sujets dont je donne aujourd'hui les figures.

Ces *Cidaria* sont originaires d'Islande d'où elles me furent envoyées par M. Staudinger.

Les sept ou huit variétés de *Russata* que je possède et qui

---

en souvenir des Lentisques qui abondent dans le lieu où les premiers individus de cette Fidonie ont été pris. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'entomologiste lyonnais, dans sa description de *Lentiscaria*, ne dit pas un mot de la chenille qu'il ne connaissait sans doute pas, et que, dans ses notes laissées à la Société Linnéenne de Lyon, il n'en parle pas davantage à l'article de cette Géomètre.





toutes proviennent du même lieu, ont été obtenues *ex larva*; elles ont toutes la forme et les principaux caractères de celle qu'on s'obstine en Angleterre à séparer sous le nom d'*Immanata* et qui se rapporte évidemment à la *Russata* de Hubner.

La chenille soufflée de cette *Cidaria* d'Islande fut soumise à M. Guenée; cet habile observateur reconnut qu'elle ne présentait aucune différence appréciable avec la chenille de la *Russata* typique.

La première de ces aberrations, Var. F. (Pl. 5 n. 11.) a bien quelque rapport avec la *Perfuscata*, Haw., Gn. pl. 17, f. 2; mais la ligne coudée et la ligne subterminale des deux individus ne sont pas les mêmes à beaucoup près.

La seconde aberration, Var. E. (Pl. 5 n. 10.) peut aussi se rapporter à la fig. 10 de Sepp, sans toutefois lui ressembler. Ma variété, entre autres caractères distinctifs, a le fond plus ochreux que celle-là, et n'a pas de ligne transverse aux ailes inférieures.

Enfin la troisième aberration, Var. G. (Pl. 5 n. 12.), qui ne peut se rapporter à aucune autre variété connue, est incontestablement la plus remarquable de toutes. Elle a le fond des ailes supérieures tout-à-fait blanc, avec l'espace médian et la base d'un brun très-foncé.

Phycis Cistella, Millière.

(*Species nova.*)

(Planche 6. Fig. 6 à 12.)

Chenille.

Elle est fusiforme et passablement épaisse. La tête est de couleur testacée avec la mâchoire et les yeux noirs. Tout le corps, en dessus, est d'un rose vif, et, en dessous, d'un jaune verdâtre.

Les lignes vasculaire et dorsale sont larges et rapprochées, à tel point qu'elles se confondent au premier abord. La dorsale est séparée de la sous-dorsale par une ligne qui rappelle la couleur du fond, et qui n'est interrompue qu'à l'intersection. La stigmatale est étroite et également interrompue. Les anneaux sont proéminents et par conséquent très-distincts. Les stigmates sont relativement très-petits, blancs et cerclés de noir. Les pattes écailleuses et anales sont concolores; les premières ont le dernier article noir et recourbé. Une villosité rare, blanche et assez longue, recouvre la chenille en dessus et sur les côtés.

Chrysalide.

Pour se métamorphoser, la chenille de *Cistella* se retire sous la mousse, et construit une coque très-solide qui semble comme parcheminée, et dans le tissu de laquelle il entre quelques fragments de végétaux (Pl. 6. fig. 12.).

L'insecte demeure assez long-temps sous cette enveloppe protectrice sans se chrysalider, et n'opère sa transformation en nymphe qu'au bout de plusieurs semaines.

La chrysalide est conico-cylindrique, à pointe obtuse, avec l'enveloppe des ailes relativement longue. Elle est sur toute la surface d'un brun rougeâtre. Le dernier segment est recouvert à l'extrémité de rares poils gris, très-fins, très-courts et qu'on distingue à peine à la loupe.

Insecte parfait.

Envergure : 0,012 à 0,014 millim.

Ce Microlépidoptère, qui a tous les caractères des Crambides, doit, sans nul doute, appartenir au genre *Phycis*.

Les palpes sont longs, dirigés en avant et en forme de bec;

les antennes, dont le premier article est noduleux, sont sétacées; enfin la trompe est longue et cornée.

Les premières ailes sont étroites, d'un gris cendré, et possèdent les deux lignes transverses ordinaires : celles-ci sont d'un brun pourpre. La seconde de ces lignes, placée presqu'à l'extrémité de l'aile, supporte un trait en zigzag fin, serré, bleuâtre, qui descend de la costale et vient aboutir à l'angle inférieur; mais ce zigzag n'est bien écrit que vers le milieu de son parcours. En outre, un large trait rougeâtre, partant de l'apical, vient aboutir aux deux points noirs placés au centre de l'aile. Ces deux points, chacun le sait, sont encore un des caractères distinctifs de la plupart des *Phycis* proprement dits.

La frange est précédée de quatre à six points noirs.

Les secondes ailes, sans lignes, sans taches, d'une teinte fuligineuse sur les bords, sont, au milieu et surtout à leur naissance, d'un gris blanc.

Les quatre ailes sont sans dessins en dessous et d'un gris-bleuâtre très-luisant.

Les franges, plus longues aux inférieures qu'aux supérieures, sont fuligineuses.

Les antennes, les palpes, le corselet et les pattes participent de la couleur des ailes supérieures.

L'abdomen est d'un fauve obscur en dessus et gris en dessous.

La femelle est semblable au mâle, seulement les couleurs des ailes sont moins vives, et l'abdomen est relativement gros et renflé.

Cette Phycide, que j'ai découverte dans le Var, se rapproche beaucoup de la *Serpylletorum*, H.-S., 62, et de la *Sororiella*, H.-S., 64, bien qu'un peu moins grande que celles-ci.

La chenille, qui n'est pas très-abondante dans les lieux où

je l'ai observée, vit sur divers Cistes des environs d'Hyères, mais principalement sur le *Cistus albidus*, L.

Cette larve, qui est très-lente, lie les feuilles dont elle compose une sorte de tuyau dans lequel elle se tient renfermée pendant le jour, et, dès qu'arrive la nuit, elle sort de sa retraite et attaque les jeunes boutons de la fleur du Ciste.

Une seule chenille peut détruire un grand nombre de fleurs, toujours très-abondantes sur le même pied, car elle ronge la base du bouton et, par ce moyen, en empêche le développement.

Cet insecte se métamorphose en chrysalide vers le commencement d'avril et éclot pendant le courant du mois de juillet suivant.

D'après ce que j'ai observé, postérieurement à l'éclosion de mes *Cistella* [1], je serais porté à croire que certaines chenilles de cette espèce peuvent très-bien n'éclore que l'année qui suit leur métamorphose en nymphe.

Ce qui ferait admettre la probabilité du retard dans l'apparition de quelques individus de cette espèce, c'est que, m'étant avisé d'ouvrir deux coques plusieurs semaines après l'éclosion des premières *Cistella*, j'y trouvai, à ma grande surprise, la chenille décolorée, mais encore vivante.

Le dérangement qu'éprouvèrent ces deux insectes, par le déchirement de leur coque, les fit périr peu de jours après.

---

[1] De *Cistus*, nom d'un genre de plantes qui, toutes, mais principalement le *Cistus albidus*, nourrissent la chenille de ma Phycide nouvelle.

Scodiona Emucidaria.

(Planche 6. Fig. 1 à 5.)

Hb. 425. — Dup. IV p. 460 pl. 168 fig. 2. — Bdv. 1467. — Herr.-Sch. p. 67 fig. 223-224-225. — Gn. n. 1152.

Epaisse, cylindrique, très-faiblement atténuée antérieurement. Les individus que je considère comme types ont le fond jaune argileux, lavé de bleuâtre sur les intersections et de rougeâtre en dessous de la ligne stigmatale (pl. 6, fig. 1.).

On ne distingue qu'au moyen de la loupe la vasculaire qui est jaune et qui repose sur une ligne blanchâtre, large, non interrompue, partant du premier anneau et aboutissant au sommet d'une caroncule placée sur le onzième segment.

Les lignes dorsale et sous-dorsale sont tremblées, d'un gris bleuâtre et accompagnées de chaque côté d'un trait brun très-fin. La stigmatale est ondulée, blanchâtre, ombrée de brun en dessus et de jaunâtre en dessous. Les stigmates sont ronds, blancs et cerclés de noir. La seconde paire de points trapézoïdaux est seule visible : ces trapézoïdaux sont proéminents du quatrième au dixième segment. Le ventre est d'un blanc sale et lavé de bleuâtre dans le voisinage des pattes antérieures et postérieures. Il existe au centre une large raie longitudinale, blanchâtre, tremblée, continue, accompagnée de chaque côté d'un double trait brun.

La tête est carrée et arrondie sur les angles.

Les pattes sont concolores.

La caroncule du onzième anneau, qui est très-saillante, est, ainsi que la tête et les pattes postérieures, marquée d'un trait blanc.

Le douzième anneau est profondément bifide ; ce caractère

distinctif est, ainsi que la caroncule du onzième segment, commune à toutes les *Scodiona* observées jusqu'à ce jour.

Cette chenille varie beaucoup pour la couleur : une des aberrations les plus remarquables est celle que je figure (pl. 6, n. 2.). Cette variété a le fond d'un pourpre noir, présentant un large anneau jaunâtre en avant de l'intersection de chaque segment du milieu. Les lignes dorsale et sous-dorsale sont d'un brun bleuâtre, liserées de chaque côté d'un trait noir très-fin.

La chenille d'*Emucidaria* est lente et très-rigide : elle mange fort peu à la fois, préfère la feuille, surtout la radicale, à la fleur ou au fruit de la plante qui la nourrit, et n'atteint toute sa taille qu'à la fin de février de l'année suivante. Sa vie de chenille est fort longue : elle se prolonge de juillet à mars de l'année suivante.

Elle vit toujours à découvert et se tient, pendant le jour, appliquée contre les branches très-rapprochées du sol.

Le plus sûr moyen de trouver cet insecte, c'est de secouer fortement l'*Arthemisia campestris*, L, dont il fait sa nourriture exclusive, d'où il se laisse tomber en se roulant sur lui-même, et de chercher au pied des rameaux.

Chrysalide.

Ainsi que la plupart des chenilles qui ne doivent demeurer en nymphe qu'un temps assez court, celle d'*Emucidaria*, vers le commencement d'avril, construit dans la mousse ou les feuilles sèches, une coque légère, très-molle, composée de soie brune. La transformation a lieu peu de jours après.

Cette chrysalide est relativement forte, cylindrico-conique, d'un rouge brun, passant au brun noir sur la tête et les segments abdominaux. Le dernier anneau est rugueux,

terminé par deux pointes courtes, droites, noires, fortes, nullement crochues à l'extrémité.

L'éclosion de l'insecte parfait arrive en juin.

Insecte parfait.

Envergure : 0,030 à 0,032 millim.

Les quatre ailes sont épaisses, arrondies et entières, à frange longue et bien fournie. Les supérieures sont brun clair et finement saupoudrées d'atomes noirs. Les médiane et basilaire sont indiquées par deux lignes de points brunâtres à peine écrits. Le point cellulaire et deux taches placées en dehors de la médiane, dont l'une vers l'angle apical et l'autre près de l'angle anal, sont le plus souvent très-accusés.

Les ailes inférieures sont blanches avec la frange et le bord lavés de fauve. Le point cellulaire est assez bien marqué, cependant il manque quelquefois.

Le dessous des supérieures est noirâtre; celui des inférieures est blanc. Les points cellulaires sont seuls visibles.

Les antennes sont pectinées et se terminent en pointe fine. Le front est plus clair que le corselet; le ventre est velu et concolore; la trompe courte. L'abdomen est caréné, relativement grêle, et dépasse les ailes inférieures.

La femelle est plus petite et plus lourde que le mâle; le fond des ailes est généralement plus chargé d'atomes noirâtres, que chez ce dernier.

Sur les quatre ailes, la ligne de points nervuraux, ainsi que le point cellulaire, sont bien marqués en dessous.

Variété ♂ A.

Cette *Scodiona* varie autant et plus que ses congénères.

Aucun auteur n'a signalé de variété d'*Emucidaria*. J'en ai obtenu *ex larva* plusieurs intéressantes. Je figure aujourd'hui la plus jolie de ces aberrations (pl. 6, n. 5.).

Les quatre ailes de cet individu ♂, un peu plus grand que le type, sont en dessus d'un blanc pur, avec les lignes transverses et les taches ordinaires très-visiblement écrites en brun noirâtre. Les ailes supérieures sont blanches en dessous, avec la côte faiblement lavée de fauve. Les taches sont ici moins vivement accusées qu'en dessus.

Le front, le vertex, le corselet et l'abdomen sont d'un blanc pur et mat. La côte des antennes est blanche ; les barbules sont noires.

Pendant quatre ans, j'ai vainement tenté l'éducation de cette Fidonie, et c'est avec infiniment de peine que j'ai pu l'élever.

La chenille qui passe l'hiver n'arrive jamais à bien, si on ne l'élève en plein air. C'est le plus souvent en chrysalide qu'elle meurt, si, pour lui faire passer la mauvaise saison, on la conserve dans un appartement. Le meilleur moyen d'élever cette espèce, c'est de la placer dans un jardin, sur une branche d'Armoise enveloppée d'une gaze spacieuse.

Emucidaria, de même que toutes ses congénères connues, ne paraît qu'une fois par an.

Jusqu'à ce jour, ce n'est que de très-loin en loin que les entomologistes lyonnais ont rencontré l'insecte parfait de *Emucidaria*, toujours rare, dans les collections des Lépidoptérophiles français.

Avant de clore cette deuxième livraison de mon travail entomologique, je crois devoir annoncer à la Société Linnéenne qu'en outre des insectes publiés et figurés par moi, j'ai, depuis la lecture de ce qui précède, découvert, étudié et peint un certain nombre de chenilles. Si quatre de celles-ci ont été observées déjà, aucune n'a encore été figurée.

Voici le nom de ces larves qui, presque toutes nouvelles pour la science, appartiennent soit au Midi de la France, soit à notre département et ses environs. Ces insectes devront, en bonne partie, former la troisième et la quatrième livraisons de mes Chenilles et Lépidoptères inédits.

Zygæna Occitanica.
« *Lavandulæ.*
Leucania Punctosa.
Glottula Encausta.
Aporophyla Australis.
Hadena Occlusa.
Xylina Merckii.
Amphipyra Effusa.
Catocala Nymphæa.
Abraxas Pantaria.
Odontopera Dardoinaria.
Ephyra Pupillaria et ses variétés.
Acidolia Rubricata.
« *Moniliata.*
« *Reversata.*
« *Rusticata.*

« *Ochrata.*
« *Osseata.*
« *Holosericata.*
« *Degeneraria.*
« *Nexata.*
» *Imitaria.*
« *Litigiosaria.*
« *Caricaria.*
Aleucis Pictaria.
Macaria Æstimaria.
Tephrina Vincularia.
Rhoptria Asperaria, Hb. (*Collata*, Treit.)
Sterrha Sacraria.
Eupithecia Pauxillata.
« *Pumilata.*
« *Denotata.*
« *Constrictata.*
Aspilates Citraria.
Eubolia Malvata.
« *Basochesiata.*
Phibalopteryx Lapidata.
Mecyna Polygonalis.

EXPLICATION DES PLANCHES.

De la 2me livraison (1859).

PLANCHE I.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Gnophos Mucidaria* (Hb.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.
4. Anneau du milieu, vu de profil.
5. *Id.* *Id.* vu de face.
6. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

II.

Fig. 7. Chenille de *Gnophos Glaucinata* (Hb.)
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.
10. Variété.
11. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

III.

Fig. 12. Chenille de *Gnophos Pullata* (W.-V.)
13. Chrysalide.
14. Insecte parfait.
15. *Id.* (Aberr. Millière).

PLANCHE 2.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Chemerina Caliginearia* (Hb.), jeune.
2. *Id.* *Id.* après son troisième changement de peau.
3. *Id.* *Id.* adulte.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.
6. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

II.

Fig. 7. Chenille de *Stegania Permutaria* (Hb.)
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.
10. *Id.* variété.
11. Derniers segments de la chrysalide, grossis.
12. Antenne gauche du mâle, grossie.

PLANCHE 3.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Camptogramma Riguata* (Hb.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de *Selidosema Tæniolaria* (Hb.)
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

III.

Fig. 8. Chenille de *Larentia Ablutaria* (Bdv.)
9. *Id.* (Variété de montagne).
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.
12. *Id.* (Aberr. Mill.).
13. Parasite de la chenille d'*Ablutaria*, grossi du double.
14. Derniers segments de la chrysalide, grossis.
15. Coque de la chenille d'*Ablutaria*.

PLANCHE 4.

Explication des figures.

Fig. 1. *Limenitis Camilla*, F. (Aberr. *Pythonissa*, Millière).

2. *Lycæna Corydon* ♂ L. (Aberr. *Albicans*, Hb.).

3. *Lycæna Corydon* ♀, L. (Aberr. *Semibrunnea*, Mill.).

4. *Zygæna Fausta*, L. (Aberr. *Lugdunensis*, Mill.).

5. Chenille de *Pachychemia Hippocastanaria* (Hb.)

6. Chrysalide.

7. Insecte parfait au repos.

8. Derniers segments de la chrysalide d'*Hippocastanaria*, grossis.

PLANCHE 5.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de *Pterophorus Olbiadactylus* (MILLIÈRE).
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de *Scodiona Lentiscaria* (DONZEL).
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. Dernier anneau de la chenille, grossi.
8. Caroncule du onzième anneau, grossie.
9. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

III.

Fig. 10. *Cidaria Russata*, W.-V. (Aberr. F. MILL.).
11. *Id.* (Aberr. E. *Id.*).
12. *Id.* (Aberr. G. *Id.*).

PLANCHE 6.

Explication des figures.

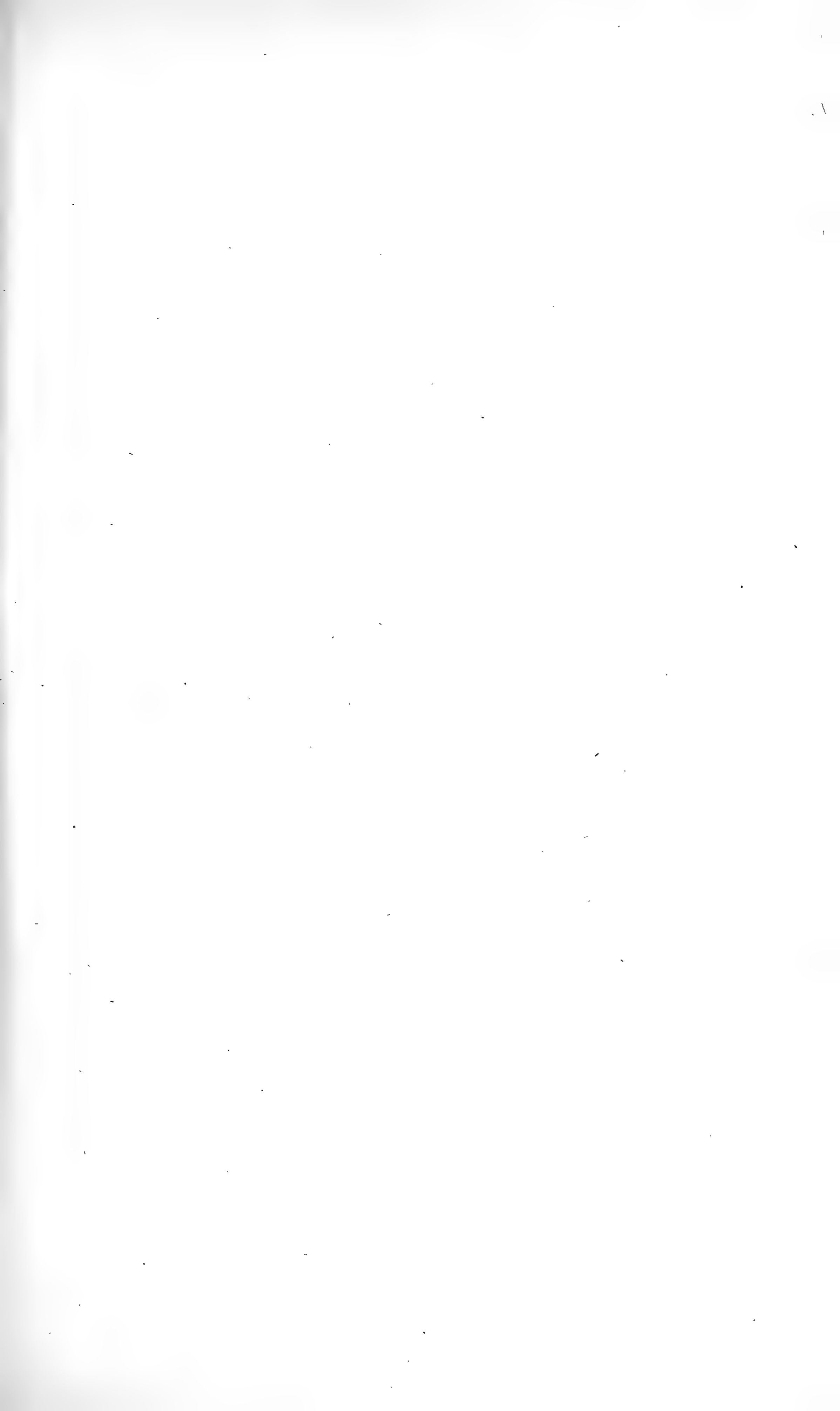
I.

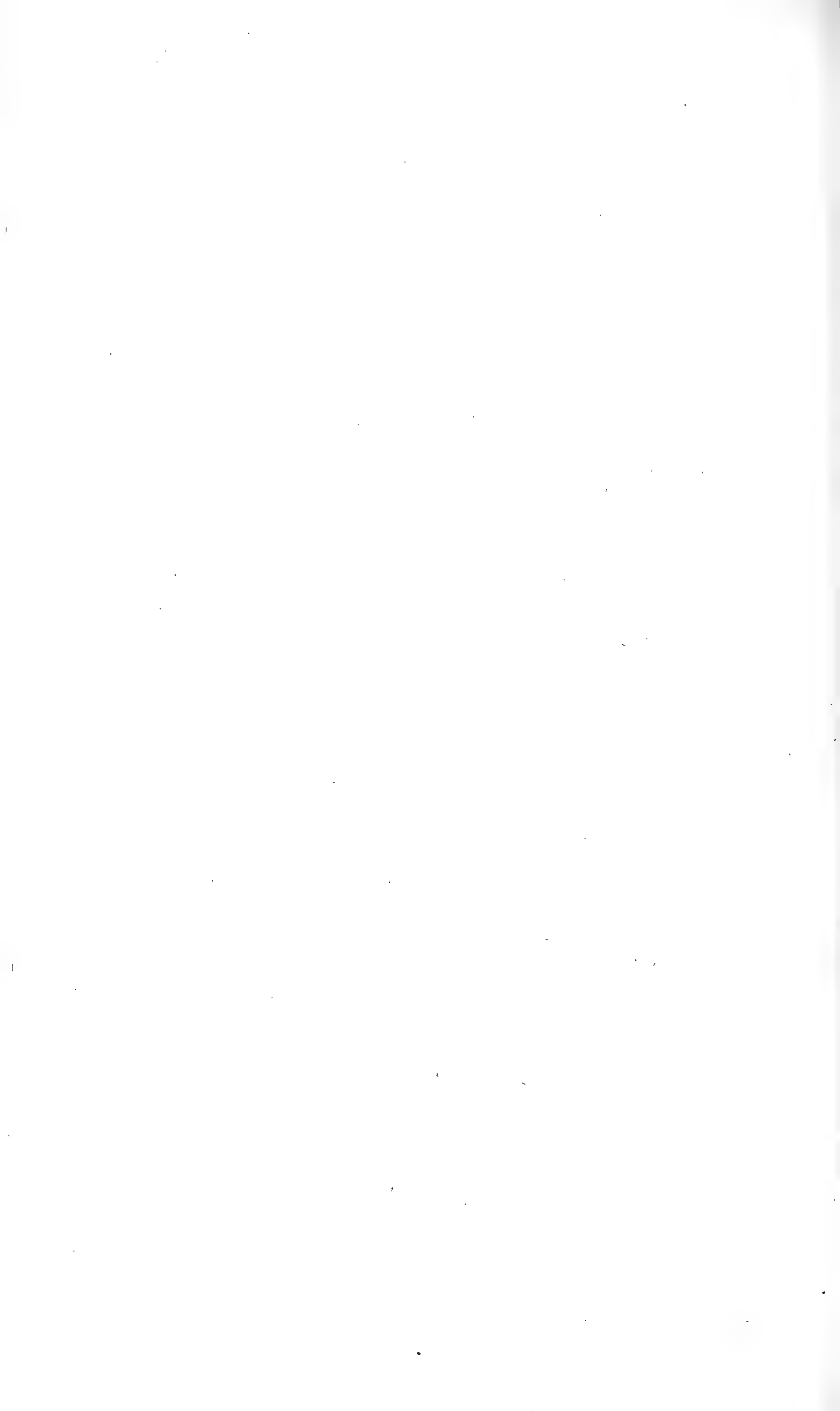
Fig. 1. Chenille de *Scodiona Emucidaria* (Hb)
2. *Id.* *Id.* Variété.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.
5. *Id.* (Aberr. Mill.).

II.

Fig. 6. Chenille de *Phycis Cistella* (Millière), vue de profil.
7. *Id.* *Id.* vue de dos.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.
10. — vu en dessous.
11. Derniers segments de la chrysalide, grossis.
12. Cocon de la chenille de *Cistella*.

Lyon. — Imprimerie de F. DUMOULIN, rue St-Pierre, 20.







I. 1 à 3 *Fidonia Plumistaria*, Vill.
II. 4 à 8 *Zygæna Lavandulæ*, Fab.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

Par P. MILLIÈRE.

TROISIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 13 août 1860.)

Fidonia Plumistaria.

Vill. II. p. 326 pl. 6 fig. 7. — Bork. 70. — Hub. 127, 417 à 420. — Treits. I. p. 281. — Encycl. X, p. 74. — Dup. IV, p. 410, pl. 164, fig. 1. — Bdv. 1514. — Herr.-Sch. p. 91. — Delah. 155. — Gn. X, 1186.

(Pl. 1, Fig. 1 à 3.)

Chenille.

Cette larve, assez courte [1], est cylindrique de la tête au onzième segment compris, non atténuée, sans aucune éminence.

Le fond est d'un jaune terreux, maculé de brun, dont l'intensité varie selon les sujets.

---

[1] Toutes les chenilles de *Fidonia* connues, sont longues et effilées; la forme passablement ramassée de celle de *Plumistaria*, semblerait éloigner celle-ci du genre *Fidonia*, mais l'insecte parfait ne peut être séparé de ce genre.

La vasculaire est nulle, ou plutôt représentée, sur chaque segment, par une tache losangée, obscure. La sous-dorsale est rougeâtre, étroite, ondulée, continue. La stigmatale est jaune clair, étroite, faiblement ondulée, continue de la tête au dernier anneau. Les stigmates sont gros, faiblement ellipsoïdes, noirs, cerclés de jaune et accompagnés d'une petite tache ronde, de couleur jaune-souci.

La tête est globuleuse, aussi haute que le premier anneau, marquée au sommet d'une tache jaune clair et de deux rangées de points noirs parallèles à la sous-dorsale.

Le ventre, d'un rougeâtre obscur, est traversé longitudinalement par trois lignes noires, fines et continues.

Les dix pattes sont concolores.

Cette chenille, qui est franchement méridionale, bien que l'espèce appartienne aussi à la faune suisse ([1]), passe l'hiver en chrysalide. Elle est très-rigide, demeure à découvert pendant toute la durée de son état de larve et paraît vivre exclusivement sur le *Dorycnium suffruticosum*, Vill. dont elle ronge les feuilles préférablement aux fleurs.

En captivité, son éducation est facile.

Je l'obtins de mon collègue de la Société entomologique de France, M. Manuel, de Montpellier, qui eut l'obligeance de m'en adresser un certain nombre vers le commencement de juillet. Le 20 du même mois, toutes mes chenilles étaient métamorphosées.

Cette larve varie peu : c'est toutefois ce que j'ai remarqué chez celles que j'ai élevées.

([1]) Delah, p. 79.

Chrysalide.

Ainsi que la plupart des larves de Géomètres, cette espèce se métamorphose dans une coque molle qu'elle a formée de mousse ou de détritus de végétaux.

La nymphe est passablement obtuse, renflée jusqu'y compris l'enveloppe des ailes, brune, lavée de rougeâtre sur la poitrine. Les anneaux abdominaux sont peu développés et terminés par une pointe assez allongée qui, vue à la loupe, présente deux crochets divergents. La gaîne des antennes, chez le mâle, large et saillante, laisse voir, à l'œil nu, chacune des barbules.

Plumistaria, qui a deux générations, éclot une première fois en mars et une seconde fois en septembre. La seconde éclosion, cependant, est beaucoup moins abondante que la première.

Insecte parfait.

Envergure : 0,038 à 0,040 mill.

Les ailes supérieures sont le plus ordinairement, en dessus, d'un jaune-souci mêlé de jaune pâle, avec quatre bandes transverses, noires, lesquelles ne sont qu'une réunion de gros points de formes diverses. Entre chacune de ces bandes existent épars d'autres points noirs généralement plus petits. La frange est noire, précédée de sept taches carrées jaune-souci, correspondant aux nervures de chaque aile. Le dessous est moins chargé d'atomes noirs : sur un fond jaune souci, on ne voit, des bandes transverses, que le sommet appuyé à la côte. La frange est noire en dessus et en dessous.

Les ailes inférieures sont ordinairement d'un jaune-souci plus ou moins vif, traversées par une coudée bien écrite en noir, suivie d'une rangée de points nervuraux. Le dessous de

ces inférieures est d'un jaune blanchâtre rappelant le dessus par la disposition de la coudée et des points noirs.

Les antennes, très-longues, très-plumeuses, sont garnies jusqu'au sommet : elles ont les barbules noires et la côte blanche.

La tête et le corselet sont noirs.

L'abdomen, jaune-souci, est maculé de nombreuses taches noires.

La femelle, abstraction faite des antennes qui sont filiformes, ressemble au mâle. Toutefois les ailes inférieures de celle-là sont ordinairement d'un ton plus chaud.

Cette Phalénite paraît commune dans presque tout le midi de la France. Elle vole, de huit heures du matin à midi, avec une grande rapidité dans les lieux incultes, sur les collines déboisées, au milieu de la maigre végétation qui caractérise ces localités.

Plumistaria paraît être moins fréquente à Hyères et à Marseille, qu'elle ne l'est à Montpellier, sa véritable patrie.

A part l'*Auritaria* de Hubner n° 416, qui n'est qu'une variété accidentelle du type, on n'a pas signalé d'aberration de cette belle *Fidonia* pour laquelle Hubner et Ledérer ont fait un genre spécial sous le nom de *Eurranthis*.

Zygæna Lavandulæ.

Fab. et Ochsen. — *Sphinx Lavandulæ*, Esp. — *Sphinx Spicæ*, Hub. — *Sphinx de la Lavande*, Eugram. — *Zygène de la Lavande*, Gad. — *Z. Lavandulæ*, Bdv. Dup.

(Pl. 1. Fig. 4 à 8).

Chenille.

Elle est assez courte, serait complètement cylindrique, n'était les deux extrémités faiblement atténuées. Les couleurs

sont tranchées et vives, ce qui en fait peut-être l'espèce la plus remarquable du genre.

Le fond est gris-blanc mat, avec une large raie noire, continue, qui, placée de chaque côté, représente la sous-dorsale. La stigmatale gris-blanchâtre est moins vive que le fond. La vasculaire est très-fine, continue, carminée. Sur la ligne blanche, placée en dessus de la bande noire sous-dorsale, existent sur chaque anneau deux taches d'un jaune canari, ovales, qui ne sont séparées l'une de l'autre que par l'intersection des anneaux.

Le ventre est d'un carminé assez vif, sans lignes distinctes.

La tête est très-petite, rétractile, très-noire, avec la lèvre supérieure blanche. Les pattes écailleuses sont complètement noires; les ventrales et anales, d'un carminé obscur. Les stigmates qu'on distingue à peine à l'œil nu, sont arrondis, très-noirs, avec la bordure blanchâtre et saillante.

Chaque point trapézoïdal supporte une petite touffe de poils courts et blanchâtres.

Les chenilles de *Lavandulæ*, ainsi que le plus grand nombre des espèces congénères, éclosent ordinairement en septembre, huit ou dix jours après que les œufs ont été pondus.

Le plus souvent, la femelle fixe à une plante sèche ses œufs au nombre de trente ou quarante, superposés et entourant la tige. Ces œufs sont sphériques, très-brillants et comme recouverts d'une couche métallique.

L'espèce est fréquente à Hyères et, sans nul doute, en d'autres lieux de la Provence. Pendant longtemps je l'ai cherchée sur les Lavandes (*L. spica*, D. C, et *stæchas*, L.) très-abondantes dans les garrigues méridionales, lorsque par hasard je l'ai rencontrée à la Villette, dans la propriété de notre collègue, M. Bruand d'Uzelle, située en face des îles d'Hyères. C'est là, en effet, que je trouvai, au mois de dé-

cembre 1859, sur le *Dorycnium suffruticosum*, Vill., les premières chenilles de *Lavandulæ* [1].

En automne cette larve grossit peu, mais aussitôt qu'arrivent mars et avril, elle croît plus rapidement, atteint toute sa grosseur, et, avant la formation de sa coque, demeure fixée à un corps solide pendant huit à dix jours.

Chrysalide.

Lorsque l'instant de la transformation est arrivé, la chenille de *Lavandulæ* file, le long d'une tige de *Dorycnium*, un cocon allongé, fusiforme, satiné, luisant, plissé.

La chrysalide, relativement forte, est un peu molle, ainsi que toutes celles du genre. Elle est passablement renflée, sans éminences, sans crochets ni pointe saillante, de couleur terne sur le dos et la poitrine avec les anneaux de l'abdomen mobiles et d'une teinte plus ou moins jaunâtre.

L'insecte parfait éclot dès la fin d'avril ou le commencement de mai.

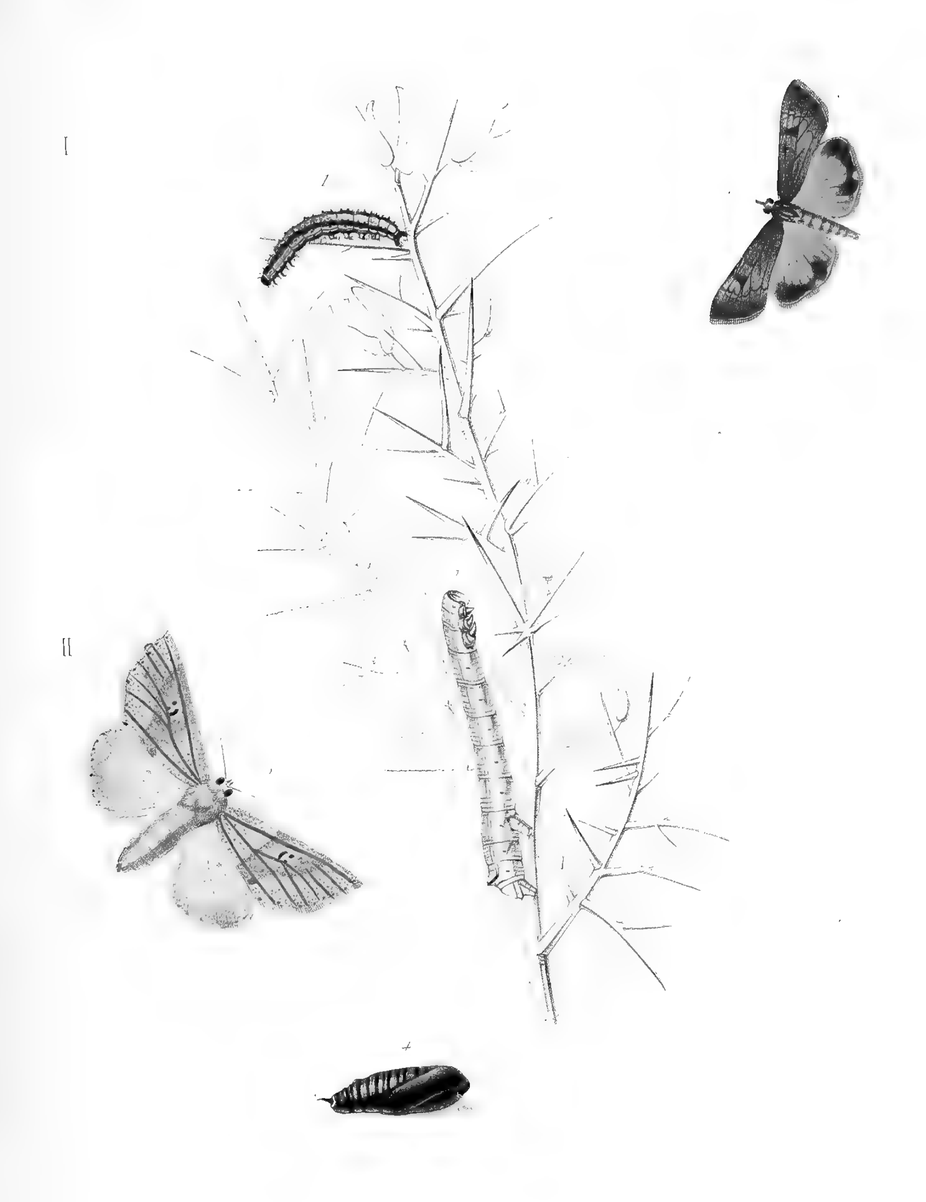
Insecte parfait.

Envergure : 0,030 à 0,032 mill.

Les ailes supérieures sont vert-bleu luisant, avec cinq taches d'un rouge très-brillant, bordées de noir à droite et à gauche. Les quatre premières de ces taches sont disposées par paires dont la première touche la base de l'aile, la seconde occupe à peu près le milieu. La cinquième tache, toujours

---

[1] Je crois avoir acquis la certitude que la chenille de *Lavandulæ* n'a jamais vécu sur les Lavandes, et que le nom, qui lui a été donné par Fabricius, a été, ainsi que bien d'autres, imposé au hasard.



P. Millière del et p^t

I. 1 à 2. *Mecyna Polygonalis, Hb.*
II. 3 à 5 *Crocallis Dardoinaria, Donz*



isolée, est située presque au sommet de l'aile. Les franges sont étroites et d'un blanc tirant sur le fauve.

Les ailes inférieures, d'un bleu luisant métallique, présentent deux taches rouges, inégales et variant fréquemment de forme.

Le corps est vert bronzé, avec un collier blanc interrompu au sommet. Les antennes, ainsi que les pattes, sont de la couleur du corps.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, lui ressemble tout-à-fait.

Lavandulæ a deux générations ; cependant la première éclosion paraît être beaucoup plus abondante que la seconde.

Cette Zygénide, qui vole en grand nombre dans les lieux où vit sa chenille, doit également se rencontrer à Celles-les-Bains (Ardèche), où abonde le *Dorycnium suffruticosum*.

Mecyna Polygonalis.

Hb. 67. — Trit. p. 112 et Sup. 25. — Dup. p. 150, pl. 220, f. 1. — Herr.-Sch. p. 32 = *Gilvata*, Fab. Gn. 530

(Pl. 2. Fig. 1 et 2.)

Chenille.

Cylindrique, faiblement atténuée aux deux extrémités, à peine carénée sur les flancs, luisante, à trapézoïdaux verruqueux très-fournis de poils blanchâtres assez longs. Rayée dans toute sa longueur de larges bandes de couleurs tranchées, ainsi disposées :

La double ligne dorsale, d'un blanc verdâtre, est très-large du premier au dixième segment. Nulle trace de la vasculaire. L'espace compris entre la dorsale et la stigmatale est, dans toute sa longueur, d'un noir mat. A cette bande noire succède une

bande jaune, large, marquée sur chaque anneau d'une tache sagittée dirigeant sa pointe postérieurement. Cette bande jaune est suivie d'une ligne noire, étroite, continue. Le ventre est bleuâtre obscur, sans lignes perceptibles. La stigmatale est faiblement ondulée, étroite et jaunâtre ; les stigmates sont blancs et cerclés de noir.

La tête est forte, carrée, d'un noir de jais. Les pattes écailleuses, également noires, sont relativement fortes. Les membraneuses, bleuâtres, ont la couronne brune.

Ainsi rayée longitudinalement de couleurs vives, cette chenille, qui vit constamment à découvert, est des plus jolies. Elle a un faux air de Lithoside du genre *Emydia*, auquel je supposai d'abord qu'elle devait appartenir.

Il faut que la *Pyr. Polygonalis* du Vien.-Verz ne soit point cette espèce ; cela semble probable, puisque, dit-il, la chenille vit sur la *Renouée trainasse* (*Polygonum aviculare*).

Cette larve, ainsi que le pensent les divers auteurs que j'ai consultés, n'est décrite ou figurée nulle part. On sait seulement qu'elle vit sur une plante appartenant à la famille des Légumineuses.

C'est à l'obligeance de notre collègue, M. Dardoin, que je dois de connaître cette chenille. Il me la fit recueillir sur l'*Ulex nanus*, Smith., des fleurs duquel l'insecte paraît vivre exclusivement.

Dans le courant de décembre, la chenille qui, à tous ses âges, se tient à découvert, a atteint toute sa taille. Elle descend alors sous les mousses, ou parmi les feuilles sèches, et se chrysalide. Mais elle a préalablement formé une coque molle, dans la composition de laquelle il entre des grains de terre et de petites parcelles de végétaux liés au moyen d'une soie brune.

Ayant omis de peindre la chrysalide et de la décrire avant l'éclosion de l'insecte parfait, je ne puis rien dire de sa forme.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,028 à 0,030 mill.

Cette Botyde varie beaucoup.

Il faut regarder comme types de l'espèce les individus dont les ailes supérieures sont d'un brun rougeâtre avec le disque cendré. La coudée est entière, dentée, et se perd dans la teinte brune du bord inférieur.

Les secondes ailes sont d'un jaune plus ou moins pâle, plus ou moins ochreux, avec reflets satinés. Elles sont ornées d'une large bande brune, très-nette, interrompue par un léger espace jaune près de la nervure interne.

Les antennes, brunes, minces, sont finement pubescentes. Les palpes labiaux sont droits, incombants, plus longs que la tête. Le corselet rappelle la couleur des ailes supérieures. L'abdomen, assez épais, est jaune, annelé de brun, dépassant les ailes.

Cette espèce éclot en juin et juillet. Elle doit n'avoir qu'une seule génération.

Polygonalis, au témoignage de Treitschke, est fort rare en Allemagne; mais, dit-il, on la rencontre assez communément en Dalmatie.

La variété aux ailes supérieures plus ou moins ferrugineuses, à disque non cendré, appartient plutôt à l'Espagne et à l'Italie qu'à la France. Cette aberration est, sans nul doute, la *Diversalis*, Tr. — Hub. 204, 205. — Dup., pl. 220, fig. 2. — Gn., p. 403. Var. A.

Polygonalis ne vit pas seulement sur l'*Ulex nanus* : je soupçonne qu'on peut la rencontrer sur le Genêt épineux (*Cytisus spinosus*, LAM.), car l'insecte parfait vole assez communément aux environs d'Hyères où ne croît aucun *Ulex*.

Crocallis Dardoinaria.

Donzel, Ann. Soc. ent. de Fr. 1840, p. 59, pl. 4, fig. 2, AB. — Dup. Sup. III, p. 617, pl. 50, fig. 8. — Herr.-Sch., p. 44, fig. 45-46. = *Aglossaria*, Bdv. 1461. = *Odontopera Dardoinaria*, Gn. p. 167, n. 266.

(Pl. 2, fig. 3 à 5.)

Cette Phalénite, que la plupart des auteurs ont placée dans les *Ennomos*, peut avoir, à l'état parfait, certains caractères qui aient obligé M. Guenée à ne pas l'admettre dans son genre *Crocallis*. Mais ces caractères, à mon avis, sont de faible importance comparativement à ceux que j'ai pu observer chez la chenille dont je viens de faire l'éducation [1]. Ces caractères spécifiques sont tels qu'ils doivent forcément empêcher *Dardoinaria* de faire partie du genre *Odontopera* créé par Stephens, dans lequel l'auteur du *Species général des Lépidoptères* fait entrer cette Géomètre. Par les motifs que je vais dire, elle devra être replacée dans le genre *Crocallis*.

Non-seulement la chenille de *Dardoinaria* a beaucoup de rapports pour la forme avec celle de la *Crocallis Elinguaria;* mais, ainsi que cette dernière, elle a une petite saillie caronculiforme sur le onzième anneau. De plus, et ce fait est concluant, la chenille de *Dardoinaria* n'a pas les deux paires de pattes ventrales impropres à la marche qui distinguent les *Odontopera*. Ce dernier caractère fort important suffirait seul, on le voit, pour que cet insecte ne fût point une *Odontopera*.

---

[1] Cette chenille est, depuis longtemps déjà, connue de M. Dardoin, de Marseille, qui l'élève chaque année; mais il ne l'a point encore fait connaître.

Chenille.

Allongée, épaisse, s'amincissant d'arrière en avant. D'un gris terreux lavé de rougeâtre vers la partie dorsale, et de bleuâtre dans le voisinage des pattes. Le premier anneau est faiblement bleuâtre sur toute sa surface. La vasculaire est fine, brune, continue, assez bien écrite du quatrième au onzième segment. La sous-dorsale consiste en une double ligne brune, fine, faiblement ondulée. La stigmatale se détache à peine du fond et présente, ainsi que la sous-dorsale, une faible ondulation. Les stigmates sont noirs et éclairés de blanc au centre. Le ventre, qui est d'un gris terreux moins foncé que le reste du corps, est uni et sans lignes.

Le onzième anneau est surmonté d'une petite caroncule bifide, inclinée faiblement en arrière, marquée de brun sur chaque côté.

La tête est carrée, aplatie antérieurement et à moitié rentrée sous le premier segment.

Les yeux sont très-visibles à l'œil nu : examinés à la loupe, on les distingue au nombre de six sur chaque côté de la tête, disposés en ellipse.

Les dix pattes, concolores, sont relativement robustes.

L'espèce présente une variété d'un fauve obscur avec la sous-dorsale vivement écrite en brun sur la première moitié de chaque segment.

Cette chenille, qui ne mange jamais que la nuit, vit à découvert dans le jeune âge; arrivée à sa dernière croissance, elle se cache pendant le jour. Elle préfère la fleur à la feuille de l'*Unex nanus*, Smith, arbuste méridional qui paraît la nourrir exclusivement.

C'est d'après les indications de notre très-obligeant collègue M. Dardoin, de Marseille, que je pus, vers la fin de no-

vembre dernier, obtenir les chenilles de cette grande *Crocallis*, encore rare dans les collections. Les larves étaient alors très-petites. Je me les suis procurées en battant les branches de l'*Ulex nanus*. Mais je fais observer que ce procédé expéditif est funeste à bon nombre de chenilles, car détachées brusquement des rameaux elles sont souvent atteintes par les épines nombreuses, serrées, courtes et acérées qui, de haut en bas, recouvrent cet arbrisseau.

Cette espèce, dont la véritable patrie est Marseille, ne se retrouve pas sur d'autres points de la Provence où cependant abonde l'*Ulex nanus*, notamment au fort Sainte-Marguerite, à quatre ou cinq kilomètres de Toulon, où, à diverses époques, je me suis rendu pour la chercher.

CHRYSALIDE.

L'insecte, qui d'ordinaire a atteint sa taille vers la fin de janvier, ne s'enterre pas pour se chrysalider. Il se cache entre la mousse et le sol, rassemble des feuilles sèches, divers débris de végétaux, quelques grains de terre, et file une soie grisâtre, en forme un cocon de consistance molle, et se métamorphose dans un temps assez court.

La nymphe est cylindrico-conique, lisse, luisante, d'un rouge-brun foncé, avec les ailes très-distinctes sous leur enveloppe.

Le dernier segment est terminé par deux pointes principales et par d'autres plus petites, placées en dessous des premières; toutes sont, à l'extrémité, recourbées en dehors. Ces petites pointes ou crins, très-raides, sont visibles à l'œil nu.

L'apparition du Lépidoptère a lieu dans la nature depuis le commencement de juin jusque vers la fin du mois d'août.

Cette *Crocallis*, ainsi que sa congénère *Extimaria*, n'éclot que la nuit : de onze heures à une heure du matin.

Insecte parfait.

Envergure (le ♂) 0,038 à 0,040 m., (la ♀) 0,043 à 0,045 m.

Les ailes supérieures du mâle sont presque entières, veloutées, à frange large et fournie, d'un rougeâtre foncé, très-finement saupoudrées d'atomes bruns. Les nervures sont plus ou moins bien écrites en roux-clair, surtout aux embranchements de la médiane. Les lignes transverses forment un trapèze médian plus accusé que le fond. La tache cellulaire est noire, pupillée de blanchâtre.

Les ailes inférieures, très-faiblement dentées, plus claires que les supérieures, sont traversées par une seule ligne peu visible.

Les antennes sont longues, brièvement pectinées. Les palpes sont droits et peu développés. Le corps est robuste. Le thorax et la poitrine sont velus; l'abdomen est long et dépasse les ailes.

La femelle, toujours plus grande que le mâle, a les supérieures sensiblement dentées. Les premières ailes, généralement plus claires que celles du mâle, tirent sur le roux. Les inférieures, d'un bleuâtre clair et chatoyant, laissent à peine voir la ligne transverse et le point cellulaire.

Les dessins de Donzel (Ann. Soc. ent. de France, 1840, pl. 4) qui, sans doute, ont été copiés par Duponchel (Sup. III, pl. 50, fig. 8) donnent du ♂ et de la ♀ de *Dardoinaria* une idée assez fausse : ces dessins représentent le mâle plus grand et de couleur plus claire que la femelle; tandis que c'est le contraire. Les ailes du mâle sont aussi trop arrondies à l'apical.

Les figures de M. Herrich-Schæffer (Tab. 8, fig. 45-46)

sont, chez les deux sexes, plus vraies que celles de Donzel et Duponchel quant aux contours extérieurs, mais la couleur n'est pas exacte.

Papilio Galathea.

Lin. = *Le Demi-Deuil*, Geoff., God. = *Arge Galathea*, Bdv. — de Vill. et Gn. p. 75. — Dup. = Aberr. *Turca*, Bdv.

(Pl. 3, fig. 1.)

Arge Galathea varie beaucoup, tous les Lépidoptéristes le savent. On compte cinq ou six aberrations de cette Satyride, qui, pour la plupart, ont été décrites et figurées. Cependant la plus remarquable de ces variétés n'a guère été qu'indiquée par le docteur Boisduval dans son *Index methodicus europæorum Lepidopterorum*, page 25, et n'a été représentée nulle part. Je veux parler de la variété *Turca* (*fere tota nigra*) Bdv., de Turquie.

C'est cette intéressante aberration, retrouvée en France, que je figure aujourd'hui.

Les trois mots *fere tota nigra*, qui suivent le nom de *Turca*, dans l'*Index* de M. Boisduval, pourraient, à la rigueur, suffire à la description de cette variété de *Galathea;* cependant je crois devoir la décrire plus complètement qu'elle ne l'a été.

Turca se distingue par une taille plus grande, un *facies* général plus allongé, et par les ailes supérieures à contours moins arrondis que le type.

Le noir qui, d'ordinaire chez *Galathea*, n'est indiqué que par de grandes taches de formes diverses, a envahi, chez *Turca*, la presque totalité de la surface des premières ailes; c'est à peine si on distingue deux ou trois petites taches blanches oblongues placées vers le centre des supérieures.

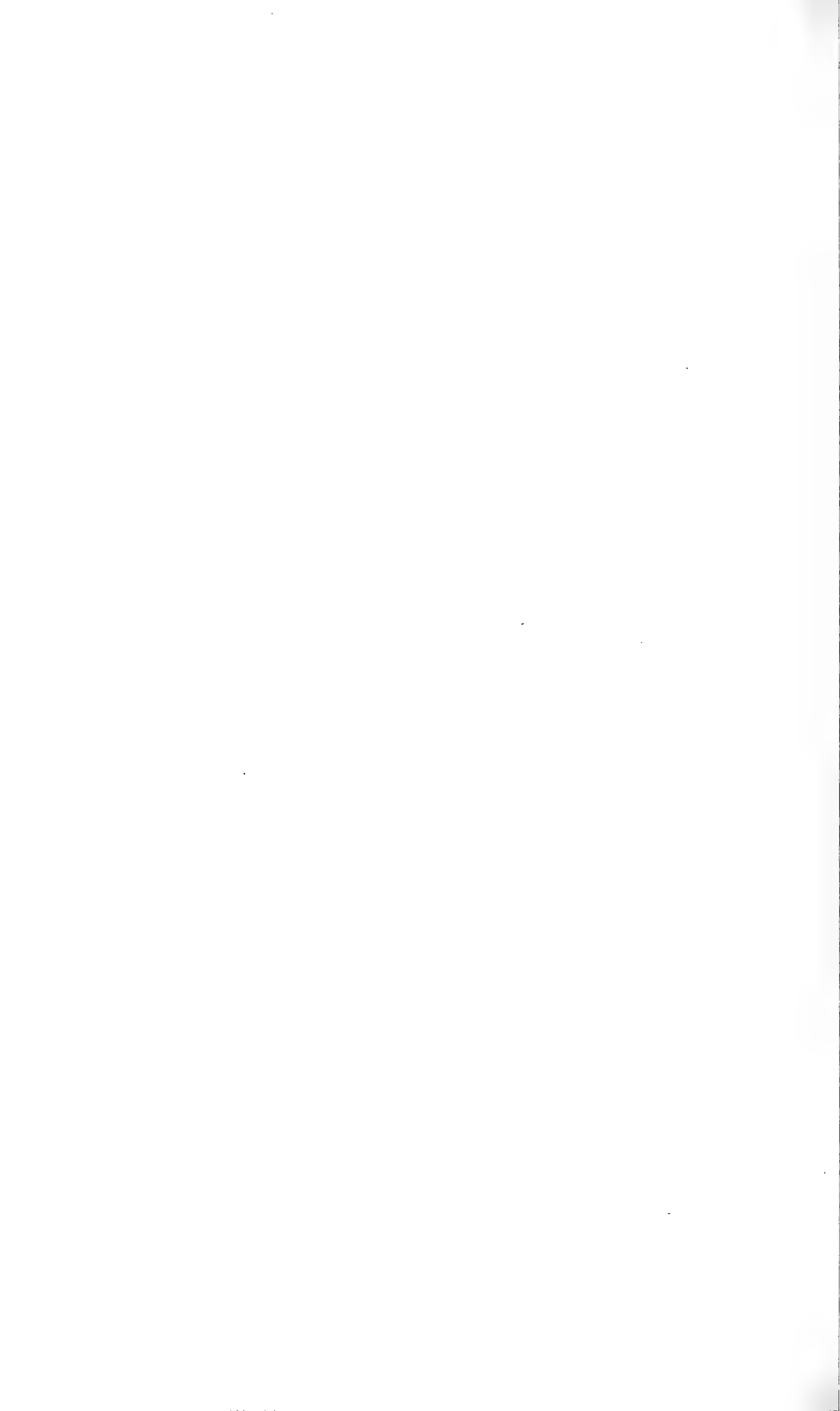


P. Millière del. et p.t Debray sculp

I. Arge Galathea L. Ab. Turcica B.

II. 2 à 6. Mamestra Chenopodiphaga, Ramb.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon, Paris



Les ailes inférieures, moins noires que les supérieures, permettent de distinguer quatre à cinq larges taches blanchâtres aspergées de noir. Les nervures sont ici très-largement indiquées en noir.

Les lunules ordinaires sont très-faiblement écrites.

Le dessous des supérieures rappelle le dessus, c'est-à-dire qu'il est très-noir; il ne nous montre guère que les mêmes petites taches blanches indiquées en dessus.

Les inférieures, sur un fond légèrement verdâtre, sont en dessous entièrement sablées de noir, avec les dessins ordinaires parfaitement indiqués en noir.

Cette *Turca* fut prise par feu Donzel dans les environs de Digne, et fait partie de sa riche collection.

Mamestra Chenopodiphaga,

Ramb. Annales Soc. ent. de France, 1832, p. 283, pl. 9, fig. 7. — Frey. III, pl. 209, fig. 1. — Hub.-Gey. 831, 832. — Gn. Ind. 245. — Bdv. 969. — Dup. Sup. III, p. 251, pl. 23, fig. 5. — Gn. V, p. 190.

(Pl. 3, fig. 2 à 6.)

Chenille.

Allongée, cylindrique, avec le onzième anneau très-faiblement relevé. D'un gris jaunâtre ou roussâtre sur le dos et les flancs. Le ventre, d'un bleu livide, n'a pas de lignes. Les vasculaire et sous-dorsale sont d'un gris foncé, larges et continues. Entre ces lignes et sur chaque anneau, on voit un chevron brun qui, appuyant sa base sur la sous-dorsale, se projette diagonalement dans le sens de la vasculaire qu'il ne touche

pas. Ces lignes et ces chevrons sont bien plus vivement écrits après les deuxième et troisième mues qu'ils ne le sont lorsque l'insecte est parvenu à sa taille. A ce moment, les chevrons touchent à la sous-dorsale par l'une de leurs extrémités, et à la vasculaire par l'autre.

La stigmatale est fort mal indiquée et semble se mêler plus ou moins aux atomes brunâtres dont la chenille est recouverte.

Les stigmates sont ovoïdes, d'un noir violet et cerclés de noirâtre.

La tête est faiblement brunâtre, marquée de nombreuses petites taches noires disposées latéralement au sommet.

Les pattes écailleuses sont concolores, mais teintées de brun extérieurement. Les membraneuses, également concolores, ont la couronne brunâtre.

Le premier segment supporte une sorte d'écusson testacé qui m'a paru de nature cornée et qui occupe toute la partie supérieure de l'anneau.

La chenille de *Chenopodiphaga* est essentiellement méridionale. On la trouve parvenue à toute sa taille dès le milieu de mars et le commencement d'avril. Elle vit indistinctement sur le *Chenopodium fruticosum*, L., l'*Atriplex portulacoïdes*, L., et la *Salsola soda*, L. Les chenilles dont j'ai fait l'éducation ont été nourries avec cette dernière plante qui croît abondamment au bord de la mer. Pendant le jour elle se cache avec soin dans la terre, ou bien sous les débris de végétaux.

C'est à mon ami M. Dardoin, de Marseille, entomologiste distingué, que je dois ces détails de mœurs.

CHRYSALIDE.

La chenille, qui grossit très-vite, tarde peu à opérer sa transformation. Quand arrive pour elle cette importante

époque, elle descend profondément en terre ([1]), construit une coque peu épaisse, mais de texture solide, dans la composition de laquelle il n'entre pas de soie.

Cette coque, relativement grande, oblongue, rugueuse à l'extérieur, est très-lisse intérieurement.

La chrysalide est cylindrico-conique, très-lisse, très-luisante, d'un jaune ochracé vif, avec la tête et les derniers segments rouge-brun. Les intersections des anneaux sont brunes ainsi que la place de la tête et celle des ailes.

Le dernier segment est terminé par deux pointes fortes, courtes, brunes et très-divergentes.

L'éclosion du Lépidoptère a lieu dans le courant de juin.

Insecte parfait.

Envergure : 0,046 à 0,048 mill.

Ailes supérieures allongées, d'un gris verdâtre. Les lignes ordinaires sont peu apparentes. La subterminale, en zig-zag, finement liserée de brun à droite et à gauche, paraît plus claire que le fond. La coudée, très-nébuleuse, se détache à peine en brun. La subterminale est composée de dents très-aiguës, finement écrites en noir.

Les taches réniforme et orbiculaire sont fort peu apparentes.

La frange est roussâtre et précédée de points noirs correspondant aux nervures.

Les ailes inférieures sont grises et sans dessins, si ce n'est une bande transverse à peine écrite.

En dessous, les quatre ailes sont grises avec les nervures

([1]) Mes chenillles (à l'état de nymphe) reposaient au fond du vase qui les renfermait, à dix ou douze centimètres sous la terre contenue dans ce vase.

bien marquées en brun. En outre, elles sont traversées par une bande rousse très-sinueuse. Les supérieures supportent une lunule rousse évidée; les inférieures un gros point de même couleur.

Cette Noctuelle, qui a deux apparitions, une première au printemps et une seconde en automne, a été découverte aux environs de Marseille par M. Solier, puis retrouvée en Corse par le docteur Rambur qui, dans son Catalogue de l'île de Corse, donne la description de la chenille de cette *Mamestra*.

L'auteur de la faune de l'Andalousie a bien donné dans son Catalogue de l'île de Corse, la description de la chenille et de la chrysalide de *Chenopodiphaga*; mais comme il n'a figuré ni l'une ni l'autre, j'ai cru devoir combler cette lacune dans l'histoire de cette noctuelle.

Variétés de **Melitæa Didyma,**

FAB., OCH., GOE., BDV., DE VILL. et GN., DUP. (*Aberr.* A, B. *et* C., MILL.)

De tous les Diurnes, c'est, à n'en pas douter, la *Didyma* qui varie le plus. Certaines grandes collections comptent un nombre considérable d'aberrations de cette espèce. Le cabinet de M. Otto Staudinger, de Dresde, possède plus de cent variétés plus ou moins caractérisées de cette *Melitæa.*

Bien que les aberrations de *Didyma* soient fort nombreuses, peu de ces anomalies ont été figurées jusqu'à ce jour. Celles que j'ai l'honneur de soumettre aujourd'hui à la Société Linnéenne sont inédites, selon toute probabilité, et au moins aussi remarquables que les variétés publiées précédemment. Ces nouvelles anomalies ont été prises à Digne (Basses-Alpes) et font partie de la collection Donzel, riche surtout en Diurnes européens.



P. Millière del et p.t Debray sculp

I. 1 à 3 Melitæa Didyma F. (Aberr. A B et C Mill.)
II. 4 à 8 Sericoris Limoniana Mill.

Imp. Houiste à Paris



Var. A. (Pl. 4, fig. 1).

Ce sujet est d'assez grande taille.

Le noir des ailes supérieures recouvre en grande partie leur surface. Sur chacune de ces ailes on ne distingue guère du fond qu'une large bande d'un fauve aurore précédant la bordure ; celle-ci est relativement large.

Les inférieures n'ont rien qui les distingue du type.

Les quatre ailes sont, en dessous, semblables de tout point à celles des *Didyma* ordinaires, et les supérieures ne laissent nullement soupçonner l'étrange anomalie qui les caractérise en dessus.

Var. B. (Pl. 4, fig. 2).

Cette seconde aberration est plus remarquable que la première en ce que les quatre ailes, en dessus et en dessous, s'éloignent sensiblement du type. Les supérieures, en dessus, ne possèdent que les taches basilaires et la bande noire terminale. La ligne de points noirs formant la bande médiane, et la ligne de lunules noires qui la suit, manquent complètement chez ce sujet.

Les inférieures se distinguent de celles de la *Didyma* ordinaire, 1° par la bande de points formant la bande médiane qui, chez cette variété, représente autant de taches noires elliptiques placées entre chaque nervure ; 2° par l'absence des lunules qui, le plus souvent, précèdent la frange.

Les supérieures, en dessous ne s'éloignent du type que par les taches de la coudée qui ne sont visibles qu'au sommet de l'aile et qui sont très-allongées dans le sens des nervures.

Les inférieures diffèrent en ce que le noir a envahi l'aile jusqu'à la première bande fauve aurore ; et que les deux lignes de lunules de la *Melitœa* ordinaire sont remplacées ici par autant de gros points carrés d'un noir profond.

Var. C. (Pl. 4, fig. 3).

Cette variété, plus grande que l'anomalie précédente, s'en rapproche beaucoup par la coloration, mais elle présente plusieurs différences dans la disposition des taches.

Les ailes supérieures, ainsi que celles des deux précédentes variétés, sont bien d'un fauve aurore, mais elles sont beaucoup plus pâles que les inférieures.

La ligne de points, qui manque tout-à-fait chez la variété B., existe chez l'aberration C, bien que très-faiblement écrite.

On remarque aux inférieures une ligne médiane formée par une série de points allongés qui ne s'élève qu'à la moitié de la hauteur de l'aile ; enfin une bande terminale large et profondément dentée.

Les ailes inférieures, en dessous, sont ce qu'il y a de plus remarquable chez cet insecte : les deux bandes fauves ordinaires se voient bien, mais la première est deux fois plus large que chez *Dydima* typique, et, au lieu d'être continue, elle présente une série de quatre grosses taches oblongues accompagnées, aux deux extrémités, d'une grande tache noire. Les taches fauves sont, en outre, sablées d'atomes noirs. La seconde bande également interrompue est remplacée par six taches fauves, pâles, suivies de gros points noirs. Enfin les lunules terminales n'existent pas, mais on voit à la place six grands ellipsoïdes noirs entre chaque nervure.

Sciaphila Limoniana, Mill. (Species nova).

(Pl. 4. fig. 4 à 8).

Chenille.

Fusiforme, allongée, avec les anneaux passablement renflés ; rougeâtre en dessus et en dessous. Les lignes vasculaire et sous-dorsale sont brunes ; la stigmatale est carnée.

Les stigmates sont noirs et cerclés de blanchâtre.

Le ventre est sans lignes.

La tête et le dessus du premier anneau sont de nature cornée et d'un noir luisant.

Les pattes écailleuses sont noires, les membraneuses concolores.

L'insecte est recouvert d'une villosité courte, grise, visible seulement à la loupe.

Ainsi que plusieurs de ses congénères, la chenille de cette *Sciaphila* réunit et lie au moyen d'une soie brune les fleurs bleu-lilas du *Statice limonium*, Linn. disposées en épis unilatéraux, et, sous cet abri, ronge lentement la plante.

Cette larve paraît demeurer un temps assez long pour opérer sa croissance. Lorsque les fleurs, en partie dévorées, ne lui laissent plus une nourriture suffisante, la petite chenille quitte sa retraite, réunit bientôt de nouvelles fleurs ; mais alors elle en forme un paquet plus volumineux que précédemment, et recommence son œuvre de destruction jusqu'à son entier développement.

Chrysalide.

Pour se métamorphoser cette Tortricide reste très-souvent au centre du paquet de fleurs du *Statice limonium* qu'elle a liées ; elle bouche avec soin les ouvertures que précédemment elle s'était ménagées et se chrysalide dans un espace de temps très-variable ([1]). D'autres fois, la chenille quitte la plante qui l'a nourrie, cherche sous ses longues feuilles toutes radicales, un abri commode, construit une petite coque de soie pure, et se transforme.

([1]) Le 5 mars dernier j'obtenais mes premières *Limoniana*, alors que des chenilles de cette espèce, recueillies en même temps que celles qui venaient d'éclore, étaient encore à l'état de larve.

Cette chrysalide est cylindrico-conique, un peu renflée au milieu, d'un rouge brun, avec les intersections des anneaux lavées de jaunâtre. Le dernier segment est garni de crins raides, divergents, dont l'extrémité est recourbée en hameçon. On ne distingue ces crins qu'au moyen d'une forte loupe. Enfin les yeux sont proéminents sous leur enveloppe et paraissent noirs.

Il périt relativement un grand nombre de ces insectes à l'époque de leur transformation en nymphe; c'est toutefois ce que j'ai remarqué, à l'égard des chenilles de ce nouveau Platyomide, élevées en captivité.

Insecte parfait.

Envergure : 0,015 à 0,016 mill.

Le Tortricide dont *Limoniana* se rapproche le plus et dont il a la taille et le *facies*, est *Albulana*, Her-Sch. (fig. 190-191). Cependant ma *Sciaphila* est toujours d'une teinte généralement plus sombre qu'*Albulana*; elle est aussi d'un bleuâtre plus ou moins obscur, selon les individus. Enfin les bandes transversales des ailes supérieures, bien que se rapprochant assez de celles d'*Albulana*, n'ont pourtant pas la même disposition. Je ne comparerai que la bande principale de chacun des deux Platyomides pour faire suffisamment comprendre ce qui les distingue : La bande brune subterminale de l'aile supérieure, chez *Albulana*, est ou contournée ou interrompue pour former une, deux, et même trois taches ; mais de toute manière, cette bande règne chez tous les individus, dans toute la largeur de l'aile; tandis que chez *Limoniana*, à la place de la bande subterminale, on remarque une simple tâche noirâtre, rectangulaire, appuyant un de ses angles à une ligne de points noirs qui précède la frange.

Le fond des ailes supérieures, chez *Limoniana*, est d'un gris bleuâtre, sablé d'atomes noirs.

La basilaire et la coudée sont noirâtres. Cette dernière ligne, qui présente toujours vers son milieu un angle extérieur très-aigu, est relativement étroite, comparée à la basilaire chez *Albulana*. Cette ligne est large et traverse l'aile sans présenter au bord d'ondulation sensible et sans former de coude, ainsi qu'on le remarque toujours chez sa congénère *Albulana*.

Les ailes inférieures sont, en dessus et en dessous, d'un gris bleuâtre uni. Les franges des quatre ailes sont brunes et assez longues.

Les supérieures sont, en dessous, d'un noir fuligineux, moins intense au milieu de l'aile que sur les bords. La seconde moitié de la côte est blanchâtre. Elle laisse voir quatre taches brunes, constantes, correspondant à celles du dessus de l'aile.

Les antennes, qui atteignent à peine la moitié de la longueur de l'aile supérieure, sont noires. Les palpes, jaunâtres, assez développés, ne finissent pas en pointe comme ceux d'*Albulana*.

La tête est fauve. Le corselet et l'abdomen sont d'un noir bleuâtre.

Si *Albulana* et *Limoniana* ont quelques points de rapprochement par le *facies* général de leurs insectes parfaits, les mœurs des chenilles de chacune de ces deux espèces ne doivent pas se ressembler. La première, *Albulana*, est fort répandue dans les montagnes les plus élevées de la Loire et du Bugey; elle s'avance même jusqu'en Suisse [1].

Ce Platyomide vit à l'état de larve, cela me paraît vraisemblable, aux dépens de la feuille ou du fruit du *Pinus picea*, Linn.; *Limoniana*, au contraire, paraît se nourrir exclusi-

---

(1) Delah., *Faune suisse*. Tortricides, page 49.

vement de la fleur du *Statice limonium*, que l'on rencontre en abondance sur tout le littoral de la Méditerranée.

Je dirai encore qu'*Albulana* éclot en juillet, tandis que *Limoniana*, qui n'a qu'une génération, paraît du commencement de mars au 10 ou 15 avril.

Amphipyra Effusa.

Bdv. Ind. meth. 743. — Gey. 820, 821. — Frey. II, pl. 148, f. 3. — Treit. Sup. p. 31. — Gn. Ind. p. 248. — Dup. Sup. III, p. 201, pl. 19. — Gn. Spec. 1281.

(Pl. 5, fig. 5 à 8).

Chenille.

Proportionnellement très-forte (le type surtout), très-atténuée antérieurement, rase; d'un beau vert pomme. Le onzième segment est relevé en pyramide, mais cependant moins haut que chez ses voisines *Pyramidea* et *Perflua*, avec lesquelles la chenille d'*Effusa* a, du reste, quelque ressemblance.

La vasculaire est blanche, large et continue. La sous-dorsale est également blanche, mais interrompue sur le dixième anneau : elle est brisée sur le onzième et vient s'unir à la stigmatale vers son extrémité. Cette bande est médiocrement large, également blanchâtre et parcourt sans interruption les douze anneaux. Cette dernière ligne est liserée, en dessus, de lilas foncé, mieux marqué sur le milieu des anneaux que sur les intersections.

Les stigmates sont ovales et finement cerclés de noir.

En dessous de la vasculaire, de même qu'en dessous de la sous-dorsale, il existe un point blanc sur chaque anneau, à partir du quatrième segment.

La tête, assez petite, est verte et rétractile.

Les pattes écailleuses sont lilas foncé extérieurement et jaunâtres à l'intérieur. Les pattes membraneuses sont jaunâtres, avec la couronne d'un carminé obscur.

Le ventre est verdâtre et sans lignes.

Dans les proportions d'un vingtième on rencontre chez cette *Amphipyra* une variété d'un vert-myrte (pl. 5, fig. 6); toujours un peu plus petite que le type.

Cette aberration a les lignes ordinaires et les points blancs qui se détachent très-vivement sur le fond.

La chenille d'*Effusa* décrite par Duponchel n'a jamais été figurée. A tous ses âges, cette larve vit à découvert sur une foule de plantes de genres bien différents les uns des autres. Je l'ai trouvée sur les *Cytisus argenteus, candicans* et *spinosus*, le *Daphne gnidium*, les *Erica arborea* et *scoparia* la *Lavatera olbia*, les *Cistus albidus, salvifolius* et *Monspeliensis*.

Elle commence à éclore dès le mois de décembre, grossit lentement jusqu'à fin février; mais à partir de cette dernière époque, sa croissance s'opère rapidement. Elle se chrysalide vers la fin d'avril, et, cinq ou six semaines après sa transformation, l'insecte parfait éclot.

Chrysalide.

La chenille descend dans la terre à une profondeur de trois ou quatre centimètres, et se transforme bientôt sans avoir préalablement formé de coque.

La nymphe est conico-cylindrique, d'un rouge brun, très-peu luisante, lavée de jaunâtre obscur sur la poitrine.

La gaîne des ailes est proéminente, ainsi que celle des yeux et des antennes. Le dernier anneau est terminé par

deux pointes noires, courtes, presque parallèles, entourées de cinq ou six très-petits crochets divergents.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,045 à 0,046 mill.

Les premières ailes sont, en dessus, d'un brun fuligineux, luisant, avec les lignes ordinaires qui se détachent à peine du fond. On ne distingue bien la réniforme et l'orbiculaire que parce qu'elles sont entourées d'atomes noirs. En dessous de l'orbiculaire il existe une tache grisâtre, allongée dans le sens des nervures, et cerclée de noir.

La subterminale est indiquée par une rangée de points nervuraux grisâtres; ceux-ci sont précédés de taches noires cunéiformes qui, rares chez quelques individus, disparaissent complètement chez d'autres. La côte est maculée de cinq ou six gros points noirs. La frange est concolore et entrecoupée de brun.

Les inférieures sont sans lignes et semblables au fond des supérieures.

Les quatre ailes, en dessous, sont sans dessins et d'un fuligineux plus clair que le dessus.

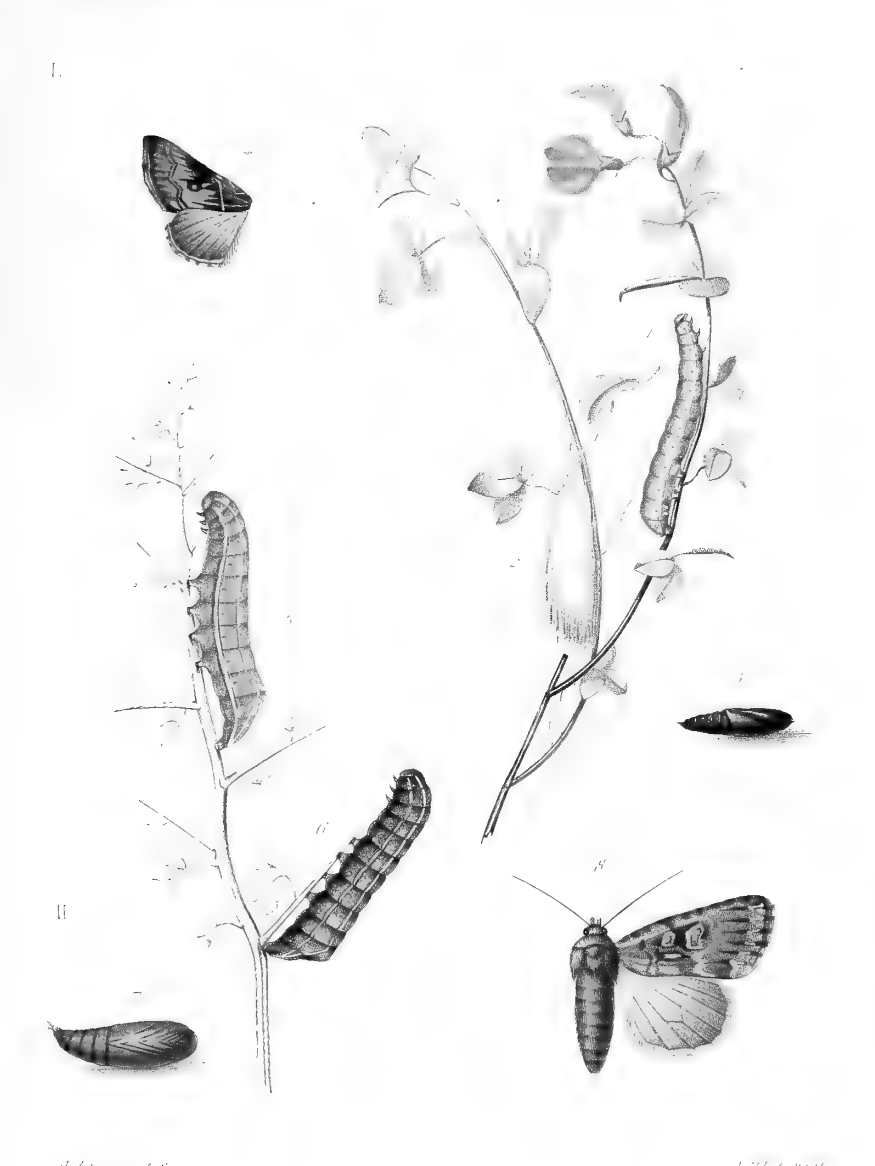
Le corselet, semblable aux ailes supérieures, est, ainsi que celles-ci, maculé de taches noirâtres.

Cette espèce varie fort peu. Il est cependant une aberration que je crois devoir signaler.

Var. A.

Un peu plus petite, et le fond plus clair que le type.

Chez cette variété la réniforme a disparu entièrement ainsi que les deux lignes de points subterminaux. A la place de la première de ces lignes qui manque, on voit un liseré grisâtre, festonné, continu.



I 1 à 4 *Plusia Chalcites* Esp.
II 5 à 8 *Amphipyra Effusa* Bdv.



Fait partie de la collection Donzel.

Cette *Amphipyra*, qui n'a qu'une seule génération par an, rencontrée pour la première fois en Sicile par M. A. Lefèvre, est des plus abondantes dans les environs d'Hyères.

Depuis, elle fut retrouvée en divers lieux de la Provence, notamment par MM. Donzel, Meissonnier et Dardoin.

M. le docteur Rambur l'a également rapportée de la Co rse où elle paraît être fréquente.

Plusia Chalcites.

Esp. p. 447, pl. 141, fig. 3. — Bork. 352. = *La Chalcite* Eng. 586, a, b. = *Bengalensis*, Rossi II, pl. 3. = *Quæstionis*, Fab. 235. — Enc. 613. = *Chalcitis* Hub. 276. — Treit. III. p. 163. — Dup. V, p. 35, pl. 136. — Gn. Ind. p. 247. — Bdv. 1267. — Gn. 1167.

(Pl. 5, fig. 1 à 4).

CHENILLE.

Cette espèce, qui a beaucoup de rapport avec la chenille de *Gamma*, est d'une grosseur moyenne, et sensiblement atténuée antérieurement. Elle est d'un vert clair mat avec le onzième anneau faiblement relevé.

Ainsi que toutes les chenilles de *Plusia* connues, *Chalcites* n'a que douze pattes.

La vasculaire, assez large, est d'un vert plus foncé que la teinte générale de l'insecte; elle est continue, légèrement ondulée et accompagnée, de chaque côté, d'un liseré fin, blanchâtre. La sous-dorsale est très-fine, géminée, jaunâtre, et n'est bien visible qu'à la loupe. La stigmatale est d'un blanc jaunâtre, large et se continue sans interruption sur les douze segments.

Les stigmates, noirs, très-finement pupillés de blanc, sont liserés de jaunâtre.

Les points ordinaires sont peu saillants, mais ils sont très-blancs, donnent naissance à une villosité jaunâtre, courte, qu'on ne distingue pas à l'œil nu.

La tête, faiblement aplatie antérieurement, est verte, avec deux traits noirs latéraux, partant de la hauteur de la sous-dorsale pour aboutir à la mâchoire. Les pattes sont concolores; le dernier article des écailleuses est noir.

Cette chenille est verte à tous les âges; mais cette couleur, de très-tendre qu'elle est d'abord, se fonce davantage lorsque l'insecte est parvenu à toute sa taille.

La chenille de cette jolie *Plusia*, que l'on rencontre à Hyères, pendant neuf ou dix mois de l'année, n'a jamais été figurée. Elle paraît très-répandue dans toute la Provence. Comme celle de sa congénère *Gamma*, cette larve est polyphage. Les plantes sur lesquelles on est toujours sûr de la trouver sont : la *Parietaria officinalis*, les *Urtica dioica* et *urens*, le *Cytisus argenteus*, les *Solanum nigrum*, *dulcamara*, et le *Lycopersicum esculentum*.

CHRYSALIDE.

Cette larve croît rapidement, et fait ordinairement sa coque dans les feuilles. Cette enveloppe, composée de soie très-pure, très-blanche, ne présente qu'une pellicule molle et très-mince (pl. 5, fig. 2).

En moins de trente-six heures, la chenille a formé sa chrysalide. Vingt jours après, au plus, le lépidoptère éclot.

La chrysalide, passablement allongée, est conico-cylindrique, d'un noir terne. La gaîne ventrale ne s'élève pas sensiblement. L'extrémité du dernier anneau, vu à la loupe, est terminée par une seule pointe aiguë.

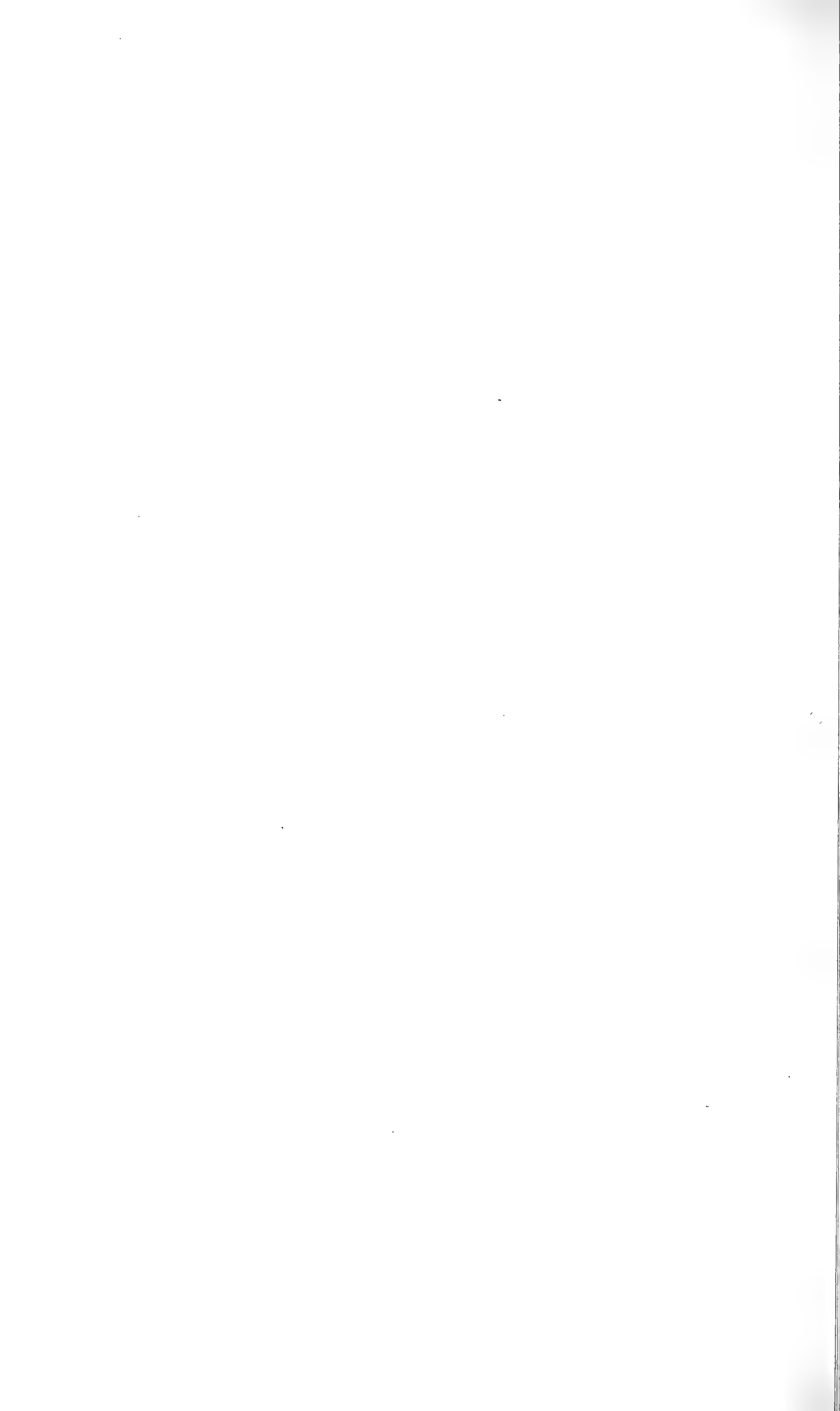
INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures sont festonnées, avec une dent anale



I [illegible]

II. *4 à 6 Eubolia Basochesiata Dup.*



prononcée. Elles sont, en dessus, d'un fauve satiné, marbré de brun, avec reflet métallique doré au centre, à la base, à l'angle interne et au bord terminal. Le milieu est marqué de deux petites taches argentées presque contiguës, très-brillantes. La première a la forme d'une virgule couchée dans le sens des nervures ; la seconde est ovale. Il existe en outre un point noir placé sur le milieu de la frange de l'aile supérieure.

Les ailes postérieures sont d'un fauve enfumé qui s'éclaircit à la base. Les nervures sont vivement écrites. La frange est jaunâtre, entrecoupée de fuligineux.

Les quatre ailes sont, en dessous, d'un fauve ochracé, traversées par une large bande commune. Le thorax est brun. La crête et le collier sont fauves. L'abdomen est jaunâtre, avec les deux aigrettes qui le surmontent d'un roux ferrugineux.

Abraxas Pantaria. Lin.

Syst. nat. 218.—Vill. 451. — Esp. pl. 47, fig. 5.—Hub. 84. — Havv. p. 317. — Dup. V, p. 244, pl. 187, fig. 3. — Treits. II, p. 242. — Encycl. p. 84. — Steph. III, p. 246, pl. 32, fig. 1. — Wood, 600. — Bdv. 1806. — Herr.-Sch. p. 64. — Delah. 106. — Gn. 1263.

(Pl. 6, fig. 1 à 3).

Chenille.

Les divers âges de cette chenille nous la montrent avec les mêmes lignes, les mêmes couleurs tranchées.

Arrivée à sa taille, elle est cylindrique, assez courte, épaisse, sans éminences. Le fond est gris-bleu.

La vasculaire, fine, continue, est d'un noir-bleuâtre.

Les lignes dorsale, sous-dorsale et stigmatale sont larges, continues, très-faiblement ondulées, noirâtres.

Le ventre est jaune-verdâtre, sans lignes.

La tête est forte, globuleuse, nullement rentrée sous le premier anneau ; elle est, ainsi que le premier segment et les dix pattes, d'un jaune vif.

Les stigmates, ovoïdes, sont blancs, cerclés de noir, accompagnés, à droite et à gauche, de points bruns.

Cette chenille présente une variété qui possède bien les lignes dorsale et sous-dorsale, mais à peine écrites. Le fond gris-bleu a disparu ; il est remplacé par une teinte jaune pâle (jaune de Naples).

La chenille de *Pantaria*, qui est fort répandue dans les campagnes des environs de Marseille, Toulon, Hyères, dans plusieurs localités des Pyrénées-Orientales, etc., vit sur les divers *Fraxinus* (*F. excelsior* et *ornus*). Elle paraît avoir les mêmes habitudes que ses congénères *Grossulariata* et *Ulmata ;* vit, comme elles, à découvert, et quelquefois dépouille entièrement les frênes de leurs feuilles.

A tous ses âges, cette chenille, qui n'a qu'une génération, laisse après elle un fil de soie blanche qui adhère aux objets sur lesquels l'insecte a passé.

L'acte de la copulation, par exception à la plupart des Géomètres, dure plusieurs heures chez *Pantaria*. Deux ou trois femelles, fécondées en captivité, m'ont donné des œufs. Ceux-ci sont éclos vingt jours après la ponte.

La petite chenille, nourrie en plein air, grossit peu dans le jeune âge, passe l'hiver et attend la pousse des feuilles de l'année suivante pour achever sa croissance.

Chrysalide.

Ce n'est guère que dans le courant de juin que cette Géomètre arrive à toute sa taille. Elle descend alors dans les

mousses, sous lesquelles elle se chrysalide sans avoir préalablement formé de coque.

La nymphe est conique, assez courte, rougeâtre, lavée de verdâtre sur la poitrine, luisante, à peau fine, à anneaux abdominaux libres.

La pointe est brune et passablement longue.

L'éclosion du Lépidoptère qui, d'ordinaire, arrive quinze ou vingt jours après la transformation de la chenille, a toujours lieu le matin, deux ou trois heures après le lever du soleil.

Insecte parfait.

Envergure : (le ♂) 0,035 à 0,036 mill. (la ♀) 0,038 à 0,040 mill.

Les ailes sont larges, veloutées, d'un blanc légèrement roussâtre. L'extra-basilaire, très-rapprochée du corselet, est brune; l'espace que cette ligne enferme est d'un ferrugineux pâle. La coudée est indiquée, aux supérieures, par une ligne de points nervuraux de couleur ferrugineuse, dont l'un, celui qui s'appuie au bord interne de l'aile, est gros et oblong.

Aux inférieures, la coudée seule existe ; elle est, ainsi qu'aux supérieures, représentée par une ligne de points. Celui qui repose sur l'angle anal est assez gros.

Les ailes, en dessous, sont, de même qu'en dessus, d'un blanc jaunâtre avec l'extra-basilaire faiblement écrite, et une double ligne de points nervuraux d'un gris-bleuâtre. Quelquefois le disque des supérieures est marqué de deux ou trois traits bruns.

Les antennes sont noires : leur base est ferrugineuse. Le front est étroit et aplati. Il est, ainsi que le corselet, l'abdomen et la poitrine, d'un jaune ferrugineux. Il existe sur l'abdomen un grand nombre de taches noires; les dorsales sont pleines; les latérales, ocellées à prunelle ferrugineuse.

Les deux sexes se ressemblent ; seulement la femelle est généralement plus grande que le mâle.

Je ne puis trop savoir ce qui a fait supposer à Devillers que la femelle de cette *Abraxas* était aptère.

Un parasite, relativement très-petit, attaque *Pantaria* dans les proportions d'un dixième. Il appartient à l'ordre des Hyménoptères et doit être l'*Eurytoma Abrotani*, Latr.

Après être arrivée à sa taille, la larve de ce parasite sort du corps de la chenille expirante, suspend sa coque de forme ovoïde à une feuille ou à une branche de frêne au moyen d'un long fil de soie, et éclot quinze ou dix-huit jours après sa transformation.

Eubolia Basochesiata.

Dup. V, p. 558, pl. 210, fig. 5. — Bdv. 1768. — Gn. 1702. — (non Herr.-Sch.)

(Pl. 6, fig. 4 à 6).

Une femelle de *Basochesiata*, capturée la nuit par M. Bruand d'Uzelle, au commencement de janvier dernier, pondit cinq œufs fécondés. Ceux-ci, de forme sphérique et cannelés sont éclos le 24 du même mois [1].

Mon ami, M. Bruand, voulut bien me confier l'éducation des jeunes larves. Ce fut à moi de chercher la plante qui dût

---

[1] Je crois devoir faire part à mes lecteurs d'un fait physiologique anormal qui n'est pas, ce me semble, sans intérêt : Quatre œufs de *Basochesiata* sur cinq que je possédais, sont éclos ; cependant le cinquième œuf n'éclosait pas. Seize jours s'étaient écoulés déjà et le dernier œuf très-plein, parfaitement sain, me laissait soupçonner qu'il pourrait éclore. En effet, le 10 février, dix-sept jours après l'éclosion des quatre premières chenilles, arriva la cinquième petite larve ; mais celle-ci, très-bien portante d'abord, mourut après sa deuxième mue.

les nourrir. Après avoir présenté à ces insectes un grand nombre de plantes basses et autres, je réussis à les faire manger. Ils grossirent rapidement eu égard à la saison froide. A la fin de mars, un peu plus de deux mois après leur éclosion, ces chenilles avaient opéré leur quatrième mue.

Chenille.

Arrivée à toute sa grosseur, cette larve est passablement allongée, cylindrique, sans éminences, sans carène; d'un rougeâtre obscur, avec les intersections des anneaux très-brunes.

La vasculaire est noirâtre, largement interrompue, représentée par une sorte de tache allongée, triangulaire, placée au centre de chaque anneau, et mieux indiquée sur les premiers que sur les derniers segments. La sous-dorsale est brune et continue. La stigmatale blanchâtre, carénée, d'une largeur moyenne, continue, est faiblement ondulée.

Les stigmates sont ronds, blancs, finement cerclés d'un premier anneau noir et d'un second anneau carné, faiblement relevé en bourrelet.

La tête, aussi haute que le premier segment, assez forte, lenticulaire, maculée de points noirs nombreux, est bleuâtre foncé.

Les pattes antérieures et le premier anneau sont d'un bleuâtre obscur. Les ventrales et anales, concolores.

L'insecte est recouvert de bourgeons pilifères donnant naissance à une villosité noire que l'on ne distingue pas bien sans le secours de la loupe. Les trapézoidaux sont noirs et forts.

Le ventre est d'un carné obscur, avec une ligne centrale blanchâtre, large, continue, marquée au milieu de chaque anneau, d'une tache brune en forme de parallélogramme rectangle.

Cette chenille ne mange que la nuit, reste à découvert pendant le jour, et, au repos, conserve toujours une attitude rigide.

J'ai nourri la chenille de *Basochesiata* avec divers *Galium*, le *Senecio vulgaris* L. et la *Veronica pilosa* LOIS.; mais, n'ayant pu amener à bien ces insectes que j'élevais avec de si grands soins, je pense que les plantes que je leur ai données ne sont point celles dont elles vivent à l'état de liberté. Toutes sont mortes avant leur transformation.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,026 à 0,028 mill.

Cette Phalénite est de la taille des petits exemplaires de *Quadrifasciata*, L. [1] dont elle a le *facies* et la couleur générale. Les ailes sont entières; les supérieures brunes en dessus avec les lignes transversales, au nombre de trois, bien marquées et très-sinueuses. L'intervalle qui sépare l'espace médian de l'espace basilaire, est d'une teinte plus claire que le fond. L'extrabasilaire présente, vers le milieu, une forte courbure; elle est, de plus, largement marquée de noir dans toute son étendue. La deuxième ligne, très-ondulée, supporte en dedans, aux deux tiers de la hauteur, et appuyée à une courbure rentrante, une grosse tache noire de forme à peu près carrée. Cette deuxième ligne est finement liserée de blanchâtre extérieurement, et suivie de deux traits bruns géminés. L'espace terminal est partagé par une ligne fine, blanche, dentée, assez faiblement écrite. Sur cette ligne, en dessous de l'apical, existe une large tache d'un noir bleuâtre de forme rectangulaire.

---

[1] Plus ordinairement connue sous le nom de *Ligustraria*, W.-V.

Les ailes inférieures sont d'un gris-brun, traversées par cinq ou six lignes nébuleuses.

Le dessous des ailes est gris avec la côte lavée de jaunâtre. On n'aperçoit aux supérieures que la seconde ligne transversale de l'espace médian. Le point cellulaire existe sur les quatre ailes, en dessus et en dessous ; mais il est à peine accusé. La frange, qui est concolore, est précédée de petits croissants noirs très-rapprochés, dont les pointes sont tournées en dehors.

Les antennes, simples chez les deux sexes, sont brunes ainsi que le corselet et l'abdomen. Les pattes, également brunes, sont annelées de fauve.

La femelle qui est un peu plus grande que le mâle, présente des différences de coloration qu'il est bon de signaler : 1° le fond est gris-brun, et les lignes qui bordent extérieurement les espaces basilaire et médian, ne sont point noires comme chez le mâle, mais seulement un peu plus accusées que le fond ; la tache noire de l'aile supérieure qui caractérise si bien le mâle, n'existe pas chez la femelle.

Basochesiata, à mon avis, doit plutôt trouver place à côté de la *Quadrifasciata*, Linn., ou de la *Propugnata*, W.-V., que dans le voisinage de la *Malvata*, Ramb., et de la *Cervinaria*, Roes. Elle s'éloigne en effet de ces dernières par sa taille plus petite, et surtout par la coupe de ses ailes.

Si *Basochesiata*, dans la place qu'à mon avis elle doit occuper, précède ou suit *Quadrifasciata*, elle cessera d'être une *Eubolia* et devra désormais appartenir au genre *Coremia* créé par M. Guenée.

Cette intéressante Géomètre, qui est de la plus grande rareté, et que fort peu de Lépidoptéristes possèdent en collection, varie. En effet, chez l'un des individus capturés en janvier de cette année, par M. Bruand, les lignes

disparaissent sous la teinte sombre du fond. Ce sujet est une femelle : il est l'exagération opposée du type ♀ (Pl. 6, fig. 6).

Il faut bien que cette espèce ait été fort peu répandue jusqu'à ce jour, puisque M. Herrich-Schæffer et M. Guenée, qui ne l'avaient point encore vue en nature, ne l'ont, dans l'œuvre que chacun de ces savants a publiée, considérée que comme simple variété (1) de *Malvata*.

Il ne sera donc plus possible de mettre en doute l'authenticité de *Basochesiata*, Dup.

On trouve cette Géomètre en chassant à la lanterne dans les garrigues d'Hyères. Son vol est saccadé et très-vif. On l'approche difficilement, et, à cause de sa couleur sombre, on la distingue à peine, soit au vol, soit au repos.

J'avais d'abord considéré cette *Eubolia* comme inédite; mais, après l'avoir étudiée de nouveau, je l'ai rapportée avec certitude à la *Basochesiata* découverte à Hyères par feu Donzel, il y a plus de trente ans (2).

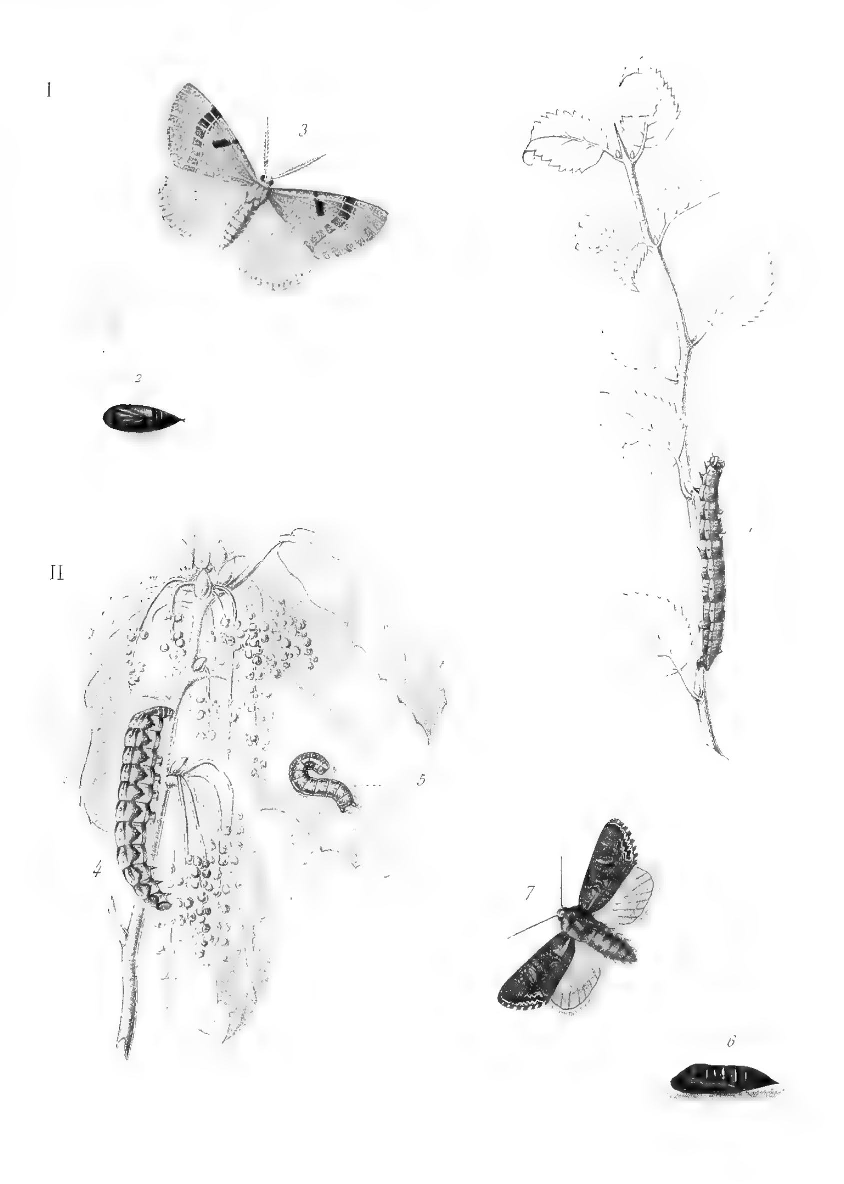
Cette Phalénite, ainsi que je l'ai dit, a été publiée par Duponchel (V. p. 558, pl. 210, fig. 5); mais elle est méconnaissable, tant par l'inexactitude du dessin, que par l'exagération des couleurs. De là l'erreur des naturalistes qui, ayant à parler de *Basochesiata*, s'en sont rapportés à la figure défectueuse de Duponchel, la seule qui existât. Aurai-je mieux réussi à rendre cette Géomètre? j'ose l'espérer.

---

(1) M. Guenée, dans son *Species* des Lépidoptères, assigne bien une place à la *Basochesiata* de Duponchel (X p. 485, n. 1702); mais après l'avoir seulement indiquée, voici ce qu'ajoute cet observateur consciencieux :

« Je n'ai pas vu cette espèce et je le regrette beaucoup, car si j'en juge par « les auteurs qui en ont parlé, elle ne me paraît qu'une simple variété de la « *Malvata*, dont le nom devrait alors être supprimé. »

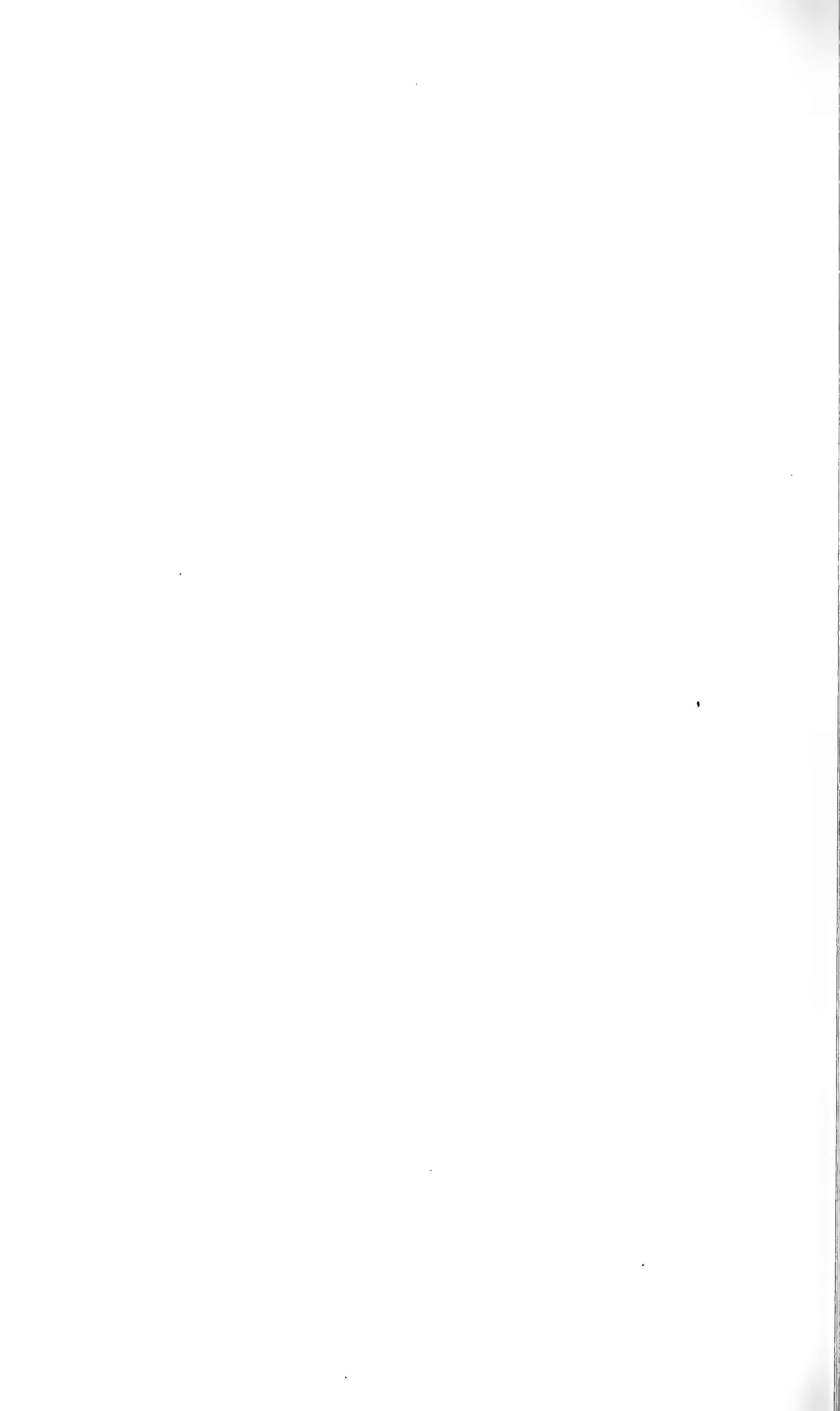
(2) Dans la collection Donzel, l'une des deux *Basochesiata*, qui seules y figurent, porte écrit sur l'étiquette : Hyères, mars 1829.



P. Millière del. et pt Picart sculp

I 1 à 3 *Tephrina Vincularia*, Hub
II 4 à 7 *Hadena Occlusa*, Esp

Imp Hounste, 5 r Mignon, Paris Mme Migneaux col



Tephrina Vincularia.

Hub. 402. — Treits. II, p. 265. — Dup. t. VIII, Ire part., p. 155, pl. 180, fig. 7. — Bdv., 1605. — Herr.-Sch., p. 88. — Gn. X, 1074.

(Pl. 7, fig. 1 à 3.)

Chenille.

Jeune, *Vincularia* est d'une teinte presque noire. Les taches du dos sont alors blanchâtres et, par le fait, très-apparentes.

Arrivée à toute sa taille, elle est assez allongée, faiblement atténuée aux extrémités, à anneaux renflés, moniliforme, garnie de petits tubercules sur les quatrième, cinquième et onzième segments [1], carénée sur les flancs, généralement d'un vineux obscur sur le dos et les flancs; enfin très-plissée transversalement.

La vasculaire est fine, brune, continue, à peine écrite. Nulle trace de la sous-dorsale. La stigmatale est large, plus claire que le fond, continue, ondulée et finement liserée de blanc inférieurement. Le ventre, d'un gris-bleuâtre, est sans lignes.

Les stigmates sont ovalaires, d'un blanc jaunâtre et cerclés de noir.

La villosité courte, fine, noire, n'est bien perceptible qu'à la loupe.

La tête, à peu près carrée, est forte, concolore, maculée de taches blanchâtres sans formes décidées.

---

[1] Par ce caractère important, cette chenille paraît s'éloigner du genre *Tephrina* dans lequel M. Guenée l'a fait entrer.

Les points trapézoïdaux sont noirs; la seconde paire, sur les 4me, 5me, et 11me segments, est relevée sous forme de caroncule bifide. Entre chacune des bifurcations très-espacées des 4me et 5me anneaux, existent deux traits blanchâtres séparés par la vasculaire.

En dessous, mais seulement chez certains sujets, on voit sur le 6me segment une éminence étroite, carénée et transversale.

La chenille de cette *Tephrina* vit aux environs de Montpellier, et sans doute en d'autres lieux de la France méridionale, sur le *Rhamnus infectorius*, L., dont elle ronge exclusivement la feuille. On dit qu'on la trouve quelquefois sur le *Rhamnus catharticus*, L. : cela est possible; mais ce que je puis affirmer, c'est que des chenilles de *Vincularia* qui n'eurent pour nourriture que des feuilles de ce dernier arbrisseau, sont mortes sans les avoir attaquées.

Cette chenille est fort délicate et supporte difficilement le transport d'un lieu à l'autre. Je dirai de plus, qu'en captivité, il en périt un assez grand nombre en chrysalide.

Au repos, *Vincularia* tient ordinairement la partie antérieure du corps appuyée sur la troisième paire de pattes, tandis que les deux premières sont fixées contre la tête à moitié relevée (Pl. 7, fig. 1).

CHRYSALIDE.

L'insecte, pour se chrysalider, descend assez profondément dans la terre, et forme une coque molle dans laquelle il entre quelques grains de terre.

La nymphe, de forme conique, est passablement renflée, courte, brune, avec la gaîne des antennes visible, laissant même apercevoir l'épaisseur des lamelles. La place des yeux est très-brune et luisante. La pointe abdominale, noire, brillante, est bifurquée à l'extrémité.

Les chenilles qui avaient disparu vers les premiers jours de juillet, m'ont donné, au commencement d'août, des individus grands et parfaitement développés, qui, peu de temps après leur éclosion, volaient avec une grande rapidité.

Insecte parfait.

Envergure 0,028 m. à 0,030 m.

Ailes entières : les supérieures faiblement falquées, les inférieures légèrement anguleuses et dentées. Les unes et les autres sont, chez les individus frais et d'éclosion récente, d'un gris-cendré tirant sur le bleuâtre [1].

Les supérieures ont une coudée large, d'un rougeâtre obscur, brune au sommet, et finement liserée de blanchâtre de chaque côté. La basilaire, qui existe chez quelques sujets, manque chez le plus grand nombre, et, dans ce dernier cas, n'est indiquée que par une petite tache costale brune, oblongue. Il existe en outre une tache orbiculaire, noire, oblongue, rattachée à la costale par un trait brun, mais variant de forme selon les sujets.

Les inférieures n'ont qu'une ligne transversale à peine distincte. Ainsi que les supérieures, elles sont aspergées de nombreux atomes bruns.

Le dessous des quatre ailes est d'un gris un peu roussâtre, faiblement enfumé aux supérieures jusqu'à la coudée, et toutes striées de brun.

Les nervures en dessus et en dessous sont très-distinctes.

La femelle a les antennes garnies de lamelles prononcées,

---

[1] Pour peu que l'insecte ait vieilli, la teinte gris-bleuâtre s'affaiblit, et, à la longue, disparaît complètement.

cependant elles sont moins longues que celles du mâle. C'est la seule du genre qui soit dans ce cas.

La tête, les antennes, les palpes grossièrement squammeux sont, ainsi que le corselet, d'un gris-bleuâtre.

Cette belle espèce a deux générations. Une première éclosion de l'insecte parfait a lieu dès le premier printemps, et une seconde en août.

M. Manuel, lépidoptériste zélé, de l'obligeance duquel je tiens les chenilles de *Vincularia* et plusieurs détails de mœurs qui m'ont servi à faire l'éducation de cette intéressante espèce, m'écrivait dernièrement qu'il ne trouve cette Phalénite que sur les versants les plus chauds des environs de Montpellier.

Hadena Occlusa.

Esp. — Hub. 752. — Treits. Sup. X p. 65. — Gn. Ind. 244. — Bdv. 961. Gn. Species 783. = *Didymoïdes*, Dup. IV, p. 106, pl. 107, fig. 3. = *Furva*, Esp. pl. 138, fig. 1-2.

(Pl. 7, fig. 4 à 7.)

Chenille.

Lors de son deuxième changement de peau, cette chenille est jaune de cuir avec la région dorsale blanche; la vasculaire, fine, brune, interrompue; et, à la place de la sous-dorsale, un trait brun horizontal existe sur chaque anneau.

Parvenue à toute sa taille, elle est rase, passablement allongée, très-faiblement relevée sur les derniers segments. A cette époque elle est d'un jaune verdâtre avec les lignes ordinaires toutes bien indiquées.

La vasculaire est large, blanchâtre, interrompue sur les intersections. La sous-dorsale, droite, fine, vert-glauque,

continue, ombrée de brun en dessus. La stigmatale, très-fortement ondulée, assez large, blanchâtre, est surmontée d'un trait noir qui, en s'élevant vers la région dorsale, s'atténue, tourne au vert foncé et remplit l'espace compris entre la sous-dorsale et la stigmatale.

Les stigmates, placés sur la ligne stigmatale même, sont ellipsoïdes, noirs et cerclés de blanc.

Le ventre, sans lignes apparentes, d'un vert livide, est teinté de vineux à la naissance des pattes.

La tête, assez petite, échancrée au centre, jaunâtre, noire sur le bord frontal, est, sur toute la surface, finement maculée de brun. Les pattes écailleuses sont d'un testacé clair; les ventrales et anales, concolores. Les trapézoïdaux sont noirs et tranchent sur le fond clair de l'insecte. Les points pilifères, placés sur chaque segment, sont bruns et éclairés de blanc au sommet.

Cette chenille varie fréquemment en vert bleuâtre ou en brun.

Dans le jeune âge, l'insecte, fixé sur la surface d'une feuille, contourné sur lui-même, ainsi que certaines *Cymatophora*, demeure ainsi des journées entières. D'autres fois, il lie les deux bords de la feuille qui le supporte, ou la roule en cornet, et s'y tient renfermé jusqu'à la nuit.

Dans une grande partie de la Provence, *Occlusa* vit sur les divers *Quercus* qui y croissent. On la rencontre également dans l'Ouest de la France. Nul doute qu'elle ne fasse partie des faunes italienne et espagnole, et qu'elle n'appartienne aussi à la Corse et à la Sardaigne.

La chenille de cette Hadénide vit ordinairement de la fleur du Chêne vert (*Quercus ilex*), sur lequel on la rencontre le plus souvent. Elle n'attaque la jeune pousse des feuilles que lorsqu'il ne lui reste plus de fleurs à dévorer.

Cet insecte me fut envoyé de Marseille par notre collègue,

M. Dardoin aîné, vers le commencement de mai. A cette époque elle était à moitié de sa taille (Pl. 7, fig. 5). Elle mangeait beaucoup et grossissait rapidement. Le mois était à peine écoulé, qu'elle descendait dans la terre pour subir sa transformation.

La chenille d'*Occlusa* n'est figurée nulle part; cependant Duponchel nous apprend que M. le comte de Saporta lui a transmis certains détails intéressants sur les habitudes de cette espèce. Mes récentes observations viennent confirmer ce qu'on en savait.

Elle offre encore un exemple d'une particularité que j'ai remarquée chez plusieurs chenilles de Lepidoptères appartenant à des familles bien différentes les unes des autres.

Voici ce que j'ai observé à l'égard de la chenille d'*Occlusa*. Le 15 septembre, c'est-à-dire environ trois mois et demi après qu'elle se fut renfermée dans la coque qu'elle s'était solidement construite, et qui était formée de soie et de terre, cette chenille, dont j'avais ouvert la coque, était encore à l'état de larve. Cependant l'éclosion du Lépidoptère devait arriver cinq ou six semaines après.

Chrysalide.

Il a été dit que la chenille d'*Occlusa* se métamorphosait ordinairement sur l'arbre qui l'a nourrie, parmi les feuilles ou les fleurs qu'elle a réunies. Je ne pense pas qu'il en soit toujours ainsi, car j'ai remarqué que pour cette opération l'insecte quittait la branche de Chêne et descendait à un ou deux centimètres dans la terre.

La nymphe est assez allongée, presque fusiforme, c'est-à-dire que la tête se prolonge en pointe obtuse, et que la partie abdominale est relativement longue. L'enveloppe de la bouche paraît en saillie assez élevée. Le dernier anneau

est garni à l'extrémité de quatre pointes courtes, espacées à leur insertion.

Toute la chrysalide, très-luisante, est d'un rouge-brun si foncé, qu'à première vue ou la croirait entièrement noire. La poitrine seule est lavée de grenat foncé.

L'insecte parfait a paru chez moi, à Lyon, à la fin d'octobre; mais les éclosions continuent dans la nature jusqu'en novembre et même en décembre [1].

Insecte parfait.

Envergure : 0,026 m. à 0,028 m.

Le dessus des supérieures, d'un brun foncé, luisant, nuancé de ferrugineux, a, chez le type, la tache réniforme d'un fauve chamois. L'orbiculaire, de même couleur que le fond, est à peine écrite. La base de l'aile est marquée d'une ligne noire horizontale. Les lignes transverses ordinaires sont assez mal indiquées. La nervure costale, noire, est maculée de deux ou trois petits points constants plus ou moins clairs. La frange, d'un brun noirâtre, est légèrement festonnée.

Les ailes inférieures sont d'un gris obscur, avec une ligne transverse à peine visible.

Le dessous des quatre ailes, d'un blanc grisâtre, très-luisant, est lavé de ferrugineux sur les bords.

La coudée est assez bien écrite sur les quatre ailes. Le point cellulaire n'est visible qu'aux inférieures. Les antennes, ciliées chez le mâle, simples chez la femelle, sont, ainsi que la tête, le corselet et l'abdomen, d'un brun noir. Les épaulettes et l'extrémité abdominale sont lavées de rougeâtre.

---

[1] M. Bruand d'Uzelle et moi avons capturé le 31 décembre dernier, à Hyères, la nuit, plusieurs *H. Occlusa* ♂ et ♀.

Une aberration (Var. A, Gn.) avec tache réniforme d'un blanc pur, du reste en tout semblable au type, vole en même temps et dans les mêmes lieux que lui.

H. Occlusa, décrite depuis longtemps par Esper, et très-bien figurée par cet auteur, n'a cependant pas été reconnue par Duponchel. Le continuateur de Godard, trouvant à cette Hadénide une vague ressemblance avec la *Didyma*, l'a appelée *Didymoides* (IV, p. 106).

Argyrolepia Mulsantana, MILL. (Species nova).

(Pl. 8, fig. 1 à 5.)

CHENILLE.

D'un blanc jaunâtre, variant quelquefois en vert obscur, cette chenille est fusiforme, passablement renflée, avec les anneaux très-distincts. On ne distingue pas les lignes ordinaires qui, chez ces espèces vermiformes, sont rarement apparentes. La région dorsale laisse voir sous la peau une ligne brune, continue, qui n'est autre que le tube intestinal traversant le corps de l'insecte dans toute son étendue.

Le ventre, d'un blanc d'os, est sans lignes.

Les points verruqueux, très-petits, donnent naissance à autant de poils blancs, très-courts, très-fins et qui sont invisibles à l'œil nu.

La tête est lenticulaire, petite, jaunâtre, luisante. Les mâchoires sont brunes et fortes.

Le segment thoracique est surmonté d'une plaque écailleuse noire, luisante, finement chagrinée et traversée de haut en bas par une échancrure assez profonde.

Les pattes écailleuses sont courtes et noires ; les ventrales et anales, concolores.

Cette larve, qui appartient à la grande tribu des Tor-

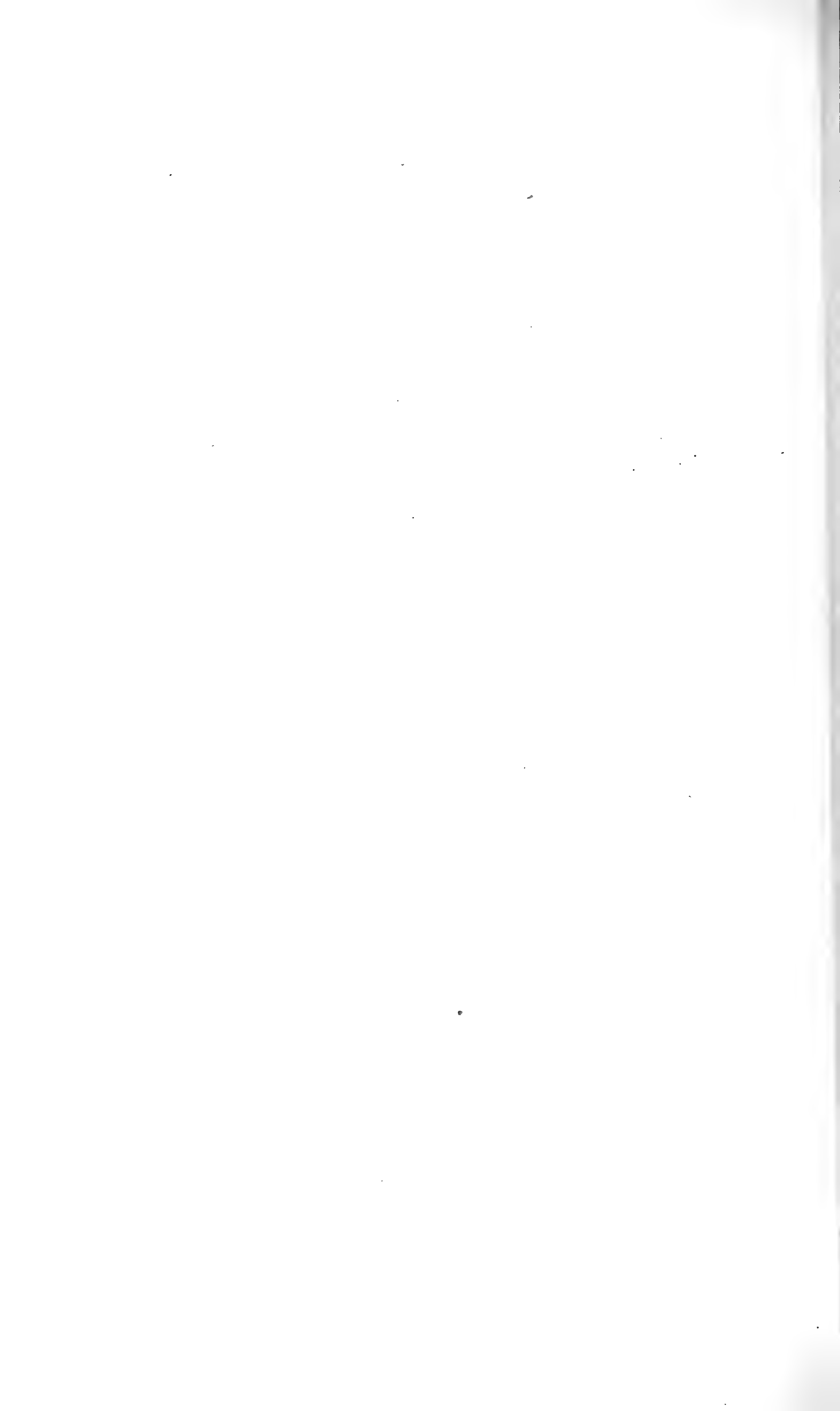


P. Millière del. et p.[1]

Picart sculp.

I 1 à 5 Argyrolepia Mulsantana Mill.
II 6 à 9 Phycis Albiricella, F.-I.-R.
III 10 à 12 Nemoria Bruandaria, Mill.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon Paris



deuses, vit à Hyères, et sans doute, en d'autres parties de la Provence, sur l'*Euphorbia Characias*, L., que l'hiver, peu rigoureux en ces contrées, n'atteint jamais.

L'*Euph. Characias* croît abondamment aux pieds des ruines du château qui domine l'ancienne Olbia. C'est dans ce lieu surtout que j'ai rencontré en grand nombre cette nouvelle Tortricide. Elle éclot dès le mois de novembre, vit d'abord en famille, puis se sépare pour attaquer isolément le cœur de la plante. Une seule chenille ne suffit pas assurément pour détruire une tige de cette grande Euphorbe; mais le mal qu'elle lui fait est considérable, puisqu'après la disparition de l'insecte, la plante, arrêtée dans son développement, ne fait plus que végéter.

Chrysalide.

Vers la fin de janvier ou le commencement de février, la petite larve étant parvenue à toute sa grosseur, quitte la plante qui l'a nourrie, cherche à la base de la tige un lieu commode et se métamorphose bientôt en nymphe. Celle-ci est cylindrico-conique, avec la pointe obtuse. Elle est d'un jaune vif lavé de rougeâtre par places, avec le sommet brunâtre. La gaîne des ailes est renflée; la place des yeux proéminente et noire.

Le petit Lépidoptère éclot dès le milieu de mars.

Insecte parfait.

Envergure 0,016 à 0,017 m.

Mulsantana possède la plus grande partie des caractères des *Argyrolepia*, Steph., Dup., (Tortrix. W.-V., Illig. = *Pyralis*, Fabr. = *Cochylis*, Treits., Curt., Delah., Brnd.) je n'ai donc pas dû hésiter à la faire entrer dans ce genre, bien

que le corps de ce Platyomide ne soit pas aussi allongé que chez toutes les *Argyrolepia*.

Les premières ailes, passablement étroites, sont en dessus plus ou moins rougeâtres, striées de brun, et maculées de nombreuses taches métalliques, couleur de plomb. Elles sont en outre ornées de trois taches très-brunes, de formes diverses, ainsi disposées : la première occupe tout l'espace compris entre la base de l'aile et la ligne basilaire, mais cette tache ne descend jamais jusqu'au bord interne et s'arrête à l'avant dernière nervure. La seconde tache placée à la hauteur de la coudée, descend de la côte, s'arrondit en demi-cercle, et vient reposer sur le bord interne. La troisième tache part de l'apex et tend à se réunir à l'angle obtus formé par le demi-cercle de la seconde de ces taches.

Les atomes métalliques répandus sur toute la surface de l'aile, ne recouvrent pas les taches brunes que je viens de décrire.

Les ailes inférieures sont, en dessus et en dessous, sans taches et d'un bleuâtre fuligineux.

Les franges passablement longues sont concolores.

Le dessous des supérieures est brunâtre avec la moitié de la côte blanchâtre. Celle-ci est maculée de trois ou quatre taches brunes. Le liseré qui précède les franges est, en dessous principalement, beaucoup plus clair que le fond.

La femelle, à peine plus petite que le mâle, est moins vivement colorée que lui.

Les antennes sont simples dans les deux sexes et atteignent à peine à la moitié de la longueur des ailes supérieures.

Les palpes sont longs, bien fournis et jaunâtres. Le corselet est brun, ainsi que l'abdomen. Les pattes sont grises.

Cette espèce doit être placée à côté de la *Margaratana* de Duponchel, dont elle a la coupe d'ailes.

Ce Tortricide, qui doit avoir plusieurs générations par

an, varie peu. J'ai cependant vu certains sujets avec le fond plus clair et les taches moins brunes que chez le type.

Un assez grand nombre de larves de *Mulsantana* furent élevées sans beaucoup de soins, cependant toutes arrivèrent à bien.

Par la quantité de tiges de l'*Euphorbia Characias* que j'ai vu dévorées par la chenille de ce nouveau Platyomide, j'ai dû supposer qu'il est fort abondant à Hyères.

Je n'ai pas remarqué que d'autres espèces d'Euphorbes, très-nombreuses dans le Var, fussent attaquées par ce Microlépidoptère.

Je dédie cette *Argyrolepia* à mon savant ami, M. Etienne Mulsant.

Pempelia Albiricella

Fis.-V.-R. = *Tin. Albiricella*; Herr.-Sch. pl. 3, fig. 34. — *Tin. Euphorbiella*, Zell. Isis 1846, p. 757. = *Phycis Albiricella*, Mill.

(Pl. 8, fig. 6 à 9.)

Chenille.

Dans le jeune âge cette chenille est très-brune, prend une teinte moins sombre à mesure qu'elle grossit, et, jusqu'à la fin, conserve une couleur d'un marron plus ou moins clair.

Lorsque cette larve est parvenue à sa grosseur, elle est cylindrique, très-faiblement carénée. Une large bande dorsale, d'un rouge marron plus clair que le fond de l'insecte, parcourt la région du dos, de la tête au dernier segment.

La vasculaire et la sous-dorsale sont fines, noires, continues. La stigmatale, passablement étroite, est blanchâtre, continue, faiblement ondulée.

Les stigmates, placés sur la ligne même, sont circulaires, jaunes, cerclés de noir. Ils sont indiqués par autant de gros

points verruqueux blancs. D'autres points, pilifères, recouvrent le corps de cette petite chenille; ils sont jaunes et quelque peu saillants. La villosité est noire et passablement longue.

Le ventre, d'un jaune verdâtre, est sans lignes.

La tête, de grosseur moyenne, est noire avec les mâchoires jaunes.

Le premier anneau n'est jamais recouvert d'un écusson corné. Cependant la présence de cet écusson est, on le sait, un caractère propre au plus grand nombre des Crambides (*Crambus* et *Phycis*).

Les pattes écailleuses sont brunes; les anales et ventrales, concolores.

Cette espèce varie certaines fois en brun foncé et en noir.

Elle passe la plus grande partie de sa vie en famille, sous une tente commune. À l'époque où ces larves sont très-petites (de septembre à février de l'année suivante), elles lient quelques feuilles de l'*Euphorbia Characias*, L., sous lesquelles elles sont réunies pendant l'hiver (Pl. 8, fig. 7). Elles ne mangent pas alors ou fort peu; puis, au premier printemps, ces petites chenilles se remettent à manger, grossissent assez rapidement, et lient par de nombreux fils de soie, non pas seulement quelques feuilles, mais la plante entière. Souvent plusieurs tiges de l'*Euphorbia* sont agglomérées et retenues de la même manière.

Avant d'atteindre toute leur grosseur, ces larves, non contentes de dévorer les feuilles de la plante au suc si âcre qui les nourrit, creusent sa tige et s'y enfoncent profondément. Quelquefois même elles descendent jusqu'à la racine de l'Euphorbe qui, alors, se dessèche et périra bientôt.

Devenues fortes, les chenilles d'*Albiricella*, ne trouvant plus à s'abriter suffisamment sous la toile commune, se séparent par petits groupes de quatre, cinq ou six individus, pour aller s'établir sur d'autres têtes d'*Euphorbia* et vivre sous au-

tant de petites toiles qu'il s'est formé de groupes. Ces nouvelles toiles, rapidement tissées, sont bientôt à même de garantir ces insectes contre les nombreux ennemis qui les environnent.

Les nids de ces Phycides sont toujours placés au centre de touffes d'*Euph. Characias* bien suffisantes à l'appétit de la nombreuse famille.

J'ai trouvé, pour la première fois, ces chenilles, assez rares du reste, au sommet du Fenouillet ([1]). Un nid de cette même *Phycide* a été rencontré à la fin de décembre, sur la colline de l'Ermitage, située entre la ville d'Hyères et la mer.

Albiricella s'élève sans peine et réussit toujours très-bien. Il est seulement nécessaire de ne pas lui donner pour nourriture d'autre *Euphorbia* que la *Characias*.

Chrysalide.

Pour se métamorphoser, l'insecte, vers la fin d'avril, reste dans les feuilles, ou descend parmi les mousses.

La nymphe est allongée, cylindrique, rougeâtre, lisse, luisante, lavée de verdâtre sur la poitrine.

La pointe abdominale, très-obtuse, n'a ni crochets, ni crins, ni soies.

Les anneaux, noirs, ont leurs intersections brunes.

Ces chrysalides, apportées à Lyon, ont commencé à éclore au commencement de juin ; les derniers sujets n'ont paru qu'à la fin du même mois.

([1]) Montagne schisteuse, parsemée de gros blocs de quartz, située au nord et à environ cinq kilomètres d'Hyères.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,025 à 0,026 mill.

Les supérieures sont, en dessus, d'un brun vineux, avec une très-large bande blanche qui, partant de la base de l'aile, va finir en pointe à l'apex. La côte, à laquelle est appuyée cette bande blanche, est très-brune, et, vers le milieu, anticipe sur le blanc de l'aile. Ces ailes supérieures sont en outre marquées d'un point discoïdal noir placé sur le bord de la bande blanche.

La frange, concolore, est précédée de points nervuraux noirs, précédés eux-mêmes d'un feston roux qui n'est pas toujours bien écrit.

Les ailes inférieures, d'un gris-rougeâtre chatoyant, sont sans lignes. La frange est blanchâtre en dessus et en dessous.

Les quatre ailes sont grises en dessous, avec reflets rougeâtres, et simplement ombrées de brun à la côte des supérieures et à l'apex.

La tête est brune. Les antennes, sétacées dans les deux sexes, très-rapprochées à leur base et implantées entre les deux yeux, placent, par ce caractère surtout, *Albiricella* dans le genre *Phycis*. Le thorax et l'abdomen sont bruns. Les fémurs et tibias, blancs ; les derniers articles des pattes et les tarses sont bruns.

Cette Phycide ne doit avoir qu'une seule génération.

Ainsi que toutes ses congénères, *Albiricella* fait assez peu usage de ses ailes : elle échappe à la main qui veut la saisir, non en s'envolant, mais plutôt en se laissant glisser parmi les plantes.

Ce joli Micro, découvert depuis peu d'années, n'a pas été connu de Duponchel.

Le nom d'*Euphorbiella*, de Zeller, lui eût certes mieux

convenu que celui du naturaliste Fischer-von-Roerslerstamm ; mais on a dû respecter le nom spécifique imposé par le savant Viennois, qui avait l'antériorité sur celui de M. Zeller.

Nemoria Bruandaria, Mill. (Species nova).

(Pl. 8, fig. 10 à 12.)

Envergure : 0,022 a 0,024 mill.

Cette nouvelle *Nemoria*, dont je n'ai rencontré jusqu'à ce jour que deux femelles, est de la grandeur de *Pulmentaria*, Gn. (*Cloraria*, Dup. et Herr.-Sch., non Hub.) Elle se rapproche aussi de cette dernière par la coupe des ailes; cependant chez ma Phalénite, les supérieures sont moins aiguës à l'apex et plus allongées dans leur ensemble. De plus, elle n'a pas de coude au milieu des inférieures, ni l'angle anal aigu. *Pulmentaria* a les ailes recouvertes, en dessus, de petites stries blanchâtres, ainsi que l'indique M. Guenée dans la description de cette espèce (IX, p. 349), ce qui n'existe pas chez ma nouvelle Géomètre, dont les ailes, vues à la loupe, ne présentent pas trace de stries blanches.

A l'époque de l'éclosion de *Bruandaria*, les quatre ailes, dont les inférieures très-arrondies, sont, en dessus, d'un beau vert pomme; mais cette couleur s'affaiblit, perd de son éclat, et tire sur le vert glauque tendre par la dessiccation de l'insecte.

Les supérieures n'ont de bien écrite que la ligne blanche coudée. Celle-ci est oblique, tremblée, et forme un angle faiblement prononcé avant d'atteindre le bord inférieur.

On distingue à peine la médiane qui est fine et mal arrêtée.

La nervure costale est d'un fauve rougeâtre.

La frange des quatre ailes est blanche, en dessus et en dessous.

Les inférieures n'ont qu'une ligne blanche, transverse, presque droite, légèrement tremblée, fine et nette.

On soupçonne à peine le point cellulaire qui est des plus nébuleux.

Le dessous des quatre ailes est d'un vert très-pâle et n'a pas de lignes.

Les antennes sont sensiblement crénelées et rougeâtres. Les palpes, qui dépassent le front, sont squammeux et, ainsi que la tête et le collier, d'un fauve rougeâtre.

Le corselet est de la couleur des ailes. L'abdomen, faiblement annelé de blanc, légèrement verdâtre en dessus, est, en dessous, d'un blanc pur.

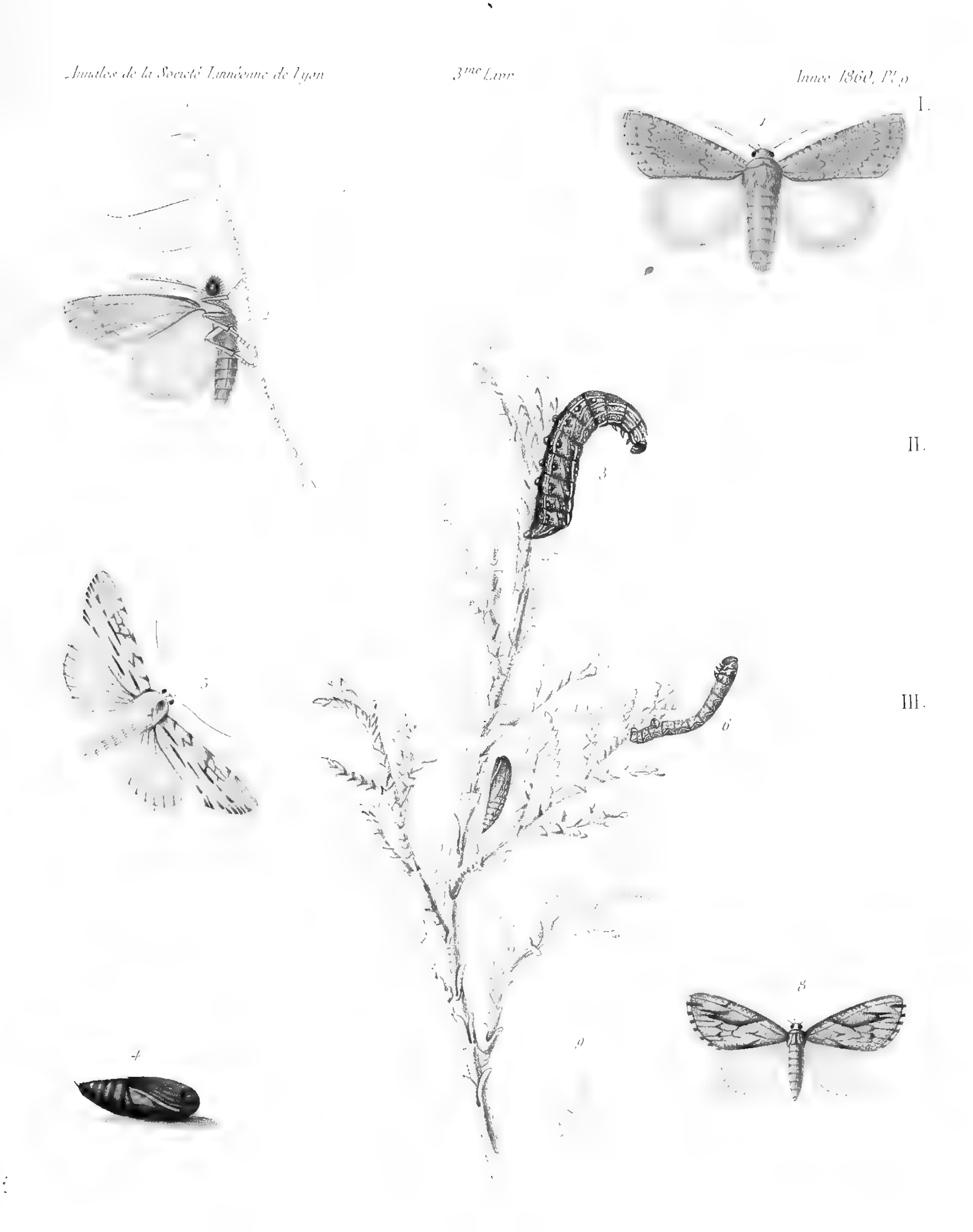
Les pattes, d'un blanc verdâtre, sont teintées de fauve extérieurement.

Non-seulement cette nouvelle espèce n'a pas le coude ou angle à l'aile inférieure, mais les quatre ailes sont relativement plus allongées que chez ses congénères. Elle n'a pas non plus les lignes blanches ordinaires disposées de même. C'est ainsi que je distingue ma *Nemoria* de ses voisines *Viridota*, Lin., H.-S. f. 366-567, *Cloraria*, Hub., f. 352 et *Melinaria*, H.-S., f. 413. Je crois inutile de comparer *Bruandaria* à l'*Advolata*, H.-S., f. 414, à l'*Etruscaria*, Zell. (Ent. Zeit. 1849, p. 203), à l'*Herbaria*, H.-S., f. 363, et à l'*Olympiaria*, H.-S., f. 539, dont elle s'éloigne encore plus que des trois précédentes espèces.

Bruandaria, classée d'après la monographie des Phalénites de M. Guenée, devra porter le n° 541 *bis*.

Cette charmante *Nemoria* est originaire de Celles-les-Bains (Ardèche).

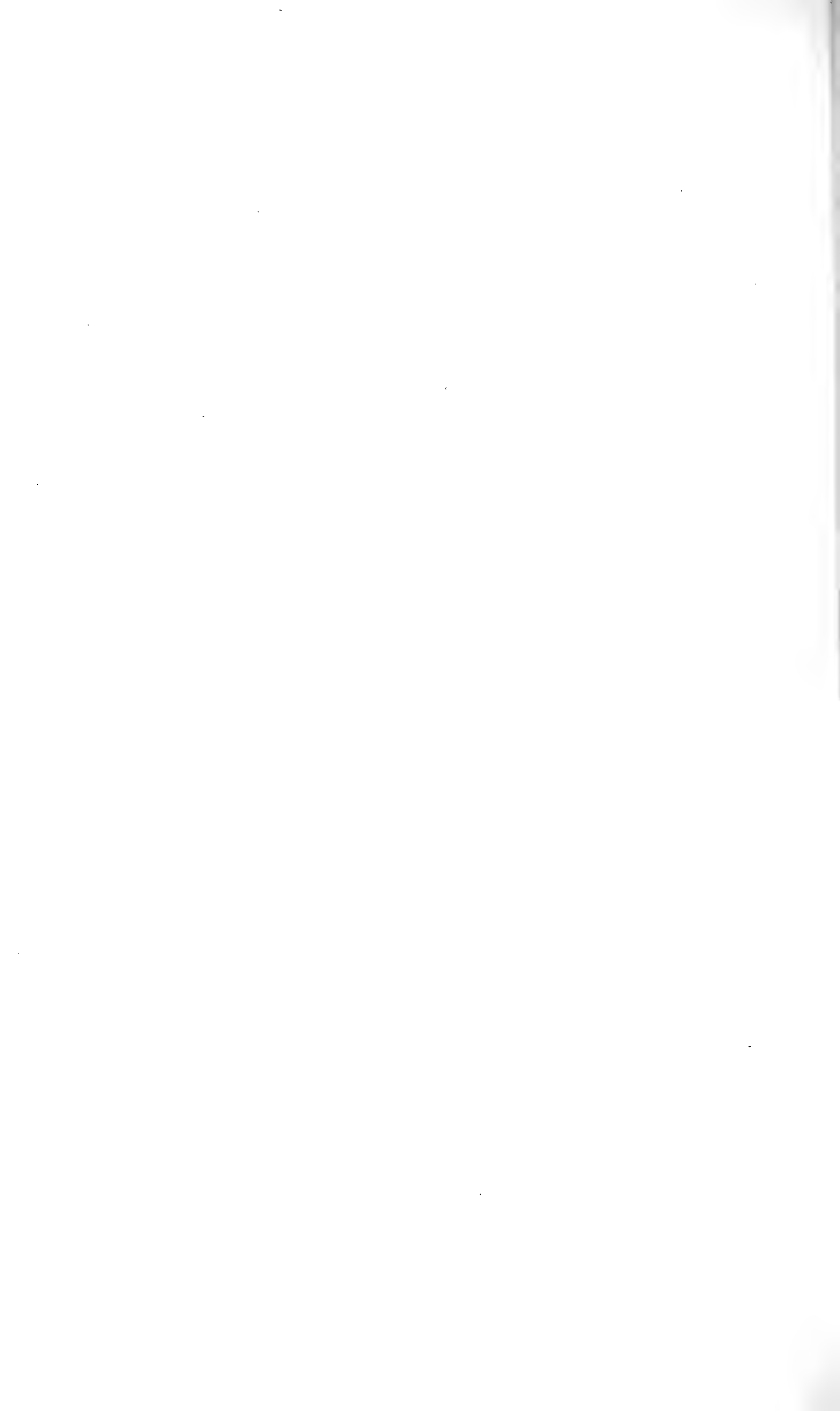
Le premier des deux exemplaires que je capturai, les ailes encore molles, relevées perpendiculairement, achevait de se développer. L'éclosion de l'insecte avait lieu sur les trois heures de l'après-midi, au pied d'un *Teucrium polium*, Lam.,



P. Millière del. et p.t Debray sculp

I. 1 à 2, Agrotis Constanti, Mill.
II. 3 à 5, Xylina Lapidea, H. (Aberr Leautieri, Bdv)
III. 6 à 9, Thera Cupressata, Pap

Paris, Imp. Houiste, 5 r. Mignon. Mme Migneaux col



plante sous-ligneuse très-abondante à Celles. Je soupçonne que la chenille de *Bruandaria* doit vivre sur ce *Teucrium* en avril ou mai.

C'est le 27 septembre que je trouvai le premier individu de cette Phalénite ; trois jours après, je capturais le second, le soir, à la lanterne, sur une Menthe en fleur entourée de *Teucrium polium.*

Je dédie cette *Nemoria* à mon ami, M. Bruand d'Uzelle.

Agrotis Constanti, Mill. (Species nova).

(Pl. 9, fig. 1 et 2.)

Envergure : 0,043 m. à 0,044 m.

Les ailes supérieures, passablement allongées, sont d'un jaune argileux pâle, très-finement saupoudrées d'atomes bruns. Les lignes transversales, toutes visibles, sont faiblement écrites en brun. Cependant à la côte et au bord interne où ces lignes aboutissent, la teinte brune est plus prononcée. Les taches réniforme et orbiculaire, très-peu perceptibles, sont vaguement indiquées par un contour testacé, pas toujours bien écrit. Il n'existe nulle trace de la claviforme. Les points nervuraux qui précèdent la frange, sont bruns, relativement gros et nullement lunulés. La frange est complètement unicolore.

Les ailes inférieures, bien développées, sont blanches et irisées. Les nervures sont à peine indiquées en testacé clair. La frange blanche est précédée d'une bordure étroite de couleur argileuse.

En dessous, les supérieures sont blanches, irisées, faiblement argileuses sur les bords avec une large tache triangulaire occupant le milieu de l'aile, et dont la pointe la plus allongée touche presque à sa base.

Les inférieures sont, en dessous, d'un blanc pur et irisé, sans le moindre atome brun.

Les antennes, d'un argileux rougeâtre, sont fortement crénelées. Les palpes sont concolores. Les yeux, gros et noirs, sont entourés de poils d'un brun fuligineux. Le thorax, très-fourni, est tout-à-fait de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est d'un testacé rougeâtre en dessus, et blanc en dessous. Les pattes sont brunes et annelées d'argileux. Les tarses sont complètement jaunâtres.

Le second des deux exemplaires que je possède, qui est également un mâle, serait en tout semblable à celui que je viens de décrire, si la bordure testacée des inférieures n'eût déteint sur l'aile entière, cependant le dessous de celle-ci est d'un blanc pur.

Constanti se rapproche assez des *Agrotis Nyctimera*, Bdv., et *Valesiaca*, Bdv. Elle viendra se placer entre ces deux espèces et, dans le *Species* général de M. Guenée, devra porter le n.° 507 bis.

Cette *Agrotis* nouvelle tient à *Nyctimera* par la coupe et la teinte argileuse des ailes, et à *Valesiaca* [1] par la disposition des lignes ordinaires.

Constanti se distingue de *Valesiaca* par l'absence des taches noires cunéiformes qui, chez cette dernière, suivent la coudée, et par la présence de la tache fuligineuse précitée en dessous. De plus elle diffère de ses deux voisines par la frange unicolore des supérieures, qui, chez *Nyctimera* et *Valesiaca*, est entrecoupée de brun. Mais ce qui distingue surtout ma nouvelle *Agrotis* des deux congénères ses voisines, ce sont ses antennes fortement crénelées.

---

[1] *Ag. Valesiaca* figurée dans l'Icones de M. Boisduval, pl. 78, fig. 3, n'a pas de texte. M. Freyer donne deux figures de cette rare espèce, accompagnées d'une description de l'insecte parfait, mâle et femelle.

La femelle ne m'est point encore connue.

Je n'ai pris que deux sujets de cette belle espèce à Celles-les-bains (Ardèche) [1], au commencement de septembre, la nuit, en chassant à la lanterne. L'un d'eux n'était point

---

[1] Je crois devoir informer les Lépidoptéristes que plusieurs localités de l'Ardèche, notamment le petit pays de Celles-les-bains, est très-riche en insectes de l'extrême Midi de la France. J'y ai capturé, en effet, bon nombre d'espèces de Lépidoptères considérés jusqu'à ce jour comme habitant presque exclusivement les environs de Marseille ou Montpellier.

La flore des localités que je viens de citer, est, à peu de choses près, celle de nos provinces les plus méridionales.

Je ne connais Celles et ses environs que depuis peu, mais ce que j'ai remarqué de sa faune entomologique, me la fait supposer fort intéressante. A l'époque où je m'y rendis, les Diurnes étaient à peu près passés; cependant j'ai encore vu voler abondamment les *Satyrus Actæa*; *Fidia*, *Circe* et surtout la Var. *Erythia*.

Ce que j'ai recueilli en Nocturnes est fort beau et m'a prouvé ce qu'était cette faune considérée au point de vue de la Lépidoptérologie.

Je crois intéresser mes lecteurs en leur donnant la liste des espèces rares, recueillies par moi en peu de jours.

Agrotis Lucipeta et *Cos*, *Heliophobus Hispida*, *Luperina Rubella* et *Dumerilii*, *Eriopus Latreillii*, *Polia Venusta*, *Canescens*, *Cœrulescens* et *Rufocincta*. *Hecatera Luteocincta*, *Caradrina Aspersa*, *Leucania Putrescens* et *Punctosa*, *Aporophyla Australis*, *Micra Purpurina*, *Ostrina*, *Minuta* et *Glarea*, *Anthophila Paula*, *Microphysa Jucunda*, *Hœmerosia Renalis*, *Eubolia Peribolaria*, *Crocallis Trapezaria*, *Calamodes Occitanaria*, *Rhoptria Asperaria*, *Sterrha Sacraria*, *Scodiona Perspersaria*, La vraie Testaceata de Hubner, du genre *Phibalapteryx*, Steph., *Gypsochroa Renitidata*, *Cledeobia*? *Pectinalis* (ces deux dernières sont nouvelles pour la faune française) (*), *Metasia Suppandalis*. Enfin deux espèces inédites, l'*Agrotis Constanti*, Mill., et la *Nemoria Bruandaria*, Mill.

J'élève les chenilles de bon nombre de ces espèces, obtenues *ab ovo*. Presque toutes n'ont point encore été observées.

La chenille du *P. Alexanor* que je négligeais de recueillir à Celles, m'a paru y être abondante sur plusieurs espèces d'Ombellifères.

J'ajouterai que les chasses, dans ce beau pays, sont des plus faciles par la proximité des lieux.

(*) Jusqu'à ce jour *Gyp. Renitidata*, H., n'avait été trouvée que dans la Russie méridionale, et *Cl. Pectinalis*, H.-S., qu'en Sicile.

entièrement développé : je dus attendre quelques instants avant de le piquer.

Je dédie cette noctuelle à mon ami et collègue, M. Alexandre Constant, d'Autun.

Thera Cupressata, Dup.

V. p. 511, pl. 206, fig. 5. — Hub. 563. — Treits. Sup., p. 194. — Bdv. 1751. — Herr.-Sch. p. 173. — Gn. X, p. 371.

(Pl. 9, fig. 6 à 9).

Chenille.

Assez courte, rase, lisse, cylindrique, un peu renflée antérieurement. D'un vert plus ou moins clair sur le dos et les flancs, lequel s'affaiblit en dessous. Vasculaire large, interrompue, d'un vert foncé, à peine distincte du fond. Sous-dorsale fine, blanche, continue, en zig-zag, formant, par la réunion de ses pointes avec celles de la ligne opposée, une sorte de losange sur chaque anneau. Stigmatale d'un vert-clair, large, continue. Stigmates ellipsoïdes, rougeâtres, cerclés de noir.

Le ventre présente aussi, sur chaque segment, une tache losangée d'un blanc verdâtre.

La tête est forte, subglobuleuse, verte, chagrinée. La mâchoire et le dernier article des pattes antérieures sont de couleur vineuse. Les anales sont concolores.

Cette chenille, qui est paresseuse dans ses mouvements, croît très-lentement. Elle éclot d'ordinaire en mai et ne se transforme en nymphe qu'en octobre. J'ai vu des chenilles tardives qui ne sont écloses, à Hyères, que dans le courant de janvier.

La chenille de *Cupressata* est d'une immobilité telle, d'un vert si semblable aux jeunes feuilles des divers *Cupressus*

dont elle vit ordinairement, que c'est à grand'peine qu'on la distingue des petites branches de l'arbre d'où on la fait tomber.

Ayant élevé cette espèce à Lyon, sur le Genevrier sabine (*Juniperus sabina*, L.), j'ai lieu de penser que, dans le Midi de la France, elle doit vivre sur cet arbrisseau qui y croît spontanément, aussi bien que sur les Cyprès.

Cette chenille, qui n'a été figurée nulle part, n'est pas d'un vert-noirâtre, comme le dit Duponchel [1], sur le témoignage de MM. Auran et Cantener, mais bien d'un vert assez clair.

Chrysalide.

Pour se métamorphoser, cette chenille, à l'imitation de beaucoup de ses congénères, s'enveloppe soit d'une coque très-légère, soit seulement de quelques brins de soie (Pl. 9, fig. 4) qu'elle fixe aux feuilles, et reste suspendue dans ce hamac jusqu'au moment de l'éclosion.

La chrysalide est passablement allongée, vert-pomme, rappelant, par cette couleur, celle de la chenille.

Cette nymphe offre sur la poitrine deux lignes en zigzag, fines, blanches, qui, se réunissant par les pointes, forment plusieurs losanges assez semblables à celles que l'on remarque sur la chenille. L'extrémité abdominale est d'un carminé pâle et garnie de douze ou quinze petits crins invisibles à l'œil nu, bruns, raides, divergents, terminés en hameçon, destinés, selon toute apparence, à soutenir la chrysalide accrochée aux fils de soie, fixés entre les feuilles.

L'insecte éclot au bout de trois semaines ou un mois au plus.

---

[1] VIII, p 512.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures sont d'un gris-brun, avec une basilaire fort peu écrite. La médiane, brune, large, se rétrécissant à la base, dentelée sur les bords, est fortement coudée et bordée de noir intérieurement. Un trait noir, aigu, part de l'apex et tend à rejoindre deux autres traits de même forme et de même couleur, partant de la coudée.

Les ailes inférieures sont grises, sans lignes, si ce n'est une transversale à peine perceptible.

Le dessous des quatre ailes est d'un gris-clair uni.

La tête, le thorax et l'abdomen sont de la couleur générale de l'inseete.

Cette espèce, découverte depuis près de trente ans par Donzel, vit principalement à Hyères, sur les Cyprès pyramidal et horizontal.

Cupressata se tient appliquée au tronc des arbres verts, et ne vole que très-rarement pendant le jour.

Cette Géomètre, qui ne doit avoir qu'une seule génération par an, varie du gris foncé au brun.

Xylina Lapidea, HUB.

382. = Var. *Leautieri*, Bdv. 1203. — Dup. Sup. III, p. 381, pl. 34, fig. 1. — Gn. Var. A, VI, p. 120.

(Pl. 9, fig. 3 à 5).

CHENILLE.

Adulte, elle est assez courte, ferme, cylindrique jusqu'au dixième segment qui est faiblement relevé en pointe obtuse [1], d'un beau vert pré mat, avec les lignes ordinaires

[1] Par ce fait, la chenille de *Xylina*, Var. *Leautieri*, semblerait ne pas

très-bien arrêtées, plus ou moins blanches et finement liserées de noir.

La vasculaire, d'un blanc mat, assez étroite, s'élargit sur chaque segment. La sous-dorsale, très-blanche, est représentée, sur chaque anneau, par une tache en forme de losange allongée. La ligne stigmatale, moins ondulée que la sous-dorsale, est aussi plus étroite que celle-ci.

Les stigmates, au nombre de neuf paires, sont très-petits, ellipsoïdes, jaunâtres, cerclés de noir, et placés, chacun, sur une large tache brun-pourpre.

Le ventre est marqué de deux lignes d'un vert glauque, largement interrompues.

La tête est forte, verte, avec les mâchoires d'un pourpré obscur.

Les pattes écailleuses sont entièrement vertes. Les ventrales et anales, également vertes, ont la couronne d'un carminé plus ou moins sombre.

Les points trapézoïdaux et pilifères sont très-blancs et finement cerclés de noir.

Cette chenille, qu'on trouve en Provence, à peu près partout où croissent des Cyprès, n'est commune nulle part. Elle vit, d'après ce que me mandait, il y a peu de temps, M. Dardoin (1), sur les Cyprès pyramidal et horizontal, aux environs de Marseille (2).

---

précisément appartenir à la grande division des *Xylinidæ* formant la onzième famille des Noctuélites de M. Guenée. Le dixième segment de cette chenille, bien que faiblement relevé, n'en est pas moins un caractère d'une valeur incontestable pour tout Lépidoptériste qui tient essentiellement compte des premiers états d'un insecte.

(1) Ce fut encore cet obligeant collègue qui, vers le 15 mai, me procura la chenille de *Leautieri*. C'est depuis cette époque que j'ai pu étudier et connaître l'insecte sous ses divers états.

(2) Je crois que cette *Xylina* doit vivre également sur les *Juniperus sabina*

On ne savait rien ou fort peu de chose sur la chenille de cette espèce, si ce n'est que M. Léautier, de Marseille, l'a trouvée sur le *Juniperus virginea*. Cependant on rapporte que cette larve fut primitivement recueillie par Dahl sur un jeune Cyprès, dans les environs de Raguse, et que, suivant ce naturaliste, qui l'a dit à M. Treitschke, elle ressemblait parfaitement à celle de la *Cucullia Abrotani* [1]!

On s'étonne que sur une semblable donnée, qui devait paraître très-douteuse, M. Treitschke ait accepté ce fait de ressemblance des deux chenilles comme réel. On s'étonne aussi qu'en décrivant l'insecte parfait, il n'ait pas reconnu son identité avec les variétés *Leautieri et Sabinæ.*

Comment se fait-il, surtout, que l'auteur *Die Tchmetterlinge von Europa* se soit décidé à placer cette *Lapidea* parmi les Cucullies?

Si le naturaliste Dahl a en effet trouvé à la chenille de *Lapidea* une grande ressemblance avec celle de la *Cucullia Abrotani*, il a évidemment fort mal vu. J'ai sous les yeux la figure de la chenille de l'*Abrotani* de Freyer (tab. 320), qui me paraît fidèlement exécutée, et je me demande encore comment il a pu être possible de lui rapporter la chenille de *Lapidea*.

CHRYSALIDE.

Vers la fin de mai, les quelques chenilles de *Leautieri*, que je possédais et que j'élevais séparément, disparurent dans la mousse. Dès lors je crus que la chrysalidation de cette espèce avait commencé. Il n'en était rien cependant,

---

mâle et femelle (*Juniperus cupressifolia* et *tamariscifolia*), fort répandus au bord de la mer, en face des îles d'Hyères.

[1] Dup. III, Sup., p. 384.

car sept ou huit jours après, ces chenilles reparurent, mais ne mangèrent plus. Ce ne fut que le douze juin qu'elles se cachèrent de nouveau, pour se transformer définitivement; opération à laquelle ces insectes semblent apporter un très-grand soin.

Pour se chrysalider, la chenille demeure à la surface du sol recouvert de mousse, et file une soie forte qui lui sert à tisser un cocon très-solide, bien que de consistance assez mince.

Dans la composition de cette coque, très-lisse au dedans, il entre de la mousse et de nombreux grains de terre.

La nymphe, conico-cylindrique, d'une longueur moyenne, sans la moindre aspérité, est brune, lisse, luisante, avec l'enveloppe des ailes relativement allongée.

Les anneaux sont presque noirs. La pointe, simple, forte, bien que très-fine, est faiblement recourbée de la base au sommet. A l'aide d'une bonne loupe, on distingue de nombreux fils de soie blanche qui entourent cette pointe.

Au moindre contact, cette nymphe agite vivement la partie inférieure de son corps.

L'éclosion du Lépidoptère n'a eu lieu, à Lyon, que du 20 au 30 octobre.

En Provence, cette *Xylina*, qui, de même que ses congénères, n'a qu'une seule éclosion, paraît dès le mois de septembre.

Insecte parfait.

Envergure : 0,043 à 0,045 mill.

Les ailes supérieures, étroites, allongées, à bords presque parallèles, sont, en dessus, d'un gris de souris plus ou moins prononcé. Les taches orbiculaire et réniforme, à peine visibles sont, chez beaucoup de sujets, tout-à-fait oblitérées. La réniforme, lorsqu'on la voit, est, le plus souvent, lavée

de roussâtre inférieurement. Ces deux taches sont traversées par une ligne oblique, noire, plus ou moins bien écrite, qui descend de la côte et vient aboutir à un trait fin, horizontal, très-noir, placé sur la nervure médiane.

Les secondes ailes, plus longues que les premières, sont d'un gris légèrement roussâtre, avec une tache discoïdale très-faiblement écrite.

Les quatre ailes, blanchâtres en dessous, sont légèrement sablées de gris-brun.

Les antennes, moyennes, brunes, sont grises à la base. Le thorax est court, carré, velu, muni, derrière le collier, d'une crête bifide peu saillante. L'abdomen est déprimé, subrectangulaire, rappelant la couleur des ailes inférieures.

C'est avec raison que Duponchel, le docteur Boisduval, M. Herrich-Schæffer et M. Guenée n'ont fait qu'une seule et même espèce de *Lapidea*, *Sabinæ* et *Leautieri*.

Les différences qui séparent les deux variétés du type me paraissent bien peu sérieuses, et, selon moi, n'existent guère que dans la teinte générale qui est toujours d'un gris plus ou moins blanchâtre.

Variété de l'**Anthocaris Cardamines**, Lin.

Fab. — Bdv. — De Vill. et Gn. — Dup.
(Aberr. *Lasthenia*, Mill., an hybr.? an spec. nova?)

(Pl. 10, fig. 1 et 2.)

Envergure : 0,046 m.

Cette charmante variété ♂ de l'*Anthocaris Cardamines* est un peu plus grande que le type. Les ailes supérieures et inférieures paraissent plus allongées, moins arrondies que chez celui-ci. Tout l'insecte enfin a un *facies* qui me semble si différent des diverses *Cardamines* mâles et femelles que j'ai sous



P. Millière del. et p.

I. 1 et 2, Antho. Cardamines. I. (Ab. Lasthenia Mill. an sp. nov.?),

II. 3 à 5, Sterrha Sacraria, Lin.

III. 6. Zygæna Sarpedon

IV. 7, Boarmia Rhomboidaria

Paris, Imp. Houiste, 5 r. Mignon



les yeux, que ce Diurne pourrait bien être une espèce distincte. La coupe des ailes, l'exiguité relative des antennes et de l'abdomen, semblent rapprocher cette variété de la *Leucophasia Sinapis*. Ne serait-ce pas une hybride de la *Cardamines* et de la *Sinapis*? Ne serait-ce pas plutôt une espèce séparée?

L'avenir nous apprendra, sans doute, si cet insecte est simple variété, hybride, ou espèce.

Voici, du reste, en quoi ma variété *Lastenia* diffère de l'espèce typique. La tache aurore des supérieures, un peu moins vive que chez les *Cardamines* ordinaires, occupe bien la même place que chez celles-ci, mais la bordure de l'apex manque tout-à-fait, ainsi que le point discoïdal noir. A la place de ce point caractéristique et de la bordure noire entrecoupée de blanc sur le bord, on ne voit absolument rien que la couleur lactée du fond.

La base des quatre ailes est entièrement blanche, et on ne distingue nullement les taches du dessous qui, chez *Cardamines* ♂, transpercent toujours plus ou moins en dessus.

Les inférieures ont aussi de remarquable, que le vert assez vif dont les ailes du type sont largement maculées en dessous, est remplacé ici par des taches d'un jaune verdâtre très-faible, disposées à peu près de la même manière que chez la *Cardamines* ordinaire.

Les antennes sont blanches. Les plumules du toupet frontal, ainsi que la villosité du thorax, sont d'un blanc pur. L'abdomen assez menu, long, est blanc ainsi que les pattes.

Cette intéressante *Anthocaris* a été prise à Digne (Basses-Alpes), il y a une quinzaine d'années, par Donzel, et fait partie de sa collection.

Aucun recueil iconographique ne nous donne la figure de l'insecte ♂ que je viens de décrire, et nul auteur n'en a parlé. Hubner a bien figuré sous les n° 791 et 792 une va-

riété de l'*Anthocaris Cardamines*; mais cette aberration, qui est une femelle, est insignifiante, puisque le dessus des ailes inférieures est seulement teinté de jaunâtre.

L'unique exemplaire de cette *Antho.* var.? ♂ *Lasthenia* (1) est dans un état de conservation parfait.

Variété de la **Zygæna Sarpedon.**

Ochs. — God. — Bdv. = *Sphinx Sarpedon*, Hub. — Bdv. = *Sp. Trimacula*, Esp. (Aberr. A. Mill.)

(Pl. 10, fig. 3.)

Cette aberration vient augmenter la série des variétés, très-nombreuses déjà, de Zygænides à taches jaunes. Elle n'a rien de plus remarquable que celles de ses congénères qui présentent cette anomalie, les *Zygæna Onobrychis*, *Hippocrepidis*, *Achilleæ*, *Peucedani* et *Fausta*.

Il est à observer que chez les Lépidoptères dont le fond ou les taches sont rouges, cette couleur, sous certaines influences climatériques ou autres qu'il ne nous est nullement possible d'expliquer, passe au jaune plus ou moins vif.

Cette nouvelle aberration ne se distingue de la *Sarpedon* ordinaire que par la couleur jaune qui, sur les ailes et le double anneau abdominal, remplace le rouge.

Cependant le corps, les franges et les antennes sont peut-être d'un noir-bleu moins prononcé que chez le type.

Ce sujet existe en unique exemplaire dans la collection Donzel.

---

(1) Nom d'une des principales héroïnes du roman français qui a pour titre: Voyages d'Antenor en Grèce et en Asie.

Je ne connais pas d'autres anomalies, à taches jaunes, de la *Zygæna Sarpedon.*

Cette variété accidentelle provient des environs d'Hyères.

Sterrha Sacraria, Lin.

Sys. nat. 220. — Fab. 106. — Vill. p. 309. — Bork. 31. — Hub. 200. — Esp. pl. 30, fig. 8-9. — Treit. I, p. 130. — Dup. V, p. 121, pl. 178, fig. 7. — Frey. pl. 131, fig. 1-2. — Evers., p. 372. — Bdv. 1486. — Herr.-Sch., p. 108 et Sup. p. 76. — Gn. p. 175.

(Pl. 10, fig. 4 à 6.)

Bien que généralement les œufs de Lépidoptères n'aient pas de caractères bien importants, ceux de *Sacraria* ont une forme qui les distingue de tous ceux que j'ai observés jusqu'à ce jour. Je les ai, en conséquence, figurés (Pl. 10, fig. 6) et vais les décrire.

La femelle de *Sacraria* dépose ses œufs sur des tiges de plante [1]. Elle les fixe isolément au moyen d'une liqueur visqueuse qui les fait adhérer.

Ces œufs, très-ellipsoïdes, légèrement déprimés, sont d'un rouge corail, teinte due à une infinité de petites taches rondes, d'un rouge de minium (deutoxyde de plomb) qu'on aperçoit sur l'œuf à l'aide de la loupe.

Le 12 décembre dernier une tardive *Sacraria* fut capturée

---

[1] Je crois devoir faire connaître aux Entomologistes qu'un excellent moyen d'obtenir la ponte d'une femelle de Lépidoptère, c'est de ne pas la piquer, mais de l'introduire dans une petite boîte en carton ou en bois. Il est rare qu'alors l'insecte ne ponde pas; ce qu'au contraire souvent il ne fait pas lorsqu'il est blessé par l'épingle.

dans la campagne d'Hyères et pondit quatre œufs fécondés. Le 5 janvier suivant, c'est-à-dire en moins d'un mois, ces œufs sont éclos. La croissance de l'insecte a été rapide, eu égard à la saison. Au commencement de février, les chenilles avaient subi trois mues; mais alors, soit que la nourriture ne leur convînt pas, soit qu'elles ne fussent pas placées dans des conditions atmosphériques convenables, elles dépérirent, et successivement je les perdis toutes au moment de leur dernière mue.

Chenille.

Elle est allongée, cylindrique, sans éminence, sans carènes. Elle est généralement d'un vert sombre; mais la région du dos et le ventre présentent une éclaircie blanchâtre. La vasculaire est fine, brune, continue de la tête au dernier segment. Il n'existe nulle trace de la ligne sous-dorsale. La stigmatale est d'un blanc jaunâtre, large, continue, faiblement ondulée.

Les stigmates, à peine perceptibles à la loupe, sont blancs et finement cerclés de noir.

Le ventre est blanchâtre, sans lignes distinctes.

La tête, aussi haute que le premier anneau, est assez forte, grise, et marquée de deux traits fauves au sommet. La place des yeux est indiquée par de très-petits points noirs disposés latéralement.

Très-rigide dans son port, cette chenille demeure constamment à découvert, fixée par les pattes anales; elle ne mange que la nuit. Celle dont j'ai fait l'éducation a été nourrie avec plusieurs espèces de Composées, plusieurs *Rumex*, une *Anthemis* qui fleurit en Provence pendant l'hiver. Il est donc probable que cette espèce est polyphage.

Sacraria, que Treitschke, Duponchel et Boisduval ont

classée parmi les *Aspilates*, est la seule du genre *Sterrha*, Hub., Gn., dont la chenille soit aujourd'hui connue.

On a lieu de s'étonner qu'une espèce aussi fréquente n'ait point déjà été observée dans ses premiers états.

Je ne dirai rien de la chrysalide de *Sacraria* que, jusqu'à ce jour, je n'ai pas vue.

Insecte parfait.

Envergure : 0,023 à 0,024 mill.

Les supérieures qui, fermées, ont une forme deltoïde, sont d'un jaune paille, sans autre dessin qu'une ligne carminée partant de l'apical, traversant obliquement l'aile et venant aboutir au milieu du bord interne.

Les inférieures sont d'un jaune presque blanc. Les franges, en dessus et en dessous, concolores.

Les quatre ailes sont d'un jaune très-pâle en dessous , avec la ligne diagonale des supérieures à peine écrite.

La tête est de la couleur des ailes. Les antennes du mâle sont droites, effilées, garnies jusqu'aux trois quarts, de lames fines, pubescentes, pas très-longues.

Chez la femelle, qui paraît beaucoup plus rare que le mâle, les antennes sont également pubescentes.

Le corps des deux sexes est faiblement caréné sur les flancs.

Var. **A. Sanguinaria**.

Esp. pl. 30, fig. 10-11 = *Sacraria*. Var. Bork. p. 70. — Herr.-Sch. p. 108, fig. 264. — Var. A. Gn.

Cette variété, assez fréquente dans les lieux où abonde le type, a les ailes supérieures finement striées de rose, avec la ligne transverse plus fondue que chez l'espèce ordinaire.

Rencontrée pour la première fois en Barbarie, *Sacraria* a

été depuis retrouvée en Afrique, en Abyssinie, en Italie, en Dalmatie, puis enfin communément dans les départements du Var, de la Drôme et de l'Ardèche. On la rencontre très-abondamment, dans ces contrées, de juin à novembre.

Je l'ai prise moi-même, deux fois, aux portes de Lyon, au fort des Hirondelles.

M. A. Constant m'a dit avoir capturé cette Phalénite dans sa propriété de Bouhy (Saône-et-Loire).

Il est probable que cette petite Fidonide paraît plus de deux fois par an. Je suppose que, dans sa véritable patrie, les générations de *Sacraria* se succèdent sans interruption, de mai à octobre.

Nouvelle variété de la **Boarmia Rhomboidaria**, Kléem.

p. 120, pl. 14, fig. 1. 2 et 27. — Treits. I, p. 211. — Dup. IV, p. 349, pl. 158, fig. 4-5. — Frey. III, pl. 288. — Bdv. 1554. — Delah. 122. = *Gemmaria* Brahm. 151. — Bork. 63. = *Consobrinaria*, Haw. 276. — Steph. III, p. 188. — Gn. 359.

(Pl. 10, fig. 7).

Envergure : 0,030 mill.

La *Rhomboidaria* varie assez peu. Elle n'a pas, comme sa congénère *Repandaria*, de constantes aberrations. Cependant, de loin en loin, apparaissent des variétés plus ou moins intéressantes de *Rhomboidaria*. C'est aux dépens de celle-ci que les Anglais ont créé deux espèces qui ne sont, en réalité, que des anomalies de cette Boarmide.

Ainsi : l'*Australaria*, Curtis, p. 113, est certainement une *Rhomboidaria* à teinte ochracée et à dessins vivement accusés.

La *Fimbriaria*, Steph., p. 188, est aussi une aberration de la même Boarmide, à large bordure noire, avec dessins fort mal indiqués.

M. le docteur Boisduval a créé une troisième espèce : l'*Abstersaria* (*Index methodicus*, n. 1555), provenant des Pyrénées, qui n'est également qu'une simple variété plus petite que la *Rhomboidaria* ordinaire, à ailes plus blanchâtres, avec lignes bien distinctes ([1]).

Citerai-je la var. de Hubner. n. 488? Je ne sais, en vérité, si cette figure, à la coupe d'ailes si défectueuse, aux lignes blanchâtres transverses si durement accusées, doit être rapportée à la *Rhomboidaria*. On peut en douter.

Je viens à mon tour figurer une cinquième variété dont je possède deux individus, un mâle et une femelle. L'un d'eux, la ♀, fut capturée par moi, en septembre, dans l'Ardèche. C'est ce sujet que je décris.

La taille de cette aberration est exactement celle de *Rhomboidaria* typique. La teinte générale des ailes est beaucoup plus foncée que chez l'espèce ordinaire ; elle a passé au fuligineux. Les lignes ordinaires, très-bien indiquées, sont des plus visibles. Ce qui distingue surtout cette variété, est l'espace compris entre la coudée et la frange, qui est comme charbonné. Le point cellulaire, non pupillé, est d'un noir profond ; appuyé au bord costal, il n'est pas réuni à l'ombre médiane, et se détache d'autant mieux du fond.

En dessous, cet insecte n'a rien qui le distingue des *Rhomboidaria* ordinaires.

([1]) Cette phrase de l'auteur de l'*Index methodicus* : « Affinis *Rhomboidaria* et forte illius aberratio Pyrenaica » semble indiquer qu'il considère lui-même cette prétendue espèce comme ayant les plus grands rapports avec la *Rhomboidaria* typique.

Des œufs fécondés de cette anomalie me procurèrent quelques chenilles. Un accident me les fit perdre quinze jours après leur éclosion. C'est chose d'autant plus regrettable, qu'il eût été intéressant de connaître si la progéniture de cette variété devait participer en totalité ou en partie de la coloration anormale de la mère.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 3me Livraison (1860).

PLANCHE 1.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de *Fidonia Plumistaria* (VILL.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de *Zygœna Lavandulæ* (FAB.)
5. *Id.* *Id.* vue de dos.
6. Cocon.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

PLANCHE 2.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Mecyna Polygonalis* (Hub.)
2. Insecte parfait.

II.

Fig. 3. Chenille de *Crocallis Dardoinaria* (Donz.)
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

PLANCHE 3.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. *Arge Galathea*, **L.** (Aberr. *Turcica*, Bdv.)

II.

Fig. 3. Chenille de *Mamestra Chenopodiphaga* (Ramb.)
2. *Id.* *Id.* jeune.
6. Cocon.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

PLANCHE 4.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Melitæa Didyma* F. (Aberr. A. MILL.)
2. » » (Aberr. B. *Id.*)
3. » » (Aberr. C. *Id.*)

II.

Fig. 4. Chenille de *Sciaphila Limoniana*, MILL.
5. » *Id.* vue de dos.
8. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. *Id.* vu en dessous.

PLANCHE 5.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenilles de *Plusia Chalcites* (Esp.)
2. Cocon.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.

II.

Fig. 5. Chenilles d'*Amphipyra Effusa* (Bdv.)
6. *Id.* *Id.* *Id.* (Aberr. Mill.)
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

PLANCHE 6.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille d'*Abraxas Pantaria* (Linn.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille d'*Eubolia Basochesiata* (Dup.)
5. Insecte parfait ♂.
6. *Id.* *Id.* ♀.

PLANCHE 7.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Tephrina Vincularia* (Hub.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de *Hadena Occlusa* (Esp.)
5. *Id.* *Id.* jeune.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.

PLANCHE 8.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille d'*Argyrolepia Mulsantana* (Mill.)
2. *Id.* *Id.* vue de dos.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.
5. *Id.* vu en dessous.

II.

Fig. 6. Chenille de *Phycis Albiricella* (Fisch.-V.-R.)
7. *Id.* *Id.* jeune.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

III.

Fig. 10. *Nemoria Bruandaria* ♀ (Mill.)
11. *Id.* *Id.* vue en dessous.
12. Antenne fortement grossie.

PLANCHE 9.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. *Agrotis Constanti* (Mill.)
2. *Id.* vue en dessous.

II.

Fig. 3. Chenille de *Xylina Lapidea*, H. (Ab. *Leautieri*, Bdv.)
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

III.

Fig. 6. Chenille de *Theca Cupressata* (Dup.)
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.
9. Derniers anneaux de la chrysalide, grossis

PLANCHE 10.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. *Antho. Cardamines* ♂, L. (Ab. *Lasthenia*, Mill. an Sp. nov. ?)
2. *Id.* . *Id.* vue en dessous.

II.

Fig. 4. Chenille de *Sterrha Sacraria*, Linn.
5. Insecte parfait au repos.
6. Œufs de *S. Sacraria*, grossis.

III.

Fig. 3. *Zygæna Sarpedon*, Och. (Aberr. A. Mill.)

IV.

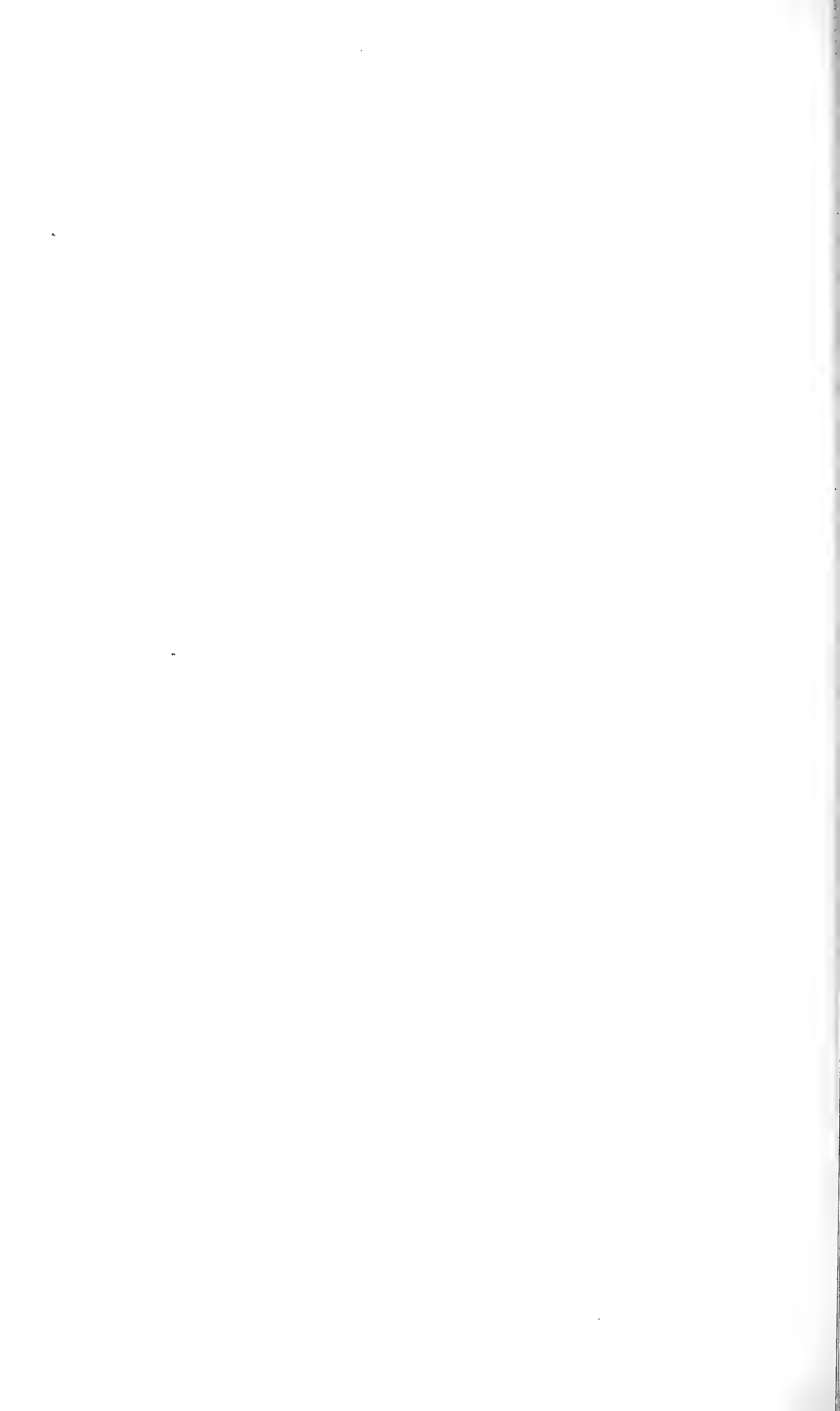
Fig. 7. *Boarmia Rhomboidaria*, K. (Aberr. E. Mill.)

Lyon. — Imp. F. Dumoulin, rue St-Pierre 20.



P. Millière del. et p.t J. Migneaux sculp.t

V 1 à 6 Nuda Olbiella Mill.
W 1 à 11 Macaria Aestimaria Hub.



ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

Par P. MILLIÈRE.

QUATRIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 8 juillet 1861.)

Alucita Olbiaella, MILL. (Species nova).

(Planche 1, fig. 1 à 6.)

Je ne suppose pas que cette Tinéide soit celle qu'a publiée M. Zeller sous le nom de *Tamariciella* (Zell. Ent. Z. 1850, p. 153), car sa description ne se rapporte pas à l'insecte que je publie aujourd'hui. De plus, la figure que M. Herrich-Schæffer a donnée dans ses suites à Hubner (Tin. Europ. Tob. 75, fig. 567) de la *Tamariciella* ZELL., me paraît différer sensiblement de mon *Alucita* nouvelle.

CHENILLE.

Longueur : 0,014 à 0,015 mill., fusiforme, sensiblement atténuée aux deux extrémités, couverte de points verruqueux visibles seulement à la loupe.

Le type est d'un vert mat plus ou moins clair.

La vasculaire qui est continue, étroite, vert foncé, est fi-

nement liserée de blanchâtre des deux côtés. Il n'existe pas de sous-dorsale. La stigmatale est large, continue, ondulée, jaunâtre. Les stigmates, invisibles à l'œil nu, sont blancs et cerclés de noir. Le ventre, d'un vert livide, est marqué de blanchâtre du quatrième au neuvième segment.

La tête est petite, lenticulaire, concolore.

Toutes les pattes sont vertes.

Cette chenille varie en vert foncé, en rougeâtre et en brun plus ou moins obscur. Je l'ai rencontrée en grand nombre, en automne, sur le *Tamarix gallica*, L., aux environs d'Hyères et de Toulon.

Chrysalide.

Au lieu de se métamorphoser, comme ses congénères, sur les branches des arbres, cette chenille entre profondément en terre où elle forme une coque.

La nymphe est allongée, d'un brun rougeâtre. Les derniers segments sont noirs. La pointe qui termine la chrysalide est unique, noire, forte, aiguë.

Olbiaella ne doit avoir qu'une seule génération. Ce qui le prouverait, c'est que l'insecte parfait n'a commencé à paraître qu'en juillet. L'éclosion a continué jusqu'à la fin d'août.

Insecte parfait.

Envergure : 0,016 à 0,017 mill.

Cette *Alucita* est un peu plus grande que la *Xylostella*, Tr., Evers., Steph., Dup. ; avec laquelle elle a quelques points de ressemblance pour la coupe des ailes et la disposition des taches [1].

---

[1] Je ne comparerai pas mon *Olbiaella* à la *Xylostella* de Hubner (pl. 17, fig. 119), car les deux espèces diffèrent beaucoup par la coupe d'ailes et par la disposition des taches.

Les ailes supérieures sont étroites, lancéolées, à sommet prolongé en pointe obtuse. Le fond, rougeâtre, est sablé d'une infinité d'atomes noirs. Il existe, en outre, une large bande longitudinale, noire, partant de la base de l'aile et se prolongeant aux trois quarts de sa longueur. Cette bande qui se fond en se rapprochant de la côte, est marquée en dessus d'une ou de deux taches blanchâtres, variant de formes chez le plus grand nombre des individus. Cependant sur d'autres, les taches blanches manquent tout-à-fait. La frange est précédée de trois ou quatre points oblongs et noirs.

Les ailes inférieures, unies, un peu plus larges que les supérieures, se rétrécissent brusquement avant d'arriver à l'apex. Ces ailes sont garnies de longues franges unicolores, surtout au bord interne.

En dessous, les quatre ailes sont d'un gris rougeâtre, luisant et sans taches, sauf quelques points bruns au bord terminal des supérieures, qu'on ne voit bien qu'à la loupe.

Les palpes inférieurs, qui sont les seuls visibles, ont les deux premiers articles garnis de poils blanchâtres, et le dernier long, nu, et recourbé en demi-cercle. La tête est petite, carrée et rougeâtre. Les antennes, très-écartées à la base, sont filiformes dans les deux sexes. Le thorax est ovale et brun. L'abdomen participe de la couleur des ailes. Les pattes, brunes, sont annelées de blanc à leur extrémité.

Il est fâcheux que M. Zeller ne nous ait pas fait connaître la chenille de sa *Tamariciella*, car il eût été intéressant de la comparer à l'espèce nouvelle que je viens de décrire.

Olbiaella [1] devra trouver place après la *Xylostella* de Duponchel.

De même que la plupart des espèces congénères, cette

---

[1] De *Olbia*, nom primitif de la ville d'Hyères.

nouvelle Alucite est très-vive ; elle vole avec une rapidité extrême, et si on ne la pique promptement, elle ne tarde pas à être méconnaissable. Elle paraît commune en Provence.

Macaria Æstimaria.

Hb. 333. — Treits. I, p. 18 et Sup. — Dup. IV, p. 209, pl. 150, fig. 2. — Bdv. 1475. — Herr.-Sch. 31. — Gn. 1056.

(Planche 1, fig. 7 à 11.)

Elle est de longueur moyenne, sans éminences, faiblement atténuée antérieurement, à peine carénée sur les flancs et rayée de lignes longitudinales bien nettes. Tout l'insecte est d'un vert clair mat.

La ligne vasculaire, d'un vert plus prononcé que le fond, est étroite, continue, du premier au dernier anneau ; elle est aussi finement liserée de blanc à droite et à gauche. La sous-dorsale, relativement large, très-blanche, se rétrécit sur chaque intersection. Elle est en outre très-finement liserée de noir en dessus et en dessous. La stigmatale est faiblement ondulée, blanche et tachée de citron sur chaque segment. Trois points noirs placés horizontalement surmontent cette tache jaune.

Le ventre est marqué de trois lignes nébuleuses, continues, du quatrième au neuvième segment.

La tête, assez forte, globuleuse, verte, est maculée de nombreux points noirs placés symétriquement. Les pattes sont vertes; les écailleuses, tachées extérieurement de noir sur chaque article.

L'espèce varie quelquefois en vineux obscur.

Cette chenille, par l'heureuse disposition des couleurs dont elle est parée, est des plus remarquables. Je l'ai trouvée

dans le Var au nombre de huit ou dix sur les *Tamarix gallica* L., qui bordent la Méditerranée. Je suppose qu'elle doit être fréquente en juin et juillet.

Dans l'intérieur des terres où abondent les Tamarins, je n'ai pu rencontrer cet insecte.

La chenille de *Æstimaria* demeure toujours à découvert; elle se confond avec le feuillage, à cause de sa couleur et de la rigidité de son attitude. Elle paraît vivre exclusivement sur le *Tamarix gallica*, grossit très-vite et s'élève sans beaucoup de peine.

Chrysalide.

Au moment de sa métamorphose en nymphe, la chenille descend de l'arbre, s'enfonce à deux ou trois centimètres sous la terre, et tarde peu à se transformer.

La chrysalide, passablement allongée, est brune avec les intersections noires. Le dernier segment n'a qu'une seule pointe conique, noire et forte.

La première génération de *Æstimaria* éclot dès le mois d'avril. Il en paraît une seconde en automne.

Mes chenilles, recueillies assez tard, n'ont fourni leur insecte parfait que du 1er au 15 mai.

Insecte parfait.

Envergure : 0,025 à 0,027 mill.

Les ailes sont oblongues, dentées, grises, saupoudrées d'atomes bruns. Aux supérieures, la ligne basilaire et la coudée sont d'un noir brun. La tache cellulaire, la côte et les points nervuraux, oblongs, éclairés de blanc extérieurement, sont aussi d'un noir brun. L'espace compris entre la coudée et la frange est d'un gris plus ou moins brun. Les secondes ailes, dont le milieu présente un angle extérieur,

ont une coudée noire qui, de même qu'aux supérieures, est le plus souvent doublée. Le point cellulaire existe, mais il est mal écrit.

Les quatre ailes sont, en dessous, striées et sablées de brunâtre. Les lignes transverses des ailes supérieures paraissent, mais à peine. La frange, unicolore en dessus, est, en dessous, entrecoupée de blanc et de brun.

Les antennes, moniliformes, assez longues, sont brunes. La tête est petite, le corps grêle, l'abdomen long.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a les taches des ailes moins vivement accusées.

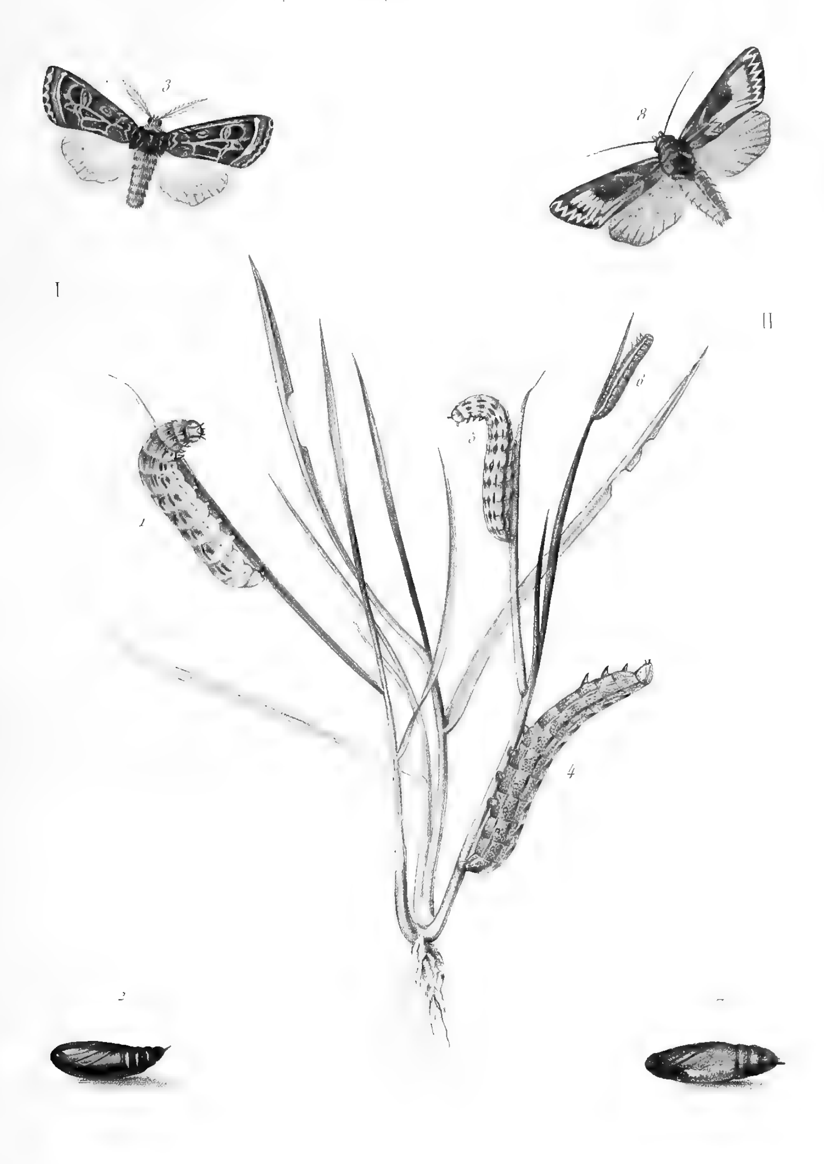
L'espèce a deux éclosions : elle paraît pour la première fois dès le mois d'avril, et pour la seconde en septembre.

Cette *Macaria*, qui varie peu, n'est pas rare à Hyères, à Marseille et à Montpellier. On la rencontre aussi dans la France occidentale. Elle se trouve en Espagne, en Italie, en Sicile, et appartient également à la faune de la Russie méridionale.

Æstimaria, ainsi que tous les lépidoptères, a ses ennemis. Un parasite de la grande famille des Ichneumoniens l'attaque alors qu'elle est en larve. Plusieurs fois j'ai vu éclore ce parasite à la place de la Phalénite que j'attendais.

La chenille qui porte caché en elle l'ennemi qui la dévore lentement, cesse tout-à-coup de manger : c'est le moment où l'Ichneumon a atteint sa taille. A cette époque la peau de la malheureuse chenille est percée par son ennemi, qui en sort sous forme de larve et qui file immédiatement un cocon (Pl. 1, fig. 10), qu'il fixe à une branche de Tamarin. Cette coque, ovoïde, formée de soie d'un blanc satiné, est, au centre, largement cerclée de brun.

L'Hyménoptère (Pl. 1, fig. 11.) qui éclot beaucoup plus tôt que ne l'eût fait *Æstimaria*, s'échappe du cocon qui le renfermait, au bout de vingt ou vingt-cinq jours.



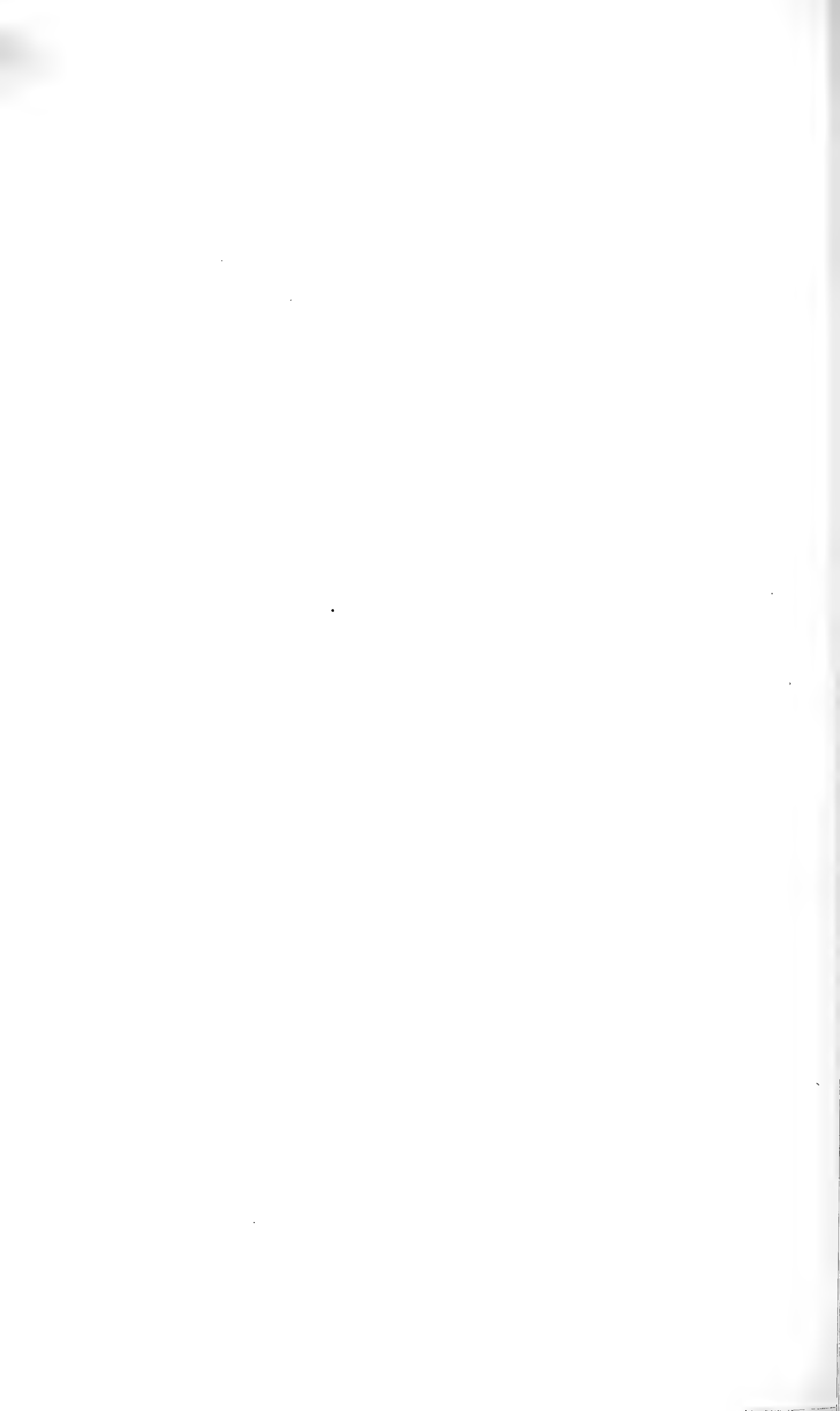
P. Millière del et pt

J. Mignaux sculpt

I 1 à 3 *Heliophobus Hispida*, Hub
II 4 à 8 *Aporophyla Australis*, Bdv

Imp. Houste, 5, r. Mignon Paris

Mme Mignaux col



Heliophobus Hispida.

Hb. 784. — Tr. Sup. X, p. 39. — Bdv. Icon. pl. 72, fig. 6 et 7. — Gn. Ind. 241. = *Hirta*, Dup. III, p. 275, pl. 90. — Gn. Spec. 273.

(Planche 2, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Epaisse, rase, tout-à-fait cylindrique. D'un rougeâtre obscur en dessus, avec les premiers anneaux lavés de bleuâtre. D'un gris livide en dessous.

La vasculaire, à peine écrite, ne se montre qu'à l'intersection des anneaux, sous forme d'une double ligne brusquement interrompue. La sous-dorsale est indiquée par un trait noir, horizontal, placé sur le milieu de chaque segment, du troisième au dixième compris. Ce trait noir est accompagné en dessous d'une large tache diagonale de même couleur, de forme et de grandeur variables, selon les individus. Cette tache, vue à une forte loupe, n'est en réalité qu'une réunion de nombreux petits points noirs. La stigmatale, très-étroite, plus claire que le fond, n'est pas toujours bien visible.

Les stigmates sont ellipsoïdes, nullement cerclés et complètement noirs.

La tête, assez forte, globuleuse, est marquée de deux traits noirs. Ces traits partent du sommet de la tête et viennent aboutir, à droite et à gauche, au dessus de chaque mâchoire : celles-ci sont brunes. Les palpes, de longueur moyenne, sont bleuâtres. Les pattes écailleuses, également bleuâtres, ont le dernier article brun. A l'aide d'une bonne loupe on voit ces pattes entourées de nombreux poils très-courts. Les membraneuses, concolores, ont la couronne liserée d'un trait

brun, fin, invisible à l'œil nu. La première paire de trapézoïdaux seule est perceptible.

Cette chenille, qui n'a pas encore été figurée, n'était connue que par les quelques mots qu'en a dits Duponchel [1], d'après une note qui lui fut envoyée par M. le comte de Saporta, lors de la publication de son ouvrage.

J'ai, l'automne dernier, élevé deux pontes de la *Heliophobus Hispida*. Une que je tenais de notre collègue, M. Dardoin, de Marseille, et une autre que j'ai rapportée de l'Ardèche. Les insectes, provenant de ces deux familles, se ressemblaient complètement et ne présentaient pas entre eux de différences appréciables dans la coloration.

La chenille grossit rapidement : elle éclot quinze ou vingt jours après la ponte de l'œuf, et moins de six semaines après, elle se métamorphose.

L'insecte vit à découvert jusqu'après sa troisième mue ; ensuite il se cache au pied des Graminées ; ce sont les plantes qu'il préfère à toutes les autres.

CHRYSALIDE.

Bien que l'insecte parfait ne doive éclore qu'en septembre, la chenille néanmoins se transforme très-vite. Mais préalablement elle construit une coque solidement tissée, formée de grossiers brins de soie et de grains de terre entremêlés. L'intérieur de la coque est lisse, luisant et semble impénétrable à l'humidité.

La chrysalide, qui n'a rien de remarquable dans sa forme, n'est pas très-allongée ; elle est d'un marron clair, assez renflée jusqu'aux anneaux, et, vue à la loupe, se termine par

---

(1) VI, p. 276.

deux pointes noires assez longues réunies l'une et l'autre. La dernière peau de la chenille adhère fortement à cette pointe.

Insecte parfait.

Envergure :0,029 à 0,031 mill.

Hispida est-elle une *Heliophobus* plutôt qu'une *Episema*? La question ne me paraît pas être définitivement résolue.

M. le docteur Boisduval a fait de cette espèce une *Episema*. M. Guenée la considère comme une *Heliophobus*.

Rien ne prouve rigoureusement que *Hispida* appartienne plutôt à l'un qu'à l'autre de ces deux genres. Cependant puisque la chenille a quelque ressemblance avec celles des *Heliophobus*, je me range de l'avis de M. Guenée.

Reste à savoir, dira-t-on, ce que peuvent être les larves des *Episema* de M. Guenée, sur lesquelles on n'a pas eu jusqu'à ce jour la moindre notion (1).

Sur un fond brun les quatre lignes transversales des supérieures se détachent en gris blanchâtre. La réniforme et le liseré qui précèdent la frange, d'un blanc jaunâtre, se détachent nettement.

Les ailes inférieures, blanchâtres, sont lavées de ferrugineux au bord terminal. Chez la femelle, la teinte fuligineuse des inférieures a envahi toute leur surface. Les antennes du mâle, presque égales en largeur, de la base au sommet, sont fortement pectinées. Celles de la femelle sont plus courtes, grèles et filiformes.

---

(1) Quand donc la chenille de la *Episema Trimacula*, W.-V. sera-t-elle découverte ? Je dirai, si cela peut intéresser MM. les Lépidoptéristes, que depuis plusieurs années, je cherche, en toutes saisons, cette larve avec une extrême persistance dans une localité restreinte où, en octobre, l'insecte parfait éclot par centaines. Je n'ai point encore réussi à rencontrer, soit le jour soit la nuit, une seule de ces mystérieuses chenilles.

Cette Noctuelle, rencontrée pour la première fois en Provence, a été depuis retrouvée très-abondamment dans tout le midi de la France.

Sans descendre bien bas le Rhône, on rencontre fréquemment l'insecte parfait à Celles-les-Bains (Ardèche) où, le soir, on le voit butiner sur les Bruyères en fleurs. Bien souvent on le trouve, la nuit, dans les lieux incultes, accroché aux tiges sèches des Brômes.

Hispida n'a qu'une seule génération par an.

Donzel, dans ses notes manuscrites laissées à la Société Linnéenne de Lyon, dit que cette *Heliophobus* a été trouvée à Rive-de-Gier (Loire).

Aporophyla Australis.

Bdv. Ind. meth. Add. p. 6. — Gn. 920. — Ramb. Ann. Soc. ent. de Fr. p. 291, pl. 9 — Gn. Ind. 246 — Frey. III, pl. 209. — Dup. Sup. III, p. 391, pl. 35 — Herr.-Sch. 159, 160. — Gn. Spec. 240.

(Planche 2, fig. 4 à 8.)

Chenille.

Une femelle d'*Australis* prise dans l'Ardèche vers la fin de septembre 1860, me pondit des œufs qui sont éclos dix-huit ou vingt jours après. La jeune chenille, d'un vert blanchâtre d'abord, devient, après sa première mue, d'un beau vert clair, couleur qu'elle conserve jusqu'à sa métamorphose ; seulement les lignes se dessinent davantage à mesure que l'insecte grossit.

Après la deuxième mue, la stigmatale, blanche, ombrée de

carmin en dessus, est seule visible. La troisième mue survient, qui nous montre cette larve avec les lignes vasculaire et sous-dorsale teintées de carminé plus ou moins obscur. Elles sont toutes deux largement interrompues. Sur chaque anneau une tache blanche et lozangée occupe le milieu de la première de ces lignes. La stigmatale est ce qu'elle était précédemment.

Arrivée à toute sa taille, cette chenille est remarquable par la vivacité de ses couleurs. A la voir alors, elle ressemble plutôt à une larve vivant à découvert, à la manière des *Heliothis* ou des *Cucullia* dont elle paraît avoir emprunté la brillante parure, qu'à une chenille qui se tient soigneusement cachée pendant le jour et qui ne mange que la nuit. Lorsque, dis-je, cette larve a atteint son entier développement, elle est forte, complètement cylindrique, avec les lignes vasculaire et sous-dorsale interrompues, étroites, d'un vineux foncé. La stigmatale est fine, continue et blanche. L'espace compris entre cette dernière ligne et la sous-dorsale, se montre sous l'aspect d'une large bande vineuse, formée par la réunion de nombreux atomes foncés.

Les stigmates sont blancs, relativement gros et cerclés de noir.

Le ventre, vert, conserve la couleur du fond de l'insecte ; il est sans lignes.

Le dos est marqué sur chaque segment d'une tache en forme de <, d'un pourpre obscur, dont la pointe se dirige du côté de la tête. Celle-ci, assez forte, est concolore. Les pattes sont vertes. La couronne des ventrales est légèrement vineuse.

J'ai nourri la chenille d'*Australis* avec plusieurs espèces de Graminées et l'ai toujours trouvée dans le Var sur des plantes de cette famille, ou sur des *Carex*. M. le docteur Rambur, qui l'a observée le premier, nous dit qu'elle vit sur

les Chicoracées et l'*Asphodelus microcarpus* (1). J'ai vainement cherché moi-même cette espèce sur ces plantes; tandis que dans le voisinage des *Asphodelus ramosus* VILL. et *microcarpus* LOIS., je la trouvais abondamment sur les *Agrostis canina* et *spica-venti*, les *Carex divulsa*, *humilis*, etc.

Cet insecte, qui est d'une éducation facile, en liberté, se cache sous les pierres pendant le jour.

CHRYSALIDE.

Pour se métamorphoser la chenille choisit une épaisse touffe de Graminées, se place au centre des racines les plus serrées, parmi lesquelles on a grand'peine à la trouver, et se transforme quinze ou vingt jours après.

La nymphe, sans aspérités, assez longue, renflée au centre, a le dernier anneau coupé presque carrément. Les deux segments terminaux, dont on n'aperçoit l'incision qu'à la loupe, semblent soudés ensemble. Cette nymphe se termine par une pointe unique, courte, forte et noire. Elle est généralement rougeâtre et lavée d'une teinte vert glauque sur l'emplacement des ailes.

Les antennes de l'insecte, sa trompe et ses yeux se distinguent sous l'enveloppe qui les recouvre.

La chrysalide éclot en septembre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,044 à 0,046 mill.

Australis, considérée primitivement par M. Rambur et par M. Boisduval comme une *Xylina*, rapportée par le dernier

---

(1) Annales de la Société entomologique de France. Séance du 18 avril 1832.

de ces naturalistes dans son genre *Hadena* ([1]), fut le type d'un genre nouveau créé depuis par Duponchel sous le nom de *Eriga* ([2]). Enfin *Australis* fut mise par M. Guenée au nombre de ses *Aporophyla* ([3]).

Les ailes supérieures, étroites, presque rectangulaires, sont, en dessus, d'un gris violâtre mêlé de noir et de blanc ; teinte qui s'éclaircit en se rapprochant du bord interne.

La tache réniforme est seule bien visible.

Les lignes médianes sont blanches, profondément dentées et se réunissent inférieurement. Le trait ou ligne basilaire, n'est bien écrit en noir que sur les sujets teintés de brun. Ces dessins, très-nombreux, paraissent confus au premier abord; vus de près, ils sont distincts les uns des autres et toujours constants.

Les ailes inférieures sont d'un blanc pur. Chez les femelles, elles sont lavées de brun au bord subterminal, et ont aussi les nervures bien marquées en brun.

Les antennes du mâle sont épaisses et demi-pectinées. Le thorax, carré, est de la couleur des ailes, avec les ptérygodes plus ou moins blanchâtres.

Cette Noctuelle n'a qu'une seule génération; on la prend la nuit au vol, ou sur les fleurs, dans le calice desquelles elle vient butiner.

Australis n'éclot pas en novembre, ainsi qu'on le croit, ou cela n'arrive que fortuitement. Je l'ai toujours capturée dans le courant de septembre ou d'octobre. Les individus que j'ai obtenus à Lyon, *ex larva*, sont éclos vers la fin de septembre.

([1]) Index methodicus p. 117.

([2]) Catalogue des Lépidoptères d'Europe, p. 162.

([3]) Species général des Lépidoptères V, p. 151.

La femelle pond facilement en captivité.

Cette espèce, primitivement découverte en Provence, appartient aussi à la Corse, à la Sicile, à l'Italie, au département de l'Ardèche, etc. Elle n'a jamais été prise dans le Lyonnais.

Australis fait encore partie de la faune d'Angleterre, où elle est fort rare. La race anglaise s'éloigne du type par la coloration prononcée des ailes supérieures. Considérée comme nouvelle par M. Curtis, elle a été publiée par ce savant sous le nom de *Pascuea*.

Eupithecia Globulariata, Mill. (Species nova).

(Planche 3, fig. 1 à 7.)

Chenille.

Courte, atténuée aux deux extrémités, renflée à partir du sixième jusqu'au dixième anneau, fortement carénée sur les côtés dans toute sa longueur.

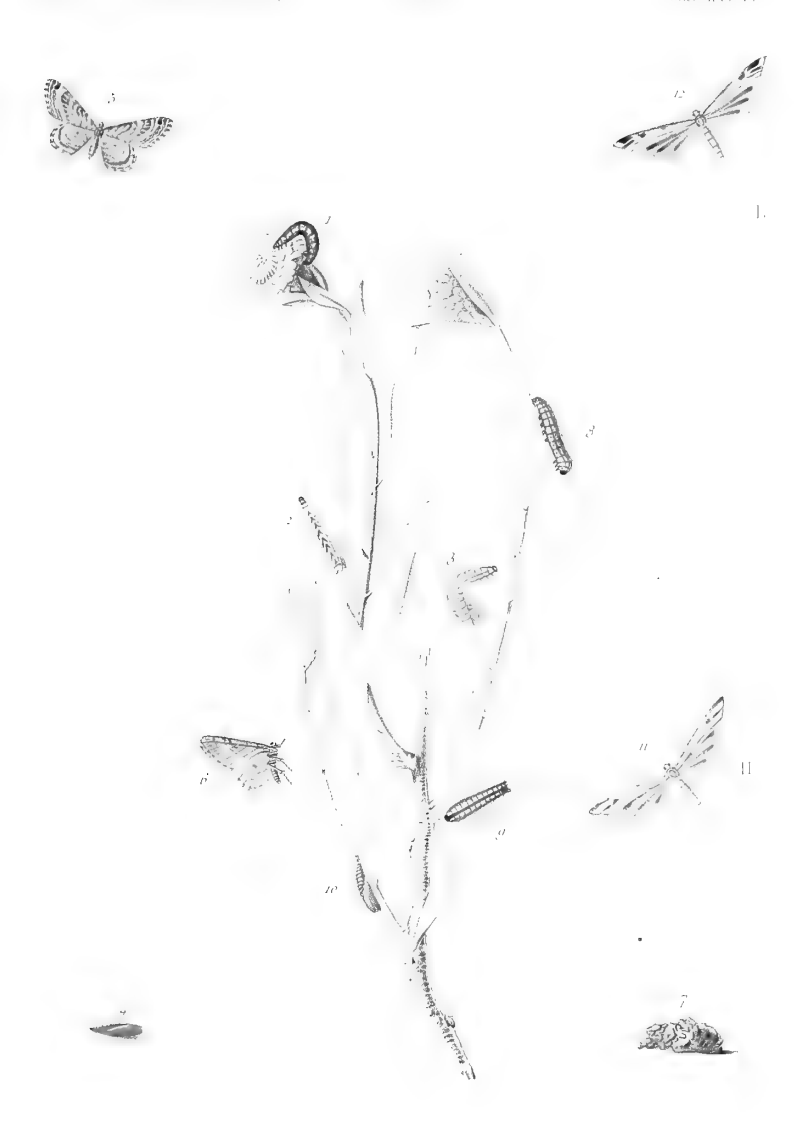
Les lignes ordinaires sont assez bien écrites : la vasculaire est fine, continue. Les sous-dorsale et stigmatale, également fines et continues, sont brun-clair. L'espace compris entre la sous-dorsale et la stigmatale est d'une teinte plus sombre que la région dorsale.

Les stigmates, qu'on voit à peine à l'aide d'une forte loupe, m'ont paru blancs ; ils sont cerclés de brun.

Le ventre, d'un carné obscur, ne présente pas de lignes.

Le dos de l'insecte est marqué sur les anneaux du milieu (du quatrième au neuvième) d'une tache sagittée, triangulaire, dont la pointe principale est tournée en avant.

La tête, petite, globuleuse, rétractile, est d'un testacé rougeâtre.



I. 1 à 7 *Eupithecia Globulariata*, Mill

I. 8 à 12 *Pterophorus Plagiodactylus*



Les dix pattes sont concolores.

Cette chenille varie beaucoup. Les individus d'un vineux carminé, qui sont les plus nombreux, représentent le type. Cependant l'insecte passe quelquefois au brun, au bleuâtre, d'autres fois au vert plus ou moins clair, au jaune, et même au blanc mat.

J'ai rencontré cette espèce en certaine quantité dans les garigues des environs d'Hyères, de Toulon et de Marseille, sur la *Globularia Alypum* L, arbuste élégant, toujours vert, dont les feuilles dures, alternées et lancéolées, ressemblent à celles du Myrthe. La chenille vit parmi les fleurs de cette plante, réunies en tête à l'extrémité des rameaux ; elle semble ne manger que la nuit.

C'est du dix au quinze décembre que j'ai recueilli ces chenilles.

Je suppose que *Globulariata* a plusieurs générations par an. Elle ne vit pas exclusivement sur la *Globularia Alypum*, et l'époque de l'apparition de la chenille semble varier et coïncider avec la floraison des plantes dont elle se nourrit. En effet, en mars dernier on m'envoyait du Var plusieurs chenilles de ma *Globulariata* trouvées sur le Romarin officinal, alors en pleine floraison ([1]). Les insectes parfaits provenant de cet envoi étaient identiques à ceux de la *Globulaire.*

Chrysalide.

Dès la fin de décembre, toutes mes chenilles avaient disparu sous la mousse pour y former leur chrysalide.

([1]) Ne pourrait-on supposer encore que les chenilles de *Globulariata*, qui vivent en mars, sont une première génération de l'insecte, dont toutes les phases se seraient développées en moins de trois mois?

Avant sa transformation l'insecte avait construit une petite coque formée de soie, de grains de terre et assez solidement tissée.

La chrysalide est conico-cylindrique et relativement longue. Elle est rougeâtre, avec l'enveloppe des ailes d'un jaune vif.

Les petites Phalénites ont commencé à éclore vers le milieu de janvier. Dès la fin du mois, toutes étaient écloses.

Insecte parfait.

Envergure : 0,019 à 0,020 mill.

Les ailes supérieures, oblongues et prolongées à l'apex, sont d'un gris testacé très-faiblement lavé de ferrugineux dans le voisinage de la frange.

Les lignes basilaire et médiane sont oblongues, concaves, et ne présentent jamais ou presque jamais d'angle extérieur. La coudée, plus droite que celle qui la précède, est suivie d'une ligne blanchâtre, partagée par un liseré très-fin et continu. A cette coudée sont appuyées intérieurement de nombreuses taches nervurales, petites, cunéiformes, noires, visiblement écrites. La subterminale, plus ou moins festonnée, blanchâtre, précède un liseré noir, interrompu, qui, lui-même, précède la frange; celle-ci est entrecoupée de brun.

Les secondes ailes, de couleur semblable à celle des premières, n'ont de remarquable que la ligne transversale plus claire que le fond et coupée finement par un liseré brun. Cette ligne fait suite à la coudée des ailes supérieures. Le point discoïdal est en outre assez visiblement accusé.

Le dessous des ailes est d'un gris-brun, avec la ligne blanchâtre qui suit la coudée, assez bien écrite. Il existe des traces de lignes transverses, et le point discoïdal est distinct sur les quatre ailes.

Globulariata, qui ne varie pas [1], est très-voisine de *Pumilata* Hb. ; elle s'en distingue par les caractères suivants que l'on retrouve toujours.

Toutes les lignes transversales, notamment la basilaire, sont plus arrondies que chez sa voisine *Pumilata.* La *Globulariata* a les ailes plus lancéolées, plus aiguës à l'apex; elles sont invariablement d'un gris-testacé, tandis que celles de sa voisine sont toujours lavées de rougeâtre plus ou moins vif. De plus *Pumilata* a toutes les lignes oblitérées en dessous; les inférieures seules possèdent le point discoïdal.

C'est sur une quinzaine d'individus mâles et femelles, obtenus *ex larva*, que je fais ma description; je les compare à un assez bon nombre de sujets de l'espèce congénère la plus voisine, la *Pumilata* Hb., dont je possède plusieurs individus de provenances diverses, notamment un exemplaire reçu de M. Guenée.

En nommant *Globulariata* cette nouvelle *Eupithecia*, j'ai voulu désigner la plante qui nourrit sa chenille.

Eupith. Globulariata devant trouver place immédiatement après la *Pumilata* Hb. des Phalénites du Species Guenée, portera le numéro 1470(*bis*).

Pterophorus Plagiodactylus, F-R.

Zell. Is. p. 378. — Herr-Sch. pl. 4, fig. 22.

(Planche 3, fig. 8 à 12.)

Chenille.

Presque cylindrique, s'amincissant d'une manière insensible de la tête au dernier anneau. Le premier segment est

---

[1] La Phalénite est aussi constante que sa chenille l'est peu.

visiblement moins élevé que les deuxième et troisième. Cette chenille est d'un vert obscur sur le dos et les flancs, et passe au vert glauque en dessous.

La vasculaire, large, continue, est de couleur vineuse. La stigmatale, d'un vert à peine plus clair que le fond, est étroite et ondulée. La villosité blanchâtre, abondante et assez longue, dont est recouvert l'insecte, ne permet pas de distinguer les stigmates, même à l'aide d'une bonne loupe.

Le ventre ne présente pas de lignes.

La tête est petite, globuleuse, rétractile, d'un testacé jaunâtre, et maculée au sommet de nombreux points noirs invisibles à l'œil nu.

Les pattes écailleuses sont noires; les autres sont concolores.

Cette petite chenille, d'une lenteur excessive, vit à découvert, dans les lieux incultes des environs d'Hyères, sur la *Globularia alypum* L. Je l'ai trouvée abondamment en décembre sur cette plante, dont elle dévore seulement la fleur. Elle s'est métamorphosée au commencement de janvier et, quatre ou cinq semaines après, elle donnait son insecte parfait.

Pour se chrysalider la chenille de *Plagiodactylus*, à l'imitation du plus grand nombre de ses congénères, se fixe, la tête en bas, à une tige de plante. Trois ou quatre jours après, la nymphe est formée. Celle-ci, cylindrico-conique, passablement allongée, est brune et recouverte de poils nombreux.

Insecte parfait.

Envergure : 0,021 à 0,023 mill.

Les ailes supérieures, faiblement falquées, sont divisées en deux parties depuis leur extrémité jusqu'au tiers environ de

leur étendue. Elles sont rougeâtres, ombrées de brun à la côte et finement liserées de blanchâtre à l'apical et au bord des divisions. Il existe un gros point à l'origine de l'échancrure, oblong, constant, mais qui est, chez certains sujets, divisé en deux. On distingue, en outre, trois ou quatre petits points noirs qui précèdent la frange.

Les ailes inférieures, d'un brun rougeâtre, sont partagées en trois divisions qui ont la forme d'une spatule étroite. Les quatre ailes sont garnies de franges concolores assez longues.

Les antennes, le corps et les pattes participent de la couleur des ailes.

L'insecte a plusieurs générations par an. On le voit voler abondamment dans nos environs depuis le commencement de mai jusqu'à la mi-juin; puis il reparaît en septembre.

Dans le Lyonnais la chenille doit vivre sur d'autres *Globularia* que l'*Alypum* : cette dernière plante étant essentiellement méridionale.

Plagiodactylus varie peu; cependant les individus obtenus par moi *ex larva*, dont les chenilles provenaient d'Hyères, sont généralement plus bruns que ceux de nos environs.

Cette espèce, découverte depuis peu d'années, n'avait point encore été observée dans ses premiers états.

Var. A.

Il est important de rectifier une erreur relative à un Ptérophore nouveau de M. Bruand d'Uzelle : *Millieridactyla*, Brd. (Annales de la Soc. ent. de Fr., 4e série, t. 1er, séance du 9 mai 1860), n'est, selon moi, qu'une variété du *Plagiodactylus* F.R. En effet, cette aberration ne se distingue du type, dont elle a exactement la coupe, que par une tache brune placée à l'extrémité de la première division de l'aile supérieure. Cette tache, très-caractéristique, du reste, est

large, oblongue, arrondie du côté externe, entourée de blanchâtre à droite et à gauche, et s'appuie à la costale et au bord interne de la première division de l'aile.

Je crois donc convenable de ne plus considérer *Millieridactyla* de M. Bruand que comme variété de *Plagiodactylus*, F. R.

Cette remarquable aberration appartient à notre faune lyonnaise.

Papilio Aglaia, Lin.

Le *Grand-Nacré*, Geoff. — *Argynne Aglaé*, God. — *Argynnis Aglaia*, Hub., Bdv., Dup.

(Aberr. F, Mill.)

(Planche 4, fig. 1 et 2.)

Si, parmi les Diurnes, les *Melitœa* présentent de nombreuses anomalies, les *Argynnis* varient presque autant. *Aglaia* est peut-être une des moins constantes de tout le genre. Les variétés les plus remarquables de cette espèce sont la *Æmilia* Acerb., la *Caroletta* Jerm., la *Charlotta* Saw. et les deux aberrations de M. Herrich-Schæffer figurées dans ses Suites à Hubner sous les n° 140 et 141.

La variété de *Aglaia* que je publie aujourd'hui, est incontestablement une des plus belles qui se soient encore vues. Bien qu'un peu plus petite que le n° 141 de M. Schæffer, cette nouvelle variété, que je désignerai par la lettre F, s'en rapproche par la disposition des taches. Voici quels sont du reste les points de dissemblance de ces deux sujets.

Aglaia, var. F., a les ailes supérieures tout aussi enfumées en dessus que chez la var. 141 du continuateur de Hubner. Elle n'a, sur ces mêmes ailes, en dessus et en dessous, ni

I



II

P. Millière et Jogues

Debray sculp

I. 1 et 2. Argynnis Aglaja, L. (Aberr. F. Mill.)
II. 3 à 5. Hadena Solieri, Bdv.

Imp. Houiste, 6, r. Mignon

Mme Migneaux



la tache discoïdale jaune-orangé, ni les lunules noires. Les inférieures, en dessous, n'ont pas la bordure de gros points nacrés qui d'ordinaire précède la frange. C'est par là encore que ma variété se distingue de toutes les *Aglaia* qui ont été publiées précédemment.

Les points bleus à reflets métalliques qui forment la seconde bande du n° 140 H.-S., sont, chez la var. F, très-petits et se confondent avec le fond enfumé de l'aile. Quant aux taches nacrées de la base, elles sont au nombre de trois sur chaque aile. Ces taches, allongées dans le sens des nervures, sont grandes et d'un magnifique éclat.

Cette aberration remarquable, dont je n'ai vu qu'un seul exemplaire, fait partie de la collection Donzel.

Elle a été obtenue d'une chenille provenant du Mont-Pilat (Loire). L'insecte qui devait donner une si intéressante variété de l'*Aglaia*, n'avait rien, me disait autrefois mon collègue, M. Donzel, qui le distinguât d'autres chenilles de la même espèce élevées en même temps.

L'éclosion de cette Argynne date de juin 1825; cependant sa conservation est parfaite.

Hadena Solieri.

Bdv. Ind. met., 946. — Gn. Ind. 244. — Dup. Sup. III, p. 238, pl. 22, fig. 3. — Herr.-Sch. 152 = *Vulturina*, Dahl. = *Adusta* Var. Tr. Bdv. ? — Gn. 783.

(Planche 4, fig. 3 à 5.)

Chenille.

Complètement cylindrique, assez allongée, avec les lignes ordinaires pas toujours bien visibles. Jeune, elle est verte ;

arrivée à sa troisième mue, elle passe au brun plus ou moins rougeâtre; elle est alors finement sablée de noir sur le dos et sur les flancs.

La ligne vasculaire est interrompue au sommet de chaque anneau. La sous-dorsale, moins apparente que la précédente ligne, est représentée par autant de chevrons diagonaux qu'il existe de segments. Vus à la loupe, on remarque que ces chevrons sont formés par la réunion d'un grand nombre de points noirs agglomérés. La stigmatale, étroite, continue, se détache à peine en plus clair sur le fond.

Les stigmates, très-ellipsoïdes, sont jaunâtres et cerclés de noir.

Le ventre, gris-bleuâtre, maculé de taches d'un blanc sale, est traversé dans toute sa longueur par une ligne continue, droite, plus ou moins claire qui, certaines fois, est tout-à-fait oblitérée.

La tête est moyenne, rétractile et concolore. Les pattes antérieures, de couleur testacée, sont annelées de blanchâtre. Les autres pattes sont concolores.

Cette chenille semble n'être pas rare dans les environs d'Hyères. On la rencontre un peu partout, voire même dans les jardins de l'intérieur de la ville. Je l'ai prise plusieurs fois dans les parterres d'un horticulteur sur les *Cyclamen europœum* et *neapolitanum* [1], dont elle ronge les feuilles et très-souvent les fleurs. Elle ne mange que la nuit et se cache pendant le jour au pied de la plante.

Cette larve, dont la voracité est extrême, et qui s'attaque à plusieurs plantes potagères, est redoutée des jardiniers qui

---

[1] Depuis lors j'ai retrouvé cette chenille, en janvier et en février, aux environs de Marseille, sur la *Valeriana tuberosa* L. et sur le *Chenopodium rubrum* L.

s'efforcent de la détruire. Elle éclot dès le mois de novembre, grossit rapidement et parvient à toute sa taille en janvier. L'insecte parfait, qui se montre en septembre, prouve que l'état de chrysalide de cette espèce dure près de neuf mois. *Solieri* n'a donc qu'une seule génération.

Chrysalide.

Ayant disparu en janvier pour se métamorphoser, cet insecte, prévoyant qu'il passera sous son état de nymphe les mois les plus chauds de l'année, s'enfonce profondément dans la terre, et s'y tisse une coque solide formée de soie et de grains de sable.

La chrysalide, de forme très-simple, est relativement forte, rougeâtre, faiblement renflée, avec une pointe unique à l'extrémité abdominale. Cette pointe, assez longue, solide, noire, est un peu relevée de sa base à l'extrémité.

Toutes les *Solieri* que j'ai obtenues *ex larva*, ayant paru en automne, je ne pense pas que ce Lépidoptère ait une éclosion en mai, ainsi que l'avancent plusieurs auteurs.

Insecte parfait.

Envergure : 0,038 à 0,040 mill.

La *Solieri* est toujours un peu plus petite que sa congénère *Adusta*. Elle a aussi les ailes supérieures plus arrondies à l'apex. Chez les individus éclos récemment, la couleur est le brun noirâtre, teinte qui s'affaiblit par le temps et qui passe au brun testacé. La ligne subterminale ne forme pas le Σ; les autres dessins sont à peu de chose près ceux de l'*Adusta*.

Les ailes inférieures de *Solieri* possèdent un caractère fort

mal écrit le plus souvent, mais qui m'a paru constant chez tous les sujets que j'ai vus. Je veux parler d'une ligne transversale brune, correspondant à la coudée des supérieures. Ce caractère invariable, dont nul auteur n'a parlé, que je sache, n'existe pas chez *Adusta*.

M. Guenée, qui considère avec raison cette Hadénide comme espèce séparée, nous apprend dans son Species que Treitchke la regarde comme une simple variété de *Adusta*, et que le docteur Boisduval, dans son Genera, n'est pas éloigné de partager cet avis ([1]).

Les insectes parfaits de *Solieri* et de *Adusta* peuvent avoir entre eux de grands rapports pour la taille, les dessins et la couleur; mais assurément les chenilles de ces deux espèces ne se ressemblent pas, et paraissent ne pas se nourrir de la même manière.

Le docteur Borkhausen, dans ses Phalènes et Géomètres d'Europe nous dit (V, p. 456) que d'après de précises indications, on sait que la chenille de *Adusta* vit sur l'*Evonymus vulgaris*, et que l'insecte parfait éclot une première fois en juin et juillet, puis une seconde fois à la fin d'août. Ce savant ajoute que la chenille de *Adusta* est verte, et qu'elle a sur chaque côté une tache rouge entourée de blanc.

Ainsi, les larves de ces deux Hadénides seraient bien différentes, tant par les caractères de chacune d'elles que par leurs mœurs.

Nul doute ne peut être possible désormais, et, je l'espère, l'individualité de *Solieri* et celle de *Adusta* seront définitivement établies.

Hadena Solieri n'habite pas seulement les parties élevées

([1]) Pag. 120, 946, *Solieri*, B. (an var. præcedent.?)

de la Provence, ainsi que l'a écrit Duponchel [1], puisque la chenille de cette Noctuelle vit fréquemment dans les lieux bas des environs d'Hyères et de Marseille.

L'espèce, qui appartient aussi à la faune sicilienne, fut découverte pour la première fois par M. le capitaine d'artillerie Solier, dont elle porte le nom.

---

(1) Sup. III, p. 240.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 4me Livraison (1864).

PLANCHE 1.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Olbiaella* (Mill.)

2. *Id.* *Id.* Var.

3. Chrysalide.

4. Insecte parfait.

5. *Id.* vu en dessous.

6. Tête grossie.

II.

Fig. 7 Chenille de *Macaria Æstimaria* (Hb.)

8. Chrysalide.

9. Insecte parfait.

10. Cocon du parasite.

11. Parasite.

PLANCHE 2.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Heliophobus Hispida* (Hb.)

2. Chrysalide.

3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de *Aporophyla Australis* (Bdv.)

5. *Id.* *Id.* après sa 3me mue.

6. *Id.* *Id.* jeune.

7. Chrysalide.

8. Insecte parfait.

PLANCHE 3.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Eupithecia Globulariata* (Mill.)
2. *Id.* *Id.* Var.
3. *Id.* *Id.* Var.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.
6. *Id.* vu en dessous.
7. Cocon.

II.

Fig. 8. Chenille de *Pterophorus Plagiodactylus* (F.R.)
9. *Id.* *Id.* vue de dos.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.
12. *Id.* Var. *Millieridactyla* (Brd.)

PLANCHE 4.

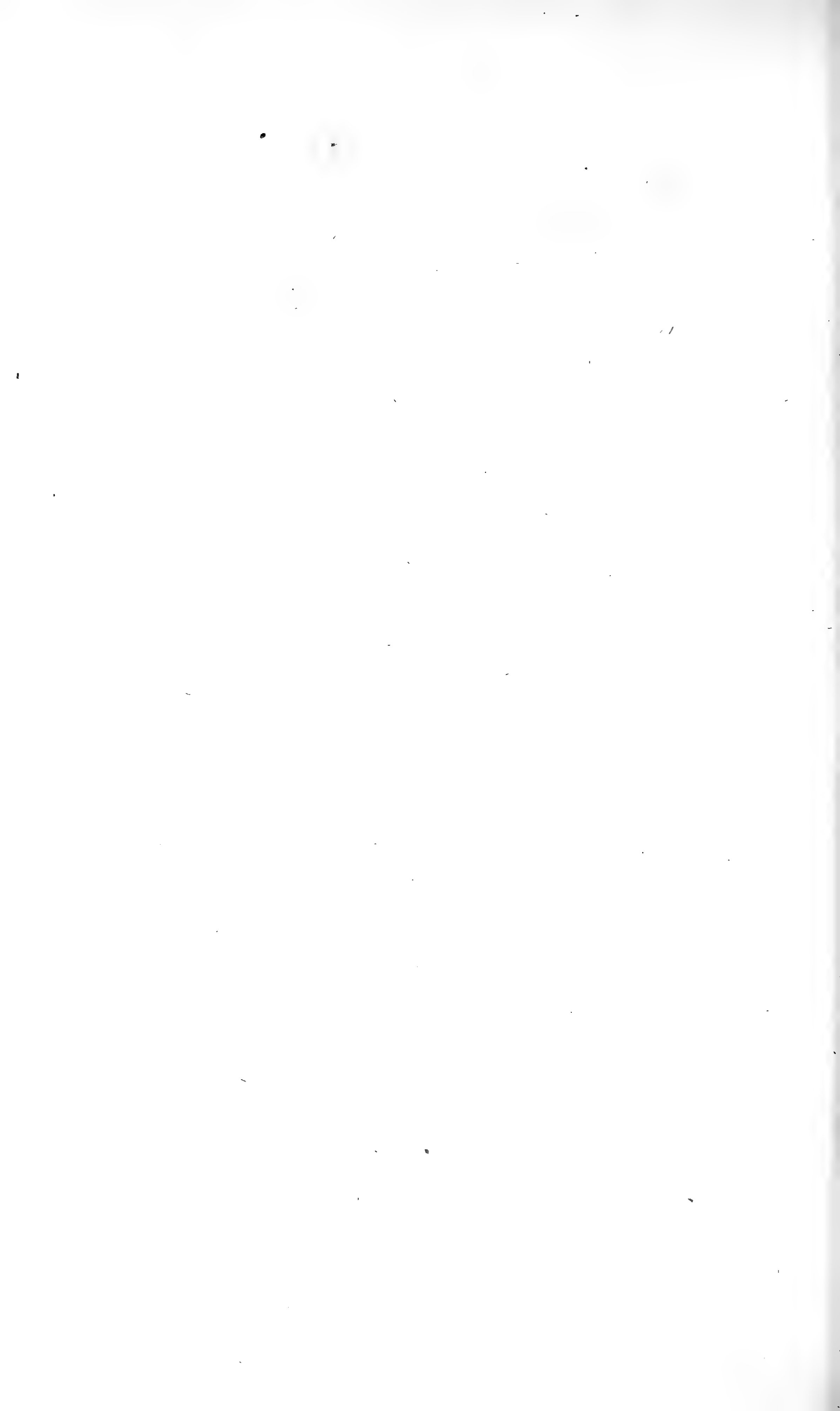
EXPLICATION DES FIGURES.

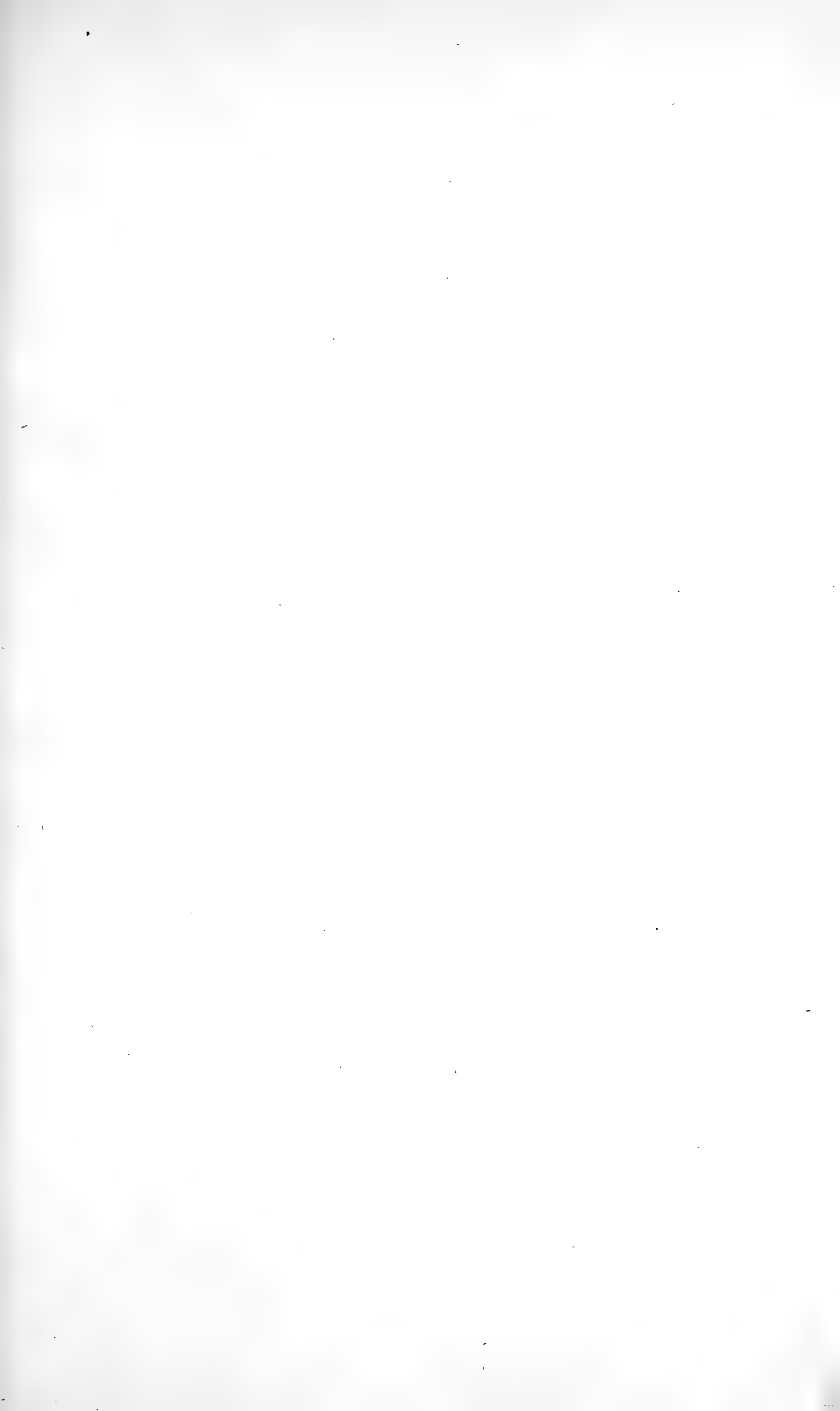
I.

Fig. 1. *Argynnis Aglaia*, L. (Aberr. A. Mill.)
2. *Id.* *Id.* vue en dessous.

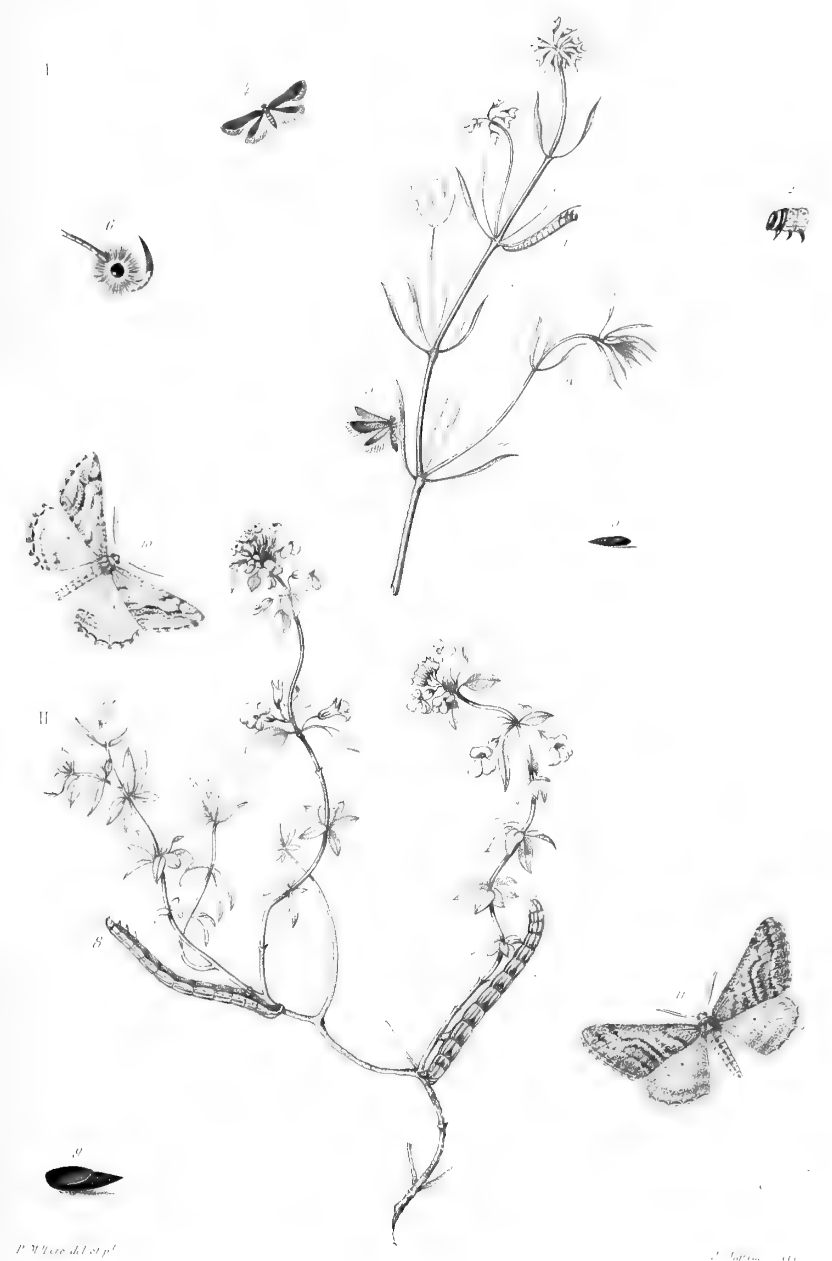
II.

Fig. 3 Chenille de *Hadena Solieri*, (Bdv.)
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.









I. 1 à 6 Butalis Doryeniella, Mill.
II. 7 à 11. Calamodes Occitanaria, Dup.

Imp. Monrocq, 3 r. Mignon



ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

PAR P. MILLIÈRE.

CINQUIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 novembre 1861).

Butalis Dorycniella, MILL. (Species nova.)

(Planche 1re, fig. 1 à 6.)

CHENILLE.

Longueur: 0,013 à 0,014 mill.; fusiforme, atténuée aux deux extrémités, d'un vert bleuâtre, recouverte de nombreuses lignes longitudinales peu apparentes. Le premier anneau, écailleux, noir, largement liseré de blanc antérieurement, est partagé au sommet par une échancrure blanche très-fine. Le dernier segment est garni, au sommet, d'une écaille petite, noire, luisante.

On distingue à la loupe les trapézoïdaux et de nombreux points verruqueux : ils sont surmontés d'une villosité grise assez longue. Une carène concolore, faiblement accusée, existe à la place de la stigmatale.

Les stigmates, invisibles à l'œil nu, sont surmontés d'un point noir relativement gros.

Le ventre, d'un vert pâle, est sans lignes.

La tête, lenticulaire, est noire et luisante. Les pattes écailleuses sont robustes et de même couleur que la tête. Les ventrales, concolores, ont la couronne jaunâtre.

Cette petite chenille, d'une vivacité extrême, vit sur le *Dorycnium suffruticosum* L.; elle lie le sommet des tiges et en forme des paquets assez volumineux. Elle y pratique des galeries ouvertes aux extrémités, dans lesquelles elle demeure cachée pendant le jour. Elle ne quitte sa retraite que la nuit pour manger.

C'est vers le milieu d'avril que j'ai recueilli en abondance cette Tinéide à Celles-les-Bains (Ardèche) (1).

CHRYSALIDE.

Au commencement de mai la chenille de *Doryceniella* quitte la plante, file dans les mousses ou les feuilles sèches une soie fine, très-blanche, sous laquelle elle se métamorphose en chrysalide au bout de quarante-huit heures.

La nymphe conico-cylindrique, allongée, est presque entièrement noire. Elle éclot vingt ou vingt-cinq jours après sa transformation.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,011 à 0,012 mill.

Il est entièrement d'un gris-bleuâtre-ardoisé et luisant, sans lignes, sans taches, et serait complètement concolore si les ailes inférieures n'étaient un peu plus sombres que les supérieures.

---

(1) Depuis la rédaction de cet article, j'ai retrouvé la chenille de *Dorycniella* aux environs de Marseille, vers la fin de janvier, sur la *Coronilla minima* L. L'insecte, qui était alors aux trois quarts de sa taille, semblerait passer l'hiver. En ce moment j'élève chez moi cette petite larve : son éducation est facile.

Le dessous, également uniforme, tire un peu sur le jaunâtre.

Les ailes supérieures, dont le sommet se prolonge en pointe obtuse, sont étroites et faiblement arquées à la côte. Elles sont garnies inférieurement d'une longue frange.

Les secondes ailes, également étroites, sont terminées en pointe plus aiguë que les supérieures; elles sont largement frangées au bord interne.

Les antennes sont fusiformes dans les deux sexes et relativement longues. Les palpes inférieurs, seuls visibles, sont relevés au dessus de la tête. Les deux premiers articles sont faiblement velus; le troisième est nu et très-aigu. La tête est large; les yeux, gros, sont entourés d'une abondante villosité. Le thorax est robuste; l'abdomen, assez court, est cylindrique.

La femellé est semblable au mâle.

Butalis Dorycniella [1] devra, dans le Catatogue de Duponchel, trouver place après la *Seliniella* ZELL.

Cette petite Tinéide, qui doit avoir deux générations, ne vole guère qu'au crépuscule du soir et du matin.

Calamodes Occitanaria.

Dup. IV, p. 360, pl. 159, fig, 5. — Frey., pl. 210, fig. 1, 2. — Bdv. 1561. — Herr.-Sch. p. 79, fig. 32. — Gn. 345.

(Planche 1, fig. 7 à 11.)

Cette espèce, ainsi que l'observe judicieusement M. Guenée, dans son excellente monographie des Phalénites, n'est pas une *Boarmia*. En effet, trop de caractères placent *Occitana-*

---

[1] En souvenir de la plante qui nourrit la chenille de cette nouvelle *Butalis*.

ria loin du genre dans lequel tous les auteurs l'ont précédemment placée.

Par la découverte récente de la chenille, j'ai pu reconnaître que cette *Calamodes* s'éloigne autant des *Synopsia* HB., des *Cleora* CURT., que des *Boarmia* proprement dites.

Il est plus que supposable que si M. Guenée, qui a créé, pour *Occitanaria* seule, son genre *Calamodes*, eût connu les premiers états de l'insecte, il ne l'eût pas laissée parmi les Boarmides : il en eût fait vraisemblablement une Fidonide, car sa chenille possède en grande partie les caractères de cette dernière famille.

Cependant l'auteur du Species pressentait qu'un jour les Fidonides pourraient bien revendiquer la *Calamodes Occitanaria* (1).

CHENILLE.

Elle serait complètement cylindrique, n'était une petite carène sur les flancs. Généralement d'un gris terreux presque uniforme, mais variant quelquefois en brun foncé chez les individus provenant de l'Ardèche.

Le premier anneau, d'une teinte carnée, est recouvert de nombreux points noirs invisibles à l'œil nu.

La vasculaire est large, continue, d'un gris foncé, qui devient brun sur les quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième anneaux. On distingue sur chacun de ceux-ci, au dessus de l'incision, un double point blanc plus ou moins visiblement écrit. La sous-dorsale, large, géminée, continue du premier au onzième segment, faiblement ondulée, est gris foncé. La stigmatale, qui repose sur la carène, assez large,

(1) Gn. X, p. 229.

faiblement ondulée, blanchâtre, est tachée de rougeâtre au centre.

Les stigmates, ovales, jaune-aurore, sont cerclés de noir.

Le ventre, d'un blanc livide, est marqué d'une raie continue, grise, liserée de blanchâtre à droite et à gauche.

La tête, aussi haute que le premier anneau, est grise et striée de brun. Les yeux, noirs, au nombre de cinq de chaque côté de la tête, se distinguent sans peine à la loupe. Les pattes écailleuses sont concolores ; les anales, également concolores, sont maculées extérieurement de points noirs placés sur trois rangs.

La villosité, qui est très-courte, ne se voit pas à l'œil nu.

Cet insecte, qui se tient à découvert est, d'une grande rigidité. Il est aussi très-robuste et peut supporter pendant quinze à vingt jours l'absence totale de nourriture.

La chenille sort de l'œuf à la fin de l'automne, mange peu pendant l'hiver ; par le fait elle grossit lentement, et n'atteint toute sa taille qu'en mars ou avril. Sa nourriture exclusive est le *Thymus vulgaris* L. fort répandu dans les garigues les plus chaudes de la Provence et de l'Ardèche.

Les chenilles de *Occitanaria* qui vivent aux environs d'Hyères, sont généralement d'un gris terreux et donnent toujours des insectes parfaits beaucoup plus bruns que le type, c'est-à-dire plus chargés d'atomes foncés : tandis que les chenilles des environs de Celles-les-Bains, plus brunes que celles de la Provence, produisent des sujets d'un gris blanchâtre, et qui parfois ont le fond tout-à-fait blanc. Cependant les dessins des ailes sont identiques chez ces deux races. Ne présenteraient-elles pas deux espèces distinctes ?

Chrysalide.

Vers la fin de mars, la chenille de *Occitanaria* s'enfonce

dans la terre, se place parmi les racines des *Thymus* et se métamorphose assez promptement en nymphe. Celle-ci, assez renflée, avec la pointe relativement forte et longue, ne présente pas d'aspérités. Elle est d'un rougeâtre obscur. Cependant la place des ailes et celle des yeux sont lavées de vert obscur.

Cette *Calamodes*, qui n'a qu'une seule génération par an, éclot à la fin d'août et dans le courant de septembre.

Insecte parfait.

Envergure : 0,030 à 0,032 mill.

Les quatre ailes, d'un blanc roussâtre, sont plus ou moins sablées de brun. Les supérieures, oblongues, prolongées à l'apex, ont les lignes ordinaires d'un brun noir, très-irrégulières de forme. La subterminale est tridentée au sommet et accompagnée extérieurement d'une ombre plus ou moins visible, suivie elle-même d'une éclaircie blanchâtre.

La frange, précédée d'un liseré noir, est à peine festonnée; elle est grise et finement entrecoupée de brun.

Les ailes inférieures n'ont que deux lignes brunes, qui ne sont bien écrites qu'au bord abdominal.

Les taches discoïdales sont visibles aux quatre ailes, mais plus accusées en dessous qu'en dessus.

Les antennes sont garnies de longues lames qui les rendent fort plumeuses. Le thorax, court, presque carré, est de la couleur des ailes. L'abdomen, assez grêle, conique, est teinté de roussâtre.

La femelle, toujours plus petite et plus brune que le mâle, a les antennes complètement filiformes.

Var. A.

Cette race provençale, un peu plus petite que le type, est,

P. Millière del. et p.t

J. Mignon sculp.

I. 1 à 3. Fidonia Concordaria, Hub.

II. 4 à 8. Noctua Glareosa, Esp.

Imp. Clouste & r. Mignon.

Mme Mignon col.



ainsi que je l'ai dit plus haut, beaucoup plus foncée que les individus de l'Ardèche. Toutes les lignes sont ici plus larges et plus brunes. L'espace qui sépare la frange de l'éclaircie blanchâtre, est entièrement recouvert d'atomes bruns.

Le dessous est, tout autant que le dessus, chargé de nombreux atomes foncés, avec les lignes transverses et les points discoïdaux vivement écrits en brun.

La chenille de cette variété et celle du type, bien qu'ayant entre elles de grands rapports de formes, m'ont semblé différer l'une de l'autre.

Fidonia concordaria.

Hb. 126, 318, 319. — Treits. I, p. 282. — Dup. IV, p. 429, pl. 166, fig. 2-3. — Bdv. 1516. — Herr.-Sch. p. 89. — Gn. 1177.

(Pl. 2, fig. 1 à 3.)

Chenille.

Relativement forte, cette chenille est allongée, atténuée antérieurement et sans éminences. Le fond est d'un jaune verdâtre sur lequel tranchent plusieurs lignes d'un vert presque noir.

La vasculaire, assez étroite, est continue du premier au onzième segment. L'espace compris entre la stigmatale et la sous-dorsale est d'un vert très-foncé. Cet espace, vu à la loupe, paraît formé de trois lignes sombres presque contiguës.

La sous-dorsale est double, géminée, continue, très-fai-

blement écrite : on ne la distingue qu'à la loupe. La stigmatale, plus claire que le fond, est large, continue, légèrement ondulée.

Les stigmates, placés au milieu de la ligne même, sont orangés et cerclés de noir.

Le ventre, immédiatement au dessous de la stigmatale, présente sur chaque anneau une large tache oblongue, noire, lavée de vineux en arrière. Le milieu du ventre est rayé longitudinalement d'une triple ligne blanchâtre à peine distincte à l'œil nu.

La tête, sans être lenticulaire, n'est pas globuleuse : elle est faiblement aplatie en avant, concolore et tachée de noir. Les pattes antérieures sont de couleur testacée; les postérieures sont lavées extérieurement de vineux obscur.

La chenille de *Concordaria* que l'on rencontre fréquemment dans les départements du centre de la France sur les *Genista sagittalis* et *scoparia*, vit à découvert depuis l'instant de sa naissance jusqu'à sa chrysalidation.

La génération du printemps grossit très-vite; celle de l'automne est plus lente à atteindre son entier développement.

Les œufs de *Concordaria* qui m'ont fourni les chenilles dont je viens de faire l'éducation, ont été pondus le 2 mai; moins de huit jours après, les jeunes larves voyaient le jour.

On doit être surpris que cette espèce, commune dans une très-grande partie de l'Europe, n'ait point encore été observée sous ses premiers états.

Deux mois environ après l'éclosion de la chenille, celle-ci a atteint toute sa taille. L'insecte, pour se métamorphoser, ne prend pas de grandes précautions : il descend sous la mousse et n'y forme pas toujours une coque.

La chrysalide, conico-cylindrique, passablement renflée, d'un brun rougeâtre, est d'un vert obscur dans le voisinage

de la tête. Cette nymphe, dont la pointe abdominale est forte, unique, noire, n'a rien de remarquable.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,032 à 0,034 mill.

Les ailes supérieures, arrondies, à apex obtus, d'un jaune d'ocre vif, sont fortement saupoudrées d'atomes bruns. Les lignes transversales ordinaires et la bande marginale, très-brunes, recouvrent presque entièrement ces premières ailes. Deux ou trois taches blanches, placées entre la subterminale et la bordure, sont plus apparentes chez certains sujets que chez d'autres.

Les inférieures, arrondies, d'un ochracé très-chaud, également aspergées d'atomes bruns, sont traversées par deux lignes brunes plus écartées à la côte qu'au bord abdominal.

Les franges des quatre ailes sont brunes et entrecoupées de blanc. Le dessous des supérieures n'a que la ligne subterminale bien écrite : elle est formée par six gros points noirs, oblongs, séparés par les nervures. Les inférieures, striées de brun et marquées de larges taches blanches affectant la forme rectangulaire, ont leurs lignes aussi bien écrites qu'en dessus.

Le point discoïdal est visible aux quatre ailes en dessus et en dessous.

Les antennes du mâle, à extrémité filiforme, sont fortement plumeuses.

La femelle, qui est plus grande que le mâle, a les antennes simples et l'abdomen renflé.

Lors de la première apparition de cette *Fidonia* dans nos environs, on est à-peu-près sûr de voir voler l'espèce pendant six semaines ou deux mois, dans les lieux plantés de Genêts.

Je n'ai pas trouvé *Concordaria* dans l'Ardèche, où cepen-

dant abondent plusieurs espèce de *Genista*, notamment le *sagittalis*. Elle est remplacée dans ce pays par sa congénère *Plumistaria* qui, on le sait, vit sur le *Dorycnium suffruticosum*.

Concordaria a deux générations par an : la première éclot dès la fin d'avril, et la seconde en août. Cette dernière génération est beaucoup moins abondante que celle du printemps.

Nota. — Mon ami, M. A. Constant, a pris, cette année aux environs d'Autun, une fort belle variété de *Concordaria*, dont le dessus des ailes est entièrement noir uni, sans aucun dessin ni atome d'une autre couleur.

Noctua Glareosa.

Esp. p. 387, pl. 128, f. 3. — Treits. Sup. X, p. 79. — St. II, p. 159, pl. 21, f. 1. — Bdv. Ind. p. 81. = *Hebraica*, Hb. 642, 643. — Frey. III, pl. 201, f. 2, 3. — Gn. Ind. 259. — Bdv. 1125. = *Decempunctata ?* Vill. pl. V, f. 17. = I. *Geminum*, Dup. III, p. 80, pl. 77, f. 6. — Gn. Spec. 535.

(Planche 2, fig. 4 à 8.)

Chenille.

Ainsi que la plupart de ses congénères, elle est cylindrique, épaisse, un peu renflée sur les dixième et onzième anneaux.

Le type, d'un carné rougeâtre, très-finement aspergé de points foncés, est, selon les sujets, d'une teinte plus ou moins prononcée.

Des lignes ordinaires, on ne distingue que la stigmatale, qui est assez large, continue, blanchâtre et faiblement li-

serée de brun en dessus et en dessous. Il existe des traces de la vasculaire, qu'on n'aperçoit guère qu'à la loupe.

On soupçonne un chevron dorsal placé sur chaque segment.

La seconde ligne ou sous-dorsale ne se voit pas.

Les stigmates sont ovales, blancs et cerclés de brun.

Le ventre, plus clair que les autres parties de l'insecte, est également sablé de brun.

La tête, moyenne, globuleuse, d'un brun testacé, est marquée de deux traits noirâtres, perpendiculaires, correspondant aux deux lignes sous-dorsales (absentes).

Le premier anneau est à moitié garni d'une plaque écailleuse hémisphérique, rayé de trois petites lignes claires aboutissant, la première à la vasculaire, les deux autres aux traits noirâtres de la tête.

Les seize pattes sont concolores.

Cette espèce varie quelquefois en vert clair, ayant, ainsi que le type, la stigmatale large, blanche et continue. (Pl. 2, fig. 4.)

Déjà cette espèce a été observée, mais elle n'a été figurée nulle part.

Glareosa paraît moins fréquente depuis quelques années qu'elle ne l'était autrefois.

Voici, à propos des mœurs de cette Noctuelle, ce que me mandait, au printemps dernier, notre collègue, M. Constant, d'Autun.

« Elle est fort souvent ichneumonée ; les éclosions sont en « nombre très-réduit relativement au nombre des chrysa- « lides : car le parasite qui l'habite ne l'empêche pas de se « métamorphoser. Elle reste longtemps dans la terre à l'état « de chenille avant de se chrysalider : un mois au moins. « Elle n'a pas de coque ; elle pratique seulement une cavité « arrondie, où il n'entre pas le moindre fil de soie. Je n'ai « jamais vu un insecte aussi régulier pour l'époque de son

« éclosion ; il y a bien des années que je le remarque, car je « l'élève tous les ans. Les premiers papillons paraissent tou- « jours au 15 septembre : cette époque n'oscille jamais « de plus de deux jours, soit en deçà, soit au delà : et en « très-peu de temps toutes sont écloses. Je ne dis cela, bien « entendu, que pour les chenilles élevées en captivité. « M. Guenée prétend qu'elle vit sur les *Rumex* : je l'y ai « cherchée bien des fois depuis que j'ai lu ce renseignement, « mais jamais je n'en ai trouvé une seule sur cette plante, ni « sur d'autres que le Genêt à balais. Je ne dis pas qu'on ne « puisse l'élever avec d'autres plantes, mais c'est le Genêt « qui lui convient le mieux. »

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,037 à 0,038 mill.

Les ailes supérieures, entières, luisantes, à franges concolores, d'un gris bleuâtre, sont faiblement teintées de gris-brun à l'extrémité. Elles sont traversées par trois lignes fines, blanchâtres : les deux médianes sont arquées dans le même sens. Ces ailes sont, en outre, maculées de trois taches noires appuyées à la côte, dont la seconde et la troisième représentent un I grossièrement tracé. La réniforme ne se distingue du fond que par un liseré blanchâtre, très-fin, qui l'enveloppe.

Des points nervuraux noirs, très-petits, précèdent la frange.

Les ailes inférieures seraient entièrement blanches, si l'extrémité n'était faiblement lavée de roussâtre.

La tête et le thorax sont du même gris que les ailes.

L'abdomen, également gris, est lavé de roux.

On rencontre cette espèce dans certains lieux élevés du Lyonnais. Je l'ai prise moi-même à Saint-Germain, la



P Millière del et pt J Migneaux sculp

I. 1 et 2, Zygaena Genevensis, Mill
II 3 à 8, Rhoptria Asperaria, Hub
III 9 à 17 Eubolia Malvata Ramb

Imp Hourste 5 r Mignon Mme Migneaux col



nuit, en septembre, sur les fleurs de l'Epilobe à feuilles de romarin.

La variété figurée par M. Herrich-Schæffer sous le n° 111, ne paraît pas très-rare en France.

Nota. La *Glareosa* de Frayer, Tab. 185, dont la chenille est si différente de celle que je publie aujourd'hui, et qui vit de plantes basses, n'est point la *Glareosa* des auteurs français. La chenille de l'Iconographe allemand ne serait-elle pas plutôt la *Margaritacea* de Borkhausen ?

Zygaena Genevensis, Mill. (Species nova.)

(Planche 3, fig. 1 et 2.)

Envergure : 0,020 à 0,022 mill.

Cette Zygène, la plus petite du genre, bien que très-voisine de *Fausta* et de *Hilaris*, a un *facies* particulier qui la fait reconnaître de suite pour une espèce distincte. Chez les vingt-cinq ou trente sujets que je suis à même de comparer, et qui, tous, ont été pris cette année, on remarque des caractères constants qui empêcheront toujours de confondre cette *Zygæna* nouvelle avec les espèces congénères ses voisines.

Voici du reste la description de ma *Genevensis*. Je signalerai ensuite les différences spécifiques qui la distinguent de *Fausta* et de *Hilaris*.

Les ailes supérieures sont relativement allongées, passablement aiguës à l'apex, d'un noir profond, avec cinq taches rouge-vermillon, disposées à peu près de la même manière que chez *Fausta*. Ces taches, bien que rapprochées de la côte, ne s'y appuient pas ; elles sont toutes bordées de jaune pâle. Les franges sont d'un blanc jaunâtre.

Les ailes inférieures, d'un rouge assez vif, sont bordées de noir. La frange, courte, est brune. Les supérieures sont,

en dessous, de la même couleur qu'en dessus, mais plus pâles : on y voit les mêmes taches, mais moins bien arrêtées. Les inférieures sont d'un rouge moins prononcé qu'en dessus.

Les pattes, grises, sont légèrement pubescentes.

Les palpes, cylindrico-coniques, assez courts, sont noirs. Les antennes, en massue, sont également noires, ainsi que le thorax qui est relativement robuste. Le collier est rouge. L'abdomen, cylindrique, très-noir, sans anneau rouge, est faiblement teinté de fauve à l'extrémité.

En outre de sa petite taille, *Genevensis* se distingue toujours de *Fausta* : 1° par l'absence de l'anneau rouge vers l'extrémité de l'abdomen, en dessus ; 2° par la coupe des ailes : les supérieures sont plus lancéolées, moins arrondies à l'apex, et les inférieures plus triangulaires, avec les angles plus aigus, et surtout le sinus du bord extérieur plus profond que dans la *Fausta*.

Elle se distingue de *Hilaris* non seulement par la coupe générale qui n'est pas la même, mais encore : 1° par la disposition différente des taches rouges des ailes supérieures; 2° par la couleur du collier qui, chez *Hilaris*, est toujours plus ou moins grisâtre, tandis que chez *Genevensis*, il est invariablement rouge.

Cette charmante Zygénide a pour patrie les environs de Genève [1]. Elle a été capturée abondamment en juillet dernier, au pied du Mont-Salève, par M. Gevril, jeune entomologiste plein de zèle.

L'habitat de cette Zygénide est, m'a-t-on dit, des plus circonscrits : il n'a pour toute végétation, en été, qu'un gazon très-fin et excessivement court.

---

(1) C'est en souvenir de cette ville que j'ai désigné ma nouvelle *Zygæna* du nom de *Generensis*.

Rhoptria Asperaria.

Hb. 484. — Led. p. 99. = *Collata*, Treits. tom. VII, Supp. p. 210. — Dup. V, p. 383, pl. 196, fig. 6. — Bdv. 1650. — Herr.-Sch. p. 176, fig. 258. — Gn. 1107.

(Planche 3, fig. 3 à 8.)

Voici encore une espèce sur le classement définitif de laquelle les auteurs ont été assez peu d'accord. Les uns en ont fait une *Larentia*, d'autres une *Gnophos*; Treitschke l'a placée parmi les *Aspilates*. Enfin, M. Guenée a créé pour elle le genre *Rhoptria*, dans lequel il a fait entrer une seconde Phalénite originaire de la Syrie (la *Paggearia* Les.) qui, pour la coupe d'ailes, néanmoins, diffère assez notablement de l'*Asperaria*. Je viens de découvrir la chenille de cette dernière et je reconnais que sa forme ne doit pas l'éloigner du genre *Stenia* voisin du genre *Rhoptria*. C'est pourquoi je serai, pour le classement de *Collata* Tr., de l'avis de M. Guenée.

Chenille.

Assez courte, sans éminences, très-faiblement aplatie en dessous, avec les anneaux distincts et renflés en dessus.

L'insecte est d'une couleur peu décidée : quelquefois il est d'un rougeâtre obscur, d'autres fois d'un brun vineux; mais le plus souvent il est gris et plus ou moins lavé d'ochreux. Les lignes ordinaires sont assez peu visibles, et, sans la loupe, il serait difficile de les définir d'une manière exacte.

La vasculaire, bien que confuse, paraît brune, continue, finement liserée de blanchâtre à droite et à gauche. La sous-dorsale, ou n'est pas visible, ou est, chez certains sujets, noi-

râtre et continue. La stigmatale est, le plus souvent, couleur de brique.

Les stigmates, à peine perceptibles, sont blancs et cerclés de noir.

Les trapézoïdaux, accompagnés en arrière d'un petit point blanc, sont noirs, et, en outre, surmontés d'un poil brun, court et raide.

Sur le ventre, qui est d'un gris bleuâtre, règne, du quatrième au neuvième segment, une ligne large et continue.

La tête, petite, globuleuse, n'est nullement rentrée sous le premier anneau.

Les dix pattes sont concolores ; les écailleuses ont le dernier article noir.

J'ai trouvé cette chenille dans le Var, aux environs d'Hyères, du premier au quinze décembre, dans les lieux incultes, sur le *Cistus monspeliensis* L., des feuilles duquel l'insecte semble vivre exclusivement.

Il est bien étonnant que les *Cistus albidus* L. et *salviæfolius* Lam., plus abondants aux environs d'Hyères que le *monspeliensis* et au milieu desquels croît ce dernier, ne nourrissent pas cette *Rhoptria* : du moins je ne l'y ai jamais rencontrée.

Cette espèce, qui est très-lente et dont l'attitude habituelle est d'avoir le corps ployé, vit toujours à découvert et mange aussi bien le jour que la nuit.

Dès la fin de décembre, mes chenilles se sont enterrées à une petite profondeur pour se métamorphoser. D'autres fois elles se sont contenté de lier ensemble des mousses et ont formé une coque légère.

La nymphe, conico-cylindrique, sans aspérités, d'un brun rougeâtre, est munie d'une pointe unique, forte et noire.

L'éclosion du Lépidoptère a eu lieu dans le courant d'avril : quelques sujets n'ont paru qu'en mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,025 à 0,027 mill.

Le type a le fond des quatre ailes, en dessus, d'un gris-brun, avec un liseré terminal noir.

Les supérieures, aiguës à l'apex, légèrement arrondies chez la femelle, sont traversées obliquement par deux lignes principales, noires. La première de ces lignes, mieux écrite que la seconde, atteint rarement la côte. Les inférieures, à peine dentées, sont traversées par deux lignes noires qui correspondent à celles des supérieures.

Le dessous diffère peu du dessus, si ce n'est qu'un sablé noir recouvre la surface des inférieures et la côte des supérieures.

Cette Géomètre varie beaucoup. Je ne parlerai que de deux aberrations qui me sont écloses en même temps que l'espèce ordinaire, et qui ont déjà été observées. La première est la

Var. A, Dup. Sup. IV, p. 390, pl. 81, fig. 7. — Herr.-Sch. fig. 254 (Iconog. pl. 3, fig. 7.)

Elle est d'un fuligineux obscur, sans dessins ni lignes.

Avant que j'eusse rapporté cette variété de la Provence, où elle ne paraît pas très-rare, elle était considérée comme spéciale à l'Andalousie.

La seconde anomalie de *Asperaria* que j'ai obtenue de chenille est la

Var. B. Led. (Iconog. pl. 3, fig. 8).

Celle-ci est d'un gris soyeux, très-pâle, avec les lignes ordinaires bien écrites en brun.

Asperaria n'a vraisemblablement qu'une seule génération par an.

L'insecte parfait se rapprocherait des *Stenia* par ses habi-

tudes ; car, de même que la plupart des insectes composant ce genre, cette *Rhoptria* vole en plein jour dans les bois secs et rocailleux ; toutefois elle n'est pas aussi franchement diurne que la *Stenia Clathraria*. *Asperaria* s'envole seulement lorsqu'un léger bruit vient troubler son repos.

Je serais surpris que cette Phalénite qui, outre la France méridionale, a encore pour patrie la Sicile, l'Italie, l'Espagne et la Dalmatie, fit partie de la faune de l'Auvergne, ainsi que le pensent plusieurs naturalistes, car il est peu vraisemblable que le *Cistus monspeliensis* croisse en cette contrée.

Eubolia Malvata.

Ramb., Soc. ent. de Fr. 1832, p. 43, pl. 2, fig. 7. — Dup. Sup. IV, p. 22, pl. 52, fig. 4. — Bdv. 1769. — Herr.-Sch. p. 166, fig. 200-202. — Gn. X, 1701.

(Planche 3, fig. 9 à 17)

Chenille.

Jeune, cette larve est d'un vert blanchâtre : elle est alors comme enfarinée, très-molle au toucher, d'un aspect maladif, néanmoins robuste et d'une éducation facile. Dès la troisième mue, elle devient jaunâtre foncé ; ce n'est qu'après la quatrième que l'insecte passe au brun. A cette époque elle varie du brun clair au brun foncé.

Elle est cylindrique, nullement atténuée antérieurement. Les dixième et onzième anneaux sont surmontés d'une petite éminence bifide et blanchâtre. Les points ordinaires donnent naissance à un poil assez long, gris, visible à l'œil nu. Les anneaux sont distincts; chacun d'eux, excepté les deux premiers et le dernier, présentent, vus de dos, une espèce de

triangle plus ou moins foncé, et qui tranche toujours sur le fond de l'insecte.

La vasculaire est fine, brune, interrompue. On ne voit pas la sous-dorsale. La stigmatale, un peu plus claire que le fond, est à peine accusée.

Les stigmates sont jaunes et cerclés de noir.

Le ventre, d'un blanc sale, présente une ligne longitudinale grisâtre, mal écrite et se confondant quelquefois avec le fond.

La tête, globuleuse, grisâtre, est maculée de points bruns. Les dix pattes sont concolores.

Depuis la fin de novembre jusqu'en février on rencontre très-fréquemment cette chenille dans les environs de Marseille, Toulon et Hyères, sur les *Lavatera olbia* Lin., *punctata* All. et *arborea* Linn. On la trouve aussi sur les diverses *Malva* répandues dans la campagne et sur les collines.

Elle éclot peu de jours après que les œufs ont été pondus; c'est-à-dire en octobre le plus ordinairement. L'insecte demeure soixante à soixante-quinze jours pour opérer toutes ses mues, se transforme en nymphe en janvier, ou pendant le courant de février au plus tard, et reste en chrysalide une bonne partie de l'année, c'est-à-dire de février à fin septembre. Cette espèce n'a, en conséquence, qu'une génération par an.

Je ferai observer que les plus fortes chaleurs, celles de 1859, par exemple, ne font jamais éclore avant leur temps un seul de ces insectes.

Depuis plusieurs années j'élève sans interruption la *Malvata*, au moyen d'accouplements successifs obtenus en captivité, sans que les conditions anormales dans lesquelles ces insectes sont tenus, leur fassent rien perdre en développement et en coloration.

J'avais déjà observé ce fait chez une espèce congénère de *Malvata* : la *Cervinaria*.

J'ai dit que la chenille de *Malvata* se transformait en hiver. Je ferai encore observer que, si elle doit demeurer en nymphe un grand espace de temps, elle ne semble pas avoir pour sa conservation la même prévoyance dont, en général, font preuve les chenilles qui sont appelées à passer un temps assez long en léthargie. Cette espèce, au lieu de s'enfoncer dans la terre, construit simplement dans les mousses, ou même à la surface du sol dénudé, une coque lâche où elle se chrysalide au bout de huit à dix jours.

Quelquefois la transformation a lieu dans les feuilles sèches réunies, sans que l'insecte ait formé de coque.

La nymphe est conico-cylindrique, assez courte, renflée, rougeâtre, terminée à l'extrémité anale par deux crochets noirs, divergents, recourbés à la pointe, invisibles à l'œil nu. L'anneau qui précède cette double pointe est recouvert de tubercules noirs, agglomérés, visibles seulement à la loupe.

Insecte parfait.

Envergure : 0,028 à 0,030 mill.

Cette Géomètre qui, pour la coupe d'ailes, tient de la *Bipunctaria* et de la *Cervinaria*, doit avoir, selon moi, pour type les individus d'un brun-rougeâtre, beaucoup plus nombreux que ceux dont le fond est jaunâtre ou blanchâtre. Du reste, *Malvata* varie infiniment, depuis les sujets à fond blanc avec la médiane noire, brune ou fauve, jusqu'à ceux qui ont le fond brun-noir, uniforme, et chez lesquels l'espace médian de même que les lignes ordinaires sont à peine perceptibles.

Une autre aberration (Pl. 3, fig. 14) rappelant le type pour la couleur du fond, a l'espace médian plus ou moins brun, avec une ligne de points blancs, irréguliers de forme et de grosseur, qui la parcourt de la nervure costale au bord interne.



P. Millière et Jacques

I. 1 à 6, Lycæna Bætica, Lin

II. 7 à 9, Phycis Etiella, Tr

III. 10 et 11, Nuclia Punctata F

Imp. Hoaste 5 r. Dymon



On remarque, et cela se comprend, une foule d'aberrations passant d'une manière insensible de la première A (fig. 14), à la dernière E (fig. 17).

J'ai figuré les plus intéressantes de ces variétés (Pl. 5, fig. 14, 15, 16 et 17).

Lycæna Boetica.

Lin. — Fab. — Ochs. — Bdv. 70. — Hub. 373 à 375. — God. pl. 9, fig. 4, et pl. 10, fig. 2. = *Le Porte-queue bleu strié*, Geoff. — De Villiers et Guenée p. 37, nº 63.

(Pl. 4, fig. 1 à 6.)

Chenille.

En forme d'ovale allongé, convexe en dessus, plate en dessous, d'un vert olivâtre avec les taches lozangées du dos lavées de rougeâtre.

La ligne vasculaire est large et continue. Pas de sous-dorsale. La stigmatale, d'un vert clair, droite, est continue. Les stigmates sont jaunâtres. On voit une ligne blanche sur toute la longueur du ventre qui est d'un vert clair.

La tête, petite, noire, très-rétractile, est presque entièrement cachée sous le premier anneau.

Les pattes antérieures sont brunes; les autres sont concolores.

Cette chenille, bien qu'ayant été souvent observée, n'a jamais été figurée. Elle varie certaines fois en vert clair, mais plus rarement en brun. Elle vit en août et septembre dans la silique du Baguenaudier (*Colutea arborescens* L.) dont elle ronge les graines encore vertes. Avant d'atteindre toute sa taille elle passe plusieurs fois d'une silique à une autre.

Jeune, elle est presque noire, et n'attaque alors que les gousses vésiculeuses à peine formées.

Je ne crois pas, comme le disent plusieurs naturalistes qui ont parlé de la chenille de *Boetica*, qu'elle vive une première fois en juin. Ce fait doit être peu admissible, si on se souvient que le Baguenaudier ne donne des siliques qu'à partir de la fin de juillet [1]; or, comme l'insecte ne dévore que les graines, il ne doit pas vraisemblablement paraître avant leur développement. Selon moi, *Boetica* n'a qu'une époque, bien qu'elle ait plusieurs générations qui se succèdent sans interruption. On la voit voler abondamment dans nos environs, du milieu d'août jusqu'à la fin d'octobre, dans les lieux plantés de Baguenaudiers.

Les dernières femelles de cette charmante *Lycæna* déposent leurs œufs sur les branches du *Colutea arborescens*. Ils ne devront éclore que l'année suivante, lors de l'arrivée des graines chargées de nourrir les jeunes chenilles de *Boetica*.

Cette larve ne se métamorphose pas dans la gousse dont les semences l'ont nourrie. Arrivée à sa taille, ce qui pour le plus grand nombre a lieu en septembre, elle s'échappe de la silique qui la protégeait, descend parmi les feuilles sèches, ou se fixe, la tête en haut, à une branche de l'arbuste. Alors la transformation s'opère en moins de cinq ou six jours.

La chrysalide, assez allongée, passablement renflée, sans éminences, est d'un jaune testacé, ou d'un rougeâtre obscur. Elle est maculée de nombreux atomes bruns, vers le sommet de la tête principalement. Une raie centrale, foncée, con-

---

[1] Les premières gousses du Baguenaudier, malgré mes constantes recherches, ne m'ont jamais fourni de chenilles, et ne m'ont jamais fait supposer qu'un insecte s'y fût introduit.

tinue, partant de la poitrine, arrive jusqu'au dernier segment. On distingue à l'œil nu les stigmates marqués de noir.

Les chenilles de *Lyc. Boetica* sont rarement ichneumonées; j'ai pu cependant en observer deux qui avaient été attaquées par un parasite. Douze ou quinze jours après sa transformation qui eut lieu vers le milieu de septembre, ce parasite (Pl. 4, fig. 5) sorti au nombre de quatorze ou quinze individus du corps de chaque chenille, me donna son insecte parfait. Je le rapporte au *Microgaster glomeratus* H.

Insecte parfait.

Les ailes supérieures sont d'un brun noir, avec le disque d'un bleu éclatant.

Les inférieures, ornées d'une queue longue, entièrement filiforme, possèdent, en outre, une série de trois points noirs.

Les franges sont blanchâtres.

Le dessous des quatre ailes, d'un cendré jaunâtre, présente plusieurs lignes blanches, transversales, coupées par les nervures. Les inférieures offrent à l'angle anal deux points noirs, ovales, accompagnés de fauve, et cerclés inférieurement de vert métallique très-éclatant.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a le disque d'un violet mat.

Phycis Etiella.

Treits., tom. XV, Ire part., p. 201. Supp. X, p. 174. — Dup. X, p. 180, pl. 278, fig. 5. — non Herr.-Sch.

(Pl. 4, fig. 7 à 9.)

Chenille.

Fusiforme, atténuée postérieurement, glabre, d'un brun-rougeâtre en dessus, vert obscur sur les flancs et en dessous.

La vasculaire est large, continue, rougeâtre. On ne distingue pas les lignes sous-dorsale et stigmatale.

Les stigmates, invisibles à œil nu, sont blancs et cerclés de noir.

Le ventre ne présente pas de lignes.

La tête, petite, rétractile, est jaunâtre. Les yeux, à peine visibles à la loupe, sont noirs, ainsi que les mâchoires.

Le premier anneau n'est pas corné comme chez le plus grand nombre des espèces congénères : il est seulement marqué au milieu de deux traits noirs longitudinaux.

Les pattes antérieures sont concolores, avec le dernier article noir.

Cette larve n'avait point encore été observée dans ses premiers états.

Comme la chenille de *Lycœna Boetica*, celle-là vit en août et septembre dans l'intérieur de la gousse vésiculeuse du Baguenaudier (*Colutea arborescens* L.) dont elle dévore les graines avant qu'elles soient parvenues à maturité.

Ayant atteint toute sa grosseur, la chenille de *Etiella* s'é-

chappe de sa retraite par un trou qu'elle perce dans la paroi de la silique qu'elle habite, et descend dans les mousses où elle construit une coque solide dans laquelle la transformation a lieu.

La nymphe qui, dans sa forme, n'a rien de remarquable, est d'un brun-rougeâtre.

L'insecte parfait n'éclot que dans le courant de juin de l'année suivante : il ne peut donc avoir qu'une seule génération.

Insecte parfait.

Envergure : 0,024 à 0,025 mill.

Les ailes inférieures, relativement étroites, sont teintées de vineux plus ou moins sombre. Elles sont marquées à la côte d'une large raie blanchâtre qui, avant d'arriver à l'apex, se termine en pointe allongée.

On voit en outre, au tiers environ de la longueur de l'aile, une tache d'un jaune obscur, en forme de croissant, bordée de noir intérieurement.

Les inférieures, d'un gris vineux, luisantes, ont les nervures bien marquées en brun. La frange, qui est blanchâtre, est précédée d'une teinte brune qui se fond sur l'aile.

Le dessous des quatre ailes est entièrement d'un gris luisant, et sans lignes.

Les palpes, très-longs, sont, ainsi que la tête et le thorax, d'un brun vineux. L'abdomen est brun.

P. Etiella, encore rare dans les collections, est, certaines années, fort commune dans nos environs plantés de Baguenaudiers. On la rencontre même dans les jardins de l'intérieur de la ville.

Chose remarquable, c'est que cette jolie *Phycis* que l'on cesse de voir pendant deux, quatre et même six années,

reparaît abondamment après : c'est du moins l'observation que, plusieurs fois, j'ai faite à son égard.

Ce fut Dahl qui le premier a trouvé *Etiella* en Sicile ; depuis, M. le docteur Rambur l'a rapportée de Corse.

Phycis Etiella que, je ne sais pour quelle cause, M. Herrich-Schæffer a omise dans son ouvrage, doit désormais appartenir à notre faune française.

Duponchel nous a dit que le nom de *Zinckenella* avait primitivement été donné à cette Phycide par M. Treitschke, mais, celui-ci, ayant reconnu qu'il était imposé à une espèce du genre *Chilo*, l'a remplacé par celui de *Etiella*.

Naclia Punctata.

Fab. — Och. — Bdv. — Dup. = *Serva*, Hub. — God. = *La Ménagère*, Engram. = *La Phalène à quadrilles*, Geoff.

(Planche 4, fig. 10 et 11)

Chenille.

Cylindrique, d'un jaune testacé, très-velue, couverte de nombreux points verruqueux relativement gros, donnant chacun naissance à cinq ou six poils noirs assez longs.

Au milieu de cette abondante villosité, il ne m'a pas été possible de distinguer les lignes ordinaires et encore moins les stigmates.

Le dessous, d'un gris blanchâtre, est sans lignes.

La tête et les pattes écailleuses sont d'un noir de jais. Les ventrales et anales sont concolores.

Cette espèce, ainsi que sa congénère *Ancilla*, vit exclusivement de Lichens. J'ai nourri la chenille de *Punctata* avec les *Lecanora* et *Parmelia* qui croissent sur l'écorce du vieux bois.

Une femelle de *N. Punctata*, que j'ai capturée dans l'Ardèche, me pondit une quarantaine d'œufs vers la fin de septembre 1860. Ces œufs, parfaitement sphériques et d'un aspect de métal poli, sont éclos huit jours après leur ponte. Je plaçai les jeunes chenilles sur la branche d'un vieil arbre chargé de cryptogames, où elles passèrent la mauvaise saison.

Pendant l'hiver les chenilles de *Punctata* ne mangèrent pas, mais, à partir des premières chaleurs, leur croissance fut assez rapide.

Au moment de la chrysalidation, c'est-à-dire vers le milieu de mai, les quelques chenilles qui m'étaient restées s'échappèrent de la poche en gaze qui les contenait, de sorte que je ne pus connaître leur nymphe.

Insecte parfait.

Envergure : 0,022 à 0, 024 mill.

Les ailes inférieures, oblongues, d'un brun-tanné, sont marquées de cinq points blancs presque diaphanes, placés transversalement. Les deux premiers sont au milieu de l'aile, les trois autres précèdent la frange.

Les inférieures sont d'un fauve très-vif avec une très-large bordure terminale brune qui vient aboutir à l'angle anal.

Le dessous des quatre ailes ressemble au dessus ; cependant les teintes sont moins vives.

La tête et le thorax sont bruns ; le collier est fauve.

L'abdomen, d'un beau jaune de chrôme, est rayé transversalement de lignes noires.

La femelle, semblable au mâle, a le corps relativement gros et terminé en pointe.

Cette espèce, commune aux environs de Lyon et dans tout le midi de la France, vole autour des buissons aux premiers et aux derniers rayons du soleil.

N. Punctata a deux générations par an.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 5me Livraison (1861).

PLANCHE 1.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de *Butalis Dorycniella* (MILL.)
2. Tête et premiers anneaux grossis.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.
5. *Id.* vu en dessous.
6. Tête de l'insecte parfait grossie.

II.

Fig. 7. Chenille de *Calamodes Occitanaria* (DUP.)
8. *Id.* *Id.* Var.
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait (race méditerranéenne).
11. *Id.* (type).

PLANCHE 2.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Fidonia Concordaria* (Hub.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait, au vol.

II.

Fig. 4. Chenille de *Noctua Glareosa* (Hb.)
5. *Id.* *Id.* Var.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.
8. Cocon.

PLANCHE 3.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Zygæna Genevensis* (MILL.)
2. *Id.* vue en dessous.

II.

Fig. 3. Chenille de *Rhoptria Asperaria* (HB.)
4. *Id.* *Id.* Var.
5. Chrysalide.
6. Ailes de l'insecte parfait (type).
7. *Id.* *Id.* Var. A. (DUP.)
8. *Id.* *Id.* Var. B. (LED.)

III.

Fig. 9. Chenille de *Eubolia Malvata* (RAMB.)
10. *Id.* *Id.* jeune.
11. Chrysalide.
12. Derniers anneaux grossis.
13. Aile supérieure de l'insecte parfait (type).
14. *Id.* *Id.* Var. A. (MILL.)
15. *Id.* *Id.* Var. B. *Id.*
16. *Id.* *Id.* Var. C. *Id.*
17. *Id.* *Id.* Var. D. *Id.*

PLANCHE 4.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Lycœna Boetica* (Lin.)
2. *Id.* *Id.* Var.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait, au vol.
5. Parasite.
6. OEufs agglomérés des parasites.

II.

Fig. 7. Chenille de *Phycis Etiella* (Tr.)
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

III.

Fig. 10. Chenille de *Naclia Punctata* (F. R.)
11. Insecte parfait.



I. 1 et 2, *Eupithecia Gueneata*, Mill.
II. 3 et 4, *Pieris Kruepери*, Stgr ♂ et ♀
III. 5, *Pieris Krueperi*, Stgr (Aberr. A. Mill)



ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INEDITS,

Par P. MILLIÈRE.

SIXIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 février 1862.)

Eupithecia Gueneata Mill. (Species nova.

(Pl. 1, fig. 1 et 2.)

Envergure : 0,023 à 0,024 mill.

C'est de la *Centaureata* Roes., qu'elle se rapproche le plus : elle en a le port; mais elle en diffère par des caractères essentiels et qui sont constants. Sa parure est un peu celle de la *Linaria* W.-V., cependant ces deux espèces s'éloignent l'une de l'autre par la taille et le *facies*.

La forme générale de *Gueneata* est relativement moins élancée que celle de sa congénère *Centaureata*, bien que l'apex soit plus aigu. Les lignes transverses ont bien aussi certains rapports de formes avec celles de la *Centaureata*, mais elles ne sont nullement semblables.

Voici au reste la description exacte de ma nouvelle Phalénite.

Les ailes supérieures sont lancéolées; les inférieures, assez courtes. Ces quatre ailes ne sont pas concolores comme dans le plus grand nombre des *Eupithecia.*

Les supérieures, d'un rouge brique, sont traversées par une large bande vivement écrite en brun et liserée de clair en dehors. La ligne coudée présente toujours un angle extérieur assez aigu. L'extrabasilaire est mal indiquée. Le bord extérieur de l'aile, à partir de la troisième nervure, ainsi que tout le bord interne, sont légèrement enfumés. Le point cellulaire est gros et noir. Les traits nervuraux placés en avant de la frange sont noirs : ils sont précédés par quatre ou cinq points également noirs, placés entre chaque nervure du milieu de l'aile.

Les ailes inférieures, grises, sont faiblement carnées sur le bord : elles sont traversées par plusieurs lignes sinueuses, dentées, assez mal écrites. Le point cellulaire est très-petit : il manque tout-à-fait si l'insecte n'est pas fraîchement éclos.

En dessous, les quatre ailes n'ont rien de remarquable. Elles sont grises, et les supérieures sont très-faiblement carnées à partir de la coudée : celle-ci, mal indiquée, paraît confuse. C'est le contraire aux inférieures : les lignes transverses, ondées et dentées du dessus, reparaissent ici, bien que mal indiquées. On distingue le point cellulaire sur les quatre ailes. Les franges sont concolores. Les antennes, assez courtes, sont grèles et pubescentes. La tête et le thorax sont carnés. Les yeux, assez gros, sont gris. L'abdomen, faiblement crêté sur chaque segment, teinté de brun dans la première moitié de sa longueur, est d'un carné vif. La poitrine et les pattes sont grises.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, lui res-

semble par la coloration et la disposition des dessins. Elle a l'abdomen conique et terminé en pointe.

Gueneata devra trouver place après la *Centaureata* et porter le n° 1398 (*bis*).

Cette charmante *Eupithecia* ne varie pas d'une manière appréciable. Elle est originaire de Celles-les-bains (Ardèche) où, notre collègue M. Dardoin et moi, en avons pris, l'année passée, en août, plusieurs exemplaires.

Pendant le jour elle se tient dans les lieux frais plantés d'Aulnes. Elle se place le plus ordinairement sur le revers d'une feuille. Nous l'avons également trouvée la nuit sur la Bruyère en chassant à la lanterne.

J'ai dédié cette Géomètre à mon savant ami, M. Guenée, auteur du *Species général des Lépidoptères.*

Gueneata fait partie de la collection de M. Dardoin. Je la possède moi-même en plusieurs exemplaires.

Pieris Krueperi.

STGR. WIEN. Mts. 1860, p. 19.

(Pl. 1, fig. 3 à 5.)

Cette Piéride nouvelle tient de la *Napi* et de la *Callidice* pour la coupe des ailes et la taille : cependant le corps est relativement moins robuste que chez ses voisines.

Le mâle mesure 0,040 à 0,042 mill. Les ailes, d'un blanc légèrement azuré, sont très-faiblement lavées de jaune de Naples à la base. Les supérieures sont marquées de cinq taches sagittées, noires, dont la première large, et la dernière très-petite; celle-ci manque chez certains sujets. Une tache triangulaire, noire, dont le plus petit côté s'appuie à la costale, dirige sa pointe dans le sens d'une septième tache

arrondie, posée à la hauteur des troisième et quatrième taches sagittées du bord de l'aile. La côte est finement sablée d'atomes noirs à sa base.

Les ailes inférieures possèdent au sommet une tache triangulaire, noire, appuyant l'un de ses côtés au bord extérieur. En outre, on distingue cinq points nervuraux noirs, petits, à peine écrits, lesquels précèdent la frange. Celle-ci est blanche aux quatre ailes.

Le dessous des supérieures est blanc, avec le sommet teinté de jaune verdâtre. La tache triangulaire indiquée en dessus est écrite ici en verdâtre. La tache noire, arrondie, du dessus, placée entre les quatrième et cinquième nervures, est très-apparente.

En dessous, les secondes ailes sont lavées de jaune verdâtre, avec la tache triangulaire plus large qu'en dessus, mais cependant moins bien écrite. Les petites taches nervurales sont ici mal indiquées.

Les antennes, annelées de blanc et de noir, proportionnellement longues, sont terminées en massue ovoïde. Les yeux sont d'un brun rougeâtre. Le corps, assez grêle, est recouvert d'une villosité blanchâtre.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a les ailes supérieures arrondies. Les taches noires sont larges et se touchent par les côtés, sauf la dernière qui reste isolée.

Les inférieures ont aussi les taches très-accusées : les nervurales surtout sont plus larges et mieux écrites que chez le mâle.

Les quatres ailes sont en outre finement saupoudrées de noir à leur base.

Le dessous ne présente rien de plus remarquable que chez le mâle.



I. 1 à 3, *Catocala Puerpera*, Giorna

Imp. Geny-Gros r. St Jacques, 33, Paris.



(Aberr. A.)

Il existe une variété vernale mâle de cette Piéride. Je l'ai figurée (pl. 1, fig. 5). Elle diffère par les taches ordinaires plus petites et moins noires que chez le type, et par la tache triangulaire des inférieures, remplacée par un point noir. Les taches nervurales n'existent pas ici.

Le dessous est remarquable en ce que les ailes inférieures, blanches, lavées de jaune à la base, possèdent une très-large tache verte, sablée de noir, irrégulière et qui envahit plus de la moitié de l'aile.

Cette espèce, originaire de la Grèce, a été découverte depuis peu de temps par M. Krueper, auquel M. Staudinger l'a dédiée.

J'ignore si la *Krueperi* est élevée de chenille, mais je ne sais rien de celle-ci.

Catocala Puerpera.

Giorna Cal. ent. p. 242 — Tr. III, p. 358 et Sup. p. 163 = *Pellex*, Hb. 435, 594, 605 — God. II, p. 76, pl. 46 — Gn. Ind. p. 249 — Bdv. 1337 — Gn. Sp. VII, p. 86.

(Pl. 2, fig. 1 à 3.)

Chenille.

Longueur, 0,060 à 0,062 m. Allongée, fusiforme, faiblement bombée en dessus, aplatie en dessous. La tête, coupée obliquement, est d'un jaune rougeâtre. Le huitième anneau n'a pas, ainsi qu'on le remarque chez les espèces voisines, la caroncule qui distingue la plupart des *Catocala* proprement dites. Cependant le onzième segment présente une très-petite éminence liserée de noir, bifide, s'inclinant en ar-

rière. Les trapézoïdaux, faiblement indiqués en brun, ne sont pas saillants.

Cette chenille, qui est d'un gris de souris, a les lignes ordinaires mal écrites. La vasculaire est double, fine, brune, interrompue. La sous-dorsale, fine, géminée, continue et jaunâtre. La stigmatale, claire, étroite, est moins apparente peut-être que les précédentes lignes. Les stigmates, relativement petits, ellipsoïdes, bruns, sont finement pupillés de jaune. Les intersections des anneaux sont indiquées en orangé clair.

Les pattes antérieures sont carnées, les ventrales et anales sont concolores. Le ventre est d'un blanc bleuâtre : chaque anneau, du troisième au dixième compris, est marqué d'une large tache noirâtre.

Dans nos environs on ne rencontre jamais cette chenille que sur le Saule helix (*Salix helix* L.) qui borde les rives du Rhône ; et c'est vainement, je le crois, qu'on la chercherait sur les *Salix alba*, *vitellina* et autres.

A l'époque du jeune âge elle vit à découvert, mais arrivée à sa troisième mue, elle descend pendant le jour au pied de l'arbuste, ou cherche un abri dans le voisinage, et se cache avec un soin extrême.

C'est au zèle et à la persévérance de deux jeunes entomologistes, MM. Auguste et Prosper Ferrouillat, que je dois de connaître la chenille de *Puerpera*, qui, jusqu'à ce jour, avait échappé à mes constantes recherches.

Pour se métamorphoser, l'insecte, vers la fin de juin, se place dans un réseau de soie suspendu entre les feuilles qu'elle a rassemblées, ou descend parmi les feuilles sèches.

La nymphe, relativement plus allongée que celle de ses congénères, est sans aspérités ; elle est recouverte d'une couche de poussière d'un gris bleuâtre. Les derniers anneaux tournent au vineux.

Les stigmates, bien visibles, sont oblongs et bruns.

Le dernier segment est terminé par une pointe longue et bifide. Cette bifurcation diverge à droite et à gauche.

L'insecte, qui demeure environ un mois en chrysalide, éclot le soir entre huit et dix heures.

Des cinq ou six *Catocala* qui font partie de notre faune lyonnaise, c'est *Puerpera* qui éclot la première. Elle paraît dès le commencement de juillet, et on la voit voler jusqu'à la fin d'août.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,060 à 0,062 mill.

Les ailes sont longues et épaisses. Les supérieures, d'un gris teinté de jaunâtre, sont saupoudrées d'atomes noirs. Il n'y a de bien marqué que les lignes basilaire et coudée, assez écartées l'une de l'autre. La subterminale est mal indiquée. La tache réniforme, très-apparente, est large et entourée de nombreux atomes noirs. Les points noirs éclairés de blanc qui précèdent la frange, sont bien écrits. La frange est concolore.

Les ailes inférieures, dentées, d'un rouge brique pâle, sont largement bordées de noir. Cette bordure est interrompue vers les trois quarts de son parcours. Il existe en outre une seconde bande noire, plus étroite, présentant deux angles, et n'atteignant jamais le bord interne. La frange , assez large, est d'un blanchâtre carné.

Les supérieures sont en dessous blanchâtres et marquées de trois larges bandes dont les deux dernières flexieuses. Les ailes inférieures, également blanchâtres et lavées de rouge brique au bord interne, présentent les mêmes bandes qu'en dessus.

Les antennes sont longues et grèles. Le thorax, de la cou-

leur des ailes supérieures, est convexe, squammeux et muni d'une crête assez courte. L'abdomen est long, conique, velu et terminé par un petit bouquet de poils.

La femelle est semblable au mâle.

Il existe des variétés de *Puerpera* à ailes supérieures très-sombres, et d'autres dont le fond est d'un gris blanchâtre.

Bien que la chenille de cette Noctuelle soit fort difficile à trouver, l'insecte parfait vole abondamment dans certaines localités de nos environs plantées de *Salix helix*.

Non seulement l'espèce appartient à la faune de la France centrale, mais elle s'avance jusque dans l'Ardèche, la Drôme, le Puy-de-Dôme, etc. Elle fait partie des faunes suisse et piémontaise.

Puerpera n'a pas encore été rencontrée en Provence.

Anophia Ramburii.

Clerk. — Ramb. Ann. de la Soc. d'Obs. 1829, p. 263. — Bdv. Ind. Mth. Add. p. 7. — Treits. Sup. p. 159. — Dup. Sup. III, p. 550, pl. 46. — Gn. Ess. p. 81, Ind. 248. — Bdv. 1325. — Costa, pl. XV, f. 1, 2 (non 3.) = *Leucomelas*, Clerck, pl. 1, f. 2. = *Adepta* Hb. — Gey. 792, 793. — Gn. VIII, p. 1380. — Stgr. Cat. 754.

(Pl. 2, fig. 4 à 7.)

Lorsqu'on connaît la chenille de *Ramburii* on ne peut laisser l'insecte parfait dans les *Catephia*; c'est donc avec raison que l'auteur du *Species* a fait entrer cette Noctuelle dans son genre *Anophia*, composé de quatre espèces dont deux exotiques.

La chenille de *Ramburii* que j'ai observée et que je vais décrire appartient à la catégorie des chenilles de Noctuelles

ordinaires, et ne présente nullement les formes bizarres de celles du genre *Catephia* dont les trapézoïdaux sont saillants et pyramidaux.

CHENILLE.

Allongée, cylindrique, rase, avec le pénultième anneau très-faiblement renflé. Elle est d'un gris brun ou bleuâtre, pointillée de noir et à lignes ordinaires vivement colorées.

Les vasculaire et sous-dorsale, fines, continues, sont d'une teinte aurore vive. La stigmatale, large, faiblement ondulée, continue, d'un jaune de chrôme, est finement liserée de blanc de chaque côté.

La stigmatale est suivie d'une bande large, continue, d'un noir profond, liserée elle-même d'une teinte fauve nébuleuse.

Les stigmates, gros, noirs, cerclés de blanc, reposent sur un fond bleuâtre clair. Le ventre, d'un vert obscur, est marqué, entre chaque paire de pattes, d'une large tache noire, à la manière des *Catocala*.

La tête, petite, arrondie, bleuâtre, est également pointillée de noir.

Les seize pattes sont concolores.

Entre la deuxième paire de trapézoïdaux, le pénultième segment présente une tache blanchâtre.

La chenille de *Ramburii*, qui mange aussi bien le jour que la nuit et qui grossit très-vite, semble vivre exclusivement sur le grand Liseron (*Convolvulus sepium* L.) dont elle dévore les feuilles et les fleurs.

Bien qu'elle se métamorphose et qu'elle éclose en peu de temps, la chenille de *Ramburii* s'enfonce profondément dans le sol et se construit une coque en terre fort solide, dans la composition de laquelle il n'entre pas de soie.

La chrysalide est faiblement obtuse, d'un brun rougeâtre, luisante, avec l'extrémité garnie de trois ou quatre poils raides, courts, divergents, et qu'on ne peut distinguer qu'à la loupe.

L'insecte parfait éclot au commencement du mois d'août, entre trois et cinq heures de l'après-midi.

Cette espèce n'a qu'une seule génération.

La chenille de *Ramburii* était déjà connue, mais comme, à mon avis, elle n'a pas été figurée d'une manière exacte, je crois qu'on me saura gré de donner un nouveau dessin de cette espèce.

Insecte parfait.

Envergure : 0,036 à 0,038 mill.

Les ailes supérieures, étroites à la base, oblongues, dentées, ont le bord interne légèrement creusé. Elles sont noirâtres, un peu mordorées, avec les lignes ordinaires assez mal écrites. La coudée et la médiane, écartées, fines, noires, sont continues. Il existe au centre de l'aile une éclaircie jaunâtre sur laquelle repose la réniforme : celle-ci est éclairée de blanchâtre extérieurement.

Les inférieures, d'un blanc mat, sont très-largement bordées de noir.

Les quatre ailes, en dessous, d'un blanc faiblement nacré, possèdent une large bordure noire ; la tache réniforme est vivement écrite en noir.

Les antennes, filiformes, sont assez courtes. Les palpes, courts et ascendants. Le thorax, robuste, convexe, velu, est de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen, également foncé, est velu, crêté et terminé par un bouquet de poils.

Cette espèce, figurée par le naturaliste Clerck, est depuis longtemps connue.

P. Millière del. et pᵗ [illegible] sculpᵗ

I. 1. Timia Margarita. ♀

II. 2 à 5. Catocala Optata, [illegible]

Imp. [illegible] S. Jacques 35 Paris [illegible] col.



Il paraîtrait que Linné, qui a dû voir la figure et l'original de Clerck, a confondu cette *Anophia* avec la *Leucomelas*, puisqu'en décrivant cette dernière il cite dans sa synonymie la *Ramburii*.

Les individus provenant de l'Espagne semblent plus petits et moins colorés que ceux qu'on élève à Montpellier.

L'espèce, qui n'a jamais été prise dans notre département, est assez répandue aux environs de Marseille.

L'Italie, la Sicile et l'Afrique possèdent aussi cette jolie Noctuelle encore rare dans les collections.

Une chenille de *Ramburii* m'a donné un parasite femelle aptère, appartenant à la grande famille des Ichneumoniens. J'ai figuré cet Hyménoptère (pl. 2, n° 8).

Timia (¹) Margarita.

Hb. Noct. 514. — Bdv. Ind. p. 101 — Dup. Sup. 111, p. 494. pl. 42, fig. 4, Soc. ent. Fr. 1843, Bull. p. 50 — Bdv. Gen. 1382. — Herr.-Sch. p. 37. — Gn. 1298 = *Cimelia Margarita*, Led. — Stgr. Cat. 387.

(Pl. 3, fig. 1.)

De tous les Lépidoptères, c'est peut-être cette charmante espèce qui a le plus intrigué les auteurs qui en ont parlé. Elle est très-anciennement connue, puisqu'elle faisait partie de la collection de Franck, et que depuis longtemps Hubner l'a figurée.

M. Boisduval, qui l'a placée dans ses Noctuo-Phalénides,

(¹) Du grec τίμιος, précieux.

n'était cependant pas sûr que cette espèce fût une Noctuelle, puisqu'il dit dans son Genera, qu'il inclinait à en faire un *Bombyx*.

Duponchel, lui aussi, en a fait une Noctuelle, et a créé pour elle une tribu séparée. Ce naturaliste est allé fort loin dans ses suppositions, puisqu'il a comparé *Margarita* aux Bombyx, puis aux Géomètres, enfin aux Deltoïdes.

Les derniers auteurs qui ont parlé de cette *Timia*, l'ont considérée comme une Géomètre. Ce sont MM. Herrich-Schaeffer, Guenée, Lederer et Staudinger.

Margarita occupe-t-elle enfin sa véritable place ? rien ne le prouve encore. La découverte de la chenille doit seule éclaircir cette question délicate.

Duponchel a dit quelques mots de la femelle de *Margarita* (Sup. III, p. 497). Est-il bien certain qu'il l'ait vue ? Ce que nous dit M. Guenée me semble plus vrai : « La femelle ne me « paraît pas encore authentiquement connue. Les quelques « individus qu'on m'a montrés me paraissent de simples va- « riétés du mâle. »

J'ai eu dernièrment le bonheur de voir une femelle de *Margarita* d'une fraîcheur parfaite et qui est bien différente du mâle. Elle fait partie de la riche colletion de Lépidoptères de M. Dardoin, de Marseille, qui n'a jamais possédé que ce seul individu femelle, bien que cependant, depuis bon nombre d'années, il prenne le mâle tous les ans. Cet entomologiste a consenti à me confier cette pièce précieuse pour en faire un dessin, et je la publie aujourd'hui comme nouvelle.

Si la femelle de *Margarita* était mal organisée pour le vol, on comprendrait que depuis si longtemps elle ait échappé aux recherches des entomologistes, mais elle a au contraire de grandes ailes qui doivent facilement la soutenir; d'où vient donc son excessive rareté ? Le mâle, on le sait, vole la nuit avec une très-grande rapidité autour des lumières.

M. Dardoin et les hommes qu'il emploie à chasser cette espèce, ne l'ont jamais prise au vol pendant le jour.

Voici la description de *Margarita* femelle.

Elle est sensiblement plus grande que le mâle (elle mesure 0,030 m.) Les ailes supérieures sont relativement moins anguleuses que celles du mâle. Les inférieures sont d'une teinte fuligineuse, tandis que chez l'autre sexe, ces mêmes ailes sont toujours plus ou moins blanches. Enfin, cela est concluant: l'abdomen est renflé et plus fort que celui du mâle.

Les taches ordinaires sont ici bien développées et très-brillantes.

Les ailes supérieures sont d'un rose vif avec une tache basilaire ochreuse et entourée de deux lignes couleur argent qui la ceignent presque entièrement. Une large bordure terminale couleur d'or, qui finit en pointe à l'angle apical, règne dans toute la largeur de l'aile. Cette bande est bordée du côté interne par une ligne de couleur argent.

La tache argentée de la cellule est ici très-développée.

La tête et le thorax sont roses, lavés de jaune au sommet. Les antennes, assez largement pectinées, le sont cependant moins que chez le mâle. L'abdomen est d'un blanc jaunâtre, conique et terminé en pointe.

Margarita ♂ a été pris une seule fois aux environs de Marseille. On ne trouve cette espèce que de loin en loin dans la campagne de Montpellier. Les environs d'Aix en Provence paraissent être sa véritable patrie.

Catocala Optata.

God. II, p. 63, pl. 47. — Tr. Sup. p. 162. — Gn. Ind. p. 248. — Bdv. 1354. — Gn. VII, p. 87. — Stgr. Cat. 898. = *Optabilis* Hb. — Gey. 733-736.

(Pl. 3, fig. 2 à 5.)

Chenille.

Longueur, 0,036 à 0,038 m. Demi arpenteuse, très-aplatie en dessous, sensiblement atténuée aux extrémités et, ainsi que ses congénères, garnie de petits appendices charnus sur les côtés.

Jeune, elle est d'une teinte plus foncée qu'elle ne le sera après sa quatrième mue; elle a aussi les caroncules et les trapézoïdaux relativement plus gros qu'ils ne le seront.

Arrivée à sa taille, elle a de grands rapports de forme et de couleurs avec la chenille d'*Electa*. Elle est alors d'un jaune isabelle clair, ou d'un gris cendré un peu jaunâtre.

Le huitième anneau est surmonté d'une caroncule d'un jaune serin, cerclé de rougeâtre, et teinté de blanchâtre au sommet. L'éminence du onzième segment, à demi couché en arrière, descend en fer à cheval jusqu'à la sous-dorsale. Les trapézoïdaux, bien visibles, sont d'un fauve plus ou moins foncé. Les lignes ordinaires sont généralement mal écrites. La vasculaire est double, droite, continue. La sous-dorsale est fine, ondulée, grise. La stigmatale, également grise, est irrégulière et très-finement liserée de brun. Les stigmates, blanchâtres, cerclés de noir, sont moins visibles que précédemment. Le ventre, d'un gris blanchâtre, est lavé au centre d'une teinte carnée sur laquelle repose, entre

chaque paire de pattes membraneuses très-écartées entre elles, la tache noire qui est commune à toutes les espèces du genre.

La tête, aplatie, coupée en biseau, bleuâtre, est ceinte d'un large trait jaune aurore liseré de noir.

Les pattes antérieures sont carnées; les autres sont d'un gris bleuâtre.

M. Manuel, de Montpellier, sur ma prière, m'a envoyé plusieurs chenilles d'*Optata*, ce qui m'a permis de les observer et de faire connaître les mœurs de cette intéressante espèce.

Optata habite le centre de la France (Gn. VII, p. 87). Elle vit communément aux environs de Montpellier, sur les *Salix caprea* et *viminalis*.

Vers la fin de juillet, la chenille tisse une coque légère entre les feuilles de l'arbre qui l'a nourrie. La nymphe est bientôt formée, et environ six semaines après que l'insecte a cessé de manger, il apparaît à la lumière; ce qui arrive toujours quelques heures après le coucher du soleil.

La chrysalide, de forme ordinaire, arrondie, avec l'extrémité garnie d'une pointe unique, assez longue, noire, faiblement inclinée, est terminée par deux crochets divergents, destinés sans doute à maintenir la nymphe dans son hamac. Elle est recouverte d'une efflorescence d'un bleuâtre violacé, qui disparaît au contact des doigts. Privée de cette efflorescence, la nymphe est d'un brun rougeâtre.

Insecte parfait.

Envergure: 0,058 à 0,060 mill.

Les ailes supérieures, moins grandes que chez les congénères, sont oblongues et rétrécies près de la base. D'un gris faiblement bleuâtre lavé de blanc, elles ont les lignes

médianes fortement dentées. Un trait assez large, noir, part de la base de l'aile et arrive jusqu'au centre. Les taches réniforme et orbiculaire ne sont pas distinctes. La frange est concolore.

Les ailes inférieures, relativement plus larges que les supérieures, faiblement dentées, sont d'un rose tendre, et terminées par une très-large bordure noire qui va en se rétrécissant à mesure qu'elle se rapproche du bord interne.

Il règne au milieu de l'aile une autre bande étroite, noire, qui est interrompue aux trois quarts de son parcours. La frange, assez large, est brune.

En dessous, les supérieures sont blanches, mais envahies presque en totalité par trois larges bandes noires. Les inférieures, d'un carné vif, présentent les mêmes bandes transverses; cependant celles-ci sont d'un noir moins prononcé qu'en dessus.

Les antennes sont longues et grèles. Le thorax, robuste, convexe, carré, squammeux, participe de la couleur générale des ailes supérieures. L'abdomen, assez long, velu, gris, est faiblement lavé de carné en dessus.

Les palpes sont fortement ascendants. Les pattes sont longues, robustes et velues.

Il existe deux aberrations de cette jolie Catocalide, la première est la

Var. *Amanda* Bdv.

chez laquelle les supérieures et le thorax sont lavés de jaunâtre avec les ailes inférieures d'un rose très-vif.

Cette variété n'est pas rare aux environs de Montpellier.

La seconde aberration est la

Var. *Selecta* Bdv.



P. Millière, del et p.

I. 1 à 5. *Lasiocampa Suberifolia*, Ramb. ♂ et ♀

II. 6 à 9. *Heliophobus Hirta*, Hb. ♂ et ♀.

III. 10. *Cryptus ? Hirtae* Mill.



Chez celle-ci le gris des ailes supérieures est teinté de violet et les inférieures tournent au rouge. En outre l'abdomen est, en dessus, d'un rouge vineux.

Cette race, qui est fréquente en Espagne, se rencontre accidentellement dans le département de l'Hérault.

Lasiocampa Suberifolia.

Dup. III, p. 79, pl. 57, fig. 3. — Herr.-Sch. 128, 30. — Stgr. Cat. 253.

(Pl. 4, fig. 1 à 4.)

Chenille.

Longueur : 0,040 à 0,042 mill. Elle est plate en dessous, convexe en dessus et recouverte d'une villosité blanchâtre. Elle possède les appendices charnus placés sur chaque côté, communs aux espèces congénères. Ces appendices, terminés en cuillerons recourbés, sont bordés de longs poils concolores. Le pénultième anneau est surmonté d'une petite caroncule noire, qu'on retrouve d'ailleurs chez toutes les *Lasiocampa* proprement dites. Chaque segment présente deux très-petites éminences noires, qui semblent n'être que le prolongement de la deuxième paire de trapézoïdaux. Le second et le troisième anneau possèdent chacun un collier aurore, finement liseré de noir, et coupé par cinq petits traits de même couleur, dont deux aux extrémités. Sur le quatrième anneau on distingue, à droite et à gauche, au dessus du stigmate un chevron noirâtre, diagonal et incliné en arrière.

La chenille est d'un gris bleuâtre. Cette teinte s'affaiblit et passe au gris de souris lorsque l'insecte est parvenu à sa taille. Le ventre, de couleur jaune paille, jaspé de noir et

d'orangé, est marqué, entre chaque paire de pattes, d'une grosse tache noire.

Les pattes écailleuses et le dessus des trois premiers anneaux sont d'un noir foncé. On voit, en outre, un trait clair entre chaque paire de pattes ventrales.

Les stigmates, ellipsoïdes, sont blanchâtres.

La tête, aussi haute que le premier anneau, concolore, est suivie d'un collier en forme de bourrelet, surmonté de cinq petites saillies noires. Celles des deux extrémités donnent naissance à une touffe de longs poils bruns.

Les mâchoires, assez fortes, sont brunes.

Cette chenille varie : elle présente des individus qui tirent sur le jaunâtre.

L'espèce vit solitaire; pendant le jour elle demeure tellement appliquée à la branche qui la supporte, qu'elle semble faire corps avec elle. On la trouve sur les *Quercus pubescens*, *ilex*, *Auzendri* et quelquefois sur le *robur*, des feuilles desquels l'insecte se nourrit.

Cette chenille grossit rapidement; toutefois elle est délicate et demande de grands soins.

On la trouve dans une bonne partie de la Provence, mais elle est toujours fort rare.

L'espèce a deux apparitions : la génération d'automne ne passe pas l'hiver et se métamorphose sur l'arrière saison : elle éclot dès le premier printemps, c'est-à-dire à la fin de février.

C'est encore à la complaisance inépuisable de notre collègue M. Manuel, de Montpellier, que je dois la connaissance de cette larve.

A la fin de juin, époque où la chenille de la première génération a acquis toute sa taille, elle file entre les feuilles du *Quercus* ou à la bifurcation des jeunes branches une coque molle, d'un jaune roussâtre, qu'elle place horizontalement (Pl. 4, fig. 2.).

La chrysalide, obtuse, ramassée, sans aspérités, d'un noir rougeâtre, est recouverte d'une poussière farineuse et blanchâtre. On voit à peine les stigmates indiqués en noir.

INSECTE PARFAIT.

Envergure le ♂ : 0,030 à 0,032 mill.
— la ♀ : 0,038 à 0,040 mill.

Au repos de l'insecte, le ailes supérieures forment une carène au dessus du corps; les inférieures débordent alors latéralement.

Les quatre ailes sont dentées, généralement d'un rouge brique obscur. Elles sont, en outre, bordées de brun pourpré. Les deux lignes ondulées qui traversent les supérieures, et la ligne presque droite et diagonale des inférieures, sont fort mal écrites. Le point cellulaire est faiblement indiqué aux supérieures.

Le dessous diffère assez peu du dessus.

La tête, le thorax et l'abdomen participent entièrement de la couleur des ailes.

La femelle ressemble entièrement au mâle, sauf qu'elle est d'un tiers plus grande, et qu'elle a l'abdomen très-développé.

(Aberr. A. MILL.)

Il existe une variété vernale de *Suberifolia* qui est assez rare et dont on n'a pas encore parlé.

Elle diffère du type par la teinte générale qui est d'un gris verdâtre. En outre, on distingue une troisième ligne (la subterminale) fort bien écrite en brun ainsi que les deux lignes médianes.

Cette race, qui éclot dès la fin du mois de février ou le commencement de mars, appartient à la seconde génération.

J'ai figuré cette anomalie (Pl. 4, n° 5.).

Héliophobus Hirta.

Hb. 591 — Bdv. Icon. pl. 74 et Gen. 862 — Evers. 186. — Gn. Ind. 241 — Dup. Sup. III, p. 176, pl. 16, fig. 4. — Gn. V, p. 171 = *Ulochlaena Hirta*, Led. Stgr. Cat. 294.

(Pl. 4, fig. 6 à 9.)

Chenille.

Atténuée postérieurement, avec les douze anneaux distincts. Le dernier, beaucoup plus petit que les autres, est garni de poils blanchâtres. Le corps, d'un blanc sale en dessus et sur les flancs, est faiblement lavé de vineux à partir du quatrième anneau. Le premier segment est teinté de jaune en dessus. La vasculaire, fine, interrompue, est à peine écrite en brun. Les autres lignes ne sont pas visibles. Les stigmates, noirs, très-ellipsoïdes, sont finement pupillés de blanc. Le ventre, concolore, ne présente pas de lignes.

La tête, forte, aussi haute que le premier anneau, est d'un testacé jaunâtre. Les yeux, au nombre de cinq de chaque côté de la tête, sont bien visibles à la loupe.

Les seize pattes sont concolores.

Cette chenille, qui ressemble un peu à celle d'un très-gros Micro de la famille des Tortricides, a des mœurs bizarres. Entièrement nocturne, ainsi que toutes ses congénères, elle se tient retirée pendant le jour dans une espèce de sac fabriqué avec une soie légère. Ce sac est placé horizontalement en terre à la profondeur de deux ou trois centimètres. Il arrive que parfois il est simplement fixé sous une pierre.

La chenille ne sort que la nuit pour manger. Les feuilles des rares Graminées qui se trouvent dans son voisinage, font seules sa nourriture. Dès qu'arrive le jour, elle rentre dans son fourreau qu'elle a soin d'agrandir à mesure qu'elle prend du développement.

C'est à la complaisance de notre zélé collègue, M. Dardoin, que je dois de connaître cette larve. Elle ne paraît pas très-rare aux environs de Marseille. Son habitat est le versant Est de la montagne de Notre-Dame-de-la-Garde, lieu dénudé, presque entièrement privé de végétation.

Le 3 août dernier, je recevais plusieurs individus de cette *Heliophobus* arrivés à leur taille. Moins de dix jours après, ils se sont transformés.

J'ai eu depuis de nouveaux détails sur cette larve aux mœurs vraiment étranges : M. Honoré Roux, entomologiste marseillais qui, le premier, a découvert la chenille de *Hirta*, m'a informé que depuis plusieurs années de suite il l'a trouvée en avril, parvenue à sa taille, et que, depuis lors jusqu'au mois d'août, cet insecte n'a pas grossi, qu'il ne l'a jamais vu sortir de sa retraite soit le jour soit la nuit, et qu'il ne suppose pas qu'il doive manger depuis avril jusqu'au moment de sa transformation qui a lieu, ainsi que je l'ai dit, pendant le mois d'août.

Il est un parasite de cet *Heliophobus*, appartenant à la nombreuse famille des Ichneumoniens. Je suppose que cet Hyménoptère fait partie du genre *Cryptus* de Latreille ; c'est pourquoi je l'ai nommé *Cryptus Hirtæ*. Chaque fois que M. Roux a fait l'éducation de la chenille de *Hirta*, il a toujours vu le même parasite éclore à la place de quelques-uns des Lépidoptères qu'il attendait.

J'ai figuré ce parasite (Pl. 4, fig. 10).

La chenille de *Hirtá* forme toujours sa chrysalide dans le fourreau même. Cette nymphe est conico-cylindrique,

arrondie, rougeâtre, luisante, mais ne présente rien de remarquable.

L'éclosion du Lépidoptère a lieu au commencement d'octobre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,033 à 00,35 mill.

Si la chenille de *Hirta* se distingue par ses mœurs, l'insecte parfait n'est pas moins remarquable et présente une très-curieuse anomalie. La femelle, découverte depuis très-peu d'années par M. Roux, a les ailes très-courtes et réduites à de petits - moignons. Ce fait semblerait rapprocher cet *Héliophobus* de certaines Phalénites du genre *Nyssia* dont, on le sait, les femelles sont presque aptères.

Le mâle a les ailes supérieures entières, veloutées, avec les nervures, les bandes transverses et les franges, plus claires que le fond. Le type est très-brun. La frange, assez large, est précédée d'une série de taches brunes, cunéiformes.

Les inférieures sont grises, sans dessins, si ce n'est une tache nébuleuse qui précède la frange.

En dessous, les quatre ailes ne présentent rien de remarquable : elles sont d'un gris clair avec le point discoïdal très-imparfaitement écrit.

Les antennes, longues, sont largement pectinées dans la presque totalité de leur étendue. Le thorax, robuste, participe, ainsi que l'abdomen, de la couleur des ailes supérieures.

Certaines variétés de *Hirta* mâle, des environs de Marseille, ont le fond des ailes d'un gris plus ou moins blanchâtre.

La femelle (pl. 4, fig. 9), presque aptère, ainsi que je l'ai dit, est de la couleur du mâle. Les antennes, assez courtes, sont filiformes. Le thorax est relativement rétréci.

Les ptérygodes et le collier sont petits. L'abdomen, très-développé, fusiforme, assez long, est presque dépourvu d'écailles.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 6me Livraison (1861).

PLANCHE 1.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Eupithecia Gueneata* (MILL.)
2. *Id.* vue en dessous.

II.

Fig. 3. *Pieris Krueperi* (STGR.)
4. *Id.* ♀

III.

5. *Pieris Krueperi*, STGR. (Aberr. A. MILL.)

PLANCHE 2.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de *Catacola Puerpera* GIOR.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de *Anophia Ramburii* (CLERCK).
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. Cocon.
8. Parasite (♀ aptère).

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE 3.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. *Timia Margarita* ♀.

II.

Fig. 2. Chenille de *Catacola Optata* God.
3 *Id.* *Id.* jeune.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

PLANCHE 4.

Explication des figures.

I.

Fig. 1 Chenille de *Lasiocampa Suberifolia* Ramb.
2. Cocon.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait ♂.
5. *Id.* (Var. ♀)

II.

Fig. 6. Chenille de *Heliophobus Hirta* Hb.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait ♂.
9. *Id.* ♀.

III.

Fig. 10. Parasite, *Cryptus? Hirtæ* Mill.

Lyon — Imp. de F. Dumoulin, rue St-Pierre, 20.



P Millière et A Mignot

I. 1 à 3, *Xylina Semibrunnea*, Haw
II. 4 à 7, *Cirroedia Xerampelina* Hb

Imp Houste 5 r Mignon



ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INEDITS,

Par P. MILLIÈRE.

SEPTIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 août 1862.)

Xylina Semibrunnea.

Haw. [1] 30. — Step. II, p. 170, pl. 21, f. 3. — Gn. VI, p. 121. — Stgr. Cat. p. 51. = *Oculata*, Germ. Faun. ins. IX, pl. 18. — Tr. Sup. 112. — Gn. Ess. p. 504, Ind. 246. — Bdv. 1206. — Dup. Sup. III, p. 373, pl. 34, f. 4. — Herr.-Sch.-Sch. 140. = *Petrificata*, Dup. IV, p. 213, pl. 115 et Sup. III, p. 370, pl. 34. = *La Tachée*, Engr. 371 a-b.

(Pl. 33. Fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Cylindrique, sans éminences, d'un vert clair mat, avec les lignes vasculaire et sous-dorsale fines, continues, faiblement ondulées, plus claires que le fond.

---

[1] Plus généralement connue sous le nom de *Oculata*.

La stigmatale, large, droite, continue, est d'un jaune blanchâtre. Les stigmates, très-ellipsoïdes, blancs, sont cerclés de noir. Le ventre, sans lignes, d'un vert bleuâtre, est finement aspergé d'atomes d'un blanc mat, ainsi que les pattes ventrales. Celles-ci ont la couronne carnée. Les taches pilifères sont d'un vert blanchâtre. La tête, assez forte, verte, est maculée de blanc. La mâchoire et les palpes sont également blanchâtres.

Douze ou quinze jours avant sa transformation, l'insecte passe au vineux obscur, et les lignes ordinaires au carné vif.

Cette chenille éclot en même temps que paraissent les feuilles du Frêne commun (*Fraxinus excelsior*, L.) sur lequel elle semblerait vivre exclusivement. Elle grossit d'abord assez lentement, mais après la seconde mue, sa croissance est rapide.

L'insecte vit à découvert depuis le moment de sa naissance jusqu'à l'époque de sa transformation. Lorsqu'il est jeune, il s'applique pendant le jour sur le revers d'une feuille, le long de la côte; plus tard il se retire sous plusieurs feuilles réunies.

Vers la fin du mois de mai, la chenille descend de l'arbre qui l'a nourrie, s'enfonce en terre, forme une coque solide, composée de grains de terre et de soie brune. La métamorphose a lieu peu de jours après.

La chrysalide, d'un rougeâtre brun antérieurement, avec la poitrine lavée de verdâtre, est allongée, bosselée en avant. La place des ailes, celle des yeux et celle de la trompe sont bien marquées. La pointe abdominale est courte, faiblement relevée et terminée par deux très-petits crochets divergents.

L'éclosion du Lépidoptère arrive à la fin de septembre ou au commencement d'octobre.

Insecte parfait.

Envergure : 0,040 à 0,042 m.

Ailes supérieures, étroites, allongées, brunes, couleur de bois mort, tachées au bord interne par une teinte plus sombre que le fond.

Il règne au dessus de l'angle interne un trait noir coupé en deux endroits par une éclaircie étroite. Les franges sont de la couleur du fond. Les inférieures, grises, sont teintées de brun dans la seconde moitié de leur étendue. Les nervures ainsi que le point discoïdal sont bruns.

Les quatre ailes sont en dessous d'un gris jaunâtre avec le point discoïdal très-bien écrit.

Les antennes, assez courtes, sont pubescentes et brunes. Le thorax, qui est de la couleur des ailes supérieures, est carré, convexe et velu. L'abdomen, déprimé, fortement crêté, de forme rectangulaire, rappelle la couleur générale de l'insecte.

Cette espèce, longtemps confondue avec *Petrificata*, a des mœurs et une époque d'éclosion bien différentes de sa congénère.

Cette *Xylina* éclot toujours très-tardivement : en septembre, octobre et même en novembre, tandis que *Petrificata* paraît certaines années dès le commencement du mois de juillet.

Semibrunnea appartient non-seulement à la France boréale, mais elle paraît commune aux environs d'Hyères et dans une bonne partie de la Provence. Elle n'est pas rare dans le Lyonnais et dans les montagnes du Bugey où croissent les Frênes.

Cirrœdia (1) Xerampelina.

Hb. 421, 858. — Tr. II, p. 354 et Sup. p. 106. — Dup. IV, p. 249, pl. 116. — Frey. II, pl. 140. — Gn. Ind. 242 et Species, V, p. 402. — Bdv. 1178. = *Centrago*, Haw. 219. — Curtis. 84. — Step. III, p. 65. — Gn. V, p. 402. — Steg. Catal. p. 50.

(Pl. 33. Fig. 4 à 7.)

Chenille.

Assez courte, presque cylindrique, faiblement atténuée aux extrémités; d'un brun rougeâtre en dessus et sur les flancs; d'un jaunâtre obscur en dessous. La vasculaire, assez large, continue, blanchâtre, s'élargit sur les deux derniers anneaux et descend jusqu'à la sous-dorsale. Celle-ci est fine, blanchâtre, interrompue. La stigmatale, étroite, sinuée, continue, brune, est bordée en dessus d'un filet noir très-fin. Les stigmates, ovoïdes, jaunâtres, sont cerclés de noir.

La tête, globuleuse, noire. Le premier segment corné est marqué de traits blanchâtres correspondant aux lignes vasculaire et sous-dorsale. Les seize pattes, concolores.

L'espèce, qui est rare dans notre département, paraît être assez fréquente aux environs d'Autun; c'est de cette ville qu'elle me fut envoyée par notre collègue, M. A. Constant. Elle vit sur le Frêne commun (*Fraxinus excelsior*). Dans l'âge adulte, vers la fin d'avril, elle se cache au pied du tronc.

Au commencement de mai, mes chenilles sont descen-

---

(1) Genre créé par M. Guenée. — *Xanthia* Tr. Bdv. — *Athetmia* Hb.

dues en terre assez profondément : chacune d'elles a formé une coque solide composée de soie et de grains de terre, où elles sont restées jusqu'au moment de la chrysalidation, qui n'a lieu que pendant le courant de juillet. La nymphe, d'un rouge brun-foncé, luisante, est conico-cylindrique, avec la gaîne des antennes un peu saillante. Une seule pointe très-courte la termine. La Noctuelle éclot dans le courant d'août.

Insecte parfait.

Envergure : 0,029 à 0,030 m.

Les ailes supérieures, dentées, coudées vers leur milieu, à lignes tranchées et à couleurs chaudes, sont d'un jaune vif, avec l'espace médian et le bord terminal d'un rougeâtre clair. La tache réniforme est rougeâtre. Les lignes extrabasilaire et coudée, en trapèze rétréci inférieurement, sont, la première presque droite, la seconde arrondie à la hauteur du coude. Les ailes inférieures sont carnées sur le bord.

En dessous les quatre ailes, sans dessins, blanchâtres, sont teintées de ferrugineux foncé au bord terminal.

Les antennes, ciliées. Les palpes, courts, sont légèrement ascendants. Le thorax, convexe, caréné au milieu, participe de la couleur des ailes supérieures.

L'abdomen, blanchâtre, grêle, dépassant les inférieures, est caréné chez les mâles.

La femelle est à peu de chose près semblable au mâle ; elle a seulement les antennes filiformes et l'abdomen court, renflé et obtus.

Var. A.

Cette aberration a les ailes supérieures envahies par la teinte rougeâtre : l'espace médian est alors plus foncé que

chez le type et absorbe la réniforme qu'on ne voit plus. Les lignes médianes seules sont distinctes.

La *Xerampelina* semble appartenir au centre, à l'est et au sud de la France.

Elle fait encore partie de la Faune anglaise et de la Faune suisse.

Plusieurs provinces allemandes la possèdent aussi.

Psyche Gondebautella, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 34. Fig. 1 à 8.)

Chenille.

Vermiforme, renflée au milieu, atténuée aux deux extrémités, rougeâtre en dessus et sur les flancs, livide en dessous.

La tête, petite, globuleuse, est d'un noir de jais. Les trois premiers anneaux sont recouverts d'une plaque écailleuse, noire, luisante, et séparés supérieurement par un trait transversal d'un blanc vif. Le dernier segment, étroit, est également recouvert d'une écaille noire : celle-ci est très-petite. Le corps, assez plissé, n'a pas de lignes en dessus ni en dessous. Les pattes antérieures sont noires; les ventrales, très-petites, à peine distinctes, sont concolores; les anales, brunes. Je n'ai pu distinguer les stigmates. Les trapézoïdaux sont bruns. La villosité, fine, noire, n'est perceptible qu'à la loupe.

La chenille de la femelle, qui ressemble à celle du mâle, est plus grosse du double.

La chrysalide est carénée jusqu'aux anneaux : elle est d'un jaune rougeâtre assez vif. La place des yeux, assez saillante, est indiquée en brun.



I. 1 à 8 Psyche

II. 9 à 10 Paedisca



La nymphe de la femelle, conique, rougeâtre, tire sur le brun vers les derniers segments.

L'éclosion de l'insecte parfait a lieu à la fin de mars ou pendant les premiers jours d'avril. Si le printemps est précoce, le Lépidoptère paraît douze ou quinze jours plus tôt.

Le fourreau du mâle est de moitié plus petit que celui de la femelle. Il est construit de nombreux brins de mousse (*Liskea sericea*) appliqués les uns au-dessus des autres.

La chenille de *Gondebautella* a les mœurs de celle de *Constancella*, c'est-à-dire qu'elle éclot dès la fin d'avril ou au commencement de mai, grossit lentement, et atteint toute sa taille en automne. Elle ne se fixe pas alors définitivement pour opérer sa métamorphose : elle passe l'hiver attachée à une plante, et, aussitôt qu'arrivent les premières chaleurs du printemps, on la voit manger encore, puis choisir un lieu favorable où elle attache son fourreau, soit à une tige d'herbe ou à une petite pierre (ce dernier cas est rare), soit à la terre. Elle est alors littéralement perdue au milieu des mousses courtes et serrées dans les lieux incultes où elle vit habituellement. Ces lieux sont toujours des coteaux exposés à l'est ou au sud-est.

Insecte parfait.

Envergure : 0,016 à 0,017 m.

Il tient pour la taille de *Massilialella* Brd. et de *Tabanella* Bdv. (*Trichocerella*, Ramb.). Cependant le corps et l'abdomen de *Gondebautella* sont relativement plus exigus que ceux des espèces voisines auxquelles je la compare.

Cette *Psyche* pourrait encore être comparée à *Plumiferella*, Brd. (*Plumifera*, Och.) si elle n'était plus grande que cette dernière et si surtout ses ailes n'étaient plus allongées. Les

fourreaux de ces deux espèces ne se ressemblent pas d'ailleurs.

Les ailes supérieures sont allongées, arrondies à l'extrémité, à demi-diaphanes, d'un noir fuligineux mat, sans aucun dessin, avec la nervure costale noire et un peu déprimée au tiers de sa longueur.

Les inférieures sont de la même couleur que les supérieures.

Les franges, assez longues, sont plus enfumées que le fond.

Les antennes, garnies de longues et très-fines barbules, sont d'un noir de suie. Les palpes, représentés par deux faisceaux de poils abondants très-fins, sont d'un noir profond. Le thorax et l'abdomen, assez grèles, ainsi que je l'ai dit, sont velus, mais pas tellement qu'on ne puisse distinguer le fond, qui est d'un noir luisant.

La femelle, assez courte, molle, vermiforme, légèrement aplatie sur les côtés, conique, coupée carrément à l'extrémité, n'a que d'imperceptibles rugosités à la place des pattes membraneuses de la chenille. Elle est, à partir du cinquième segment, recouverte d'une matière tomenteuse et blanchâtre. Le corps est jaunâtre, avec les premiers anneaux tirant sur le brun. La tête, petite, lenticulaire, est noire. Les yeux sont gros et noirs. Le thorax, écailleux et noir.

Fécondée, la femelle ne tarde pas à déposer ses œufs : ceux-ci n'éclosent guère que quinze ou vingt jours après leur ponte. Il ne reste alors plus du corps de la mère que la tête et une petite peau ridée.

Gondebautella ♂ est très-ardent ; j'en ai été un jour témoin. Un mâle venait d'éclore, il était à peine développé, qu'attiré par l'odeur d'une femelle non encore éclose, il tenta, vainement bien entendu, d'effectuer l'acte copulatif. Ses efforts

impuissants pour arriver à son but durèrent près de deux heures.

Un petit Ichneumon attaque cette nouvelle Psychide, mais en de très-faibles proportions. Cet Hyménoptère qui paraît huit ou dix jours avant l'éclosion du Lépidoptère m'a semblé appartenir au genre *Eurytoma* de Illiger.

Les Eurytomes, tous de petite taille, considérés jusqu'à ce jour comme parasites de larves de petits Hyménoptères, peuvent très-bien l'être de certaines chenilles de Microlépidoptères.

Gondebautella ([1]) vole en abondance dans certaines localités plus ou moins élevées du Bugey. Je ne l'ai jamais rencontrée aux environs de Lyon, que pourtant j'explore depuis bien des années.

Les premières *Gondebautella* que j'ai obtenues furent prises au vol. A cette époque je fus très-désireux de connaître le fourreau. Je le cherchai avec une grande persistance.

Je suivis de l'œil un mâle qui, avant de se poser, voltigea longtemps, puis s'abattit sur le gazon et disparut sous la mousse basse. C'est alors que je pus le saisir au moment de l'acte de la copulation. De ce moment il m'a été possible de savoir que le fourreau était fixé à la terre, enfoncé sous les mousses.

Obs. — Des faits semblables à celui que je vais citer sont sans doute connus de bon nombre de mes lecteurs ; mais ils sont ignorés, je le crois, de plusieurs entomologistes; je n'hésiterai donc pas à dire ce que j'ai vu à l'égard de cette *Psyche* nouvelle.

([1]) En souvenir du roi bourguignon Gondebaut dont l'antique forteresse ruinée domine le pays, et au pied de laquelle j'ai trouvé cette espèce pour la première fois.

Gondebautella femelle, autant que les autres *Psyche* que j'ai pu observer dans leurs mœurs, possède à un haut degré la faculté d'attirer le mâle. Placée sur le lieu de sa naissance, si l'heure est propice et l'état du ciel convenable, sa présence fait arriver les mâles qui volent en quantité autour de la boîte ouverte qui la contient.

J'ai mis plusieurs fois en usage cet excellent moyen d'obtenir un nombre assez considérable de *Psyche* mâles.

Pour réussir il faut que le soleil soit chaud et brillant.

Cette curieuse chasse qui ne peut s'effectuer qu'à poste fixe, ne dure guère qu'une heure et demie ou deux heures au plus : de huit à neuf heures et demie ou dix heures. Passé ce temps on ne voit plus voler une seule *Psyche*, resterait-on jusqu'à la fin du jour. Cependant si la matinée n'a pas été belle, et si, au contraire, le soleil se montre dans l'après-midi, les *Psyche* volent alors, mais en petit nombre.

Paedisca Lavaterana, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 34. Fig. 9 à 13.)

Chenille.

Assez courte, un peu convexe, atténuée aux deux extrémités, d'un blanc jaunâtre, certaines fois teinté de rougeâtre en dessus. La tête, lenticulaire, est d'un testacé jaunâtre. Les yeux, gros, saillants, bruns. Les mâchoires, fortes et rougeâtres. Le premier anneau, corné jusqu'aux trois quarts de sa longueur, est finement échancré au milieu du dos. Cette échancrure est d'un blanc vif. Le tube intestinal est indiqué

en brun sur toute la région dorsale. La ligne stigmatale est représentée par une carène concolore très-peu saillante. Le ventre, blanchâtre, n'a pas de lignes. Les pattes écailleuses sont brunes ; les autres, blanchâtres. Les points pilifères, relativement gros, sont bruns : ils se détachent sur le fond clair. Une villosité courte et blanche surmonte chacun de ces points tuberculeux.

La chenille de *Lavaterana* (1) vit abondamment sur la *Lavatera arborea* L., au cœur même de la plante, jusqu'à l'époque de sa chrysalidation. Cette plante ne croît qu'en un seul lieu des environs de Marseille, à l'île du château d'If, située à environ quatre kilomètres de la terre ferme. Cette île, qui n'est qu'un rocher aride, possède au nord de la forteresse des pentes recouvertes d'un peu de terre végétale où croissent quelques rares pieds de *Lavatera arborea* : ils sont, je pense, la seule végétation de l'île (2).

La petite chenille descend à terre pour opérer sa métamorphose, ou bien se place dans le pli d'une large feuille dont elle fixe les bords avec des fils de soie.

La nymphe est allongée, d'un jaune rougeâtre. La place des yeux est fortement indiquée en brun.

Lavaterana éclot dès le milieu de février ; on peut croire qu'elle a plus de deux générations par an, car, vivant sur une plante toujours verte, la première génération subit toutes ses métamorphoses en hiver, en un temps relativement très-court.

---

(1) Du nom de la plante qui la nourrit.

(2) J'ai trouvé dans les fossés du château plusieurs pieds de cette *Lavatera*, et avec eux des larves de *Lavaterana*.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,015 à 0,016 m.

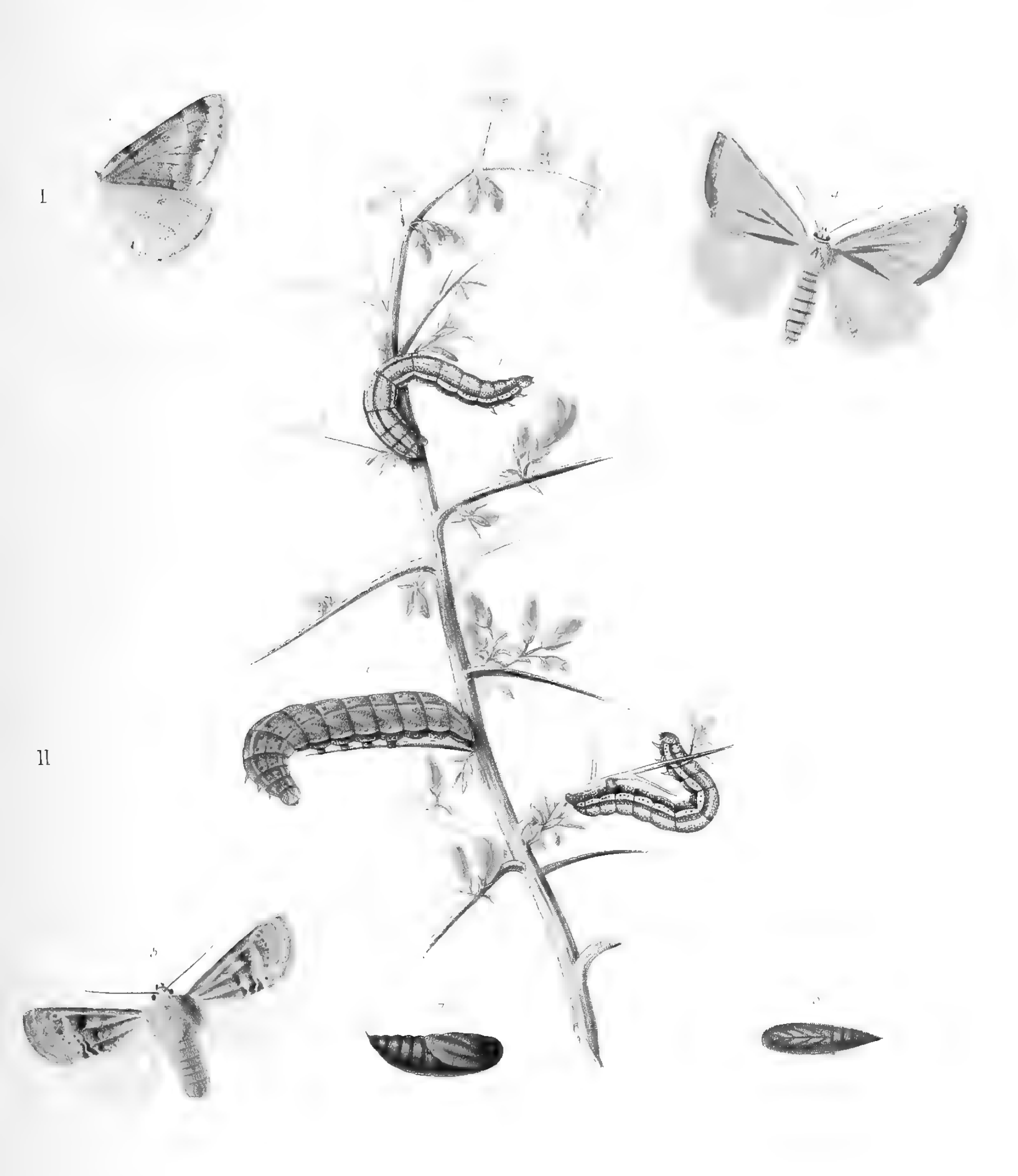
Les aîles supérieures, assez allongées, rectangulaires, avec la côte faiblement arquée, sont terminées carrément. Sur un fond jaune plus ou moins obscur on distingue trois taches principales très-brunes ainsi disposées : la première, de forme rectangulaire, placée au tiers de l'aile, appuyée au bord interne, s'élève à la moitié environ de son milieu : la seconde tache, aux trois quarts de l'aile sur le bord inférieur, projette sa pointe dans la direction de la troisième tache : celle-ci, située à l'apex, petite relativement aux deux précédentes, est complètement circulaire. L'écusson, assez grand, blanchâtre, placé au bord subterminal, est finement cerclé de brun : il est maculé de trois ou quatre taches noires de formes diverses.

Les ailes inférieures, d'un brun fuligineux, sont concolores.

Les supérieures, en dessus, sont d'un brun noirâtre, avec les franges et la tête jaunâtres. On distingue souvent vers le milieu de l'aile une éclaircie oblongue et blanchâtre. La tache orbiculaire de l'apex est ici très-visible. Les inférieures, en dessous, sont semblables au dessus.

Les antennes, simples, sont courtes ; les yeux, gros. Les palpes, assez longs, blanchâtres, sont recouverts de nombreuses écailles. La tête et le thorax sont bruns. La poitrine et les pattes, blanchâtres.

La femelle, d'une teinte généralement plus claire que le mâle, est d'un tiers plus grande que lui. Cependant les taches caractéristiques ont la même disposition que chez ce dernier.



I. 1 à 4 ... Pr... ...

II. 6 à 8 Polia Arcillaceago ...

Imp. Hocisto & r. Manon



Lavaterana doit vivre dans toutes les parties de l'Europe où croissent spontanément les *Lavatera*. Cette nouvelle *Pædisca* devra, dans les Platyomides de Duponchel, trouver place entre la *Scutulana*, W. et la *Similana*, W.

Selidosema Perspersaria.

Dup. IV, p. 458, pl. 169, fig. 1-2 et aber. *Miniosaria*, IV, p. 368, pl. 160, fig. 4. — Treits. Sup. X, p. 192. — Bdv. 1469. — Herr.-Sch. p. 67, fig. 54-56. = *Enconista Perspersaria*, Led. — Stgr. Cat. p. 73. = *Scodiana Perspersaria*, Gn. X, p. 143 et *Selidosema Miniosaria* X, p. 149.

(Planche 35. Fig. 1 à 4.)

Je viens de découvrir la chenille de *Perspersaria* : par suite de sa connaissance, je crois nécessaire d'enlever cette espèce des *Scodiana*, parmi lesquelles tous les auteurs français l'ont placée jusqu'à ce jour, et de la faire entrer dans le genre *Selidosema*. Cette chenille a, en effet, tous les caractères de celles des *Selidosema* connues et n'a, au contraire, aucun de ceux des larves des *Scodiana* proprement dites, qui se distinguent par le douzième anneau profondément bifide et par le onzième surmonté d'une éminence spiniforme. Ce qui a causé l'erreur des naturalistes qui depuis quelques années ont fait de *Perspersaria* une *Scodiana*, c'est, je le crois du moins, la primitive confusion à l'égard d'une chenille, autre que celle de *Perspersaria*, figurée sous le nom de cette dernière Phalénite.

Dans la collection iconographique des chenilles d'Europe par MM. Boisduval, Rambur et Guaslin, je vois, à l'article des Géomètres (Pl. 2, fig. 1 et 2) deux dessins de chenilles

nommées *Perspersaria*, qui évidemment ne représentent pas cette espèce.

J'ai élevé plusieurs centaines de *Perspersaria* sans mélange d'aucune autre espèce : pas une n'avait le douzième anneau spiniforme, ni le onzième surmonté de la caroncule bifide, caractères importants si bien reproduits dans les deux figures citées. Ce qui vient encore confirmer mon opinion, c'est que la chenille publiée dans l'Icographie de MM. Boisduval, Rambur et Guaslin, est figurée sur une branche de *Dorycnium*, plante sur laquelle vit en Provence la chenille de la *S. Emucidaria*, tandis qu'on ne rencontre jamais celle de *Perspersaria* ailleurs que sur les *Genista* et les *Ulex*.

Chenille.

Sans aucune éminence, complètement cylindrique, nullement atténuée, ni carénée ; à tête assez forte, globuleuse, presque aussi haute que le premier anneau ; à lignes ordinaires, nettes, larges, continues. Le corps, la tête et les pattes sont maculés de nombreux points foncés.

Le type est bleuâtre, violacé sur le dos et les flancs. Le ventre, d'un carné plus vif.

La ligne vasculaire, brune, continue du premier au onzième segment, est finement liserée de jaunâtre. La sous-dorsale est claire et continue. La stigmatale, large, blanche, est maculée sur chaque segment de deux taches jaune de chrôme, placées à droite et à gauche de chaque stigmate. Les organes de la respiration, assez gros, sont noirs et accompagnés des deux côtés d'un point brun.

La région ventrale est marquée de trois lignes noirâtres finement liserées de blanc. Les dix pattes sont concolores.

Cette chenille varie en vert. En outre du type, j'ai figuré cette variété (Pl. 35, n° 2.).

J'ai trouvé la chenille de *Perspersaria* en grande abondance dans l'Ardèche sur le *Genista scorpius* L. (1) au milieu d'abondantes touffes de *Dorycnium*.

L'insecte sort de l'œuf au commencement de mars, alors que les fleurs du *Genista scorpius* bourgeonnent à peine. Il ronge uniquement la fleur, grossit rapidement, demeure constamment à découvert et se cramponne avec une grande ténacité aux branches.

Devenu adulte vers le milieu d'avril, il se métamorphose alors. Son état de nymphe dure au moins cinq mois. L'insecte parfait éclot en septembre.

La nymphe, de forme ordinaire, est conico-cylindrique, assez allongée, d'un brun rougeâtre, et finissant par une pointe unique.

Insecte parfait.

Envergure : 0,038 à 0,040 m.

Les ailes sont épaisses, entières ; les supérieures, grandes, sont chez le type d'un gris ochreux plus ou moins vif et striées de brun. Les lignes transversales ordinaires sont ou mal indiquées ou nulles.

Les inférieures, plus pâles que les supérieures, bleuâtres à la naissance, sont également striées de brun. Les taches cellulaires, visibles aux quatre ailes. Des points nervuraux

---

(1) Je sais qu'aux environs de Marseille et de Montpellier elle vit sur les *Ulex*.

noirs précèdent les franges. Celles-ci sont longues, bien fournies, concolores.

Le dessous des ailes diffère peu du dessus : il est seulement un peu plus clair, mais tout autant strié de brun.

Les antennes, concolores, sont pectinées jusqu'au sommet.

La femelle, un peu plus grande, est généralement d'une teinte plus grise, moins chaude que le mâle.

Var. **Miniosaria**.

Boarmia Miniosaria, Dup. IV, p. 368, pl. 160, fig. 1. — Bdv. 1503. = *Scodiana Miniosaria*, Gn. (*Errata* 1156 *bis*). = *Enconista* Var. *Miniosaria*, Stgr. Cat. pag. 75.

L'individu obtenu *ex larva* et figuré (Pl. 35, nº 5) n'est qu'une aberration de *Perspersaria*, bien que très-différent de celle-ci par la coloration.

J'ai toute raison de penser que cette variété est la *Boarmia Miniosaria* de Duponchel, et que la *Scodiana Miniosaria* de M. Guenée est cette même variété. La description que ce dernier auteur donne de cette prétendue espèce (*Errata* 1156 *bis*) se rapporte de tous points à l'anomalie que j'ai obtenue de chenille.

Elle est de la taille des grands exemplaires de *Perspersaria*, d'un gris foncé ou cendré, selon les sujets, et maculée de stries brunes toujours bien écrites. La tache cellulaire, aux quatre ailes, est constamment visible en dessus et en dessous. Les nervures et le bord antérieur sont teintés de fauve.

Le dessous est d'un gris blanchâtre luisant et strié de brun.

Je crois donc indispensable de supprimer les noms de *Boarmia Miniosaria* Dup. et *Scodiana Miniosaria* Gn.

L'auteur du Species soupçonnait d'ailleurs que cette prétendue espèce n'était qu'une aberration de la Géomètre à laquelle je la rapporte, puisqu'en parlant de *Miniosaria*, il nous dit (X, p. 543) : « elle se place tout à côté de *Pers-* « *persaria*, si même elle constitue bien une espèce distincte « de cette dernière. »

Sel. Perspersaria n'a qu'une génération; elle ne vole jamais pendant le jour, à moins qu'elle ne soit dérangée. La nuit on l'approche sans peine avec la lanterne. Par un temps favorable on la voit en quantité accrochée aux branches des *Genista*.

Ce Lépidoptère est paresseux, vole lourdement et se laisse prendre sans peine avec la pince.

Perspersaria, commune dans l'Ardèche, l'Hérault, le Var et les Bouches-du-Rhône, a été trouvée dans les Pyrénées-Orientales. Elle doit appartenir à l'Italie, à l'Espagne, à la Sicile où abondent les divers *Genista* et *Ulex* qui, dans le Languedoc, m'ont fourni sa chenille en si grand nombre.

Polia Argillaceago.

Hb. (1) 682. — Gn. 1027 et Species X, p. 37. — Stgr. Cat. 312. = *Venusta* Bdv. Ind. meth. addend. p. 4, et Gen. 1027. — Dup. Sup. III, p. 284, pl. 26, fig. 3. — Herr.-Sch. 58-59. — Stgr. Cat. p. 42.

(Pl. 35. Fig. 6 à 9.)

C'est vers la mi-octobre, quinze ou vingt jours après que l'œuf a été pondu, qu'éclot la chenille. A cette époque elle est

(1) Plus connue en France sous le nom de *Venusta*.

d'un vert clair, couleur qu'elle conservera jusqu'après sa troisième mue. Adulte, elle est presque cylindrique, faiblement atténuée aux extrémités, rase, lisse, allongée, grosse, pleine, d'un vert roussâtre tirant sur le terreux, et finement ponctuée de vert foncé sur tout le corps. Les lignes ordinaires sont assez peu tranchées. On ne voit pas la ligne vasculaire : elle semble remplacée par un gros point oblong, vert foncé, placé sur chaque intersection. La sous-dorsale, fine, continue, verte, est éclairée de jaunâtre en dessus. La stigmatale, assez large, continue, tremblée, blanchâtre. Le ventre, dépourvu de lignes, ainsi que le plus grand nombre des Noctuelles, est d'un vert blanchâtre.

Les stigmates, ovoïdes, blancs, sont finement cerclés de noir. La tête, globuleuse, assez petite, d'un testacé rougeâtre : couleur qui se prononce sur la partie frontale. Les pattes antérieures sont jaunâtres ; les ventrales et anales, concolores.

Les trapézoïdaux, peu saillants, sont indiqués en vert foncé et surmontés d'un poil fin, court et blanchâtre.

C'est vers la fin de mars que cette chenille est arrivée à sa taille. Elle n'est pas très-rare dans le midi de la France. Elle vit sur diverses espèces d'arbrisseaux. Je l'ai trouvée aux environs de Marseille sur l'*Ulex parviflorus* Pourr., le *Calycotome spinosa* Link., le *Spartium junceum* L., les *Cistus albidus* et *salviæfolius*. Dans la campagne de Celles-les-Bains (Ardèche) sur le *Genista scorpius* DC., le *Cistus laurifolius* L., le *Dorycnium suffruticosum* Vill. et le *Thymus vulgaris* L. C'est surtout le *Genista scorpius* qui me l'a fournie en certaine quantité.

Une chenille qui vit sur des genres de plantes aussi éloignés l'un de l'autre que les *Cistus*, les *Ulex* et les *Thymus*, peut être regardée avec raison comme polyphage, car il est

supposable qu'elle habite encore une grande quantité de plantes intermédiaires ou voisines.

Pour obtenir abondamment cette chenille, il faut la chercher la nuit avec la lanterne. Elle vit à découvert jusqu'après sa deuxième mue, puis elle se tient pendant le jour soigneusement cachée au pied de l'arbuste. En cela elle se comporte autrement que la plupart de ses congénères qui, presque toutes, vivent constamment fixées aux feuilles et aux tiges des plantes.

Pour se métamorphoser la chenille s'enfonce en terre à quelques centimètres et se chrysalide au bout de peu de jours.

La nymphe, conico-cylindrique, d'un brun rougeâtre, n'a absolument rien de remarquable dans sa forme.

L'état de nymphe dure près de six mois : le Lépidoptère éclot à la fin de septembre.

Insecte parfait.

Envergure : 0,038 à 0,040 mill.

Les ailes supérieures sont d'un jaune plus ou moins argileux, avec l'espace subterminal lavé de rougeâtre. Les lignes médianes foncées laissent voir les taches ordinaires, ochreuses, se détachant sur le fond blanc.

Les ailes inférieures sont d'un blanc pur. La tête et le thorax participent de la couleur des premières ailes.

La femelle, un peu plus sombre que le mâle, a les ailes inférieures entièrement grises, sauf la frange qui est blanchâtre.

Cette espèce varie beaucoup. En outre des variétés A et B

de M. Guenée (VI, p. 38), je signale une troisième aberration.

Var. C.

Celle-ci, assez fréquente dans l'Ardèche, a les ailes supérieures et le thorax d'un rouge argileux très-chaud, avec l'espace médian presque noir.

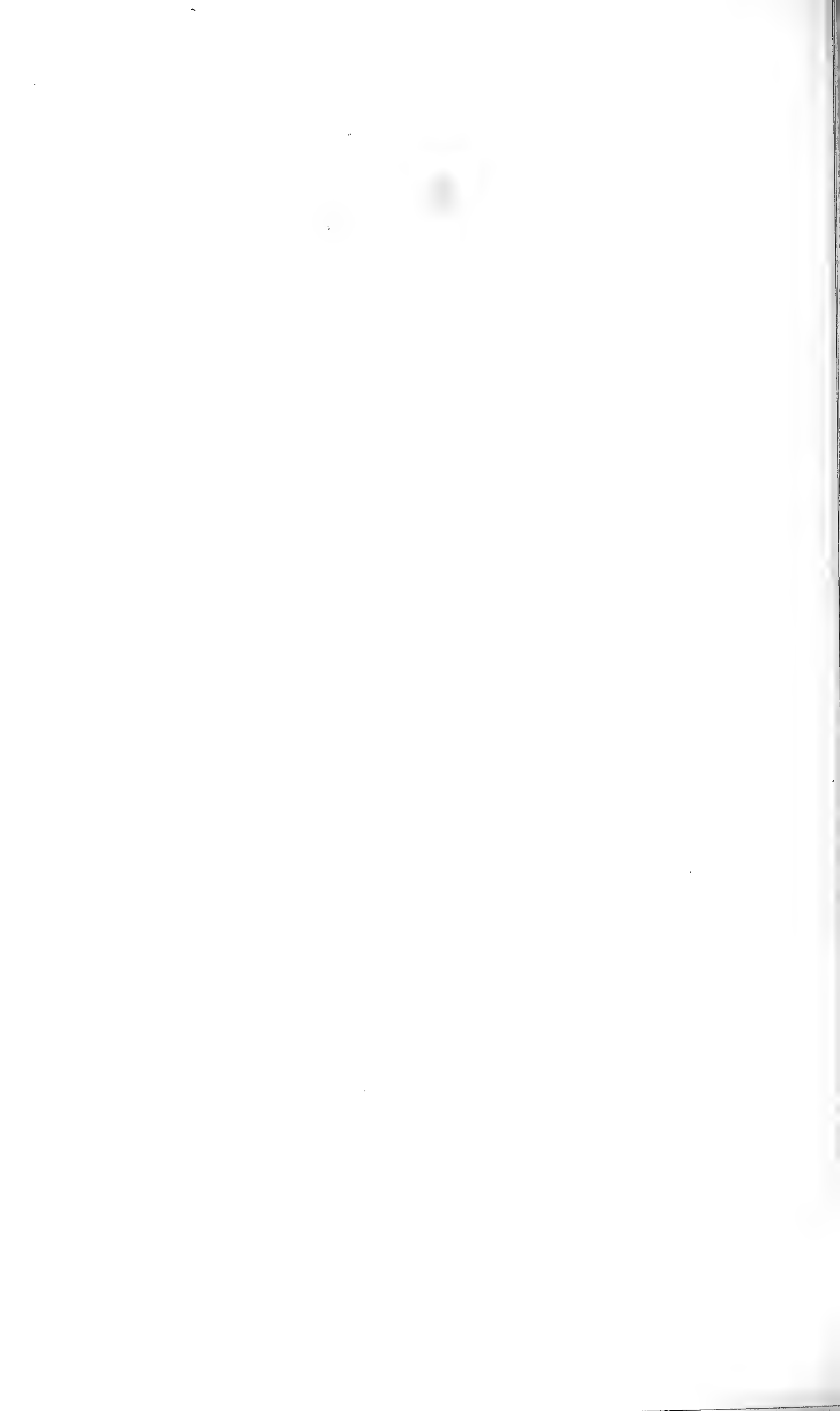
Argillaceago appartient à la France méridionale, au département de l'Ardèche, et sans doute à d'autres parties de la France. Elle a été capturée une fois aux environs d'Autun par M. Constant.

Cette jolie *Polia* appartient aussi à la Russie méridionale d'où nous la recevons de temps en temps. Le type y est semblable au nôtre.

Obs. — Le 20 septembre 1861, par un temps chaud et pluvieux, j'ai capturé à Celles-les-Bains, la nuit, au milieu d'un vaste champ couvert de *Genista, scorpius* un grand nombre de *Argillaceago* qui volaient étourdiment autour de ma lanterne; ou bien je les saisissais accrochées aux branches des *Genista* sur lesquelles sans doute les femelles venaient déposer leurs œufs.



I. 1. 2. 3. *Ellopia Fasciaria*, L.



Ellopia Fasciaria.

Lin. S. N. 216. — Clerck pl. 5, fig. 5. — Wien.-Verz. A. 2. — Brahm. 121. — Fab. 100. — Bork. 4. — Schr. 1606. — Sepp. IV, pl. 50. — Panz. 24. — Hb. 5. — Haw., p. 301. — Treits. I, p. 97, II, p. 297 et Sup., p. 175. — Dup. IV, p. 133, pl. 141, fig. 5. — Steph. III, p. 177. — Wood 493. — Bdv. 1431. — Herr.-Sch. p. 39. — Led. — De la H. 64. — Gn. IX, p. 130, et aber. *Prasinaria*, p. 131. — Stgr. Cat., p. 68. = *Prosapiaria*, Linn. 222. — Clerck. pl. 3, fig. 1. — (non Fab.) = *Neustriaria*, Hufn.

(Pl. 36. Fig. 1 à 6.)

Je crois avoir enfin éclairci uue question entomologique demeurée obscure jusqu'à ce jour. Les anciens auteurs regardaient généralement *Fasciaria* et *Prasinaria* comme deux espèces distinctes ; les modernes, pour la plupart, les ont réunies et n'ont plus considéré l'une que comme variété de l'autre.

Si M. Guenée eût pu observer la chenille de cette *Ellopia* et celle de sa variété *Prasinaria*, bien certainement il n'eût pas, dans son Species général des Lépidoptères, séparé celle-ci de *Fasciaria*. L'une et l'autre ne sont à mes yeux qu'une seule et même espèce. *Fasciaria*, qui est le type, vit dans nos environs sur le *Pinus sylvestris* (1), tandis que sa variété *Prasinaria* ne se rencontre que sur les *Abies* de nos mon-

---

(1) Elle vit en outre sur d'autres Conifères (Dup, VII, p. 133).

tagnes voisines. Les Sapins du Lyonnais, du Bugey et du Forez, que j'ai explorés maintes fois, me l'ont fournie à toutes les hauteurs.

Poursuivant chaque année mes observations sur la chenille de cette Arpenteuse, je viens d'obtenir un dernier résultat qui m'a paru concluant. Une chenille, parvenue à sa taille, trouvée en mai de cette année sur un *Pinaster* de la montagne d'Yzeron (Rhône) s'est transformée immédiatement. A quelques jours de là je vis éclore une variété à fond vert lavé de rougeâtre (Pl. 36, fig. 6). Elle fait, à ne pas s'y tromper, passage à la *Prasinaria*. Cette aberration participe en effet de l'une par la teinte verte, et de l'autre, par le carné rougeâtre répandu sur la côte, les nervures et les franges.

CHENILLE.

Celle du Pin qui produit *Fasciaria* et la chenille du Sapin qui donne *Prasinaria*, en tout semblables entre elles, sont presque cylindriques, légèrement aplaties en dessous, faiblement atténuées antérieurement et généralement d'un gris brun violacé en dessus. La vasculaire, fine, interrompue, brune, n'est pas toujours bien visible. Les sous-dorsale et stigmatale, très-vagues, ne sauraient être bien définies. Les stigmates, ovoïdes, carminés, sont cerclés de noir.

La tête, assez forte, carrée, brune, est maculée de points noirs de forme irrégulière. Les pattes écailleuses sont d'un carné livide; les autres, au nombre de six, sont concolores. La première paire de pattes ventrales, bien que plus courte que les deux suivantes, n'est pas impropre à la marche et fait mieux que servir de point d'appui à l'insecte. Les trapézoïdaux, tuberculeux, éclairés de blanchâtre au sommet, sont surmontés d'un poil raide. Le pénultième segment présente

la seconde paire de trapézoïdaux sensiblement plus élevée que les autres. Le ventre, sans lignes, est d'un gris bleuâtre plus ou moins obscur. Cette espèce qui ne paraît qu'une fois par an passe l'hiver. En effet, dans les mois d'octobre et de novembre, je l'ai souvent rencontrée sur nos Conifères parvenue à moitié de sa taille. L'état de nymphe ne dure pas plus de vingt à vingt-cinq jours. La chrysalide est le plus souvent retenue entre les feuilles de l'arbre qui a nourri la chenille. D'autres fois, mais ce cas est rare, l'insecte se métamorphose à la surface de la terre ou au milieu des mousses ou des feuilles sèches.

Cette nymphe, conico-cylindrique, d'un rouge d'acajou, luisante, est passablement allongée. L'abdomen, terminé par une pointe noire assez aiguë, laisse voir, à la loupe, un double petit crochet.

La chenille du Sapin présente une variété curieuse. La ligne stigmatale, large, ondulée, nette, d'un vert plus ou moins clair (Pl. 36, fig. 2), tranche sur le fond brun.

Les individus qui forment cette aberration donnent des insectes parfaits en tout semblables au type.

Insecte parfait.

Envergure : 0,035 à 0,036 m.

Les quatre ailes sont en dessus d'un carné rougeâtre mat, variant certaines fois en rouge brun plus ou moins foncé. Les supérieures sont traversées par une double ligne d'un blanc grisâtre, largement ombrée intérieurement de rouge brun. Les inférieures ne sont traversées que par une seule ligne. Le dessous des ailes, d'un gris roussâtre, très-pâle, laisse à peine entrevoir les lignes transversales du dessus. Le sommet de la tête, la base des antennes et le dessous de

l'abdomen sont blancs. Le reste du corps participe de la couleur des ailes. Les antennes, pectinées jusqu'au sommet, sont garnies de lames minces et longues.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a les antennes filiformes.

Var. A. *Prasinaria*. W.-V. — Bork. 3. —Hb. 4. — Treits. I, p. 95 et II, p. 297. — Eversm. p. 369. — G. IX, p. 131.

Peu d'instants après l'éclosion de l'insecte parfait, les quatre ailes sont toujours d'un vert très-franc, mais cette belle couleur tend à s'affaiblir, et la Phalénite, bien que préparée sur le vif, n'est plus après la dessiccation ce qu'elle était au moment de son éclosion.

Ainsi que chez le type, les ailes supérieures sont traversées par des lignes ayant la même disposition que chez celui-là; seulement ces lignes sont d'un blanc plus vif. La frange et la côte rappellent, bien que faiblement, la teinte carnée de *Fasciaria*.

Le dessous, d'un vert pâle, laisse également soupçonner les lignes transverses si bien écrites en dessus.

Le vert de *Prasinaria*, après la mort de l'insecte, passe quelquefois au bleuâtre, d'autres fois au gris.

Var. B.

Parmi les individus de *Fasciaria* et de *Prasinaria*, obtenus *ex larva*, il en est où les lignes transverses des quatre ailes disparaissent presque entièrement.

Var. C.

(Pl. 36, fig. 6.)

Je désigne par la lettre C l'intéressante aberration que je viens d'obtenir, faisant passage du type à la Variété A (*Prasinaria*).

L'espèce (type et variété), commune dans la France centrale, dans nos départements du nord, en Suisse, en Allemagne, n'existe pas en Provence. Elle n'y a toutefois pas encore été signalée à ma connaissance. Si la Variété *Prasinaria* est étrangère à l'Angleterre, où cependant le type est commun, cela ne tiendrait-il pas à ce que les *Abies* ne s'y trouvent pas ou y sont rares ?

Obs. — Suivant M. le docteur de la Harpe, Faune Suisse (*Lépidoptères*), page 42, « *Prasinaria* est commune « dans les bois de sapin du Jorat, dès le milieu de juin au « milieu de juillet : *Fasciaria* est beaucoup plus rare. »

Cela étant, cet auteur aurait eu raison d'ajouter plus bas : « Pourquoi ne pas adopter *Prasinaria* pour désigner « l'espèce, puisque *Fasciaria* n'est qu'une variété acciden- « telle ? »

A ce propos je répéterai que je n'ai jamais trouvé *Prasinaria* dans nos Sapins où cependant abonde *Fasciaria*.

Je ne saurais admettre l'opinion de M. de la Harpe à l'égard d'un fait accidentel qu'on remarque souvent chez cette Phalénide. « L'exposition, dit-il, de *Prasinaria* à la moindre « vapeur acide la transforme en *Fasciaria* (1). »

---

(1) Si parfois la décoloration de *Fasciaria* est due à une vapeur acide, le plus ordinairement cela n'est que le résultat de sa vétusté.

Gnophos Dumetata.

Tr. (aberr. *Daubearia*, Bdv.) — Dup. Sup. IV, p. 238, pl. 71, fig. 1. — Soc. ent. 1849 Bull. p. 78. — Herr.-Sch. p. 73 fig. 260. — Gn. p. 296. — Stgr. p. 72, b.

(Pl. 36. Fig. 7 à 9.)

Je termine la septième livraison de mon Iconographie par l'histoire de la chenille de la Variété de *Dumetata* Tr. : la *Daubeata* Bdv. Cette dernière, de même que la *Temperata*, Ev., ne sont bien, l'une et l'autre, que des aberrations de la première de ces *Gnophos.*

La connaissance de la chenille de la *Dumetata* de Treitschke viendra probablement confirmer l'avis des entomologistes qui, avant moi, avaient reconnu que *Temperata* et *Daubeata* n'étaient que des variétés de la *Dumetata.*

Par l'éducation récente de la chenille de *Daubeata*, j'ai pu reconnaître que celle-ci n'est point, quant à la forme, une *Gnophos* proprement dite. On le sait, les chenilles connues de ce genre nombreux sont courtes, rugueuses, et ont le onzième anneau conique : caractères qui n'existent pas chez l'insecte que je vais décrire.

Chenille.

Assez allongée, sans éminences, nullement carénée sur les flancs. Généralement d'un carné plus foncé sur la région dorsale que sur les autres parties du corps. La vasculaire,

fine, noire, n'est continue que sur les trois premiers et les trois derniers segments. Les quatrième, cinquième, sixième et septième anneaux sont marqués au centre d'un trait noir, suivi d'une tache rectangulaire transversale, d'un jaune vif. La stigmatale n'est bien écrite que sur les sept premiers anneaux. Cette ligne est, sur chacun d'eux, tachée de blanc postérieurement. Les stigmates, blancs, sont cerclés de noir. Le ventre, concolore, présente sur les anneaux du milieu une tache carrée et noirâtre. Les trapézoidaux, noirs, sont très-apparents.

La tête, carrée, forte, aussi haute que le premier segment, est concolore. Les dix pattes sont carnées.

Cette chenille vit aux environs de Montpellier sur le *Phillyrea latifolia* Lam., où elle ne paraît pas très-rare. Jusqu'à ce jour elle n'a pas encore été trouvée aux environs de Marseille où cependant abonde le *P. latifolia.*

L'insecte, fort délicat, s'élève difficilement; cependant les individus qui doivent réussir grossissent assez rapidement et, vers le commencement de juin, descendent parmi les détritus de végétaux et s'y chrysalident sans former de coque bien caractérisée.

La chrysalide est assez renflée, d'un brun rouge, avec la gaîne des antennes faiblement prononcée, et la pointe abdomiuale unique et assez forte.

Insecte parfait.

Envergure : 0,040 à 0,042 m.

Les ailes sont larges, soyeuses, profondément dentées, surtout les inférieures. Les supérieures sont d'un gris-cendré pâle, lavé de violâtre, finement aspergées de rares atomes noirs jusqu'à la ligne coudée. Celle-ci, qui est seule visible,

est indiquée par de gros points placés sur les nervures. Le dessous est d'un gris strié de brun, et la tache cellulaire est bien écrite. Les antennes sont fines et soyeuses chez les deux sexes.

La femelle est plus grande que le mâle d'un cinquième environ.

L'insecte n'a qu'une seule génération et éclot en automne. Les entomologistes du Midi le prennent la nuit à la lanterne, alors qu'il vient butiner sur les Bruyères fleuries.

Daubeata, encore rare dans les collections, varie pour la taille et l'intensité des couleurs.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 7me Livraison (1862).

PLANCHE 1.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Xylina Semibrunnea* Haw.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de *Cirroedia Xerampelina* Hb.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. Cocon.

PLANCHE 2.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Psyche Gondebautella* ♂ Mill.
2. *Id.* *Id.* *Id.* ♀.
3. Chrysalide du ♂.
4. Insecte parfait ♂.
5. Fourreau du ♂.
6. Chrysalide de la ♀.
7. Insecte parfait ♀.
8. Fourreau de la ♀.

II.

Fig. 9 Chenille de *Paedisca Lavaterana* Mill.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.
12. Deux ailes grossies.
13. Chrysalide vide.

PLANCHE 3.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Selidosema Perspersaria* Dup.
2. *Id.* *Id.* *Id.* Variété.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.
5. *Id.* Var.

II.

Fig. 6. Chenille de *Polia Argillaceago* Hb.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

PLANCHE 4.

Explication des figures.

I.

Fig. 1. Chenille de *Ellopia Fasciaria* L.
2. » » » Var.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.
5. » Variété (*Prasinaria*).
6. *Id.* Var. C. Mill.

II.

Fig. 7. Chenille de *Gnophos Dumetata* Tr. (Var. *Daubearia*).
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

Lyon — Imp. de F. Dumoulin, rue St-Pierre, 20.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

EXTRAIT DES ANNALES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON, T. X (1863)

(HUITIÈME LIVRAISON)

PARIS

F. SAVY

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE

RUE HAUTEFEUILLE, 24

1864





P. Millière et A. Mignot

I. 1 à 3, Sparta Paradoxaria, Stgr.
II. 4 à 7. Heliothea Discoidaria, Bdv.
III. 8 à 11, Psyche Dardoinella, Mill.

Imp. Houiste, 5 r. Mignon



ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

HUITIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 13 Juillet 1863.)



Sparta Paradoxaria.

Stgr. Stett. e. 1862, pag. 269.

(Pl. 37, fig. à 3.)

Envergure : 0,025 à 0,026 m.

Cette curieuse Géomètre a motivé la création du genre nouveau *Sparta*. Il était en effet nécessaire de l'isoler de toute autre Phalénite. C'est toutefois des *Lobophora* quelle se rapproche par plusieurs caractères importants.

Les ailes supérieures, triangulaires, larges, prolongées à l'apex, présentent une courbure sensible sur deux de leurs côtés. Le troisième, le bord abdominal, est, au contraire, très-droit. Les antérieures, d'un vert tendre sur toute leur surface, sont traversées par la ligne médiane à peine marquée en vert un peu foncé. Le bord supérieur est largement carné. Les postérieures, relativement courtes

et étroites, sont d'un vert jaunâtre et presque blanchâtre à la base. Les franges sont concolores et assez longues.

Ce qui rapproche *Paradoxaria* des *Lobaphora Sexalata*, W.-V., et *Hexapterata*, Kl.; sont 1° l'extrême brièveté des palpes; 2° la présence de deux paires d'éperons aux tibias postérieurs; 3° un appendice ou lobe placé à la naissance de l'aile inférieure à laquelle il adhère par la base. Ce lobe, visible à l'œil nu, est garni de franges.

Le dessous est semblable au dessus, mais il n'y a pas de ligne transversale.

Les antennes sont d'un vert jaunâtre, effilées et garnies de lamelles jusqu'au sommet. Le thorax, robuste, arrondi, participe de la couleur des premières ailes. L'abdomen, d'un blanc jaunâtre, est muni d'une rare, mais assez longue villosité.

La femelle, de la taille du mâle, a les ailes coupées plus carrément que chez ce dernier. Les inférieures, tout aussi courtes, sont un peu plus larges que celles du mâle. Le vert des supérieures est plus pâle et tire un peu sur le jaunâtre. Les antennes sont simples et sans ciliation. L'abdomen, gros et conique, est dépourvu de la villosité qu'on remarque sur l'abdomen du mâle (1).

Malheureusement on ne sait rien des premiers états de cette étrange Phalénite découverte tout récemment.

C'est à M. Staudinger que je dois la connaissance de cette grande rareté.

La patrie de la *Paradoxaria* est le midi du Péloponèse : elle a été rapportée des montagnes de Taygète (*Monte di Maïna*).

Sa place doit être après le genre *Lobophora* des auteurs.

Obs. — La description de cette Géomètre était à peine terminée quand je reçus une lettre de M. Staudinger qui m'informait qu'après la publication de sa *Paradoxaria*, le mâle de cette espèce avait été publié par M. Lederier dans la « Berliner Entomolog. Zestung 1862,

(1) Cette absence de villosité sur l'abdomen de la femelle qui m'a été soumise, pourrait bien n'être qu'accidentelle.

p. 59, T. I, fig. 1-4, sous le nom de *Celonoptera Mirificaria.* » Mais, ajoute M. Staudinger, « cette publication ayant paru après la mienne, le nom de mon insecte doit être conservé.

Heliothea Discoidaria.

Bdv. 1410. — Dup. Sup. IV, p. 40, pl. 54, fig. 1. — Herr.-Sch. pl. 37, fig. 226. — Gn. X, 1187. Stgr. Cat. 386.

(Pl. 37, fig. 4 et 7.)

La chenille de cette charmante Phalénite d'origine espagnole, ne présente absolument rien de remarquable. Ses mœurs la rapprochent aussi bien des *Fidonia* que de certaines *Melanippe*, des *Chesias* que de plusieurs *Acidalia.* La connaissance des premiers états de cette espèce ne l'empêchera pas toutefois de former un genre : assez de caractères la distinguent et obligent les classificateurs à l'isoler de toute autre Géomètre.

CHENILLE

Les œufs éclosent en juin, dix ou douze jours après qu'ils ont été pondus. Le jeune insecte grossit très-lentement, arrive à peine à la moitié de sa grosseur vers la fin de l'été, passe l'hiver, et n'acquiert toute sa taille qu'en mars ou avril de l'année suivante. Il est alors un peu fusiforme, renflé du cinquième au neuvième anneau, faiblement atténué aux extrémités, à peine caréné sur les flancs, sans aucune éminence, avec les segments très-distincts ; d'un vert grisâtre ou gris bleuâtre, rappelant assez la couleur des feuilles de la plante dont l'insecte se nourrit. La région dorsale, dans le voisinage des quatrième, cinquième, neuvième et dixième anneaux, est lavée d'orangé. Les lignes ordinaires sont mal indiquées. La vasculaire à peine écrite est néanmoins assez large : elle est continue du premier au dernier seg-

ment. Pas de sous-dorsale. La stigmatale, représentée par une faible éclaircie, se détache à peine du fonds ; elle est ondulée, continue. Les stigmates, bruns, ne sont visibles qu'à la loupe. Le ventre est concolore et ne présente pas de lignes. La tête, relativement petite, globuleuse, cordiforme, d'un carné assez vif, dégagée du premier anneau, est aussi haute que lui, Les dix pattes sont concolores ; les antérieures, lavées de carné vif à l'extrémité ; les postérieures, teintées de la même nuance à leur base. Le clapet anal, bien formé, n'a rien de trop accusé. Les trapézoïdaux, mal indiqués, donnent naissance à des poils blancs imperceptibles à l'œil nu. Il existe en outre, de chaque côté des anneaux intermédiaires, deux ou trois chevrons diagonaux, blanchâtres, plus ou moins visibles. Ces chevrons, en se réunissant sur le dos, forment des dessins imparfaitement losangés.

Cette chenille paraît vivre exclusivement sur la Santoline (*Santolina chamœcyparissus*, L.). Elle ne quitte jamais la plante pour se cacher pendant le jour. Légèrement arquée, elle conserve au repos une position très-rigide, et, fixée par les pattes postérieures à l'extrémité d'une branche, demeure immobile pendant la journée entière.

Le moment de la transformation venu, l'insecte descend de la plante, cherche un abri sous les mousses, y forme une coque légère dans laquelle il se chrysalide bientôt.

La nymphe, assez allongée, cylindro-conique, sans aspérités, d'un gris jaunâtre, est maculée de plusieurs rangs de points noirs qui, partant de la tête et passant sur la poitrine et les flancs, aboutissent à la pointe abdominale. Il existe en outre d'autres points noirs sur l'enveloppe des ailes. L'extrémité de l'abdomen est brun : vu à la loupe, il présente une pointe obtuse accompagnée de plusieurs petits crochets.

L'insecte parfait éclot vers la fin de mai ou pendant les premiers jours de juin.

Puisque la *Discoidaria* reste près de dix mois en chenille, on comprend qu'elle n'a qu'une génération.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le (♂) 0,020 à 0,021 mill.
— la (♀) 0,029 à 0,030 mill.

Les ailes supérieures, épaisses, arrondies, d'un jaune d'or éclatant, n'ayant pour tout dessin que la tache cellulaire arrondie, noire, et la cote également noire. Les inférieures ayant aussi la tache cellulaire, sont en outre finement sablées de nombreux atomes noirs qui les recouvrent sur les bords en presque totalité. La frange, aux quatre ailes, en dessus et en dessous, est d'un noir plombé.

Le dessous, d'un jaune moins vif que le dessus, reproduit la tache cellulaire, mais le sablé des inférieures a disparu.

Les antennes, très-pectinées, noires, sont aiguëes à l'extrémité. La tête et le thorax sont noirs, avec les ptérygodes jaunes. L'abdomen est noir ; la partie inférieure légèrement jaunâtre.

La femelle, plus grande que le mâle de près d'un tiers, est d'un jaune plus vif et n'a pas d'atomes noirs. Les antennes sont fortement dentées.

Duponchel, qui n'a pas connu la femelle de *Discoidaria*, ne voyant pas de trompe au mâle et ne lui trouvant que des palpes très-courts, ne savait trop à quelle division il devait rapporter l'espèce. Cet auteur aurait volontiers incliné à en faire un Bombycite (1) plutôt qu'une Phanélite. C'est à l'imitation de M. Boisduval qu'il l'a laissée parmi les Géomètres.

La Santoline qui nourrit la chenille de *Discoidaria* est commune dans plusieurs localités bien exposées de la Provence; je ne serais pas surpris que cette jolie *Heliothea* vécût dans cette partie de la France et vînt bientôt enrichir notre faune lépidoptérique.

Discoidaria, décrite pour la première fois par M. Boisduval, d'après un individu dont la patrie n'était pas authentiquement connue,

(1) Sup. IV. pag. 40.

retrouvée en certaine qnantité dans l'Andalousie par M. Rambur, vient d'être reprise par M. Staudinger, en Espagne. C'est de ce savant et infatigable naturaliste que j'ai reçu les chenilles qui m'ont servi à compléter l'histoire de cette intéressante espèce.

Psyche Dardoinella, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 37, fig. 8 à 10.)

Bien qu'ayant certains rapports de forme avec plusieurs *Typhonia*, cette nouvelle espèce doit se rattacher certainement aux *Psyche* par l'exiguïté du corps, le peu d'épaisseur des ailes, la brièveté des palpes, et encore par la nature, la composition et la forme du fourreau. Lorsque l'insecte me fut soumis à Lyon, M. Staudinger, pendant son trop court séjour auprès de moi en août 1862, le rapportait au genre *Typhonia*. Je fus d'abord de l'avis de cet habile observateur; mais après avoir examiné attentivement cet insecte et l'avoir comparé avec soin à ses congénères, je ne tardai pas à reconnaître qu'il ne pouvait se classer que parmi les Psychides. Il est surtout remarquable par la présence de larges taches aux ailes supérieures : caractère qui le distingue de toutes les autres *Psyche*.

INSECTE PARFAIT.

Dardoinella doit tout aussi bien se placer dans le voisinage de *Perlucidella*, *Nitidella*, *Comitella* et *Crassiorella* que près de *Polytella* et *Pseudobombycella*, car la coupe d'ailes, la couleur du fond et la forme générale de l'insecte le rapprochent assez de ces deux dernières; cependant le fourreau de cette nouvelle *Psyche* est bien loin d'avoir la consistance papyracée et la forme triangulaire des fourreaux de *Polytella* et *Pseudobombycella*.

Envergure : 0,018 mill.

Les ailes sont arrondies, entières, assez étroites et bien fournies d'écailles. Les supérieures, d'un gris chaud, lavées de carné à la côte, sont recouvertes de taches striées de brun et aspergées d'atomes noirâtres. La plus large de ces taches que je rapporte à la médiane, occupe à peu près le milieu de l'aile ; elle est accompagnée d'une large éclaircie intérieure de forme à peu près arrondie. La tache du bas de l'aile, qui réprésente la basilaire, est sensiblement plus étroite que la précédente. Le sommet de l'aile offre une troisième tache appuyée à la côte dans le sens de l'apex, formée par la réunion de trois gros points bruns. La frange est étroite, fuligineuse et précédée d'un liseré concolore relativement étroit. Les ailes inférieures sont enfumées, faiblement éclairées à la base et sans aucun dessin. La frange est assez large et concolore. En dessous, les supérieures sont luisantes, grisâtres, aspergées de nombreux atomes noirs, lavées de fauve et marquées à la côte de trois taches noires qui s'y appuient. Les inférieures, sans dessins ni taches, sont un peu moins enfumées qu'en dessus. Les antennes, grises, pectinées, se terminent en pointe ; elles sont garnies de petites lamelles jusqu'au sommet. Les palpes sont très-courts ; la trompe, rudimentaire ; les yeux, relativement gros, sont d'un gris uoirâtre. La tête, le thorax qui est assez robuste et les ptérygodes, sont d'un gris foncé. L'abdomen, long, concolore, dépasse les ailes inférieures. La poitrine et les pattes sont grises. Le ventre, concolore, est lavé de fauve à l'extrémité.

La femelle, qui est probablement aptère, ne m'est pas connue.

Fourreau.

Il est fusiforme, d'une longueur proportionnée à l'insecte, et recouvert de nombreuses petites feuilles sèches, fragments de petites écorces et autres débris de végétaux. L'enveloppe de l'insecte, fixée au fourreau et à moitié engaînée dans l'ouverture, est d'une couleur d'ambre rappelant celle de la plupart des nymphes de Psychides.

M. Dardoin, auquel j'ai dédié cette intéressante espèce, me

mandait en me la communiquant, qu'il en récoltait les fourreaux vers la fin de mai, contre les murs de sa campagne située aux environs de Marseille : « Le fourreau contenant la nymphe, » ajoutait-il, « placé « séparément sous une petite cloche en cristal, donne l'insecte parfait « du dix au quinze juillet suivant. »

Metoponia Agatha.

Stgr. Stett. e. Z. 1861, p. 283. — Stgr. Cat. p. 59, n° 859.

(Pl. 38, fig. 1 et 2.)

Envergure : 0,026 à 0,027 m.

Cette nouvelle *Metoponia* qui est de la taille de *Vespertina* Hb. (1), vient augmenter le genre composé seulement de deux espèces européennes : la *Flavida* W-V., et la *Vespertina* Hb.

Les ailes supérieures, entières, médiocrement aiguës au sommet, droites à la côte, lisses, luisantes, d'un jaune paille clair, sont traversées obliquement par un large trait courbé en dehors d'un jaune rouille, partant de l'apex et arrivant vers le milieu du bord interne, mais n'atteignant pas ce bord. Le point cellulaire, brun, est coupé en deux par un petit trait rouille. La frange, brune, annelée de blanchâtre, est précédée d'une bande assez large, régulière, couleur de rouille. Les inférieures, arrondies, opaques, d'un gris noirâtre, ont la frange relativement étroite, brune, entrecoupée de blanchâtre. Le dessous des supérieures est brunâtre, luisant, bordé de jaune à la côte et en deçà de la frange. Il y a, en outre, une tache de même couleur à l'apex. Les inférieures sont en dessous d'un jaune paille et traversées par une large bande médiane brune, et une autre également brune précédant la frange. Les nervures sont

(1) Hb. *Pyral. Vespertalis*, 159.



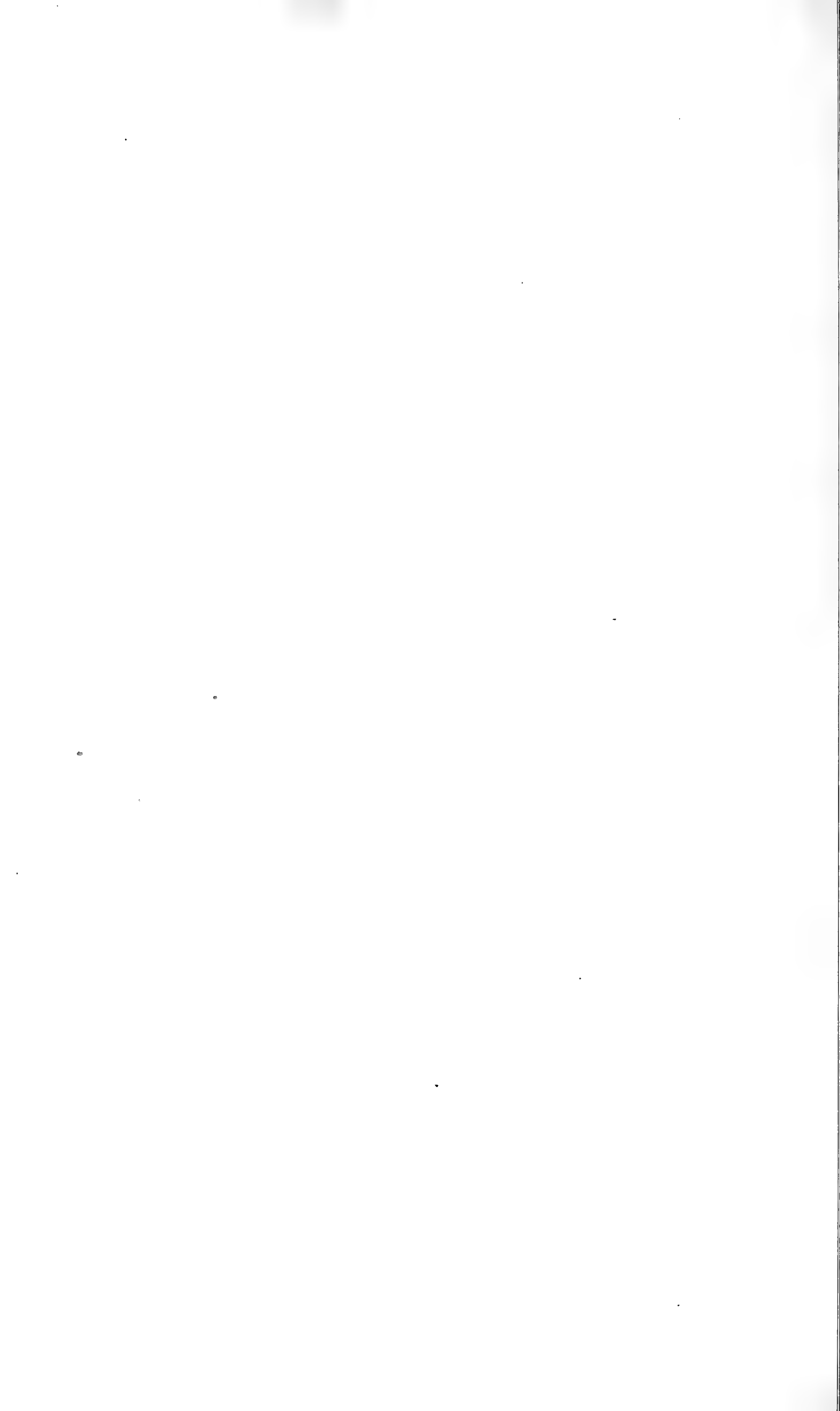
P. Millière et Joques

I. 1 et 2 Metoponia Agatha Stgr

II. 3 à 7, Eubolia Peribolaria, Hb.

III. 8 à 10, Gelechia Ulicinella, Stgr

Imp. Houste 5 r. Mignon



visiblement écrites en brun. Les antennes sont assez courtes, filiformes et jaunâtres. Le front, ainsi que chez les espèces congénères, est proéminent. La tête, le thorax assez robuste et l'extrémité du corps qui se termine par un faisceau de poils, sont aussi couleur de rouille. L'abdomen de cet insecte qui me semble être une femelle, est assez fort et conique. Il est annelé de blanc.

La *Metoponia Agatha*, récemment décrite en Allemagne, n'a encore été figurée nulle part.

M. Staudinger qui a doté la science de ce charmant insecte, me l'a confié ainsi que plusieurs autres espèces précieuses pour les peindre.

Cette *Metoponia*, qui a sans doute deux générations, vole sur les pentes du Mont-Parnasse en Grèce, où il en a été pris plusieurs individus.

Elle devra, dans le Species de M. Guenée, porter le n° 972 *bis*.

Eubolia Peribolaria.

Hb. 471. — Dup. V, p. 169, pl. 182, fig. 3. — Treits. Sup. X, p. 216. — Bdv. 1610. — Herr.-Sch. p. 163, fig. 52. — Gn. X, 1708. — Stgr. Cat. 417.

(Pl. 38, fig. 3 à 7.)

CHENILLE.

Assez courte, carénée sur les flancs, atténuée antérieurement, très-plissée transversalement avec les anneaux distincts. D'un jaune terreux tirant parfois sur le verdâtre, et le plus souvent lavée de carné à la hauteur de la stigmatale. La vasculaire, visible du quatrième au neuvième anneau, est représentée sur chacun de ceux-ci par une tache rectangulaire, noire, suivie elle-même d'un gros point blanc de forme carrée, lequel repose sur l'incision. La sous-dorsale, étroite,

continue, brune, n'est pas toujours bien écrite, La stigmatale, également étroite, ondée, continue, blanchâtre, Les stigmates, ellipsoïdes, m'ont paru complétement noirs : les trapézoïdaux, relativement petits, sont cependant visibles à l'œil nu. Le ventre, sur un fond blanchâtre, faiblement carné, présente trois lignes grises, lisérées elles-mêmes très-finement de blanchâtre. La tête, globuleuse, assez petite, cordiforme, est concolore ainsi que les dix pattes.

On rencontre parfois des individus entièrement bruns, mais alors la tache blanche du dos paraît bien plus vivement écrite que chez le type.

Cette chenille peut bien avoir certains rapports de mœurs avec sa congénère *Malvata* (1) ; de même que celle-ci, elle vit constamment à découvert.

Par leurs habitudes et leur genre de nourriture, l'une et l'autre s'éloignent de la *Cervinaria* Roes., seule larve autrefois connue du genre *Eubolia*.

La chenille de *Peribolaria* vit sur divers *Genista* et *Ulex* de la France méridionale. Cependant le *Genista scorpius* L., très-abondant à Celles-les-Bains, me l'a fournie en plus grande quantité que les *Genista* et *Ulex* des environs de Marseille (2).

Cette larve est des plus rigides : au repos on la prendrait pour une petite branche de bois mort. Détachée de son point d'appui et placée sur une surface plane, elle roule ainsi que le ferait un corps cylindrique et inanimé, sans donner le plus léger signe de vie.

Sa croissance est fort lente : éclosant vers le milieu de novembre ce n'est que vers la fin d'avril ou au commencement de mai, qu'elle est parvenue à sa taille. On la voit alors descendre sous

(1) *Iconogr.* Liv. V, pag. 226.

(2) Depuis la rédaction de ce que je viens de dire sur cette larve, j'ai fait de l'entomologie en février dernier (1863) à Amélie-les-Baies (Pyrénées-Orient.), où le *Calycotome spinosa* est fort abondant. Cet arbrisseau me donna bon nombre de chenilles de la *Peribolaria* mêlées à celles de la *Scod. Perspersaria.*

les débris de végétaux et chercher à la surface du sol un lieu convenable où elle ne tardera pas à opérer sa transformation après oir préalablement formé une coque légère.

La nymphe est conico-cylindrique, allongée, d'un brun rougeâtre, et lavée de verdâtre sur l'enveloppe des ailes. La pointe abdominale, unique, assez effilée, ne présente pas de petits crochets, ainsi que cela existe chez d'autres chrysalides de Géomètres.

C'est à la fin d'août et dans le courant de septembre qu'apparaît le Lépidoptère. L'éclosion a toujours lieu le matin entre huit et neuf heures.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,026 à 0,027 mill.

Ailes entières, larges, pulvérulentes. Sur les supérieures l'espace médian et le trait diagonal qui part de l'apex, sont vivement écrits en brun. Le type a l'extrabasilaire presque droite et largement ombrée de noirâtre ainsi que la coudée. Le point cellulaire, petit, est toujours distinct, bien que reposant sur un fond presque noir. Les ailes inférieures sont grises et traversées par une ligne coudée très-confuse. Ici la tache cellulaire ne paraît pas toujours : parfois elle manque tout-à-fait.

La nuit, cette Phalénite posée sur un arbuste tient ses ailes relevées, ainsi qu'on le remarque chez les Diurnes (1). Elle est aussi vive que sa chenille l'est peu : pendant le jour, le plus léger bruit la fait déloger de son lieu de repos, et la nuit, on a de la peine à la saisir en la chassant à la lanterne.

Peribolaria est commune aux environs de Marseille, Montpellier, Aix et autres localités de la Provence. En septembre, je l'ai prise dans l'Ardèche, volant abondamment dans les garigues plantées d'Argeiras (*Genita scorpius*, Lin.).

---

(1) Ce fait n'a rien de nouveau, car plusieurs Géomètres sont dans le même cas.

Obs. M. Staudinger, à son passage à Lyon, m'a soumis, pour la peindre, une remarquable variété de *Peribolaria* (Pl. 38, fig. 7) originaire d'Andalousie. Sur un fond blanc, cette aberration présente la médiane relativement étroite, presque aussi brune que chez le type. L'extrabasilaire est à peine écrite, mais le trait diagonal, dont la pointe est appuyée à l'apex, se détache visiblement en brun.

Gelechia Ulicinella.

Stgr. Stett. e. Z. 1859. — Cat. 1715.

(Pl. 38, fig. 8 à 11.)

J'avais rencontré un grand nombre de chenilles de cette espèce aux environs de Marseille, au commencement de janvier de cette année, lorsque M. Staudinger, auquel j'ai soumis l'insecte parfait, reconnut une Tinéide découverte par lui en Espagne depuis peu, et à laquelle il avait imposé le nom de *Ulicinella* qui rappelle la plante dont se nourrit la petite larve.

CHENILLE.

Fusiforme, faiblement aplatie en dessous avec les anneaux distincts, d'un jaune vif sur tout le corps, couleur qui passe au rouge plus ou moins prononcé quelques jours avant la chrysalidation. La tête, petite, lenticulaire, est d'un noir de jais. Le premier segment est recouvert d'une plaque écailleuse brune, échancrée en dessus par un sinus étroit. On ne distingue aucune ligne longitudinale. Les incisions des anneaux sont blanchâtres. Les pattes écailleuses, brunes ; les autres, concolores. Les stigmates, relativement gros, sont indiqués en noir. Une bonne loupe permet de distinguer des points pilifères, concolores, surmontés de poils courts et blanchâtres.

L'insecte, qui éclot en décembre, ronge uniquement les fleurs de

l'*Ulex parviflorus*, Pourr., qui à cette époque commencent à paraître, et parmi lesquelles il se cache pendant le jour. La petite chenille grossit assez vite : en effet, à la fin de janvier, ayant achevé sa croissance, elle descend au pied de l'*Ulex*, y forme au milieu des feuilles sèches une coque molle mais solide, et éclot dans le courant du mois d'août suivant.

La nymphe, cylindro-conique, allongée, rougeâtre, luisante, n'a de remarquable que la gaîne des antennes, proéminente et couchée sur la poitrine.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,012 à 0,013 mill.

Les ailes supérieures, en forme d'ellipse très-allongée, présentent à la côte une légère convexité ; elles ont sur un fond gris, soyeux et luisant, une large tache d'un jaune rougeâtre, interrompue, mais qui se prolonge dans toute l'étendue de l'aile. Les franges sont longues et concolores. Les ailes inférieures sont étroites, cultriformes, d'un gris ardoisé, luisantes. Les franges, plus longues qu'aux supérieures, sont teintées de fauve.

En dessous, les quatre ailes sont d'un gris clair très-luisant et lavées de rougeâtre à la côte des supérieures. Les antennes, presque aussi longues que le corps, sont grises. Les palpes sont grèles, courts et écartés. La tête, petite et blanchâtre. Le thorax, concolore. L'abdomen, grèle, blanchâtre, luisant. Les pattes inférieures, assez longues, sont, ainsi que la poitrine, d'un blanc argenté.

Cette Tinéide nouvelle, qui n'a qu'une génération, vole dans le voisinage des *Ulex* de la Provence, du Languedoc, de l'Espagne, situés dans les garigues chaudement exposées. Les *Ulex* placés au Nord et à l'Ouest des collines ne m'ont jamais fourni la chenille de l'*Ulicinella.*

Si j'assigne une place à cette petite espèce dans le Catalogue de Duponchel je la placerai parmi les *OEcophora*, près de la *Schmidtella*, Tr.

Lycæna Helena.

Stgr. Stett. e. 1862, pag. 269.

(Pl. 39, fi. 1 à 3.)

Cette nouvelle *Lycæna* est de la taille de *Melanops*, mais elle se rapproche plutôt de *Sebrus* pour la coupe des ailes et la teinte générale. Elle est, en dessus, d'un bleu violet avec le limbe entièrement brun et les franges étroites et blanchâtres. Le dessous est d'un gris cendré; la base des ailes inférieures est légèrement saupoudrée de bleuâtre. Les supérieures ont près de l'extrémité une rangée de points noirs cerclés de blanc qui suit la courbure du bord de l'aile ; ces points sont à peu près disposés comme chez *Sebrus*. Ils sont au nombre de six : le premier, le troisième et le sixième très-petits. Le point cellulaire, noir, oblong, est également cerclé de blanchâtre. Les inférieures, marquées de neuf points à peu près semblables pour la taille, disposés en demi-cercle, enveloppent le point central qui est également obscur, noir et cerclé de blanc. Les ailes inférieures ont en outre à leur extrémité, une rangée de quatre taches d'un fauve orangé limitées en haut et en bas par un petit croissant noir. Les antennes sont noires et annelées de blanc. Le thorax et le dessus de l'abdomen sont couverts de poils fins et blanchâtres.

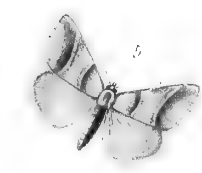
La femelle est d'un brun noirâtre en dessus, très-légèrement teinté de bleuâtre à la base des ailes. Le point cellulaire est à peine indiqué. Les premières ailes sont marquées d'une très-petite tache fauve orangé à l'angle inférieur, et à celui des secondes ailes d'une rangée de trois grosses taches également d'un fauve orangé presque carrées. La frange est grise. Le dessous, d'un brun clair, finement sablé de bleuâtre à la base, diffère peu du dessous du mâle quant à la disposition des taches; cependant les supérieures sont marqués de trois taches fauves à peine indiquées, réunies entre

I



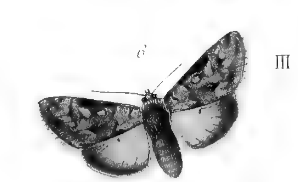


II

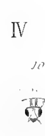




III



IV



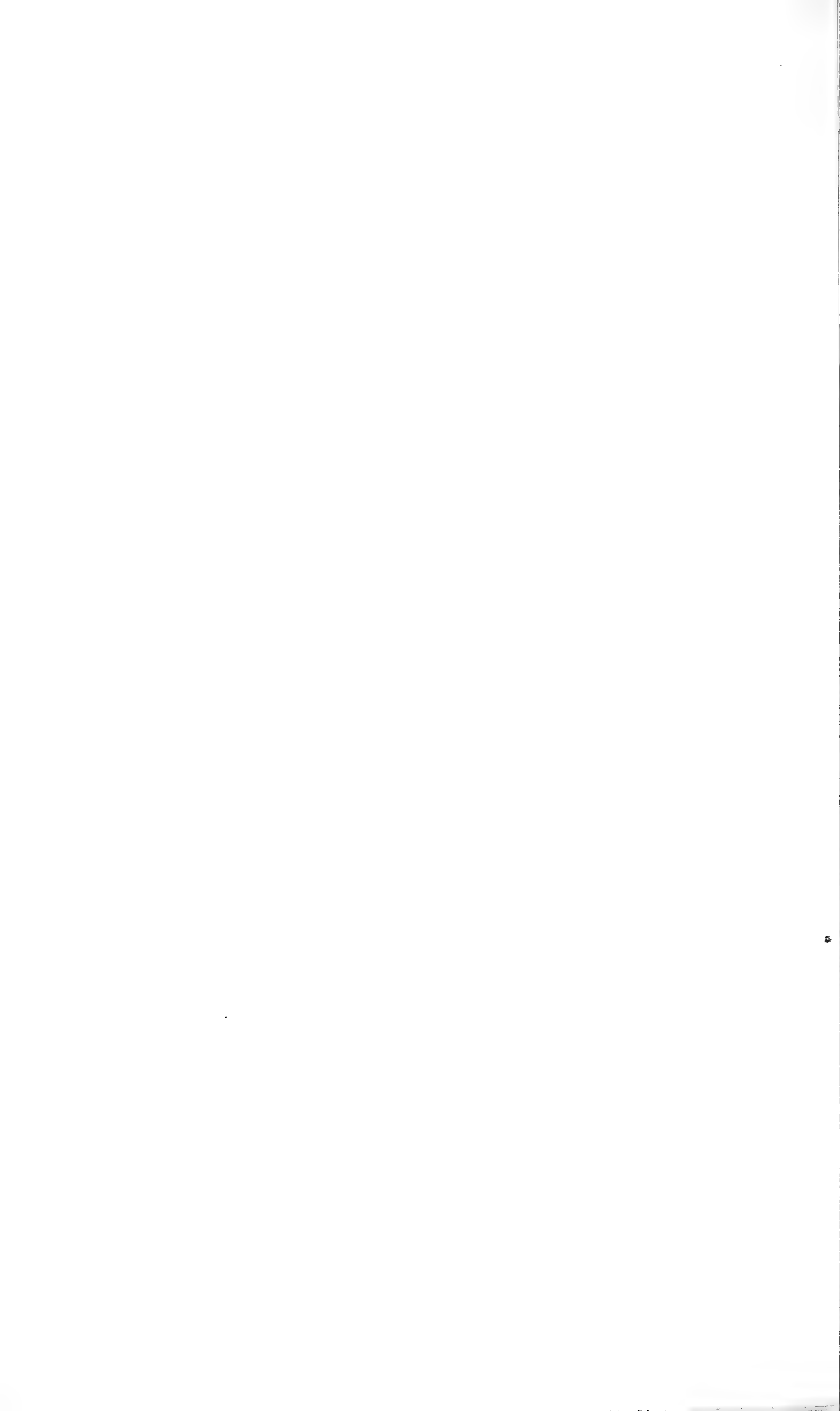




P. Millière et A. Mignot p^t — Debray sc

I. 1 à 3, *Lycaena Helena*, Stgr
II. 4 et 5 *Tephrina Peltaria*, Dup
III. 6, *Anarta Bohemanni*, Stgr.
IV. 7 à 11, *Oxyptilus Laetus*, Zell.

Imp. Houste 5, r. Mignon



la frange et la ligne de points noirs. Le thorax et l'abdomen sont de la couleur des ailes.

Cette charmante Lycène, découverte depuis très-peu de mois, a pour patrie les montagnes de Taygète, situées au midi du Péloponèse. Elle fait partie du riche cabinet de M. Staudinger, de Dresde.

La *Lycæna Helena*, qui n'est comprise dans aucun catalogue, devra, dans celui de M. Staudinger, trouver place après la *Melanops* et porter le n° 159 *bis*.

Tephrina Peltaria.

Dup. Badv. Gen. 1602. — Herr.-Sch., p. 88, fig. 64, 6-5. — Gn. 1079. = *Scutularia*. Dup. V, p. 161 pl. 181, fig. 6. — Stgr. 359. = *Permutata*, Frey. III, pl. 210, fig. 5.

(Pl. 39, fig. 4 et 5.)

CHENILLE.

Cylindrique, assez courte, sans éminences, nullement carénée sur les flancs, à tête petite, globuleuse et maculée de nombreux points noirâtres. Elle est généralement grise et marquée longitudinalement de nombreuses lignes obscures. La vasculaire, géminée, fine, brune, continue, est plus fortement indiquée sur chaque incision des anneaux du milieu. L'espace compris entre la stigmatale et la vasculaire est occupé par trois ou quatre lignes étroites qui se détachent à peine sur le fond gris. Ces lignes sont continues et parallèles. La stigmatale, large, droite, et blanchâtre. Les stigmates, petits, ellipsoïdes, rougeâtres, sont cerclés de noir. Le ventre laisse voir, sur un fond carné, quatre lignes blanchâtres assez mal indiquées. Les dix pattes sont concolores. Les trapézoïdaux fort peu visibles, donnent naissance à des poils courts et blanchâtres.

Cette chenille, bien placée dans le genre *Tephrina* de M. Guenée,

vit aux environs de Marseille, Hyères, Montpellier, etc. Elle semble se nourrir uniquement des fleurs du *Romarin officinal* qui croît abondamment dans les garigues de la Provence. Elle vit à découvert sur l'arbuste, depuis l'instant de sa naissance jusqu'à celui de sa métamorphose, qui arrive vers la fin d'avril. L'insecte forme alors dans les mousses une coque molle qui sert d'enveloppe à la chrysalide. Celle-ci n'a rien de remarquable : elle est sans éminences d'un rouge brun, lisse et luisante.

Le Lépidoptère éclot du 15 septembre au 15 ou 20 octobre, et toujours le matin entre sept et huit heures.

C'est une des Phalénites les plus vives que j'aie vues ; sa chenille au contraire est d'une lenteur extrême.

INSECTE PARFAIT.

Cette Géomètre qui varie fort peu est un peu plus petite que la *Rippertaria*, sa voisine.

Les ailes sont entières, soyeuses, d'un gris blanchâtre, généralement saupoudrées de points noirs sur toute leur surface. Aux supérieures, l'espace médian, large, un peu plus clair que le fond, présente, de chaque côté, une bande transversale jaune, ombrée de brun. Le point cellulaire, brun, s'appuie sur la coudée. Les secondes ailes n'ont pas de bandes transversales. Les franges sont longues et concolores. En dessus, l'espace médian est à peine indiqué.

On a vu que cette *Tephrina*, par ce que j'ai dit de la chenille, n'a qu'une génération. Elle n'est pas très-commune, mais on est à peu près certain de la rencontrer où croît spontanément le *Romarin officinal.* Elle se tient dans les lieux incultes exposés au grand soleil, cachée parmi les plantes basses, les arbrisseaux, et ne vole pendant le jour que lorsqu'elle est troublée dans son repos. La nuit, on la chasse à la lanterne, mais, en raison de son extrême vivacité, on la saisit difficilement.

Non seulement la *Peltaria* habite les environs de Marseille et ceux

de Montpellier, mais je l'ai rencontrée assez fréquemment soit dans les collines qui avoisinent Hyères, soit sur les pentes chaudes de diverses parties de l'Ardèche.

Elle a encore été trouvée dans les Pyrénées Orientales ; c'est toutefois ce que j'ai supposé à la vue d'un envoi de Lépidoptères récoltés aux environs de Perpignan , contenant plusieurs exemplaires de la *Teph. Peltaria.*

C'est la troisième espèce du genre (1), qui sera connue sous ses premiers états. L'*Artesiaria* (2) ainsi que la *Vincularia* (3) semblent avoir des mœurs qui les rapprochent de la *Peltaria.*

Il est regrettable que nous ne connaissions complétement que ces trois espèces, car il serait intéressant de savoir si toutes les larves de *Tephrina* présentent d'aussi grands rapports entre elles, qu'en offrent les insectes parfaits. Ceux-ci ont, en effet, un grand air de famille, malgré de notables différences dans certains caractères organiques, surtout dans les antennes qui sont dentées chez quelques espèces, ciliées chez d'autres, et pectinées chez les deux sexes de la *Vincularia.*

Anarta Bohemanni.

Stgr. Stett. e. Z. 1861, p. 380. — Cat. 756.

(Pl. 39, fig. 6.)

Un peu plus grande que ses congénères la *Myrtilli* et la *Cordigera.* Les ailes sont entières, épaisses, veloutées. Les supérieures, pulvérulentes, d'un gris noirâtre et saupoudrées d'atomes foncés, ont les lignes médianes écartées, très-noires, sinuées et dentées. La réniforme, un peu salie de noir dans le milieu, et l'orbiculaire se

(1) Assez nombreux, puisqu'il renferme vingt-trois espèces, dont sept exotiques.
(2) Gn. X, p. 101.
(3) Mill. Iconog. p. 149.

détachent à peine en gris. La frange est concolore. Les ailes inférieures, d'un jaune-clair, sont largement bordées de noir. Cette bordure va en diminuant à mesure qu'elle approche de l'angle anal. La tache cellulaire est visiblement écrite en noir. La frange est jaunâtre.

En dessous, les supérieures sont fuligineuses et présentent une légère éclaircie au centre. Les inférieures sont semblables au dessus, cependant les teintes sont moins vives. Antennes fusiformes. Tête petite et enfoncée dans le thorax; celui-ci est globuleux, garni de poils hérissés, concolores. Abdomen brun; poitrine et pattes grises.

La femelle ne m'est pas inconnue.

Cette nouvelle *Anarta* a été dédiée à M. Bohemann, savant suédois, directeur du musée entomologique de Stokholm.

La *Bohemanni* a été rapportée des environs de Hammerfost (Cap-Nord), par M. Staudinger, au commencement de 1861.

Cette *Anarta* placée à la suite de la *Cordigera* devra porter le n° 757 *bis* dans le Species général.

Ainsi que ses congénères européennes, au nombre de dix dans le Species Guenée, et de douze dans le catalogue Staudinger, l'*An. Bohemanni* vole en plein jour et vient butiner sur les fleurs.

Les individus qui composent ce genre très-homogène, resté presque tel que l'a créé Ochsenheimer, comprend des insectes de petite taille, gracieux de forme et de parure. Presque tous sont originaires des hautes montagnes, ou habitent les régions polaires.

Aucune *Anarta*, jusqu'à ce jour, n'a été trouvée hors d'Europe, si ce n'est la *Violacea* de M. Herrich-Schaeffer, supposée de la Turquie d'Asie. Il est probable cependant que les hautes montagnes de l'Atlas en Afrique et surtout la chaîne des Cordilières de l'Amérique méridionale, doivent en nourrir plusieurs espèces qui, dans un temps plus ou moins éloigné, viendront enrichir cette intéressante famille.

Oxyptilus (1) Laetus.

Zell. Is. 1847, L. E. VI. = *Laetidactyla*, Brd. Ann. Soc. ent. Fr. 1861, pag. 34, — Stgr. Cat. 2605.

(Pl. 39, fig. 7 à 11.)

Cet insecte a de grands rapports avec le *Laetus* de M. Zeller. Il possède des caractères constants qui, à la rigueur pourraient en faire une espèce distincte; mais je l'avoue, ces caractères ne sont point assez importants pour créer une espèce nouvelle.

L'*Oxy. Laetus* n'était pas connu dans ses premiers états; je remplis une lacune dans son histoire en racontant ce qui restait à en dire.

CHENILLE.

Fusiforme, faiblement convexe, très-atténuée aux extrémités. D'un jaune de Naples clair, lavée de carné inférieurement et sur le dos. On ne distingue pas les lignes ordinaires, et la villosité abondante propre au plus grand nombre des chenilles de Ptérophorites, est ici rare et courte. Les anneaux sont bien distincts, et il règne un sillon assez profond sur la région dorsale. Le ventre est concolore et sans lignes. La tête, petite, globuleuse, testacée, est noirâtre sur les côtés. Les pattes sont concolores, sauf le dernier article des écailleuses qui est rougeâtre. Les trapézoïdaux, qu'on ne voit qu'à l'aide d'une très-forte loupe, sont indiqués en rougeâtre. Le premier segment est surmonté de deux traits noirs parallèles, accompagnés de chaque côté d'un gros point noir.

Cette chenille vit aux dépens des fleurs de l'*Andryala sinuata* L.,

---

(1) Créé par M. Zeller (*Pterophorus*, Geof. Lat. Dup.).

plante assez rare dans nos environs, ou plutôt cantonnée dans certaines localités chaudes et pierreuses.

L'insecte sort de l'œuf lorsque les fleurs de l'Andryale sont épanouies, c'est-à-dire en juillet ; sa croissance est rapide. Bien que fort petite, cette chenille cause un grand dommage aux fleurs dont elle fait sa nourriture, car elle en lie le sommet alors qu'elles ne sont point entièrement développées, ronge la base des étamines, les atrophie et en empêche le développement.

Vingt jours suffisent à l'insecte pour atteindre sa grosseur ; il se place alors au centre d'un groupe de fleurs pour opérer sa métamorphose.

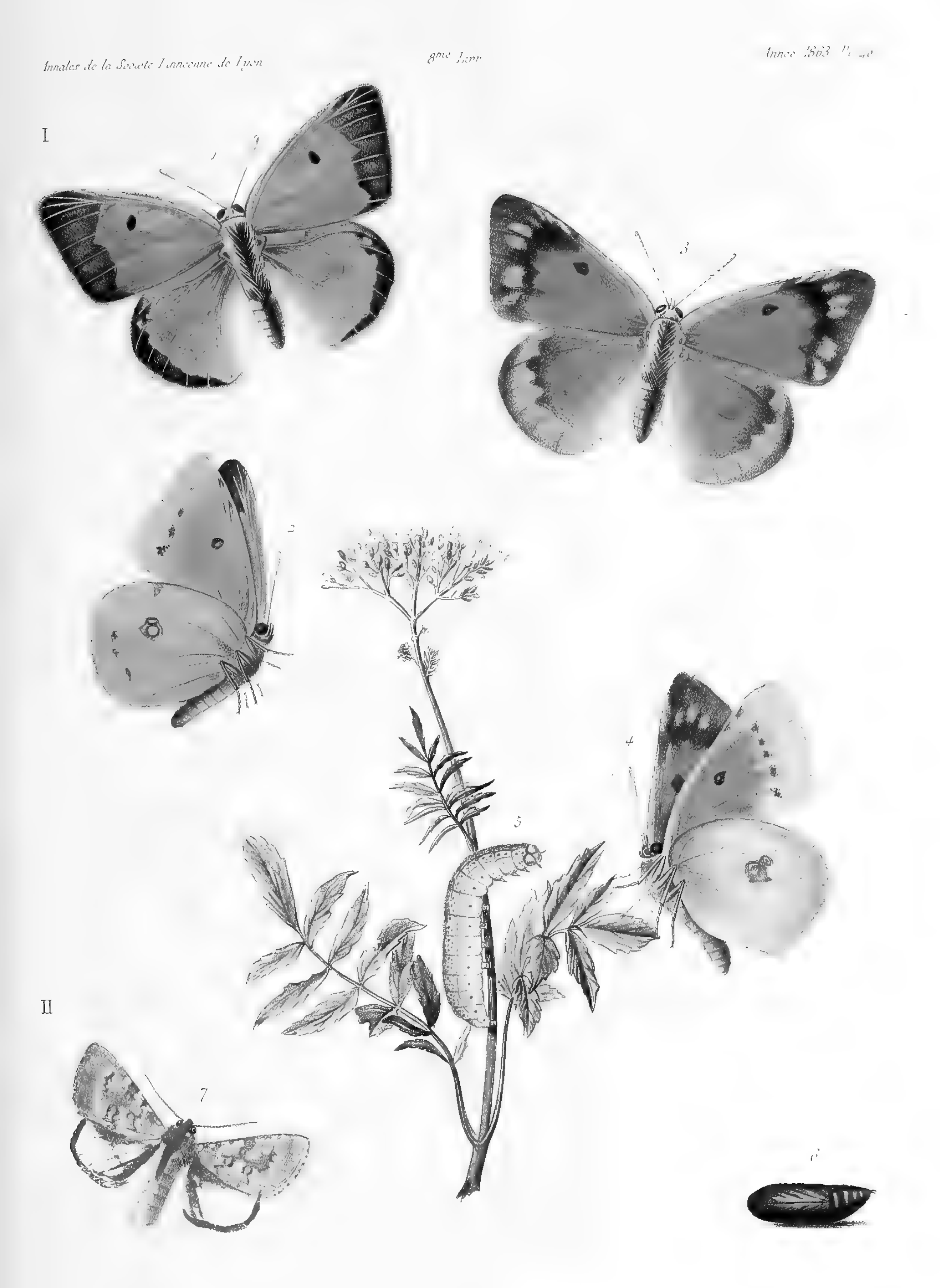
La nymphe est bientôt formée ; celle-ci, allongée, grêle, brune, non villeuse, passe au noir deux ou trois jours avant l'éclosion du petit Lépidoptère. La chrysalidation dure quinze jours au plus.

INSECTE PARFAIT.

Envergure ; 0,016 à 0,017 mill.

Les ailes supérieures, profondément échancrées, d'un brun clair, présentent deux taches blanchâtres, vagues, oblongues, placées sur la branche supérieure des ailes qui sont elles-mêmes largement teintées de brun foncé à la côte. Les inférieures ont les deux premiers rameaux bruns ; le troisième également brun porte trois ou quatre écailles noires au bord inférieur de la côte. Tête et thorax roux ; abdomen brun avec deux traits jaune paille au sommet de chaque segment. Ces traits sont séparés par une tache cunéiforme noire. Les franges sont longues et concolores. Les pattes, blanches, sont maculées de brun aux articulations. Les tarses sont blancs.

Cette espèce est attaquée dans de grandes proportions par un parasite de la nombreuse famille des Ichneumons. J'ai vu éclore plus de la moitié de ces parasites à la place des insectes que j'attendais. Cet Hyménoptère a été figuré (Pl. 39, n° 9).



P. Millière et A. Moret p.t

I. 1 à 4. Colias Heldreichi, Stgr
II. 5 à 7. Polia Cœrulescens, Mb

Imp. Houiste 5, r. Mignon.



Oxyptilus Lœtus vient augmenter la liste de notre faune lépidoptérique lyonnaise. J'ai recueilli la chenille et l'insecte parfait de ce Microlépidoptère au pied de la montagne d'Yseron, dans la propriété même de notre collègue M. Maurice Ferrouillat.

Ce Ptérophore appartient encore aux environs de Perpignan (Pyrén.-Orientales), de Thiers (Puy-de-Dôme) et de la Voulte (Ardèche). Je l'ai pris moi-même dans chacune de ces localités.

Obs. Le nom de *Lœtus* me semble mal appliqué à cet insecte, et peut induire en erreur. Si l'antériorité n'était respectée, ce nom pourrait être plus judicieusement remplacé par celui de *Andryaladactilus* ou mieux *Andryalae* qui rappellerait la plante dont la chenille se nourrit.

Collas Heldreichi.

Stgr. Stett. e. Z. 1862, p. 257.

(Pl. 40, fig. 1 à 4.)

Envergure, le ♂ : 0,048 à 0,050 mill.
— la ♀ : 0,055 à 0,057 mill.

Cette belle *Colias*, une des plus remarquables du groupe, vient augmenter le genre composé de dix-sept espèces dans le Catalogue Staudinger.

Un peu plus petite que la *Colias Aurora*, Esp., elle en diffère par des caractères essentiels et que je vais signaler.

La coupe des ailes supérieures est moins carrée, plus arrondie que chez sa congénère *Aurora*. Le dessus, d'un jaune fauve un peu obscur, a une teinte carminée chatoyante des plus riches, et que je comparerai à la couleur si éclatante du *Polyom. Gordius* mâle. La bande noire qui borde les quatre ailes est de médiocre largeur. Le point cellulaire, assez gros, est d'un noir profond. Celui des inférieures est grand et d'un fauve orangé vif. Il existe, en outre, à la base des secondes ailes, une bande immaculée, rectangulaire, qui occupe la première

moitié du bord supérieur et qui est d'un fauve clair. Les quatre ailes dont les nervures sont jaunes, sont en outre finement saupoudrées d'atomes noirâtres. Le dessous est uniformément d'un jaune verdâtre, Les supérieures ont la tache cellulaire noire, finement papillée de blanc. On voit encore sur le bord extérieur de l'aile trois taches assez grosses et de forme indécise. Les deux taches blanches, dont l'une très-petite, placée au dessus de l'autre, sont cerclées de ferrugineux ; mais ces taches, au lieu d'être d'un blanc argenté, ainsi que cela existe chez les espèces congénères *Aurora* et *Edusa*, sont d'un blanc mat. Les antennes, la tête et le corps n'offrent rien que de commun au plus grand nombre des *Colias*.

La femelle a les ailes supérieures coupées plus carrément que celles du mâle ; elles sont surtout plus anguleuses à l'apex. On ne voit point le reflet carminé et chatoyant qui orne l'autre sexe : en cela cette espèce se rapproche de l'*Aurora* femelle ; cependant les taches de ces deux *Colias* sont loin de se ressembler. Le fond est d'un fauve orangé vif, finement sablé de noir à la base des supérieures, et sur la plus grande partie des inférieures. La bande jaune vif, qui divise la bordure noire des quatre ailes, présente des taches grandes, de forme irrégulière, grossièrement arrondies. La bordure des inférieures est quelque peu teintée de carmin. En dessous, ce qui frappe au premier abord, est la teinte gris verdâtre des inférieures. La tache discoïdale des ailes supérieures et des inférieures a la forme de celle du mâle. Il en est de même des antennes, du thorax et de l'abdomen.

Cette remarquable espèce, récemment découverte, vient d'être décrite par M. Staudinger, qui l'a dédiée à M. de Heldreich attaché au muséum d'Athènes. Elle faisait partie du magnifique envoi de Lépidoptères nouveaux qui me furent confiés.

Heldreichi, originaire de la Valachie, vole en juin et juillet. Elle paraît être jusqu'ici d'une extrême rareté. Mais espérons que bientôt ce beau diurne sera répandu dans les collections, car l'étude des Lépidoptères compte en Grèce plusieurs naturalistes distingués.

Les dessins de l'*Heldreichi* ont été faits d'après deux exemplaires mâle, et femelle, d'une grande pureté et dans un état parfait de conservation.

L'espèce qui n'a pu encore être comprise dans le Catalogue de M. Staudinger, devant trouver place après l'*Aurora*, portera le n° 63 *bis*.

Le genre remarquable des *Colias*, composé jusqu'à ce jour de dix-huit espèces européennes, en comprenant l'*Heldreichi*, présente des individus très-voisins l'un de l'autre, et difficiles à déterminer, ainsi qu'il arrive toujours chez les genres très-naturels.

A ces dix-huit espèces qui toutes sont loin d'être franchement européennes, il faut ajouter les exotiques au nombre de sept seulement, ce qui porte à vingt-cinq, on le voit, les *Colias* du globe; nombre relativement restreint, eu égard à l'immensité des provinces africaines, asiatiques et américaines, fort mal connues et très-peu explorées il est vrai.

Cependant il est peu supposable que les *Colias* soient un jour beaucoup plus nombreuses qu'elles le sont aujourd'hui, car leur vol diurne, leur taille et leur brillante parure ont dû, dans tous les pays du monde, attirer l'attention des naturalistes.

Polia Cœrulescens.

Bdv. Gen. 1021. — Gn. Ind. 244. — Dup. Sup. IV, p. 95, pl. 56. — Herr.-Sch. 38-39, 402. — Gn. VI, p. 40. — Stgr. Cat. 310.

(Pl. 40, fig. 5 à 7.)

CHENILLE.

Lisse, rase, allongée, sans éminence si ce n'est le pénultième seg-

ment faiblement relevé. D'un vineux obscur aspergé d'atomes bruns en dessus et sur les flancs, avec le dessous d'un blanc bleuâtre. La vasculaire, grise, n'est visible que sur les incisions. La sous-dorsale est assez large, interrompue, brune. La stigmatale; large, continue, faiblement ondulée et carnée, ne tranche pas d'une manière sensible. Les stigmates sont jaunâtres et finement cerclés de noir. Le ventre ne présente pas de lignes. La tête, moyenne, globuleuse, testacée, ceinte en haut de noirâtre, est éclairée au sommet par deux points blanchâtres correspondant aux sous-dorsales. Vu de dos, chaque anneau, sur lequel on distingue un losange imparfaitement écrit, laisse voir les trapézoïdaux précédés d'une éclaircie et suivis d'un gros point noirâtre. Les seize pattes sont concolores.

Cette chenille vit en décembre et en janvier, aux environs de Marseille, sur plusieurs Valérianées qui croissent en beaucoup de lieux incultes, principalement sur les *Centranthus ruber*, D. C. et *Calcitrapa*, Duf., fort répandus en Provence dans les terrains pierreux.

Elle ne vit à découvert que dans le jeune âge, et se cache bientôt au bas de la plante : les feuilles rongées décèlent facilement sa présence ; cependant il faut une certaine ténacité pour la découvrir enfouie sous les pierres pendant le jour.

Les *Centranthus* et *Valeriana* ne font pas la nourriture exclusive de la chenille de *Cœrulescens* : elle vit encore sur le *Cistus albidus*, L., l'*Atriplex hamilus*, L., le *Buxus sempervirens*, L., des branches desquels je l'ai fait tomber plusieurs fois. L'*Hyosciamus niger* (1) la nourrit également. Pour se métamorphoser, l'insecte descend en terre à la profondeur de cinq à six centimètres, et forme une coque assez solide, composée de soie et de grains de terre.

(1 Voici ce que m'écrivait dernièrement M. Staudinger :
« La chenille de la *Polia Cœrulescens* a été trouvée par moi, le 14 février
« 1857, à toute sa grosseur, sur le *Hyosciamus niger*, dans les ruines de la cita-
« delle d'Armeria, en Andalousie. Elle fit sa chrysalide huit jours après à Malaga,
« et me donna le papillon au mois d'octobre suivant. »

La nymphe est lisse, luisante, un peu obtuse, d'un brun roux, avec l'extrémité munie de deux pointes faibles, relevées.

L'éclosion a lieu au commencement de septembre et continue jusqu'au milieu d'octobre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,035 à 0,037 mill.

Les ailes antérieures, entières, arrondies, festonnées, d'un blanc cendré, sont saupoudrées d'atomes brunâtres, surtout à la base. Les lignes ordinaires sont assez mal déterminées, et les taches orbiculaire et réniforme encore plus vagues. Une série de points terminaux, bruns, pas toujours bien visibles, précède la frange qui est assez longue et concolore.

Les ailes postérieures sont blanchâtres chez le mâle, et grises chez la femelle.

Le point cellulaire et la ligne médiane sont fort mal indiqués.

Les individus d'un ton jaunâtre, chez lesquels les lignes et les taches sont d'un gris noir avec les ailes inférieures brunâtres, devraient, ce me semble, constituer le type, car ils sont les plus nombreux.

Dans l'Ardèche, où cette *Polia* est fort abondante, les sujets blancs cendrés n'existent pas ou y sont rares, et, en Provence, on rencontre assez rarement ces derniers.

La *P. Cærulescens*, qui n'a jamais été prise dans le Lyonnais, fait partie des faunes sicilienne et italienne : en France elle ne doit pas s'avancer plus haut que dans les départements de l'Ardèche et de la Drôme.

Obs. L'espèce n'est pas très-rare aux environs d'Amélie-les-Bains (Pyr. Orient.); c'est ce dont j'ai pu m'assurer cette année. Les Valérianées qui la nourrissent abondamment en Provence paraissent ne pas appartenir à la flore de ce pays; c'est ce qui explique sans doute que la *Cærulescens* n'y est pas commune. J'ai trouvé la chenille sur plusieurs arbrisseaux tels que le *Smilax atpera,*

L., l'*Erica arborea*, L., et le *Rhus coriaria*, L. Les sujets fournis par ces chenilles sont très-sombres, d'une teinte fuligineuse, méconnaissables au premier abord. Cette race est fort remarquable et pourrait bien constituer une espèce séparée.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 8e Livraison (1863).

PLANCHE 37.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Sparta Paradoxaria* ♂, Stgr.
2. *Id.* *Id.* ♀.
3. *Id.* *Id.* vue en dessous.

II.

Fig. 4. Chenille de l'*Heliothea Discoidaria*, Bdv.
5. *Id.* *Id.* *Id.* vue de dos.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♀.

III.

Fig. 8. *Psyche Dardoinella*, Mill.
9. *Id.* *Id.* (deux ailes vues en dessous).
10. Tête de la *P. Dardoinella*, grossie.
11. Fourreau.

PLANCHE 38.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Metoponia Agatha*, Stgr.
2. *Id.* *Id.* vue en dessous.

II.

Fig. 3. Chenille de l'*Eubolia Peribolaria*, Hb.
4. *Id.* *Id.* *Id.* vue de dos.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. *Id.* Var.

III.

Fig. 8. Chenille de la *Gelechia Ulicinella*, Stgr.
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait.

PLANCHE 39.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. *Lycaena Helena* ♂, Stgr.
2. *Id.* *Id.* ♀.
3. *Id.* *Id.* vue en dessous.

II.

Fig. 4. Chenille de la *Tephrina Peltaria*, Dup.
5. Insecte parfait.

III.

Fig. 6. *Anarta Bohemanni*, Stgr.

IV.

Fig. 7. Chenille de l'*Oxyptilus Laetus*, Zell.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.
10. Tête et premier anneau grossis.
11. Parasite.

PLANCHE 40.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Colias Heldreichi* ♂, Stgr.
2. *Id.* *Id.* vue en dessous.
3. *Id.* *Heldreichi* ♀.
4. *Id.* *Id.* vue en dessous.

II.

Fig. 5. Chenille de la *Polia Caerulescens*, Hb.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.

Lyon. — Imp. Richard et Ce, 31, rue Tupin.



J. Migneaux sc.

Arctia Latreillii, God.

Imp. Houste, 5 rue Mignon

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

NEUVIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 Janvier 1864.)



Chelonia Latreillii (1)

God., IV, p. 318, pl. 33. — Bdv. Ic., 59, 5. — Herr. — Sch, 66, 67, 118. — Stgr., Cat. 93.

(Planche 41.)

J'ai élevé cette jolie espèce *ab ovo*. Ses œufs sont finement granuleux vus à la loupe, d'un jaune citron; ils sont éclos le 27 mai de l'année dernière, et avaient été pondus dix-huit ou vingt jours avant cette époque.

Au moment de leur naissance et jusqu'à la première mue, les petites larves, d'un aspect jaunâtre. sont couvertes d'une villosité concolore et relativement longue. La tête et les points pilifères sont alors d'un

(1) *Eyprepia*, Ochs. — *Arctia*, Steph. Stgr.

brun pâle. Les mues successives de l'insecte s'opèrent dans un temps très-court : la première a eu lieu le 31 mai ; la seconde, le 4 juin ; la troisième le 11 ; et enfin la quatrième le 18. C'est le 26 de ce même mois de juin qu'elle est parvenue à son entier développement ; elle est alors de la grosseur de la chenille de la *Luctifera.*

CHENILLE.

Elle est presque cylindrique, et n'a pas, ainsi que cela a lieu chez plusieurs espèces congénères, le 10ᵉ et le 11ᵉ segments légèrement relevés. Très-velue, c'est-à-dire recouverte de poils assez longs, serrés et implantés en faisceaux divergents sur des tubercules bruns, son aspect général est le gris roussâtre ou le brun clair plus ou moins chaud. La peau, vue de dos, est noirâtre, et les flancs sont d'un carné vif. La vasculaire est large, continue, blanchâtre. La sous-dorsale, également claire, largement interrompue, n'est indiquée que sur le milieu de chaque segment. Je n'ai pu distinguer la stigmatale. Les organes de la respiration, assez gros, sont carnés et cerclés de noir. Le ventre est livide et ne présente pas de lignes au milieu, mais de chaque côté on voit un trait brun. La tête est petite, globuleuse, d'un fauve rougeâtre et marquée au sommet de deux grosses taches noires. Les pattes écailleuses sont de la couleur de la tête, sauf le dernier article qui est brun. Les autres pattes sont concolores avec la couronne brune.

Cette chenille, très-vorace, est polyphage, par conséquent facile à nourrir. Les *Genista*, notamment l'*Hispanica*, L., et les Chicoracées; les *Picris stricta*, Jor. et *hieracioides*, L., surtout, sont les plantes qu'elle semble préférer. Elle vit solitaire dans les lieux secs, pierreux et bien exposés, et mange aussi bien le jour que la nuit. Sa croissance s'opère promptement, ainsi qu'on a pu en juger par ce que j'ai dit de ses rapides changements de peau.

C'est encore à la complaisance de M. le Dʳ Staudinger que je dois de connaître cette chenille. J'ai en effet reçu de lui une vingtaine d'œufs

de la chenille de *Latreillii*, pendant son voyage entomologique en Espagne.

A la fin de juin, l'insecte se réfugie sous les pierres ou parmi les débris de végétaux, et y tisse une coque molle formée de soie blanche et de brins de mousse dans laquelle la transformation a bientôt lieu.

La chrysalide est obtuse et en forme de barillet, sans aspérités, lisse, luisante, d'un rouge d'acajou, et elle paraît, vue à la loupe, finement chagrinée. La pointe abdominale est à peine saillante.

L'insecte parfait, qui n'a qu'une seule génération, éclot ordinairement entre huit et neuf heures du matin, vers le milieu du mois d'avril ou au commencement de mai de l'année suivante.

Je fais observer que les deux cinquièmes environ des chrysalides ne sont point écloses cette année et qu'elles ne donneront sans doute leur insecte parfait que l'année prochaine. Je ne serais pas surpris même que certaines de ces dernières ne dussent éclore que trois ans après la métamorphose de la chenille.

CHENILLE.

Godard, qui n'avait connu qu'un mâle de cette charmante *Chelonia*, nous a donné une figure de coupe si peu exacte, qu'on a de la peine à reconnaître une *Latreillii*. De plus les ailes supérieures sur sa figure ont un fond blanc-jaunâtre : cette couleur n'est point, selon moi, celle du type et ne doit constituer qu'une aberration. Voici au reste, la description de cette Chélonie faite d'après un certain nombre d'exemplaires des deux sexes :

Les ailes supérieures sont entières, arrondies, épaisses, bien fournies d'écailles. De nombreuses taches d'un noir profond et de formes très-irrégulières, recouvrent en grande partie le fond, qui est d'un carné plus ou moins vif. La côte est lavée de vineux.

Les ailes inférieures, d'un rouge vineux, sont très-largement bordées de noir : cette bordure est interrompue, sinueuse et irrégulière-

ment large. Le point cellulaire est noir et toujours bien visible. La frange, noire aux supérieures, est d'un rouge vineux aux inférieures. Le dessous des quatre ailes rappelle exactement le dessus ; cependant les teintes sont moins vives. Les antennes, de médiocre longueur, sont pectinées et d'un gris noirâtre. La tête est velue et teintée de rougeâtre ; le thorax est noir ; le collier et les ptérygodes sont indiqués en rougeâtre obscur. L'abdomen, très-velu, est noirâtre en dessus et d'un rougeâtre vineux sur les flancs.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a généralement les taches disposées de même, seulement le noir des supérieures tourne un peu au rose. Le dessous, au rebours du mâle, nous montre des teintes plus vives qu'en dessus. La bordure noire des inférieures est moins large et surtout moins noire que chez le mâle. Les antennes sont faiblement ciliées. La tête, le thorax et l'abdomen sont tout-à-fait noirs.

Cette espèce varie beaucoup ; je signale les aberrations les plus remarquables.

Var. A.

Celle-ci (pl. 41, fig. 6) diffère du type par la couleur ochracée chaude des supérieures, tandis que la teinte des inférieures reste exactement celle de l'espèce ordinaire. Cette opposition de couleur constitue une anomalie des plus intéressantes.

Var. B.

Chez cette aberration (pl. 41, fig. 7), le fond des ailes supérieures est recouvert en presque totalité par le noir des taches, lesquelles ont ici un grand développemeut. Un filet jaunâtre ayant imparfaitement la forme d'un U et rappelant d'une manière vague le dessin du type, existerait seul, n'était un petit trait jaune placé à l'apex. Les ailes inférieures n'ont rien de remarquable.

Var. C.

Ici, les dessins des supérieures, bien qu'assez étroits, sont un peu ceux de l'espèce ordinaire. Ce qui distingue cette variété, c'est le fond des ailes inférieures qui est d'un jaune rougeâtre. Les supérieures sont quelque peu lavées de cette couleur à la côte et à la base de l'aile.

Var. D.

La plus remarquable des quatre anomalies que j'indique, est cette dernière (pl. 41, fig. 8). Le fond des ailes supérieures et inférieures présente une ligne basilaire qui, au lieu d'être étroite et interrompue vers le milieu, est très-large, de la côte au bord interne.

Ces quatre variétés de la *Latreillii*, et d'autres moins importantes, m'ont été communiquées par M. Staudinger. Toutes proviennent de l'Espagne, seul lieu, au reste, où l'insecte ait été trouvé jusqu'à ce jour.

Les individus mâles et femelles qui viennent de m'éclore ne m'ont pas donné d'aberrations dignes d'être citées.

Si l'insecte parfait a été mal rendu par Godard, M. Herrich Schaeffer nous en a donné de bons dessins (pl. 13, fig. 66 et 67), mais je les trouve trop petits d'un tiers.

M. le Dr Graells, de Madrid, nous a fait connaître déjà la chenille de la *Chelonia Latreillii* dans les Annales de la Société entomologiqne de France (année 1843, pag. 359, pl. 12, fig. 1 à 3); mais ne trouvant pas ses dessins assez exacts, j'ai cru nécessaire de donner de nouvelles figures de cette espèce puisque l'occasion vient de m'en être fournie.

La *C. Latreillii* qui est toujours une des plus grandes raretés, trouvée pour la première fois par M. le général Dejean, il y a une trentaine d'années, a été, l'an passé, recueillie en certain nombre par M. Staudinger. Je ne désespère pas de la rencontrer moi-même à Amélie-les-Bains (Pyr. Orient.), dont le climat et la végétation sont à peu de

chose près ceux du nord de l'Espagne. Je dirai encore que pendant un assez court séjour que j'y ai fait en janvier et février 1863, j'ai trouvé entr'autres belles espèces, la chenille adulte du *Bombyx Loti*, Ramb., considéré jusqu'à ce jour, comme appartenant exclusivement à l'Espagne.

Nudaria ? (1) **Massiliensis**, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 42, fig. 1 à 3.)

Je devrais peut-être créer un genre pour cette nouvelle espèce qui, bien que se rapprochant des *Nudaria* par la forme des ailes et leur nature, la taille et le faciès général de l'insecte, s'en éloigne cependant par la conformation des palpes ainsi que par la longueur de la trompe. Provisoirement je laisse *Massiliensis* parmi les *Nudaria* de Stephens, en attendant que la connaissance des premiers états de cette curieuse espèce vienne nous apprendre où doit être sa véritable place dans l'ordre des Lépidoptères.

Envergure : 0,019 m.

Les ailes, larges, arrondies, luisantes, peu chargées d'écailles, sont néanmoins opaques. Les supérieures, sur un fond blanchâtre, présentent des lignes transversales assez distinctes bien que faiblement écrites en gris foncé. L'extrabasilaire est indiquée par un gros point appuyé à la côte. La basilaire, presque droite, sinueuse, commence par un gros point qui touche également à la côte. La coudée, très-sinueuse, présente au coude un angle rentrant prononcé. Enfin la tache réniforme ou au moins un gros point gris qui occupe sa place, est des plus visibles.

---

1) Bdv. Steph. Stgr.



I. 1 à 3. *Nudaria? Massiliensis* Mill.

II. 4 à 8. *Gelechia [illegible]* Mill.

III. 9. *Conchylis Meridiana*, Stgr.

IV. 10 et 11. *Larentia [illegible]* Lah.



La frange est concolore, assez longue, et précédée de taches triangulaires grises placées entre chaque nervure.

Les ailes inférieures sont traversées par une ligne assez étroite, mal écrite indiquant d'une manière vague la continuation de la coudée. Les franges, un peu plus longues qu'aux supérieures, sont également précédées de taches grises, triangulaires, bien indiquées.

Le dessous est luisant, concolore, sans taches, avec la base des ailes blanchâtre; il laisse voir les nervures très-accusées.

Tête, assez forte; yeux, ronds, relativement gros, d'un brun rougeâtre. Trompe, allongée, roulée en spirale, concolore. Palpes, assez longs, tendant à se relever, comprimés à la base et velus jusqu'à la naissance du 3e article. Celui-ci, pointu, relevé, presque nu. Antennes médiocrement longues, fortement ciliées, brunâtres. Thorax, carré, concolore, avec les ptérygodes assez longues. Abdomen, conique, aussi long que les ailes inférieures, blanchâtre, terminé par un pinceau de poils. Poitrine, concolore, luisante. Pattes, de médiocre longueur, blanches, luisantes; munies aux inférieures, d'une seule paire d'éperons.

Je suppose que cet individu est une femelle et, bien que je ne connaisse que cet unique sujet, je n'ai pas hésité à le publier à cause de ses caractères tranchés.

La *Massiliensis* faisait partie d'un envoi de Lépidoptères à déterminer que m'avait communiqués à la fin de l'été dernier, M. Dardoin, auquel la Science est redevable déjà d'un certain nombre d'espèces.

« Je l'ai prise, » m'a écrit notre collègue, « aux environs de Mar-
« seille, à la fin de juin 1861, dans un chemin creux bordé de buis-
« sons, ayant à droite et à gauche des garigues herbues. »

Cette nouvelle *Nudaria* ? appartient à la riche collection de M. Dardoin. Dans le catalogue Staudinger, elle devra être placée après la *Mundana* de Duponchel, et avant l'*Altaica*, Led., où elle portera le n° 23 *bis*.

Gelechia Halymella (1), Mill.

(Species nova.)

(Pl. 42, fig. 4 à 8.)

CHENILLE.

Elle est assez courte, fusiforme, d'un blanc jaunâtre plus ou moins prononcé. Les lignes ordinaires sont larges et indiquées en rouge carminé clair. La stigmatale est la seule qui ne soit pas continue : celle-ci est interrompue sur chaque segment. Le ventre est jaunâtre et ne présente pas de lignes. Les stigmates, qu'on ne distingue qu'à la loupe, m'ont paru noirs. La tête, petite, lenticulaire, est d'un noir luisant. Les deux premiers anneaux sont d'un vineux obscur : le premier porte un écusson corné, noir et luisant. Les pattes antérieures, de couleur vineuse, ont le premier article noir. Les trapézoidaux, relativement gros, sont également noirs.

Cette chenille vit sur l'*Atriplex halymus*, L., arbrisseau naturalisé en Provence, fort répandu sur les terres qui avoisinent la mer, notamment aux environs de Marseille.

La chenille de *Halymella* semble attaquer presque seule cet Atriplex (2) qui la nourrit en grande abondance. L'œuf déposé sur une des feuilles épaisses et persistantes de cet arbuste, éclot dès le mois de décembre. La petite chenille perce cette feuille, s'introduit sous la pellicule qu'elle a soulevée et là, ronge en repos le parenchyme. Elle grossit lentement, attaque plusieurs feuilles successivement et n'atteint toute sa taille que deux mois environ après sa naissance. C'est à cette

---

(1) Du nom spécifique *Halymus* (*Atriplex halymus*, L.).

(2) On y trouve encore quelques rares chenilles de la *Mam. Chenopodiphaga* et de la *Boar. Rhomboidaria*.

époque, celle du commencement de février, que son développement ne lui permettant plus de vivre à la manière des mineuses, elle lie trois ou quatre feuilles au centre desquelles elle se tient cachée pendant le jour. Cette chenille ne se contente plus alors du parenchyme de la feuille, elle ronge celle-ci dans toute son épaisseur.

L'insecte ne se métamorphose que fort rarement dans les feuilles de l'arbrisseau qui l'a nourri : il se cache parmi les mousses et s'y chrysalide après avoir préalablement formé une coque solide composée de soie blanchâtre entremêlée de débris de végétaux.

La petite nymphe, assez allongée, d'un brun rougeâtre sur le dos et la poitrine, a les anneaux teintés de jaune clair avec les incisions d'un carné vif.

L'éclosion de la Tinéide arrive dès le commencement d'avril et se prolonge jusqu'à la fin de ce mois.

INSECTE PARFAIT

Envergure : 0,013 à 0,014^{m}.

Les ailes supérieures sont entières, longues, étroites, presque rectangulaires, disposées en pointe arrondie et garnies inférieurement d'une assez longue frange. Le fond, d'un jaune de Naples plus ou moins chaud, est chargé de huit ou neuf points noirs, dont cinq disposés en une sorte d'ellipse au premier tiers de l'aile. Deux autres points suivent ceux-là. Un dernier point, plus grand que les précédents, de forme orbiculaire, est situé à l'apex. Les ailes inférieures, moins longues que les supérieures, sont un peu plus larges. Elles sont terminées en pointe aiguë, d'un gris bleuâtre, luisantes, sans dessins et très-largement frangées au bord interne surtout. Les quatre ailes sont en dessous d'un jaune paille vif, et très-luisantes. La tache circulaire apicale est seule visible. Les antennes sont longues et filiformes. Les palpes aigus et relevés au-dessus de la tête, ont les deux premiers articles seuls velus. Les yeux sont

noirs. La tête et le thorax assez robustes, concolores, sont peu fournis d'écailles. L'abdomen, long, déprimé et dépassant les ailes inférieures. La poitrine et les pattes sont concolores.

La femelle est semblable au mâle.

Cette *Gelechia* a, sans doute, plus de deux générations par an.

Conchylis Meridiana, Stgr.

Stett., e. entomol. Zeit., 1859.

(Pl. 42, fig. 9.)

J'étais sur le point de publier cette Tortricède que je croyais nouvelle, lorsqu'après l'avoir soumise à MM. les entomologistes allemands, je sus que cette espèce, non encore figurée, avait été depuis peu décrite par M. Staudinger dans les *Annales de la Société Entomologique de Stettin.*

Envergure : 0,024 à 0,025 m. Les ailes supérieures sont étroites, allongées, presque rectangulaires sans autres dessins que : 1° trois points bruns placés au tiers de l'aile et formant par leur réunion un triangle situé à égale distance de la côte et du bord interne. L'espace triangulaire qu'embrassent ces trois points, est teinté de rougeâtre ; 2° de deux ou trois points bruns, placés obliquement aux deux tiers de l'aile, à la même hauteur que les premiers et venant après ceux-ci. La côte est finement ponctuée vers l'extrémité et au milieu, et, de plus, marquée imparfaitement de trois ou quatre traits rougeâtres. Les ailes inférieures sont larges, entières, rectangulaires, luisantes, d'un gris roussâtre et sans taches. Les franges des quatre ailes sont larges et concolores. Les supérieures, en dessous, sont brunes; elles ont les franges et la côte d'un jaune paille. Les inférieures, luisantes, rappellent complétement le dessus par leur teinte uniforme.

Les antennes, très-faiblement ciliées, jaunâtres, arrivent à peine aux

trois cinquièmes de la longueur des premières ailes. Les palpes, longs, incombants, sont touffus et sans articles distincts. Trompe, nulle; thorax, robuste, bien fourni, concolore. L'abdomen, plus long que les ailes inférieures, est d'un jaune paille; il se termine par un pinceau de poils légèrement roussâtres. Les pattes, assez longues, sont concolores.

La femelle, relativement plus rare que le mâle, lui ressemble.

La chenille m'est inconnue.

La *C. Meridiana* vole en juin et juillet. Je l'ai trouvée pour la première fois, il y a une dizaine d'années, aux portes de Lyon, sur les hauteurs de Saint-Clair, dans des lieux incultes remplis d'*Artemisia campestris*.

J'ai repris ce grand *Tortrix* en certain nombre dans un pré sec, aux environs de Grenoble, lors de la première promenade qu'ont faite MM. les membres de la Société Entomologique de France, à l'époque du Congrès de 1859.

M. Staudinger m'écrivait dernièrement: « J'ai pris *C. Meridiana* « en juillet, à Grenade. Puis mon chasseur en a capturé de très- « grands individus à Malaga. Je l'ai reçu ensuite de Catalogne et je « crois de Montpellier. » Ce naturaliste ajoutait: « Je suis très-sûr « que mon ami M. Walse se trompe en jugeant vos exemplaires de « ma *Meridiana* variétés de la *Zephirana.* »

Larentia Zumsteinaria (1) Lah.

(Supplément à la *Faune suisse* (Phalénides).

(Pl. 42, fig. 10 et 11.)

M. le docteur de la Harpe, de Lausanne, m'ayant confié cet insecte pour le figurer dans mon Iconographie, je crois devoir informer mes

(1) Dédiée à madame Zumstein.

lecteurs que cet insecte a été décrit l'année dernière, dans la *Revue de la Société Entomologique de Schaffouse* (Suisse), page 24.

Je rapporterai textuellement l'alinéa qui précède la description de cette Phalénite, par M. de la Harpe :

« Je dois cette jolie espèce M. Meyer de Burgderf, qui l'a prise du
« 30 mai au 20 juin 1861, au bord d'un bois de pins, au-dessus de
« Viége (Haut Valais). Elle n'est pas très-rare dans la localité qu'elle
« habite, mais elle est difficile à saisir, parce qu'elle se pose habi-
« tuellement sur la terre et les rochers, dont elle a la couleur. La
« chenille vit probablement sur les pins, le papillon ne s'étant montré
« nulle part ailleurs dans la contrée. Trois exemplaires en bon état,
« dont un mâle et deux femelles. »

La *Zumsteinaria* qui, pour la teinte générale, rappelle l'*Eubolia Bipunctaria*, est d'un tiers plus petite que celle-ci.

M. de la Harpe rapproche cette nouvelle espèce des Phalénites *Aptata, Spadiceata, Propugnaria* et autres. Est-ce en effet près de ces dernières qu'elle doit trouver place ? Je l'aurais bien plutôt crue voisine de la *Multistrigaria*, Haw. et de l'*Austriacaria*, H-S. dont elle a la coupe d'ailes, la taille, et un peu la disposition des lignes.

Les ailes sont entières, veloutées : les supérieures, légèrement falquées, ont l'apex aigu. Le fond est d'un gris bleuâtre avec l'espace médian qui se détache en brun rougeâtre. Le milieu de cet espace laisse voir distinctement le point cellulaire, petit, noir, reposant sur un fond grisâtre. Un double trait fin, géminé, blanchâtre, borde dans toute sa hauteur, à droite et à gauche, cet espace médian. La subterminale, également blanchâtre, festonnée, précède une série de points noirs. Ceux-ci, disposés par paires, sont séparés par des taches foncées correspondant aux nervures. L'extrabasilaire, fortement arrondie, est double, large et d'un gris foncé. La frange est médiocrement longue, concolore et entrecoupée de brun. Les ailes inférieures sont étroites et d'un gris roux ; teinte qui se prononce davantage à l'extrémité. Ces ailes sont coupées transversalement par deux bandes blanchâtres et par la ligne fulgurale visible seulement à la base. La frange



P. Millière et Jogues.

Bombyx Jorgeni Mil.

Imp. Houisté 5 r. Mignon



rappelle celle des supérieures. Le dessous est d'un gris obscur avec la tache cellulaire bien indiquée en noir aux quatre ailes. Une bandelette transversale, arquée, assez large, blanchâtre, traverse les ailes vers le milieu. Enfin, les points qui précèdent la frange sont à peine visibles. Les antennes du mâle, faiblement pectinées, sont brunâtres. Les palpes sont courts; le front est brun. La tête, le thorax et l'abdomen sont unicolores. Ce dernier est terminé par un faisceau de poils gris et blanchâtres. La poitrine et les pattes sont grises.

Bombyx Dorycnii, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 43.)

Plusieurs naturalistes ont soupçonné avant moi que le *Bombyx Franconica* du midi de la France n'était point la même espèce que l'insecte du même nom des Alpes suisses et de la Franconie (1). Toutefois, l'une des deux espèces, car il y en a évidemment deux très-distinctes, a toujours été admise comme variété locale de l'autre.

Si la chenille de chacune de ces deux espèces eût été connue, le doute n'eut pas été un instant possible, car si les insectes parfaits du *Dorycnii* et du *Franconica* ont ensemble certains rapports, les chenilles s'éloignent beaucoup l'une de l'autre, ainsi que vont le démontrer mes figures.

De plus, les mœurs, le genre de nourriture, l'époque d'apparition, la parure et l'*habitat* de chacune des deux chenilles, les caractères

---

(1) M. Daube, de Montpellier, est peut-être le premier qui ait cru à deux espèces. C'est lui qui a appelé mon attention sur le fait important que je vais raconter. Je citerai également M. Prévost père, de Genève, qui, avec une grande obligeance, s'est empressé de m'envoyer, des montagnes suisses, la chenille du *B Franconica* à divers âges, pour la comparer à celle des environs de Montpellier.

distinctifs et constants des insectes parfaits, tout concourt à prouver l'existence de deux espèces.

La première chenille, celle du *Dorycnii*, vit au bord de la mer du midi de la France, à quelques mètres au dessus de son niveau. L'autre, au contraire, habite à de très-grandes hauteurs et souvent dans le voisinage des neiges, à plus de onze cents mètres d'élévation.

J'ai dit que ces deux chenilles s'éloignent beaucoup l'une de l'autre quant au *facies;* en effet, celle du *Dorycnii* qui ne varie jamais, n'a que peu de rapports avec la chenille du *Neustria*, tandis que celle du *Franconica* ressemble à s'y méprendre au premier abord à la chenille de ce vulgaire *Bombyx*. La première se métamorphose en chrysalide alors que sa congénère est à peine à sa seconde mue.

Je commencerai par la dernière venue, celle qui vit sur les *Dorycnium*.

Les œufs qui sont pondus au commencement de l'été (1) éclosent en février de l'année suivante. A la mi-avril les petites chenilles ont atteint leur seconde mue. C'est à cette époque que, par l'extrême bonté de notre collègue, M. Daube, j'ai reçu un nid entier de ces précieuses larves. Depuis l'époque de leur éclosion jusqu'à celle de

---

(1) Avant l'impression définitive de l'histoire du *B. Dorycnii*, j'ai pu faire les nouvelles observations suivantes. J'ai obtenu des œufs fécondés d'une femelle *ex larva*, dont l'accouplement s'est effectué assez difficilement. Peu d'instants après l'acte de la copulation, qui est très-court, l'insecte a pondu ses œufs sur une surface arrondie, rangés symétriquement les uns à côté des autres. La ponte a dure quatre ou cinq jours; elle a été fort abondante : j'ai compté près de trois cents œufs : ils sont cunéiformes, présentent quatre pans, dont deux plus larges que les autres. Leur couleur est le verdâtre obscur, avec le sommet et les arêtes d'un blanchâtre tirant parfois sur le roux. Six mois après que ces œufs ont été pondus, ils n'avaient pas changé de couleur et ne s'étaient que très-faiblement déprimés sur chaque surface.

Vers ce temps, il m'a été envoyé de Montpellier, une ponte de ce nouveau *Bombyx*. Les œufs sont placés autour d'une petite branche qu'ils garnissent sur une étendue de plusieurs centimètres. Ils rappellent, par cette disposition, les œufs *en anneaux* des espèces congénères.

leur seconde mue, elles ne changent pas de couleur : elles sont d'un brun rougeâtre. Lors de leur troisième mue, qui arrive vers les premiers jours de mai, leur livrée passe au brun foncé, et on distingue très-bien une fine stigmatale d'un blanc vif, laquelle n'est guère indiquée qu'au commencement de chaque anneau. Jusqu'alors une villosité assez abondante recouvre l'insecte. C'est vers la fin de mai qu'arrive la quatrième mue, et, trois ou quatre jours après, la chenille a atteint toute sa grosseur. Son aspect, après ce dernier changement de peau, est bien différent de ce qu'il était précédemment. Elle est alors relativement grande et forte, atténuée antérieurement, nullement aplatie en dessous. Le fond est d'un noir velouté, profond, et, ce qui frappe d'abord, est la magnifique teinte bleue qui y est répandue. La vasculaire est indiquée par un trait fin, bleu, pas toujours visible, sur lequel reposent deux gros points bleus : le premier sur l'incision et le second au milieu de chaque segment. La sous-dorsale, large, irrégulière, d'un beau bleu, est bien indiquée, du 3e au 11e anneau compris. Cette ligne est en outre aspergée de nombreux points noirs. La stigmatale qui, dans l'âge précédent, est indiquée en blanc vif, a disparu. Je n'ai pu voir les organes de la respiration, perdus au milieu d'une abondante villosité, bien que les poils soient médiocrement longs. Cette villosité est uniformément rougeâtre.

Le quart environ des sujets que j'ai élevés, présente sur le dos et les flancs des lignes étroites, interrompues, ferrugineuses ou plutôt de nombreuses stries qu'on ne distingue bien qu'à la loupe. A partir du quatrième anneau, le ventre est marqué de deux lignes très-larges, irrégulières, blanchâtres, marquées elles-mêmes de quelques points noirs. La tête, de grosseur ordinaire, faiblement aplatie en avant, est d'un noir mat. Les mâchoires sont noires, luisantes et couronnées par un liseré fin et jaunâtre. Les palpes, d'un noir mat, ont le premier article également jaunâtre. Les pattes écailleuses, sont entièrement noires et luisantes ; les dix autres, d'un noir mat, ont la couronne grisâtre.

Ces chenilles vivent en famille depuis l'instant de leur naissance jusqu'à celui de leur métamorphose, sur diverses plantes basses et sous-arbrisseaux. Ce sont les *Statice,* les *Plantago,* les *Euphorbia,* les *Dorycnium.* Lorsque la nourriture n'est plus suffisante dans le voisinage de la tente commune, elles se dispersent aux premiers rayons du soleil pour manger, et se réunissent bientôt après. On les voit brouter encore les feuilles au déclin du jour, puis se réunir de nouveau. Elles se pelotonnent alors pour passer la nuit, et ne forment plus qu'une boule compacte.

C'est vers le milieu de mai que la chenille du *Dorycnii* tisse sa coque dans laquelle elle sera bientôt transformée. Elle la construit le plus souvent au centre de plusieurs feuilles réunies. Quelquefois, elle est formée dans les mousses ou les feuilles sèches ; ce dernier cas est rare. Cette coque est ovoïde, molle bien qu'assez épaisse, opaque, blanchâtre, recouverte, ainsi que celle du *Neustria,* d'une efflorescence jaune soufre, qui n'a pas une grande adhérence et que le moindre contact enlève.

La nymphe, cylindrico-conique, oblongue, d'un brun rougeâtre antérieurement, est d'un rougeâtre clair à partir des anneaux. Ceux-ci sont renflés et très-distincts. Les trois derniers sont d'un rougeâtre foncé. Les stigmates paraissent bien indiqués en brun. La partie dorsale est généralement plus foncée que le ventre et les flancs. La chrysalide de la femelle diffère de celle du mâle, par son volume du double plus fort et par des teintes généralement plus vives. Le ventre est marqué sur chaque incision d'une tache brune, et la place des pattes paraît indiquée sous forme d'un petit point brun.

Je vois, dans les notes laissées par feu Donzel, que cet entomologiste a trouvé lui-même la chenille de ce Bombyx, à Hyères (Var), sur le *Statice limonium* et sur le *Dorycnium suffruticosum.*

INSECTE PARFAIT

Il est toujours plus grand que le *Franconica* proprement dit, et a assez

le *facies* de ce *Bombyx*. Cependant, si on compare les deux espèces, on ne tarde pas à reconnaître que la coupe du *Dorycnii* est généralement moins arrondie, et qu'aussi les ailes sont plus allongées que chez son voisin le *Franconica*. De plus, et ce caractère est constant, c'est que tandis que les ailes du *Franconica* mâle sont toujours d'un brun chocolat, opaques et bien recouvertes d'écailles, celles du *Dorycnii* sont invariablement presque diaphanes.

Les quatre ailes sont unies et sans dessins, d'un jaune cendré et à demi transparentes. Cependant la côte, les nervures et les franges sont brunes et bien marquées. Le dessous des quatre ailes est semblable au dessus. Les antennes, très-pectinées, ont la tige jaune. Le thorax brun; l'abdomen brun clair. La poitrine et les pattes sont de la couleur du thorax.

La femelle, bien différente du mâle pour la coupe des ailes et la couleur, est de moitié plus grande que lui. Cette femelle s'éloigne autant de la femelle du *Franconica* que le mâle. Elle a les ailes relativement allongées présentant, au bout de la seconde nervure, un coude toujours bien accusé alors que rien de semblable n'existe chez la femelle du *Franconica*.

Le *B. Dorycnii* femelle est entièrement d'un ferrugineux pâle avec une faible éclaircie au centre de chaque aile supérieure. Ce caractère est constant (1).

Les antennes sont crénelées. Le corps est unicolore en dessus et en dessous.

Cette espèce varie peu. Je possède cependant des individus femelles d'une teinte brune qui se rapprochent assez du *Franconica* femelle; mais, bien entendu, pour la couleur seulement.

Duponchel ayant fait sa description d'après des individus pris dans le voisinage de Montpellier, et cela bien longtemps après que

(1) Je ferai encore observer que cette éclaircie n'existe jamais chez la femelle du *Franconica*.

Fabricius eût décrit son *Franconica* sur des sujets provenant des montagnes de la Franconie, le nom imposé par ce dernier auteur doit être conservé, tandis que les *Franconica* de Duponchel devront être rapportés à ma nouvelle espèce.

Les sujets représentés par Esper, pl. 44, sont évidemment des *Franconica* mâle et femelle. Quant aux *Bombyx* de Hubner : le n° 175 est aussi un *Franconica* mâle, tandis que le n° 176 du même auteur peint, la chose me paraît certaine, d'après un sujet du midi de la France, ce dernier doit sûrement se rapporter à mon *Dorycnii*.

Je crois avoir suffisamment démontré que ces deux espèces sont très-distinctes, que le *Franconica* de Fabricius, celui d'Esper, et le *Franconica* mâle de Hubner représentent, je le répète, le vrai *Franconica*, tandis que ceux qui ont été publiés par Duponchel (1) devront être rapportés au *B. Dorycnii*.

Une belle et intéressante espèce, dont la validité, je l'espère, ne sera contestée par personne, est donc acquise à la Science.

Il me reste à faire connaître la chenille du *Franconica* encore inédite, et de faire voir en quoi elle diffère de celle du *B. Dorycnii*.

Obs. Après avoir lu une note sur *les cocons doubles du Sericaria Mori*, par M. Maurice Girard, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, séance du 28 juillet 1862, je croyais que le fait anormal signalé par ce naturaliste, devait se reproduire d'une manière identique pour les cocons doubles du *Bombyx Dorycnii*, filés chez moi. Ces cocons que je supposais tous bisexuels, ainsi qu'ils avaient été observés chez le *Sericaria Mori*, ne l'étaient que dans une faible proportion, puisque sur quatre de ces cocons doubles, trois étaient filés par des femelles réunies par deux et facilement reconnaissables à leur grosseur. Le quatrième cocon double était formé par un mâle et par une femelle, lesquels sont éclos.

Je fais observer que les œufs pondus par cette dernière femelle, n'étaient pas fécondés.

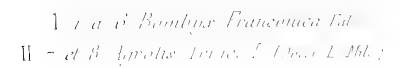
---

(1) Pag. 346, pl. XIII, fig. 7 et 8.



P. Millière et Jogues





I 1 à 6 Bombyx Franconica Cat.

II 7 et 8 Agrotis [illegible] Mil.

Imp Bouiste 5 r Mignon



Je ne saurais donc admettre l'opinion des naturalistes qui pensent que les chenilles se réunissant pour former des cocons doubles, savent dès lors reconnaître leur sexe.

Bombyx Franconica, Fab.

Esp., pl. 26, fig. 142. — Hb., pl. 175, fig. 6. — God., IV, pl. 13, fig. 7 et 8. — Stgr., Cat., pag. 29.

(Pl. 44, fig. 1 à 6.)

CHENILLE

Jeune, elle est tellement voisine de la chenille du *Neustria*, qu'il faut pour l'en distinguer une attention extrême. A cette époque elle est assez fournie de poils. Ses mœurs sont, à peu de chose près, celles de ses voisines les chenilles de *Castrensis* et *Neustria*, cependant elle est beaucoup plus tardive, puisqu'elle est à peine à sa troisième mue lorsque ses congénères commencent à se chrysalider.

Les œufs qui ont été pondus en août sur l'arbuste qui doit nourrir les chenilles, éclosent au printemps de l'année suivante, saison toujours tardive dans la haute montagne, c'est-à-dire en mai. La croissance des jeunes larves est lente ; ce n'est qu'au commencement de juin qu'elles ont opéré leur troisième mue. Leur livrée alors est peu différente de ce qu'elle était précédemment.

C'est à la fin du mois de mai dernier que j'ai reçu de M. Auguste Prévost, de Genève, une vingtaine de chenilles de ce *Bombyx;* elles étaient alors fort petites. Leur jeune âge, et mieux que cela sans doute, le milieu dans lequel elles vivaient (1) les fit périr toutes. Le vingt-six juin

---

(1) Elles n'avaient plus l'air vif de la haute montagne, leur patrie ; cependant elles respiraient un air pur ; car elles étaient élevées à la campagne , en plein air et placées sur un Rosier pimprenelle enveloppé d'une gaze.

suivant, je reçus un second envoi de ces précieuses chenilles presque toutes parvenues à leur entier développement. J'en perdis encore un bon nombre. Bien que l'éducation de ces insectes délicats soit fort difficile (1), je réussis à en amener plusieurs à bien.

Jeune, la chenille est à peu près ce qu'elle sera à son âge adulte. Les lignes sont pourtant moins vives qu'elles le deviendront, et le dernier anneau présente en dessus une teinte rouille qui disparaitra plus tard.

A la fin de juin, parvenue à son entier développement, la chenille du *Franconica* est moins grosse que sa congénère, celle du *Dorycnii*, et paraît, au premier aspect, se confondre avec la chenille du *Castrensis*, ou mieux celle du *Neustria*, bien que plus courte que ces dernières. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne saurait la confondre avec celle du *B. Dorycnii*, dont, on le sait, les dessins sont bien différents. Voici, au reste, la description de la chenille du *Franconica.*

Elle est presque cylindrique, légèrement atténuée aux deux extrémités, avec les lignes bien tranchées. Il serait difficile de dire quel est la couleur du fond. Pourtant ce doit être le bleu clair, à partir de la sous-dorsale jusqu'en dessous de la stigmatate. La ligne vasculaire qui commence au second anneau est d'abord étroite ; puis elle s'élargit, surtout à partir du quatrième segment, et se prolonge jusqu'au douzième. Cette ligne, très-caractéristique, est d'un gris blanchâtre (2). Sur chacun de ses côtés règne un filet d'un noir velouté; très-finement liseré de fauve en dessus et en dessous. La sous-dorsale est large, continue, d'un bleu pâle, liserée de fauve et aspergée de rares atomes noirs. On voit, en outre, au centre de cette ligne bleue, un gros point noir placé au milieu de chaque anneau et appuyé sur le bord inférieur. L'espace compris entre la ligne précitée et la stigmatate est également

---

(1) Elles sont en cela bien différentes de leurs congénères les chenilles du *B. Dorycnii*, dont l'éducation ne demande pas de soins.

(2) Ce caractère constant suffirait pour distinguer cette chenille de sa voisine, celle du *Dorycnii*, qui, à la place, n'a que quelques points bleuâtres.

bleu, mais il est recouvert d'un sablé noir serré qui souvent empêche de distinguer la couleur du fond. La stigmatate est étroite, ondulée, continue, d'un jaune rouille. Les stigmates sont ovales et cerclés de noir. Le ventre est d'un blanc grisâtre et marqué au milieu de chaque anneau d'une grosse tache cruciale noire. La tête est petite, globuleuse, faiblement bleuâtre : à la loupe on distingue, sur toute la surface, un sablé noir et abondant. Les pattes écailleuses sont d'un noir de jais; les autres sont grisâtres et maculées de noir sur les côtés. Les poils sont d'un fauve plus ou moins vif, et assez abondants à tous les âges de l'insecte.

Cette chenille vit dans les Alpes à une assez grande hauteur, c'est-à-dire à onze ou douze cents mètres. Sa nourriture habituelle est, me mande M. Prévost qui l'élève abondamment chaque année, le Rosier pimprenelle *(Rosa pimpinellifolia,* D. C.), arbuste, je l'ai dit, sur lequel je l'ai élevée à Lyon.

Il m'a été affirmé que souvent, dans la montagne, on trouve cette chenille sur diverses espèces d'*Euphorbia*. Cependant j'ai donné, à quelques-unes de celles que j'élevais, plusieurs sortes d'*Euphorbia* et les *Dorycnicum decumbens,* et *suffruticosum*, qui les ont toutes fait périr.

Vers la fin de juin ou le commencement de juillet, l'insecte tisse une coque blanchâtre parmi les feuilles ou les mousses. Cette coque est de consistance très-molle, transparente et recouverte d'une efflorescence jaune soufre. Elle laisse voir, imparfaitement il est vrai, la chrysalide dont la tête est placée en haut. Cette chrysalide est conico-cylindrique et presqu'entièrement d'un noir opaque. Elle est sans aspérités, et la pointe, obtuse, est dépourvue de crochets.

C'est vers le 12 ou le 15 juillet qu'a commencé l'éclosion du Lépidoptère.

INSECTE PARFAIT

Toujours plus petit que le *B. Dorycnii*, avec les ailes plus arrondies,

moins anguleuses. Ses ailes ne sont *jamais* transparentes ; elles sont d'un brun chocolat et marquées au centre d'une très-large bande oblique qui les traverse. En dessous, les quatre ailes sont à peu près ce qu'elles sont en dessus, seulement les bandes jaunâtres transverses sont plus larges. Les franges en dessus et en dessous sont jaunâtres. Les antennes sont brunes et assez fortement pectinées jusqu'au sommet. Le thorax est robuste, bien fourni et brun ; il est de plus recouvert de quelques poils fauves. L'abdomen est velu et noirâtre en dessus ; en dessous il est brun et se termine par de rares poils fauves.

La femelle, qui mesure 0,027 à 0,028 m. d'envergure, est moins grande que la femelle du *Dorycnii.* Elle se distingue de cette dernière par la coupe ; les ailes sont moins allongées et plus arrondies. Les contours des supérieures surtout, ne sont pas coupés aussi carrément. *Franconica* femelle se distingue encore de sa congénère par sa couleur toujours plus sombre. Les quatre ailes sont uniformément d'un rougeâtre brun foncé, et sans éclaircie au centre. Le disque des supérieures est traversé par une ligne diagonale fort peu distincte. Le dessous des quatre ailes est à peine plus clair que le dessus. Les antennes sont ciliées et concolores ainsi que le thorax.

L'abdomen est invariablement recouvert de poils courts, serrés et noirâtres ; ce caractère sérieux et constant n'existe jamais chez la femelle de l'espèce voisine.

Je ne connaissais pas de variétés appréciables du *B. Franconica*, avant que M. Prévost m'eût soumis une remarquable aberration de cette espèce éclose chez lui.

Cette variété accidentelle, de la grandeur du type, est complétement d'un brun noirâtre avec le thorax et l'abdomen d'un noir de suie. Je la désignerai var. A.

Des nombreux *Franconica* que M. Prévost a vus éclore, c'est, m'a-t-il dit, la seule aberration qu'il ait remarquée.

Agrotis Tritici, Lin.

S. N., 179. — Treits, I, p. 137. — Bdv. Icon., pl. 77, fig. 2-3. = *Eruta*, Hb., 623 ? = *Aquilina*, God., pl. 64, fig. 6-7. — Gn., V, p. 471, Stgr. Cat. 169.

(Aberr. E., Mill.).

(Pl. 44, fig. 7 et 8.)

Cette variété constante et tranchée pourrait, aux yeux de certains entomologistes, constituer une espèce séparée, mais je ne puis voir là qu'une aberration de la *Tritici*, qui, on le sait, varie beaucoup. Cette aberration devant faire suite à la variété D. du *Species* Guenée, sera désignée par la lettre E.

Voici sa description :

Envergure : 0,036 m.

Toujours plus grande que le type, elle a peut-être aussi les ailes plus larges, plus arrondies, plus claires, avec les taches et les lignes bien marquées. Ces taches et ces lignes, ont à peu près la disposition de celles de la *Tritici* ordinaire.

Les ailes supérieures sont d'un gris terreux, larges à la base, arrondies à l'apex, et abondamment aspergées d'atomes foncés. L'orbiculaire et la réniforme sont finement liserées de brun et se détachent en plus clair. La claviforme n'est pas indiquée. Les lignes basilaire, médiane et coudée sont également bien écrites. La première et la troisième de ces lignes sont ombrées de brun intérieurement. La ligne médiane présente un angle vif qui se dirige du côté de l'orbiculaire. L'éclaircie subterminale, en forme d'≥ est assez bien écrite. Cette éclaircie est suivie d'un trait fin, blanchâtre, précédant la frange. Celle-ci est assez large et concolore. Les nervures sont brunes, bien visibles, surtout après la coudée. Les ailes in-

férieures sont claires à la base, ombrées de brun sur les bords, avec les nervures brunes.

En dessous, les supérieures sont plus claires qu'en dessus : elles sont sablées de brun sur le bord inférieur et principalement à la côte. Les postérieures sont blanchâtres et possèdent le point cellulaire ; elles sont également sablées sur les bords. La ligne médiane est, sur les quatre ailes, à peine indiquée en brun. Les antennes sont pubescentes ; le toupet frontal, assez saillant. Le thorax est robuste, carré, concolore et légèrement redressé. L'abdomen, un peu conique, est d'un gris terreux.

La femelle est semblable au mâle

C'est d'après quatre individus mâles et femelles communiqués par notre collègue, M. Dardoin, qui m'a dit en posséder plusieurs autres semblables, que je fais ma description. Je tiens de ce naturaliste que cette intéressante *Agrotis* vole la nuit, au mois de juillet et se prend sur les Lavandes fleuries, aux environs de Digne (Basses-Alpes).

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 9e Livraison (1864).

PLANCHE 41.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Arctia Latreillii*, God.
2. *id.* *id.* vue de dos.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait ♂.
5. *id.* *id.* ♀.
6. *id.* *id.* Var. A.
7. *id.* *id.* Var. B.
8. *id.* *id.* Var. C.

PLANCHE 42.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Nudaria ? *Massiliensis*, Mill.
2. Deux ailes de la *N. Massiliensis*, vues en dessous.
3. Tête de la *N. Massiliensis*, fortement grossie.

II.

Fig. 4 et 5. Chenille de la *Gelechia Halymella*, Mill.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.
8. *id.* *id.* vu en dessous.

III.

Fig. 9. *Conchylis Meridiana*, Stgr.

IV.

Fig. 10. *Larentia Zumsteinaria*, Lah.
11. *id.* *id.*

PLANCHE 43.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille du *Bombyx Dorycnii* ♂, Mill.
2. *id.* *id.* *id.* ♀.
3. *id.* *id.* *id.* jeune.
4. Chrysalide de la ♀.
5. Cocon.
6. Insecte parfait ♂.
7. *id.* *id.* ♀.

PLANCHE 44.

EXPLICATION DES FIGURES.

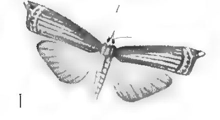
I.

Fig. 1. Chenille du *Bombyx Franconica*, Fab.
2. *id.* *id.* *id.* jeune.
3. Chrysalide.
4. Cocon.
5. Insecte parfait ♂.
6. *id.* *id.* ♀.

II.

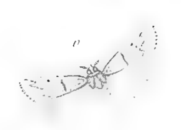
Fig. 7. *Agrotis Tritici*, L. (Aberr. E. Mill.).

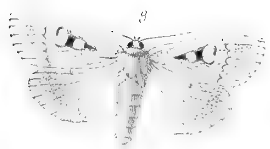
Lyon. — Imp. Richard et Ce, 31, rue Tupin.











I. 1. *Crambus Scirpellus*, Lah.

II. 2. *[illegible] Helveticalis*; H.S. [illegible]

III. 3 à 7 *Trachonitis Myricariella*, Mill.

IV. 8 [illegible]

Imp. Houste 5 r. Mignon.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

DIXIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 Janvier 1864.)

Crambus Scirpellus, Lah.

Faune Suisse. Supplément (Crambides).

(Planche 45, fig. 1.)

Envergure : 0^m,030.

Au premier abord on pourrait la prendre pour un hybride de *Dumetellus*, Hb., 389-390, et de *Pascuellus*, Dup., pl. 269, fig. 1-2.

Par la coupe, la forme et le liseré des ailes supérieures, elle semble appartenir à *Pascuellus*, tandis que par le dessin et le disque elle reproduit la *Dumetellus*, dont elle présente aussi la couleur générale.

Les ailes supérieures sont en dessus d'un fauve assez foncé avec des reflets dorés. La bande longitudinale argentée, en forme de glaive, propre à la plupart des espèces congénères, est remplacée

par une lame grisâtre approchant de la couleur du fond. La ligne coudée est brusquement brisée à angle droit vis-à-vis de la cellule. L'échancrure du bord externe est à angle vif et prononcé. Une large bande foncée précède la frange ; sur cette bande finement lisérée d'une teinte métallique imitant l'acier poli, reposent quatre ou cinq traits noirs. Ce même éclat métallique se montre sous forme de fins rayons avant la bande brune précitée, mais il ne dépasse pas le milieu de l'aile. Les inférieures sont sans lignes, d'un gris d'ardoise et très-luisantes. La frange est, de chaque côté, d'un gris jaunâtre. Le dessous des quatre ailes est d'un gris ardoisé luisant. La tête, les antennes et le thorax, sont d'un fauve brunâtre. L'abdomen et les pattes, d'un jaune doré.

La femelle est semblable au mâle.

Cette espèce, récemment découverte, n'avait point encore été figurée. Elle a été prise par M. le docteur de la Harpe, en juillet 1862, au nombre de plusieurs exemplaires.

Le *Cramb. Scirpellus*, vole dans les prairies marécageuses des environs d'Aigle (Suisse).

Orenaia (1) **Helveticalis**.

Herr.-Sch. 127-128. — Var. *Conspurcalis*, Lah. Faune Suisse, Supplément (Crambides).

(Planche 45, fig. 2.)

M. de la Harpe, ayant d'abord cru cette espèce inédite, l'avait nommée *Conspurcalis*. Elle me fut alors confiée pour la peindre et la faire figurer. Peu après, l'auteur de la faune suisse apprenant que cette *Orenaia* avait été figurée et n'était autre qu'une *Helveti-*

(1) Genre créé par Duponchel.

calis, H.-S., de grande taille, dût adopter ce nom et considérer sa *Conspurcalis* comme variété de l'*Helveticalis*.

M. de la Harpe m'a fait observer que les deux figures de M. Herrich-Schaeffer, sont de petite taille, et que c'est un des motifs qui l'ont exposé à commettre une erreur. Ce que je puis dire, c'est que les divers exemplaires de l'*Helveticalis* que j'ai vus dans la collection du Muséum de Lausanne, et l'individu qui fait partie de mon cabinet, sont d'un bon tiers plus grands que les deux figures du continuateur d'Hbner.

Voici la description de cette Pyralide, Var. *Conspurcalis* qui, comme je l'ai dit, n'est qu'une *Helveticalis* fort grande.

Envergure : 0,025 à 0,026 m.

Les ailes sont entières, épaisses, un peu aiguës à l'apex, pulvérulentes, soyeuses, à dessins grisâtres et indécis. Les supérieures, dont le fond est gris bleuâtre, lavé de jaunâtre près de la costale, sont traversées par des lignes brunes de forme mal arrêtées. La basilaire et la médiane qui s'appuient au bord interne, n'arrivent pas jusqu'à la nervure costale. La ligne subterminale, très-large au sommet, côtoie la frange dans toute son étendue. Arrivée à l'angle interne de l'aile, cette bande se relève en forme d'hameçon. La frange est d'un gris noirâtre, les inférieures sont sans dessins, luisantes et d'un gris foncé. Les franges sont assez longues et plus claires que le fond.

Le dessous des quatre ailes, y compris les franges, est d'un gris argenté très-luisant. En regardant de près les inférieures, on distingue une bande médiane médiocrement large, blanchâtre, incertaine, courbée, qui les traverse de haut en bas. Les antennes sont longues, cylindriques, filiformes et noirâtres. Le front est déprimé. L'abdomen est mince, conique, terminé en pointe noirâtre et annelé de blanc. La poitrine est d'un gris blanchâtre et luisant, ainsi que les pattes qui sont squammeuses.

La ♀ est plus lourde que le ♂; elle est aussi plus foncée.

Voici ce que M. de la Harpe m'écrivait relativement à cette *Orenaia*, la plus grande de toutes les Hercynides connues :

« Espèce rare, qui ne quitte pas les Hautes-Alpes, où elle vit au
« bord des glaciers et des neiges, sur les croupes rocailleuses expo-
« sées au soleil où végètent encore quelques *Ranunculus glacialis*,
« *saxifraga biflora* et *Thlaspi rotundifolium*. Se cache sous les
« pierres lorsque le soleil disparaît, comme le font plusieurs espèces
« des Hautes-Alpes. »

Trachonitis (1) **Myricariella**, Mill.

(*Species nova.*)

(Planche 45, fig. 3 à 7.)

CHENILLE.

Elle est effilée, fusiforme, marquée de plusieurs lignes droites, continues et bien indiquées ; nullement verruqueuse et différente en cela de la plupart des espèces de la famille. La tête est petite, lenticulaire et concolore. D'une stigmatale à l'autre, le fond est d'un carné plus ou moins vif. L'insecte, dans son jeune âge, est entièrement d'un jaune verdâtre. Parvenu à toute sa taille, il mesure 0,020 m. environ. Les lignes ordinaires se distinguent alors bien peu des intermédiaires ; cependant la stigmatale, brune ou d'un vert foncé selon les sujets, est plus marquée que les autres ; elle est surmontée d'une autre ligne d'un jaune vif, suivie elle-même de deux lignes d'un vert foncé. Le ventre est d'un blanchâtre livide : il est traversé dans toute son étendue par une ligne droite, continue, d'un vert glauque. Les stigmates sont noirs et d'une extrême petitesse. La tête est concolore : elle est marquée au sommet de trois taches noires, cunéiformes, dont les pointes sont tournées en avant.

---

(1) *Phycis*, Treits, Dup., Gn., etc.

Ces taches disparaissent sous le premier anneau, lorsque la chenille est au repos. Toutes les pattes sont unicolores, sauf le dernier article des antérieures qui est brun. Le premier anneau porte un écusson corné, assez large, luisant, marqué près de l'incision de deux points noirs séparés par la ligne vasculaire. Des poils rares, blanchâtres recouvrent le corps de cette petite chenille qui est vive, frétillante et s'échappe rapidement lorsqu'on veut la saisir. Elle vit sur le *Myricaria* (1) *germanica*, Desv., plante fort abondante sur le bord des torrents des hautes montagnes.

J'ai trouvé pour la première fois cette chenille à Chamonix (Haute-Savoie), sur la rive droite de l'Arve, dont les eaux descendent de la mer de glace à quelques kilomètres de là. Cette larve dévore les étamines des fleurs du *Myricaria*, au milieu desquelles elle reste blottie tout le jour. Elle m'a paru ne manger que la nuit; cependant sa croissance est rapide, et, en effet, dès le 24 ou le 26 juillet, mes chenilles sont descendues de l'arbuste pour se chrysalider. Ainsi qu'il arrive chez beaucoup de larves, celle de la *Myricariella*, après avoir tissé sa coque qui est blanchâtre ou brunâtre selon ce qu'elle a pu trouver, demeure décolorée et contournée sur elle-même, jusqu'au printemps d'après, avant de se métamorphoser en nymphe.

Cette jolie espèce n'appartient pas seulement aux montagnes alpines, car je l'ai retrouvée l'été dernier (le 15 juin), parvenue à toute sa taille, aux environs de Lyon, dans une des îles nombreuses du Rhône, situées au haut de la ville où le *Myricaria germanica* semble s'être acclimaté sur des terrains graveleux fréquemment inondés par les eaux du fleuve.

---

(1) Dont j'ai formé le nom spécifique *Myricariella*.

Je saisis cette occasion pour dire qu'à l'exemple de nos maîtres, j'impose autant que je le puis, à l'insecte nouveau que je décris, le nom de la plante qui nourrit sa chenille. On comprendra sans peine la préférence que j'accorde à ce nom sur tous les autres.

Il est supposable que cet arbuste, aux branches duquel étaient fixés des œufs de la *Myricariella*, a été entraîné des hauteurs par la force du courant et a pris racine sur certains terrains des régions basses. Cette supposition explique d'une manière rationnelle la présence dans nos environs (1) d'un arbrisseau propre aux zones glacées des Hautes-Alpes.

Je dirai encore que si la chenille du *Myricaria* est abondante à Chamonix, elle m'a paru fort rare aux environs de notre ville.

La chrysalide est allongée, conico-cylindrique avec la pointe émoussée; celle-ci est terminée par plusieurs très-petits crochets divergents qu'on ne distingue bien qu'à l'aide de la loupe. Cette nymphe qui est d'un jaune rougeâtre est très-luisante. L'insecte parfait éclot au commencement de mai et n'a par conséquent qu'une seule génération.

Je fais cependant observer que le 28 et le 30 août 1862, un mois environ après la transformation de mes chenilles, j'ai obtenu par éclosion deux de ces insectes. Par suite de ce fait, je me demande si on doit considérer la *Trach. Myricariella* comme ayant deux éclosions par an. Il est à croire que les individus qui éclosent aussi hâtivement sont perdus pour la génération, car, lors de l'arrivée des jeunes larves, les fleurs, leur unique nourriture, ont disparue.

INSECTE PARFAIT.

Il est de la taille de la *Cristella*, Hb., fig. 76. — H.-Sch. fig. 206, et présente une vague ressemblance avec la *Transversella*, Steph. — H.-Sch., fig. 165, bien que cette dernière soit constamment plus petite et que la tache transversale de l'aile supérieure ait une disposition inverse de celle qui existe chez la *Myricariella*.

---

(1) On rencontre de loin en loin ce gracieux arbuste sur les rives du Rhône, beaucoup plus bas que Lyon, et, sans doute avec lui, l'insecte qui fait le sujet de cet article.

La coupe des premières ailes rapprocherait peut-être cette nouvelle Phycide de l'*Alipsa* (1) *Angustella*, Hb. Cependant, à cause de sa coupe, je la crois mieux placée dans le genre *Trachonitis*, Zell., formé de deux espèces seulement : la *Cristella*, Hb. et l'*Amœnella*, Zell., — H.-Sch., 205.

Les ailes supérieures sont étroites et vont en se rétrécissant de la base au sommet ; elles sont d'un blanc grisâtre ou gris bleuâtre, très-faiblement lavées au centre de vineux. Au tiers de l'aile il existe une tache ou bande transverse noire, dont les pointes sont dirigées en dehors, accompagnées intérieurement d'une éclaircie blanchâtre. Aux trois quarts de l'aile on voit, entre la costale et la troisième nervure, un trait noir transversal qui n'est pas toujours bien écrit. Enfin une ligne subterminale en zigzag, éclairée intérieurement est assez mal indiquée. Des points noirs nervuraux précèdent la frange, longue et concolore. Toute l'aile est en outre re couverte d'un sablé plus abondant sur les bords et à la base.

Les inférieures seraient entièrement d'un blanc irisé, n'était une bande étroite, enfumée qui précède la frange laquelle est complétement d'un blanc satiné. Les supérieures sont, en dessous, d'un gris luisant, et sans taches. Les inférieures ressemblent au dessus.

Les antennes sont de médiocre longueur, sétacées, brunes, avec le premier article noduleux, granuleux et gris. Les palpes sont gros, ascendants et recouverts de nombreuses écailles grisâtres. La trompe est longue et jaunâtre. Les yeux sont gros, blanchâtres et entourés d'un cercle étroit et noir. Le front et le thorax sont blancs. L'abdomen est grêle et de la couleur des ailes supérieures. La poitrine et les pattes sont unicolores.

La femelle est un peu plus grande et a les taches plus accusées que chez le mâle ; elle lui ressemble du reste.

---

(1) Genre créé par M. Zeller aux dépens des *Phycis* de Duponchel, et composé de la seule *Angustella*.

La *Trach. Myricariella*, qui est très-vive, s'échappe et disparaît facilement aux yeux lorsquon veut s'en emparer.

Pachnobia (1) **Carnea**, Thunb.

Tunb. Diss. IV, p. 56. — Dup. III, p. 196, pl. 62. — Gn. Ind. 241. — Herr.-Sch. 401. — Gn. I, 342 — Stgr. Cat. 559. = *Ampla* Hb. 425. = *Tecta* Hb. 377. — (Aberr. A. et B. Mil.).

(Planche 45, fig. 8.)

On avait cru jusqu'à ce jour que cette espèce boréale et rare ne variait pas ou variait peu; cependant j'ai sous les yeux deux aberrations que je crois dignes d'être publiées : l'une d'elles surtout, et c'est celle-ci que je figure. Avant de décrire ces deux variétés, je demanderai aux lépidoptéristes si l'*Ampla*, Hb., fig. 425, rapportée communément à la *Carnea* est bien cette dernière. En effet, la taille, la couleur, et surtout la coupe des ailes si différente de celle du type, m'obligent à ne pas trouver exact le rapprochement qui a été fait de cette *Ampla* et m'empêchent de voir en elle la *Carnea* de Thunberg. Il est vrai que la figure de Hubner est assez médiocre et prête à l'hésitation. La figure de M. Herrich Schæffer est excellente.

Cette *Pach. Carnea*.,

Var. A.

Est un peu plus petite que les individus typiques : elle a le fond des supérieures presque blanc, ou mieux d'un blanchâtre faiblement carné et aspergé de nombreux atomes bruns. L'orbiculaire et la réniforme ne se distinguent que par l'entourage d'un pourpre obscur, et qui forme

(1) *Orthosia*, Bdv., Herr.-Sch., Steph.

lui-même une grande tache brune et interrompue. La coudée, bien que faiblement écrite, peut s'apercevoir ; une ombre grise, continue et transversale la suit et sépare la partie subterminale qui, moins chargée d'atomes que le reste de l'aile, semble former une bande claire, distincte du fond. On voit aussi sur la frange, des points nervuraux petits et bruns. La ligne basilaire, si visible chez le type, ne se distingue point ici. Les inférieures sont grises et aspergées de nombreux atomes bruns. Elles présentent une ombre subterminale brune et large qui se fond en se rapprochant de la base. Les franges des quatre ailes sont concolores. En dessous, les ailes sont grises, finement aspergées de brun, avec la tache cellulaire. Les antennes sont simples. Le thorax un peu hérissé est, ainsi que l'abdomen, de la couleur des ailes supérieures.

Cette aberration, qui est une femelle, paraît avoir été obtenue *ex larva*. Elle appartient à M. Staudinger.

Var. B.

Celle-ci est de la taille de la précédente et entièrement d'un brun rougeâtre. La ligne coudée ne se distingue qu'à la loupe, mais les deux taches ordinaires sont assez bien indiquées. Les inférieures sont uniformément brunes, et la tache cellulaire se voit à peine. Sur les quatre ailes le sablé fin qui les recouvre ne se voit pas sans loupe. Les ailes, en dessous sont brunes et aspergées de nombreux atomes ; elles ont le point cellulaire qui n'est bien indiqué qu'aux inférieures. Le corps participe de la couleur des premières ailes.

Ce sujet fait également partie du cabinet de M. Staudinger, et provient, comme la précédente variété, de la Sibérie occidentale.

Tortrix Pronubana.

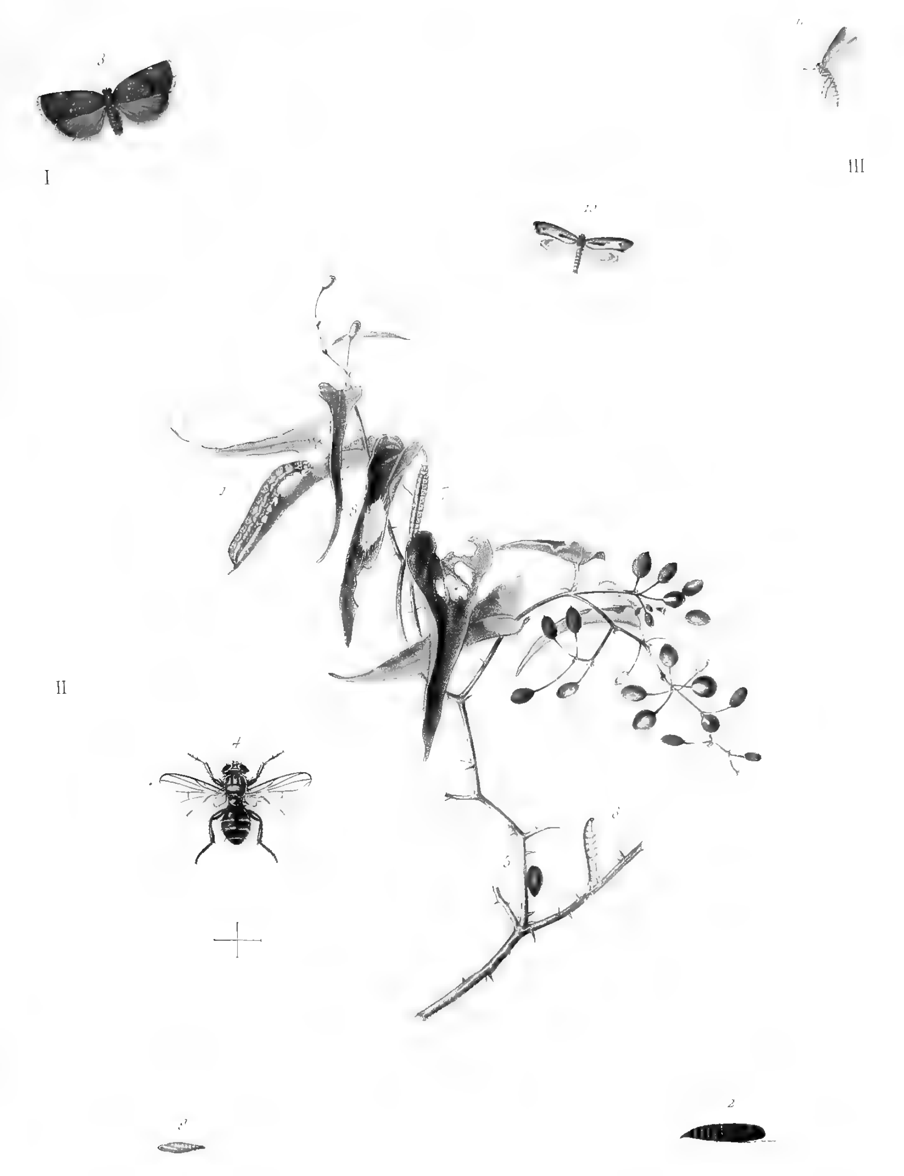
Hb. fig. 121. Herr.-Schaef. 55, 56, 167 à 170 = *Ambustona* Hb. 332, 333. — Dup. pl. 261, fig. 5 = *Herminea?* Dup. pl. 240, fig. 5 à 6. — Stgr. Cat. 634.

(Planche 46, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Elle est fusiforme, un peu aplatie en dessus et entièrement verte ; cependant cette couleur se modifie ainsi que je vais l'indiquer. Toute la partie dorsale comprise entre les deux lignes sous-dorsales, à partir du deuxième segment jusqu'au dixième, est d'un vert foncé. De la sous-dorsale à la stigmatale, l'insecte est d'un vert glauque ; la stigmatale seule se distingue bien : elle est large, continue, ondulée et d'un vert jaunâtre. Le ventre tire sur le bleuâtre. La tête est forte, lenticulaire, cordiforme, testacée et marquée d'un liseré brun qui la borde d'une mâchoire à l'autre. Les yeux sont relativement gros et noirs. Les mandibules sont fortes et rougeâtres. Le premier anneau est, sur la partie cornée, marqué de trois taches cunéiformes dont les pointes sont dirigées en avant. Les stigmates qu'on distingue difficilement, même à la loupe, sont blancs et cerclés de noir. Les trapézoïdaux, d'un vert clair, tranchent assez sur le fond ; ils sont, ainsi que les autres points pilifères, garnis de poils blanchâtres passablement longs ; enfin, les seize pattes sont concolores.

La chenille de cette jolie Tortricide, qui paraît se trouver dans tout le midi de la France, s'avance jusqu'à la Voulte (Ardèche), où elle est assez abondante. Elle éclot dès la fin de novembre, grossit lentement en hiver et n'a pas atteint toute sa taille avant février ou mars. Elle est polyphage, et même je crois que bien peu de chenilles de Lépidoptères vivent sur des plantes de genres aussi éloignés. Aux envi-



P. Millière et Jogues

I. 1 à 3. *Tortrix Pronubana* Hb

II. 4 à 5 [illegible]

III. 6 à 11. *Acrolepia Smilaxella*, Mill



rons d'Hyères, je l'ai trouvée sur les diverses *Aristolochia* qui y croîssent communément, sur l'*Arbutus unedo*, l'*Asphodelus ramosus* et le *Rosmarinus officinalis*. A Celles-les-Bains, plusieurs espèces d'*Euphorbia* la nourrissent. Je l'ai remarquée aussi sur le *Thymus vulgaris* et jusque dans les capsules de l'Acacia des jardins (*Robinia pseudo-acacia*, L.). A Amélie-les-Bains (Pyr.-Or.), où cette chenille m'a semblé plus commune que partout ailleurs, je l'ai rencontrée sur le *Rhus coriaria*, le *Pistachia lentiscus*, le *Passerina thymelœa* et le *Smilax aspera*. Ce dernier arbuste la fournit très-abondamment.

L'insecte ronge d'abord le parenchyme d'une feuille tendre sous laquelle il se tient fixé pendant le jour. Après sa deuxième ou sa troisième mue, il dévore toutes les parties attaquables des feuilles ; il les lie et y demeure caché.

Dès le mois de janvier, la chenille se métamorphose, soit dans la mousse, soit dans les feuilles réunies de l'arbuste qui l'a nourrie.

La chrysalide est allongée, entièrement noire et peu luisante. Les anneaux de l'abdomen sont granuleux et la pointe anale est obtuse, un peu relevée et munie d'imperceptibles crochets.

Je n'ai pas connu de larves qui soient aussi attaquées que celles de la *Tortricide* dont je complète aujourd'hui l'historique. Les trois quarts de mes chenilles de *Pronubana* ont donné un petit Diptère inédit dont je parlerai dans un instant.

L'éclosion du Lépidoptère arrive dès le milieu de février et se prolonge jusqu'à la fin d'avril.

Je doute que la *Pronubana* ait plus d'une génération.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,015 à 0,016 m.

Les premières ailes sont d'un brun rougeâtre en dessus et traversées obliquement par une ligne médiane, brune, liserée de pourpre obscur à droite et à gauche. Une bande subterminale, aussi incertaine que la précédente, beaucoup plus large à l'apex qu'au bord

interne, est de la même couleur et bordée intérieurement de même que la médiane. Les secondes ailes sont d'un jaune orangé, très-chaud, avec une bordure large, noire, précédée de quelques points semés irrégulièrement. Les quatre ailes seraient en dessous entièrement d'un jaune orangé chaud, si les supérieures n'étaient très-largement bordées de noir. Parfois cette couleur s'avance jusqu'au milieu de l'aile. Le thorax rappelle la teinte des antérieures. L'abdomen, dépassant les secondes ailes, est noir et annelé de fauve. Le bouquet de poil qui le termine, est de la couleur des postérieures.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, est aussi plus pâle, surtout aux supérieures. L'abdomen, relativement fort, est également plus long que celui du mâle. Le dessous n'a pas de bordure noire aux supérieures, mais seulement une teinte d'un gris foncé au bord interne.

La *Pronubana* est depuis longtemps connue, mais sa chenille ne l'était pas. Elle est, je l'ai dit, exclusivement méridionale.

Cette espèce doit bien certainement faire partie des faunes sicilienne, corse, italienne et espagnole.

Les larves de la *Pronubana*, deviennent, ainsi que je l'ai dit, la proie d'un ennemi qui en réduit grandement le nombre, puisque sur vingt chenilles, c'est à peine s'il éclot cinq ou six Lépidoptères.

A voir la chenille malade rien en elle n'annonce la présence du ver rongeur qui la dévore lentement jusqu'au jour où celui-ci abandonne sa victime expirante et forme, soit au centre de plusieurs feuilles réunies, soit fixée à une branche du *Smilax*, une petite nymphe piriforme, rougeâtre, luisante, terminée à l'extrémité par une pointe obtuse, forte, dirigée en bas (Pl. 46, fig. 5.)

Quinze ou vingt jours avant l'apparition du Lépidoptère, j'ai vu éclore une petite Tachinaire (pl. 46, fig. 4) que je supposai inédite. M. le docteur Sichel, de Paris, auquel je soumis cet insecte pour avoir son avis, ne le connaissant pas lui-même, l'adressa à

notre collègue de la Société entomologique de France, M. Bigot, et, en me répondant, il crut devoir m'envoyer la réponse de ce savant diptériste; je transmets textuellement la réponse de M. Bigot : « Pour moi, cette espèce peut être considérée comme non « décrite et comme appartenant au genre *Morinia*, Robineau. »

Je propose de nommer cette Muscide nouvelle : *Morinia Bigoti.*

Acrolepia (1) **Smilaxella,** Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 46, fig. 6 à 11.)

CHENILLE.

Elle est courte, presque cylindrique, d'un vert douteux. La vasculaire est large, continue et d'un carminé plus ou moins obscur. On ne distingue pas les autres lignes. La tête, lenticulaire, est d'un testacé jaunâtre ainsi que la partie écailleuse du premier segment. Celle-ci est en outre semée de plusieurs petites taches noirâtres de formes variées. Les stigmates, qu'on ne peut voir qu'à la loupe, sont blancs et cerclés de noir. Le ventre, sans lignes, est d'un vert bleuâtre. Les seizes pattes sont de la couleur du ventre. Les poils, assez longs, sont implantés sur de petites caroncules d'un vert foncé et visible à l'œil nu.

Cette chenille vit en décembre et en janvier à Amélie-les-Bains (Pyr.-Orient.), sur le *Smilax aspera*, L., arbrisseau aux tiges grimpantes, aux feuilles dures et persistantes, dont l'insecte ronge les jeunes pousses; celles-ci commencent à se développer à partir de la fin de l'automne; c'est à cette époque qu'éclot la petite larve.

---

(1) Genre créé par Curtis.

Les chenilles du genre *Acrolepia*, sont pour la plupart vives et frétillantes, celle de la *Smilaxella*, au contraire, est lourde, paresseuse, et, tombée dans le parapluie, elle demeure immobile, à moitié roulée sur elle-même. Pendant le courant de décembre, ou de janvier, parvenue à son entier développement, elle choisit le plus ordinairement pour se métamorphoser une feuille de *Smilax* légèrement recroquevillée, y tisse un fourreau en soie, évasé, convexe au centre, oblong, jaunâtre, fixé hermétiquement par les bords (pl. 46, fig. 8), et se métamorphose au bout de cinq ou six jours.

La nymphe est allongée, d'un testacé rougeâtre avec l'enveloppe des ailes longue et bien apparente. La poitrine est marquée sur chaque segment d'un gros point brun, plus visible après la sortie de l'insecte que pendant qu'il est enfermé dans son enveloppe. L'éclosion du petit Lépidoptère a lieu quinze ou vingt jours après sa métamorphose.

Ayant retrouvé des chenilles à la fin de février, je croirais à plusieurs générations de cet *Acrolepia*, qui auraient seulement lieu en hiver et au printemps, eu égard à la dureté qu'acquièrent en été les feuilles du *Smilax aspera*.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,012 m.

De la taille de la *Vesperella*, Z., H.-S., 348, dont elle a un peu la coupe et la couleur générale. Cependant la *Smilaxella* a les ailes relativement plus allongées ; les taches des supérieures sont surtout bien différentes, et les trois taches noires et blanches appuyées à la côte de la *Vesperella*, n'existent jamais chez la *Smilaxella*.

Les premières ailes de ma nouvelle *Acrolepia* sont allongées, rectangulaires, d'un brun chocolat, avec une éclaircie large qui longe le bord interne. Un trait noirâtre part de la base et s'avance parallèlement à l'éclaircie jusqu'au tiers de l'aile. On distingue au bas de l'apex deux petits traits noirs parallèles. La côte est brune.



P. Millière et A. Mignot

I 1 à 3. *Gnophos Gruneraria*, Stgr.
II. 4 à 7. *Eriopus Latreillii*, Dup.

Imp. Roucte 5 r. Mignon

Mme Mignot col.



Les franges, de médiocre longueur, sont concolores et rougeâtres à l'extrémité. Les ailes inférieures sont aiguës, d'un gris ardoisé très-luisant, et garnies de longues franges. En dessous, les quatre ailes sont sans dessins : les premières d'un gris jaunâtre, et les secondes d'un gris ardoisé. Les palpes, recourbés en hameçon, dénudés dans toute leur étendue, sont blancs ; les antennes, presque aussi longues que les ailes supérieures, sont moniliformes et brunes. La tête est blanchâtre; le thorax, brun chocolat. L'abdomen, dépassant de beaucoup les ailes inférieures, est d'un gris bleuâtre et luisant. Les pattes, brunes, sont annelées de blanc.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, est également d'un brun chocolat, mais d'une teinte un peu plus claire que celle du mâle. Les supérieures sont uniformes, sans éclaircie blanchâtre au bord interne et n'ont pas les traits noirs qui caractérisent l'autre sexe. La tête est concolore et n'a pas la tache blanchâtre qu'on aperçoit chez le mâle.

Cet insecte vole en hiver, alors que les soirées sont tièdes, et, pendant le jour, lorsqu'on frappe les buissons de Smilax. Je suppose qu'on doit le retrouver partout où croît la salsepareille indigène et qu'il n'est pas exclusivement propre aux environs d'Amélie.

Je fais observer en terminant, que je n'ai vu en aucune province du midi de la France, le *Smilax aspera* en aussi grande abondance que dans la vallée du Tech, dont le milieu est occupé par le hameau d'Amélie-les-Bains.

Gnophos Gruneraria, Stgr.

Stett. e. Z. 1862, pag. 266.

(Pl. 47, fig. 1 à 3.)

Envergure : le ♂, 0,033.
— la ♀, 0,036.

Cette nouvelle *Gnophos* est de la taille de la *Serotinaria*, W.-V. Elle a les ailes larges, entières, arrondies, soyeuses, à peine dentées

aux inférieures, d'un gris testacé, fortement saupoudrées d'atomes bruns et n'ayant de distinct que la ligne coudée. Celle-ci est brune, bien visible, presque droite, aux postérieures surtout; le point cellulaire, aux premières ailes, est également brun. Les antennes sont de longueur moyenne et moniliformes. Le thorax, relativement grêle, et l'abdomen, long, effilé, sont de la couleur des ailes.

La femelle, dont l'apex des supérieures est assez aigu, a le fond plus clair que chez le mâle, par conséquent, moins chargé d'atomes bruns. La ligne coudée faiblement éclairée de fauve sur les bords, présente aux supérieures une légère ondulation.

La *Gnophos Gruneraria* fait partie du cabinet de M. Staudinger. C'est d'après deux beaux exemplaires mâle et femelle qu'en ont été faits les dessins. Cette espèce qui paraît fort rare, vient seulement d'être découverte. Elle provient de la plus haute montagne de la Grèce, le Taygète, située au midi du Péloponèse, et a été dédiée à M. Gruner, entomologiste distingué de Leipzig.

La *G. Gruneraria* qui ne figure pas encore dans le Catalogue de M. Staudinger, devra porter dans cet Index le n° 306 *bis*, et dans le Species Guenée, le n° 481 *bis*.

Eriopus Latreillii.

Dup. IV, p. 327, pl. 120, fig. 2 — Hb. 818-820. — Gn. Ind. p. 245. — Bdv. 1040. — Gn. VI. p. 296. — Stgr. Cat. p. 45, n° 406 = *Quieta* Treits. III, p. 259, et sup., p. 49 (non Hub.).

(Pl. 47, fig. 4 à 7.)

CHENILLE.

M. Daube m'a envoyé plusieurs chenilles de cette espèce le 12 juin dernier.

Elle est médiocrement longue, cylindrique, sans éminences, rase.

Sa couleur est essez bien celle du porphyre. Les lignes dont elle est recouverte sont nombreuses, mais peu visibles; cependant les autres dessins sont nets et vifs. Le fond est roux ferrugineux. La vasculaire est étroite, continue et brune; elle est interrompue sur chaque anneau par un dessin subtriangulaire noir dont la pointe se dirige en avant. Ce même dessin partage une tache jaune vif placée sur le dos. La sous-dorsale est ètroite et de couleur vineuse. La stigmatale est large, continue, droite, d'un jaune clair; elle est coupée par une bandelette transversale noirâtre qui repose sur une éclaircie jaune. Les stigmates, noirs, cerclés de blanchâtre, s'appuient à la stigmatale. On aperçoit, en outre, deux ou trois points jaunes entourés de vineux, placés en dessus de cette bandelette. La tête est petite, globuleuse, rétractile, rougeâtre, luisante et partagée par quatre traits noirs qui partent du front et descendent jusqu'à la hauteur de la mâchoire. Le clapet annal est petit, concolore et liseré finement de jaune clair. Le premier anneau est marqué de quatre taches noires correspondant aux traits noirs de la tête. Les seize pattes sont concolores. Le ventre est verdâtre; il est marqué au centre de chaque anneau d'une couronne de points jaunâtres.

Cette chenille vit exclusivement sur la Doradille cétérach (*Ceterach officinarum*, Willd.), dont elle ne ronge que les écailles roussâtres et scarieuses qui masquent, au revers des feuilles, les capsules réunies en groupes linéaires. L'insecte paraît se confondre avec la couleur des écailles, et peut ainsi échapper à la vue de ses ennemis.

Bien que n'ayant point encore été figurée, elle était connue de M. Guenée, qui en a fait sommairement la description; mais ce savant qui ignorait sans doute ses mœurs, ne nous a pas dit la plante qui la nourrit.

Pour se métamorphoser l'insecte forme une coque assez serrée dans laquelle il fait entrer des débris de feuilles de la Doradille.

La chrysalide, placée horizontalement dans sa coque, est presque cylindrique, médiocrement longue, renflée, luisante et obtuse. Elle la l'enveloppe des ailes d'un vert clair passant au jaune sur les bords

et sur les anneaux abdominaux. Les yeux sont indiqués en brun.

Peu d'insectes subissent toutes leurs transformations en un temps aussi court que la chenille de l'*Eriopus Latreillii*. En effet, il se passe à peine un mois depuis l'éclosion de l'œuf jusqu'au moment de la métamorphose en nymphe; et, si la température est favorable, la chrysalidation ne dure pas plus de dix à douze jours.

Le Lépidoptère sort ordinairement de son enveloppe dans l'après-midi.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,024 à 0,025 m.

Les ailes supérieures sont, en dessus, d'un brun foncé mélangé de blanc, de jaune et de rouge, Les quatre lignes ordinaires sont fines, tremblées et assez bien écrites en brun. Les taches réniforme et orbiculaire se détachent en clair. La frange est entrecoupée de brun. Les ailes inférieures sont grisâtres avec le bord terminal largement enfumé. Les antennes sont filiformes et présentent une petite nodosité au tiers environ de leur longueur. Le thorax est assez robuste, crêté et de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est conique, affilé, caréné, pointu et crêté sur les trois premiers anneaux. Les pattes sont garnies de poils concolores jusqu'à l'avant-dernier tarse.

La femelle, de la grandeur du mâle, s'en distingue par la couleur entièrement brune des ailes inférieures, et par l'absence de nodosité aux antennes.

Cette jolie Noctuelle est demeurée rare pendant longtemps : c'est sans doute à M. Daube qu'on doit de la voir répandue aujourd'hui dans les collections. Quoique méridionale, elle a bien pu être rencontrée en Belgique, ainsi que l'a pensé Duponchel (1), car la Doradille cétérach, qui croît presque partout en France sur les vieilles murail-

---

(1) VIII, 1re partie, page 330.



P. Millière et A. Mignot p.t

I. [illegible]

II. [illegible]

III. 3. à 6. Hecatera Cappa, Hb.



les et dans la fente des rochers, se rencontre aussi dans plusieurs provinces belges.

L'*Eriopus Latreillii* n'a jamais été prise dans le Lyonnais, mais je l'ai rencontrée fréquemment à Celles-les-Bains (Ardèche). Je la saisissais la nuit en chassant à la lanterne. Je l'ai trouvée plusieurs fois jusque dans l'établissement des bains.

Elle a été rencontrée une seule fois aux environs de Marseille : à Saint-Loup, contre une vieille muraille.

Pour compléter mes observations, je dirai ce que vient de me communiquer M. Daube :

Plus la saison est humide aux environs de Montpellier, plus les chenilles de l'*Eriopus Latreillii* sont abondantes, car les feuilles de la Doradille ramollies par l'humidité qui les pénètre, procurent aux larves qui vivent à ses dépens une abondante nourriture.

Une chaleur trop vive succède-t-elle à un temps humide, et surprend-elle avant leur entier développement quelques-unes de ces chenilles, celles-ci disparaîssent sans qu'il soit possible d'en retrouver une seule jusqu'à ce que la température ait changé. Quoiqu'il en soit, on peut dire que les générations de cette *Eriopus* se suivent sans trop d'interruption jusqu'à la fin de l'automne et que les pontes annuelles peuvent varier de quatre à six.

Angerona Prunaria, L.

(Aberr. B. et C.).

(Pl. 48, fig. 1 et 2.)

Cinq ou six variétés de cette grande Géomètre ont été déjà publiées et réunies par l'auteur du Species dans son article Var. A (*Sordida Roes.*), mais aucune de ces aberrations ne m'a paru aussi curieuse que les deux que je figure aujourd'hui. Elles m'ont été communiquées par M. Rodolphe Zeller, de Zurich. La première,

Var. B.

est un mâle ; elle a les ailes antérieures d'un fauve obscur. Les postérieures sont caractérisées par une très-large tache d'un fauve orangé vif appuyée au bord costal et traversant l'aile, mais n'atteignant par le bord interne. La discoïdale est allongée, brune, faiblement indiquée. Une tache fauve orangé, de la grandeur d'une petite lentille, mal arrêtée sur ses bords, occupe leur centre. La frange, aux quatre ailes, est teintée de fauve orangé. En dessous, le fond est brun. La grande tache des supérieures et celle des inférieures, est ici d'un fauve clair. La tache cellulaire est aussi visible qu'en dessus.

Var. C.

Si la précédente aberration de *Prunaria* intéresse par la disposition des taches qui la caractérisent, celle-ci, qui est une femelle, est encore plus remarquable. Elle n'est guère plus grande que le mâle (Var. B.). Les ailes en dessus sont comme panachées. Ce qu'il y a de plus étrange chez cette femelle, c'est que les premières ailes ne sont pas plus semblables entre elles par la disposition des taches, que ne le sont les secondes. L'aile supérieure gauche est d'un fauve ochreux pâle, et marquée d'une seule bande orangé vif qui suit la côte de la base de l'aile jusqu'y compris la frange. Cette bande s'élargit un peu à partir du point cellulaire, noir, bien écrit. L'aile droite nous montre une tache orangé vif sous forme de bande aiguë à sa base et très-large au bord externe dont elle occupe toute la surface. L'aile inférieure gauche est entièrement d'un orangé vif, aspergée de stries brunes clairsemées. C'est la seule des quatre ailes qui présente ce caractère. L'aile inférieure droite n'est guère plus tachée d'orangé que la supérieure gauche. La bande longitudinale qui y règne est de même largeur dans toute son étendue. Le dessous des quatre ailes n'est pas moins étrange : sur un fond semblable à celui du dessus, les mêmes taches existent, seulement le tout est plus pâle.

Ces deux sujets ont été obtenues *ab ovo*. Leur mère, me mandait M. Zeller, a donné une vingtaine de descendants tous assez différents les uns des autres, mais aucun toutefois n'était aussi remarquable que ceux-là

Hecatera Cappa.

Hb. 447 — Tr. II, p. 7 — Dup. III, p. 427, pl. 99. —Gn.Ind. 243. — Bdv. 1010 — Gn. VI, p. 31 — Stgr. Cat. 251.

(Pl. 43, fig. 3 à 6.)

CHENILLE.

Dans sa jeunesse, elle est d'un vert clair, marquée d'une large vasculaire blanche et continue. La tête est d'un jaunâtre testacé. Les pattes antérieures sont concolores; les ventales et annales, blanchâtres. Ce n'est qu'à la fin de juin qu'elle a atteint toute sa grosseur. A cette époque, elle est cylindrique, rase, pleine, et sa parure est sans éclat. Elle est d'un argileux plus ou moins terne en dessus et sur les flancs. Le ventre, plus clair, participe de la couleur uniforme de l'insecte. La ligne vasculaire est large, brune et continue. La sous-dorsale est géminée, mais elle ne se distingue pas à l'œil nu. La stigmate est jaunâtre et se détache à peine du fond. Les stigmates sont blanchâtres, relativement grands et cerclés de noir. La tête, de grandeur moyenne, est ovoïde et d'un jaune rougeâtre. La moitié du premier anneau est recouverte d'une plaque cornée de la couleur de la tête. Les seize pattes sont concolores. Deux ou trois jours avant sa transformation, l'insecte passe au brun canelle.

Cette chenille, qui m'a été envoyée de Montpellier par l'obligeant M. Daube, est fréquemment attaquée par un petit Hyménoptère qui la fait périr alors qu'elle n'est pas à moitié de sa taille. Ce parasite, très-petit relativement à la *Cappa*, éclot moins de quinze jours après sa transformation.

Elle vit sur les *Delphinium Ajacis*, L. et *Staphysagria*, L., répandus dans la campagne de Montpellier. On la rencontre également sur le *Delphinium* des jardins, où sa manière de vivre est assez celle de la *Chariclea Delphinii*, c'est-à-dire que se tenant au sommet des tiges, elle ronge les fleurs, les graines et les capsules encore vertes. Parvenue à toute sa taille, elle ne demeure pas sans cesse sur la plante ; elle en descend et se cache sous une légère couche de terre, puis remonte sur la tige dès qu'arrive la nuit.

Le quart environ des individus qui se sont chrysalidés à la fin de juin, éclot quatre ou cinq semaines après la métamorphose. Les sujets provenant de ces éclosions précoces, doivent avoir une seconde génération. C'est ce que nous a fait connaître le naturaliste Dahl qui le premier a observé la chenille de la *Cappa* ; il l'a trouvée deux fois dans la même année, en juin et en août (1).

L'insecte, pour se chrysalider, cherche sous les débris de végétaux un lieu convenable, et se fabrique à la surface de la terre une coque molle.

La chrysalide est allongée, rougeâtre, luisante, sans aspérités et terminée par une pointe unique, finement recourbée à l'extrémité et précédée d'un petit bourrelet brun. Cette chrysalide est en outre recouverte, aux incisions et sur l'enveloppe des ailes, d'une trés-légère efflorescence bleuâtre.

Le papillon éclot ordinairement dans le courant de mars ou d'avril.

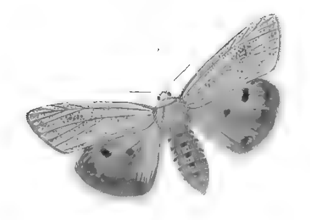
INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures sont entières, veloutées et à fond blanchâtre ; elles sont traversées par plusieurs lignes festonnées, noires ou brunes. Elles ont l'espace médian d'un gris foncé et presque noir chez cer-

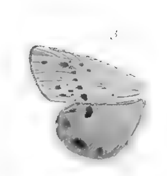
---

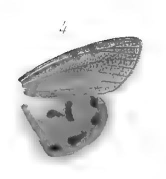
(1) Dup. VI, p. 408.

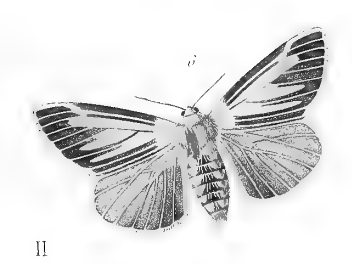


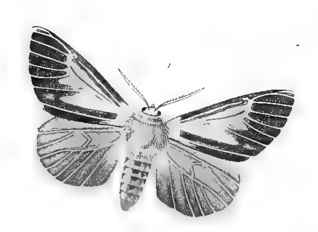


I









II



I. 1 à 4. *Nemeophila [illegible]* [illegible]

II. 5 à 7. *Spilosoma Zatima*, *Cram*



tains sujets. Les deux taches ordinaires sont toujours blanches et finement bordées de noir. La tache claviforme ne se voit jamais. Les bandes coudée et basilaire sont larges et blanches. La frange est blanche. Les antennes sont pubescentes. Le thorax est robuste, velu, et participe de la couleur des ailes. L'abdomen est d'un gris brun et chargé d'écailles; il est légèrement crêté sur les premiers anneaux.

Bien que la chenille ne soit pas rare, l'insecte parfait ne se montre presque jamais.

Depuis longtemps on élève à Marseille cette espèce qui ne paraît pas plus rare qu'à Montpellier.

J'ai pu m'assurer il y a quelques mois que l'*Hecatera Cappa* appartient à la faune des environs de Perpignan (Pyr.-Or.). Elle n'a jamais été trouvée dans le Lyonnais ni dans les départements voisins, que je sache toutefois.

Nemeophila? Metelkana.

Led. Wien.-Mts. 1861, p. 162, III, fig. 12. — Stgr. Cat. 63 a.

(Pl. 49, fig. 1 à 4).

Cette charmante espèce qui est encore une des plus grandes raretés, a été découverte il y a à peine trois ans. La femelle seule était connue et a été figurée dans le *Wiener entomologische Monatschrift*. Je suis heureux de faire connaître le mâle de cette intéressante Ecaille ainsi que plusieurs de ses variétés.

M. Lederer a cru devoir faire entrer la *Metelkana* dans le genre *Nemeophila*, Steph.; je la suppose plutôt une *Spilosoma*, Steph. (*Arctia*, Bdv.), et crois que sa véritable place devrait être dans le voisinage de l'*Urticae*, Esp. et de la *Menthastri*, Hb.

Envergure : 0,036 à 0,038 m.

Sa taille est un peu moindre que celle des *Spilosoma Urticae* et *Menthastri*; elle serait assez de la grandeur de la *Spectabilis*, TAUSCH. (*Intercisa*).

Les ailes supérieures sont médiocrement longues, presque rectangulaires, coupées carrément à l'extrémité et d'un jaune de Naples vif. A la hauteur des lignes transverses ordinaires, on distingue trois séries de points noirs fins qui remplacent ces lignes absentes et qui sont ainsi disposées : trois points placés à des distances irrégulières, représentent la première ligne ; cinq points représentent la seconde ligne et six points la troisième. Ces six derniers, disposés par deux, sont plus petits que les précédents. On voit, en outre, au milieu de l'aile, un trait ferrugineux, assez large, placé à la hauteur de la quatrième nervure et au sommet duquel se trouve noyé un point noir elliptique. La côte est ferrugineuse. La frange est étroite et d'un rose pâle. Les ailes inférieures sont larges, arrondies et d'un rouge cerise pâle avec quatre points noirs dont les deux supérieurs très-petits. Il existe en outre un point noir cellulaire plus gros que ceux dont il a été question. Les ailes en dessous sont différentes du dessus : elles sont d'un rose obscur plus accusé aux supérieures qu'aux inférieures. On voit une éclaircie jaune à la base ainsi qu'au bord antérieur de la première aile, laquelle est marquée de cinq taches noires ; les deux premières sont placées sur la seconde nervure, l'une au tiers et l'autre aux deux tiers environ de la base de l'aile. Les trois dernières taches, subterminales, sont moins grosses et plus pâles que les précédentes. Les secondes ailes présentent trois taches noires qui sont la répétition exacte du dessus, bien que plus pâles. Les antennes, médiocrement longues, sont pectinées, ferrugineuses et jaunes à l'extrémité. Les palpes, bien développées, sont d'un pourpre obscur. Les yeux sont gros et fuligineux. Le thorax est robuste, fauve et assez peu fourni d'écailles. Le corps, long et dépassant les ailes, est d'un jaune ochreux ; il est de plus orné de trois

séries de taches noires ; celles des flancs sont à peine visibles. La poitrine et le ventre sont d'un pourpre obscur. Les pattes sont noires.

La femelle, qui est un peu plus grande que le mâle, est aussi d'un ton plus chaud, c'est-à-dire que le fond des supérieures est plus ochreux et le rouge des inférieures plus vif. La costale ainsi que les autres nervures, la frange et la tache longitudinale du milieu de l'aile, sont d'un ochreux foncé tirant sur la couleur rouille. Les taches noires des inférieures sont plus larges et au nombre de six : quatre précédent la frange et les deux autres sont placées entre la cellulaire et la base de l'aile. Le dessous, également très-chaud, est marqué de quatre taches noires aux supérieures et de cinq aux inférieures. Les antennes sont filiformes et ferrugineuses. L'abdomen est cylindrique, d'un ochreux foncé et dépassant les inférieures ; il est marqué de trois séries de taches noires toutes bien visibles.

Le mâle et la femelle de la *Neme. Metelkana* font partie de mon cabinet.

Cette jolie espèce semble varier beaucoup. J'ai sous les yeux quatre aberrations ♂ et ♀ qui sont de la même provenance que les types. Tous ont été obtenus *ex larva ;* j'en juge du moins par leur extrême fraîcheur. La première de ces aberrations,

Var. A.

(Pl. 49, fig. 6.)

est un mâle ; il diffère du type par la grosseur et le nombre des taches noires aux ailes supérieures. On voit en outre des trois lignes de points noirs, une quatrième série de ces mêmes points placée entre la seconde et la troisième. Le rouge cerise des inférieures paraît plus obscur et les taches moins accusées.

VAR. B.

(Pl. 49, fig. 7.)

Celle-ci qui est une femelle et qui est plus grande que le type de près d'un quart, a le fond des supérieures jaune, mais le bord et les nervures sont largement souillées de brun ochreux. Les antennes et le thorax sont de cette dernière couleur. Le rouge des ailes est cru et les taches noires sont relativement larges : celles du milieu de l'aile se réunissent et forment, d'une manière vague, un *V* à moitié couché.

Ces deux aberrations appartiennent à M. Staudinger, ainsi que deux autres moins importantes et qui font passage du type aux deux variétés que je viens de décrire.

La *Nemeophila? Metelkana* n'a été trouvée jusqu'à ce jour que dans une localité des Steppes de la Hongrie méridionale. C'est, je l'ai dit, une grande rareté ; espérons cependant qu'elle se répandra bientôt dans les collections, puisqu'on l'obtient de chenille. Il ne m'a rien été dit encore de cette dernière ; mais je crois qu'on ne peut tarder à connaître ses mœurs et à la voir figurer dans quelque publication scientifique.

Spilosoma (1) **Zatima,**

Cram. p. 182, pl. 381, fig. F.

(Pl. 49, fig. 5 et 7).

Voici un charmant Lépidoptère qui est presque une nouveauté ; il en est une au moins pour notre forme européenne.

---

(1) Créé par Stéphens (*Arctia*, Bdv.).

Cet insecte vient de m'être adressé par les soins de M. le docteur Staudinger, et ce qu'il m'écrit à cet égard est d'un intérêt réel.

Un jeune Anglais, M. Gaedke, lépidoptériste distingué, habite, comme attaché au gouverneur, l'île d'Héliogoland, possession anglaise, située dans la mer du Nord.

Pendant le mois de juin dernier, M. Gaedke prit pendant le jour environ douze *Zatima*, car l'espèce vole au grand soleil à la manière des *Heliothis Dipsacea* et *Peltigera*. Ne connaissant pas ce précieux Lépidoptère, son heureux possesseur le crut nouveau jusqu'à l'arrivée dans l'île du docteur Oscar Stuve, qui, après l'avoir soumis à son ami, M. Staudinger, sut que ce Papillon, figuré grossièrement, mais reconnaissable il est vrai parmi les Lépidoptères exotiques de Cramer, avait été primitivement trouvé à Surinam (Amérique méridionale).

Est-il bien certain que la *Zatima* dont Cramer n'a publié qu'une seule figure et dont peut-être il n'avait vu qu'un seul individu (1) ait été effectivement rencontrée à Surinam ?

Ne pourrait-on supposer plutôt que cet inonographe, se trompant sur la patrie réelle de ce Lépidoptère, l'ait cru de l'Amérique, alors qu'il provenait de l'une des nombreuses petites îles voisines de la Hollande, et dont Heligoland est la dernière?

Je ne connais pas la *Spilosoma Valkeri*, Curt. mais il n'est pas supposable que la *Zatima* puisse être cette aberration de la *Menthastri*, pas plus qu'elle ne doit être une variété de la *Lubricipeda* ; c'est aussi l'avis de M. Staudinger, dont l'appréciation est sûre, nous le savons tous.

Les caractères constants et les habitudes de cette *Spi. Zatima*, doivent bien certainement la distinguer de ses deux congénères la *Menthastri* et la *Lubricipeda* qui se trouvent également, à ce qu'il paraît, dans l'île d'Héligoland.

---

(1) Il paraîtrait cependant que Cramer aurait vu une seconde *Zatima*, si on interprète dans ce sens la fin de son article consacré à cette espèce. « Au cabinet, » dit-il, « de son Excellence M. le baron Reugers, se trouve une *Phalène* qui a été « prise dans la baronie de Bréda, et qui ressemble beaucoup à celle-ci. »

La chenille qu'on ne peut tarder à découvrir, viendra confirmer notre opinion, la chose ne me semble pas douteuse.

Envergure : 0,028 à 0,030 m.

Avec un faux air de la *Russula* ♂, elle est de la taille de la *Lubricipeda* dont elle a à peu près la coupe d'ailes, mais dont elle n'a nullement la ponctuation, pas plus que celle de la *Menthastri*. Le fond est d'un jaune de Naples mat très-chaud, tirant un peu sur l'ochreux clair. Les ailes n'ont que deux couleurs ; celle du fond et le noir des lignes. Une large bande noire occupe le dernier tiers de l'aile supérieure. Cette bande s'étend à la côte qu'elle recouvre et jusqu'à la base de l'aile qu'elle ne touche pas. Le bord interne est aussi très-largement envahi par le noir. Les nervures et les franges sont de la couleur du fond. Ces dernières ne sont nullement salies. Les inférieures, où le noir est moins intense qu'aux supérieures, seraient néanmoins recouvertes en presque totalité par cette couleur, si ce n'était la base des nervures très-nettes et les franges. En dessous, les ailes sont plus enfumées qu'en dessus : le fond est fuligineux et, sur chacune des quatre ailes, on voit une petite tache ronde, placée aux deux tiers de leur étendue, et une autre tache à peu près carrée à la base. Les nervures, bien que toutes visibles, le sont moins qu'en dessus. Les antennes, médiocrement longues, sont pectinées et noires. Les palpes et les yeux sont noirs. La tête est garnie d'écailles très-blanches. Le thorax, robuste et bien fourni, est concolore ainsi que les ptérygodes; celles-ci sont recouvertes au sommet ainsi que le collier, de quelques poils fuligineux qui tranchent sur le fond. L'abdomen qui est garni de poils courts, est d'un jaune rougeâtre ; il est taché, en outre, de cinq ou six gros points, dont un placé sur chaque anneau. Des points également noirs, occupent à gauche et à droite les flancs de l'insecte. Les pattes sont noires. La poitrine, bien fournie de poils, est de la couleur du dos.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, a peut-être les ailes moins arrondies. Elle est généralement plus pâle que lui ; c'est-à-dire

que le fond est d'un jaune de Naples clair et que le noir des supérieures, est moins accusé que chez le mâle. Les ailes sont entièrement recouvertes par le noir qui toutefois est moins profond que chez l'autre sexe. Les antennes sont noires et presque filiformes. Le thorax, tout aussi fourni que celui du mâle, n'est pas taché. Le jaune rougeâtre de l'abdomen est ici plus pâle, mais les taches noires sont plus prononcées et plus étendues. Le dessous des quatre ailes est, à très-peu de chose près, semblable à celui du mâle.

Le mâle et la femelle typiques de la *Zatima*, font partie du cabinet de M. Gaedke et de celui de M. le docteur Stauve.

Cette espèce présente une intéressante variété femelle : je la désignerai.

Var. A.

(Pl. 49, fig. 7.)

Ce sujet qui a le fond presque blanc, laisse bien voir les mêmes taches noires, mais celles-ci sont moins étendues et plutôt grises que fuligineuses. La base des inférieures est blanchâtre et les nervures paraissent moins s'enlever en clair que chez le type. Le dessous, qui est d'un gris foncé, rappelle celui de la femelle ordinaire.

Cette variété appartient à M. Staudinger.

Scoparia (1) **Amissella,** Lah.

Supplément à la faune Suisse (Cambrides).

(Pl. 50, fig. 1).

Envergure : 0,018 m.

Cette nouvelle espèce est de la taille de la *Crataegella*, Hb. (*Cra-*

(1) Genre créé par Haworth (*Eudorea*, Dup., Lah.).

tægalis, Gn.), et se rapproche de la *Vandaliella,* Zell. (H.-S. f. 157), pour la disposition des taches. Elle se distingue de cette dernière par son dessin net et grossier qui est d'un brun roussâtre.

Les ailes supérieures, à fond blanc, ont les lignes transverses nettement indiquées, ainsi que les deux points de l'extrabasilaire. Un troisième point, le cellulaire, noirâtre, presque carré, est aussi bien accusé. L'espace subterminal est occupé en presque totalité par trois autres taches grandes et de formes diverses. Enfin, de gros points nervuraux, précèdent la frange. Les inférieures sont d'un gris jaunâtre et marquées d'une fine ligne claire précédant la frange. Celle-ci est, aux antérieures, entrecoupée de brun, et simple aux postérieures.

En dessous, les premières ailes sont grises, lavées de roussâtre sur les bords et luisantes. Les inférieures, ont une ligne transversale indécise, et la tache cellulaire visiblement écrite. La tête et le corps participent de la couleur des ailes supérieures. Les palpes sont droits et relativement très-longs.

La femelle n'est pas connue.

Cette *Scoparia,* parfaitement caractérisée, vient d'être publiée par M. de la Harpe, d'après un individu unique que je lui ai offert et que j'ai pris au commencement de juin 1860, dans les sapins du Mont-Pilat. Elle n'avait point encore été figurée.

La *S. Amissella,* qui fait partie du muséum de Lausanne, devra dans le Species Guénée, porter le n° 562 *ter* et suivre la *Vandaliella,* Zell., non encore comprise dans cet ouvrage.



I. 1 [illegible]
II. 2 Scoparia Imparella, Lah
III. 3 à 7. Dasydia Operaria ? H (Var. Scaletaria Mill)

Imp Houssie 5 r Mignon

Scoparia (1) **Imparella,** Lah.

Supplément à la faune Suisse (Crambides).

(Pl. 50, fig. 2.)

Envergure ; 0,026 m.

De la taille de la *Parella*, Herr.-Sch. 100-101 : elle en diffère par le sommet des ailes antérieures plus allongé et le bord externe plus oblique. Sa couleur la rapprocherait assez de la V. *Octonella*, Z. Herr.-Sch., 119-120; cependant chez *Imparella* la teinte générale est plus plombée, moins jaunâtre.

Cette *Scoparia* s'éloigne de ses congénères par l'absence de dessins déterminés, par l'espace médiane plus foncé, plus nébuleux, et par le fond qui n'a nulle trace de jaunâtre. On voit un sinus à la dernière ligne transverse, ainsi qu'une tache faiblement pupillée tout près de la coudée. Les deux points placés après la basilaire, qui sont propres à toutes les espèces du genre, ne se distinguent qu'à la loupe. Les inférienres, grandes, larges, d'un gris plombé, luisantes, n'ont pas de ligne transverse.

En dessous, les supérieures, sont unies, d'un gris perlé ; les inférieures sont semblables au dessus. L'abdomen, long, grèle, annelé de blanc, se termine par un bouquet de poils roussâtres. Les pattes sont grises et entrecoupées de blanchâtre.

J'ai peint cette nouvelle *Scoparia*, dont le dessin paraît effacé au premier abord, d'après un sujet d'une grande fraîcheur. Elle n'avait point encore été figurée.

M. de la Harpe m'informe qu'il a reçu cinq exemplaires de la *Scop. Imparella* de la Haute-Engadine

---

(2) *Eudorea*, Lah.

Dasydia (1) **Operaria?** Hb

(Var. *Scalettaria*, Mill., *an Species*?)

(Planche 50. fig. 3 à 7).

Cette Phalénite, que je viens d'observer avec soin et dont je vais tracer l'histoire complète, ne me semble pas l'*Operaria* des auteurs, par la raison que certaines lignes, la coloration générale et surtout la coupe des ailes, sont toujours différentes de celles de la véritable *Operaria* dont la présence en Suisse n'est pas authentiquement prouvée (Lah., faune suisse, p. 64). Bien que je sois à peu près certain que la *Dasydia* que je viens d'étudier n'est pas l'*Operaria* typique (Hb., fig. 350. — Herr.-Sch., p. 73), je ne veux cependant pas décrire comme inédite celle dont il est question, et, en attendant qu'elle soit reconnue définitivement nouvelle, j'appellerai cette race constante Var. *Scalettaria*. C'est sur la Scaletta, montagne des Grisons (Suisse) élevée de près de 2,200 mètres, qu'ont été trouvées les chenilles de cette *Dasydia*, et c'est de là que M. Rodolphe Zeller, de Zurich, a bien voulu m'en faire parvenir un certain nombre de sujets à divers âges. J'ai obtenu, en outre de cette entomologiste zélé, certains détails intéressants sur les mœurs de cette Géomètre.

J'ajouterai qu'on ne sait rien encore de la chenille de l'*Operaria* proprement dite.

CHENILLE.

Dans le jeune âge elle est presque noire, mais quand elle est deve-

---

(1) Genre créé par M. Guenée, et dont la formation était bien nécessaire, puisqu'il a eu pour but d'isoler sept ou huit espèces si remarquablement différentes par les femelles (*) des *Gnophos* proprement dites, précédemment leurs congénères.

(*) Sauf l'*Obfuscata*.

nue adulte, sa couleur n'est pas décidée ; le fond est le vert glauque ou le vert foncé plus ou moins obscur, parsemé de nombreuses petites taches grisâtres, et d'autres carnées. En sorte que l'insecte rappelle un peu certaines chenilles vivant de Lichen et se cachant parmi les plantes cryptogames.

Elle est presque cylindrique, faiblement carénée sur les flancs, un peu atténuée aux extrémités, plissée transversalement, rugueuse, et cependant sans caroncules ; ce qui l'éloigne des chenilles de *Gnophos* qui, toutes, présentent une ou plusieurs de ces proéminences charnues. La tête est petite, globuleuse, et concolore. Les lignes ordinaires sont mal indiquées ; toutefois avec un peu d'attention on réussit à les distinguer. La vasculaire est étroite, brune et interrompue sur chaque segment, à partir du troisième au pénultième, par quatre gros points : les deux premiers sont blanchâtres et les autres d'un carné plus ou moins obscur. La sous-dorsale est large et brunâtre, mais cependant fort indécise. La stigmatale, également large, est ondulée et se détache en clair sur le fond. Le clapet anal, assez prononcé, est d'un rougeâtre obscur. Le ventre est sans ligne et d'un gris olivâtre. Les pattes antérieures sont uniformément brunes, les quatre autres sont concolores avec la couronne blanchâtre. Les stigmates sont gros, noirs et entourés d'un cercle carné. Les points trapézoidaux sont très-petits ; de leur centre s'échappe un poil noir et court.

Cette chenille, assez vive, n'a pas la lenteur de celles qui habitent à de grandes hauteurs. M. Zeller me mande qu'il l'a trouve chaque année, sous les pierres d'où elle ne sort que la nuit pour manger. Je n'ai pu obtenir de détails précis sur la nourriture que ces insectes prennent en liberté. Je les crois polyphages : chez moi ils ont touché à plusieurs espèces de plantes, telles que *Rumex*, *Plantago* et *Campanula* ; ce sont ces dernières, les *Campanula linifolia*, Lam., et *rotundifolia?* L., enlevées à des rochers montagneux, qu'elles ont préférées et qui m'ont servi à les amener à toute leur taille.

Un Hyménoptère attaque fréquemment cette chenille comme je l'ai su par M. Zeller; malheureusement je n'ai pu obtenir un seul de ces Ichneumons; je l'eusse figuré à côté de l'insecte qui devient si souvent sa victime.

La croissance rapide de la chenille de cette *Dasydia* et le passage si prompt de son état de nymphe à celui d'insecte parfait chez les individus qui volent en juillet, permet de supposer qu'elle a deux générations, lesquelles doivent avoir lieu avant le milieu de septembre, car, à partir du quinze ou vingt de ce mois, la neige recouvre la terre jusqu'en juin de l'année suivante.

Cet insecte est un de ceux qui se rencontrent à la fois sous les divers états, de chenille, de chrysalide et de papillon.

Il paraîtrait que toutes les chrysalides n'éclosent pas dans le cours de l'année qui a vu naître leurs chenilles; c'est ce qui explique que celles de ces chenilles qui doivent donner leur insecte parfait peu après la formation de la nymphe, au lieu de descendre dans la mousse ou de se fourrer parmi les débris de végétaux, se métamorphosent dans un léger tissu fabriqué au haut de la cage qui les renferme.

Les larves qui, dans la nature, passent l'hiver, ne tardent pas à être surprises par le froid et demeurent engourdies pendant toute la mauvaise saison (1).

La chrysalide est allongée, d'un brun rougeâtre, luisante et sans aspérités; elle présente néanmoins des saillies obtuses au sommet. La pointe abdominale est double, assez longue et noire. Cette nymphe présente deux couleurs : l'enveloppe des ailes et la poitrine sont brunes, et la partie abdominale d'un jaune rougeâtre. Elle est comme transparente et s'agite vivement au moindre bruit. L'éclosion qui arrive au commencement de septembre, a toujours lieu dans la matinée. Celles qui me sont écloses en automne n'étaient demeurées que seize à dix-huit jours en chrysalide.

---

(1) Renseignements fournis par M. R. Zeller.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ $0^m,038$ à $0^m,840$.
la ♀ $0^m,018$ à $0^m,019$.

Les ailes sont larges, entières, coupées carrément, soyeuses, luisantes, d'un gris verdâtre et marquées de plaques jaunâtres aux supérieures ; celles-ci ont la costale un peu concave et l'apex prolongé et obtus. Cette coupe d'ailes et cette coloration séparent évidemment cette *Dasydia* de l'*Operaria* proprement dite. Elle en diffère encore par l'absence des points terminaux aux quatre ailes, par les lignes basilaire et coudée à peine écrites et jamais dentelées, par deux taches noires à la côte, indiquant la naissance des lignes transversales toujours absentes chez l'*Operaria*. Les antennes sont garnies de lames régulières ; le thorax est velu, l'abdomen, grêle et concolore.

Il paraît que cette Phalénite est très-sauvage et fort difficile à saisir.

La femelle, remarquable à plus d'un titre et de découverte récente, est presque aptère; elle n'a que des moignons d'ailes, ce qui la fait ressembler à certaines femelles de Boarmides ou mieux à quelques espèces femelles du genre *Diurnea*. Elle a l'abdomen relativement développé avec les premières ailes très-aiguës à l'apex. Le point cellulaire est gros, noir et bien visible. Les ailes inférieures sont ellipsoïdes et arrondies au sommet avec une large bordure foncée. Les antennes sont filiformes et presque de la longueur des premières ailes. L'insecte serait entièrement d'un gris ardoisé et luisant, n'était la tête et le thorax qui sont bien fournis de poils blanchâtres.

Je soupçonne que tous les individus que j'ai reçus d'Allemagne et qui, pour la plupart, sont gris de plomb, doivent être de véritables *Operaria*, Hb., tandis que ceux que nous recevons des Alpes suisses, dont la teinte est le gris-plombé-verdâtre lavé de taches jaunâtres, sont cette variété *Scalettaria*, *Mihi*.

Je viens d'avoir la certitude que cette variété ou espèce séparée n'est

point la *Gnophos Spurcaria*, Lah., à laquelle on aurait pu la rapporter, à en juger par la figure 2 des *Phalénites suisses*, car M. de la Harpe m'écrit : « Ma *Spurcaria* est la *Caelebaria*, H.-S., fig. 421 et 507. « Prise par Mann, dans le haut Tyrol. »

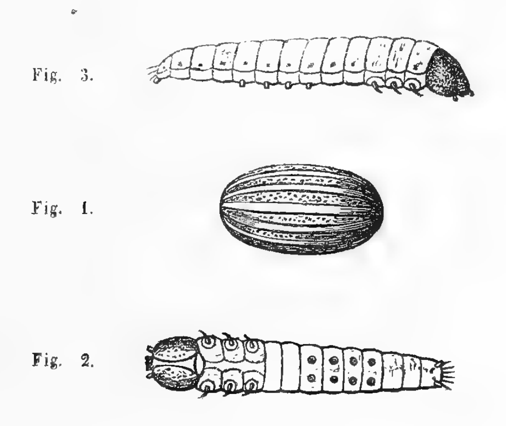
QUELQUES MOTS SUR LA TIMIA MARGARITA, Hb.

Pendant longtemps les entomologistes de tous les pays ont été assez peu d'accord sur la place que devait occuper dans l'ordre des Lépidoptères, la *Timia Margarita.* Ils se sont enfin entendus et ont placé ce charmant insecte parmi les Géomètres.

En outre de ce que j'en ai dit (p. 267), je crois devoir faire connaître certains détails qui le caractérisent.

La *T. Margarita* n'est pas une Géomètre..... Il pourrait se faire qu'elle ne fût pas davantage une Noctuelle; et voici ce qui doit militer en faveur de mon opinion :

M. Dardoin, de Marseille, lépidoptériste sérieux et digne de foi, m'a adressé par la poste, le 25 mai de l'année dernière, une ponte de la *Margarita*, obtenue d'une femelle prise au vol par lui-même. Malheureusement les jeunes chenilles, écloses pendant le trajet, m'arrivèrent aux trois quarts mortes de faim ; pas une seule n'a survécu. Cependant j'ai pu reconnaître leur forme au moyen d'une très-forte loupe, et reproduire l'insecte au trait. Le voici rendu par la gravure sur bois.



Ces dessins, bien qu'imparfaits, feront suffisamment connaître ce qu'est cet insecte. La forme de l'œuf a été également reproduite.

Ainsi qu'on peut le voir, cette petite chenille va en diminuant du premier au dernier anneau ; elle est carénée sur les côtés, à anneaux distincts, rase et d'un jaunâtre obscur. Elle a seize pattes : six antérieures avec le dernier article corné, huit ventrales qui ont la couronne brune, et deux anales ; ces dernières sont imparfaitement indiquées et sont recouvertes extérieurement de quelques rares poils courts. La tête, relativement forte, ainsi qu'on le remarque chez toutes les chenilles, au sortir de l'œuf, la tête, dis-je, est cordiforme, un peu aplatie, d'un noir de jais et luisante. Cette partie de l'insecte, autant que j'ai pu en juger sur une larve si petite, me porterait à croire qu'elle appartient plutôt aux Pyralides qu'aux Noctuélides, comme on l'a pensé pendant longtemps.

M. Dardoin croit que la *Margarita*, qui n'a jamais été prise que dans le voisinage des eaux, pourrait bien, de même que certaines Hydrocampides de M. Guenée, vivre, à l'état de chenille, dans les tiges de roseaux, tel que l'*Arundo donax*, par exemple, fort abondant dans le midi de la France.

La grande prédisposition de l'insecte parfait à tourner au gras, viendrait encore appuyer cette supposition.

L'œuf de la *Margarita* est ovale, granuleux, cannelé dans le sens de sa longueur et jaunâtre (1).

EXPLICATION DES FIGURES :

Fig. 1. Œuf de la *T. Margarita* très-fortement grossi.
2. Chenille de la *T. Margarita*, peu d'instants après sa sortie de l'œuf, très-fortement grossie.
3. La même, vue de profil.

---

(1) Parmi les œufs que j'ai reçus, il s'en est trouvé deux qui ne sont point éclos : ils étaient probablement inféconds.

Enfin, je dirai avant de terminer, que M. Dardoin a pris de nouveau et s'est procuré par ses chasseurs, en automne dernier, plusieurs femelles de cette *Timia* toujours rare, identiques à celle qui m'a servi à faire connaître la *Margarita* ♀. (Liv. VI, pl. 3.)

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 10e Livraison (1864).

PLANCHE 45.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Crambus Scirpellus*, Lah.

II.

Fig. 2. *Orenaia Helveticalis*, H.-S. (Var. *Conspurcalis*, Lah.).

III.

Fig. 3. Chenille de la *Trachonitis Myricariella*, Mill.
4. *id.* *id.* vue de dos.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. *id.* vu en dessous.

IV.

Fig. 8. *Pachnobia Carnea*, Th. (Var. A.)

PLANCHE 46.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Tortrix Pronubana*, Hb.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. *Morinia Bigoti*, Mill. (Parasite de la *Pronubana*).
5. Nymphe de la *Morinia Bigoti*.

III.

Fig. 6. Chenille de l'*Acrolepia Smilaxella*, Mill.
7. *Id.* *Id.* vue de dos.
8. Cocon fixé sur une feuille de *Smilax*.
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait.
11. Le même, vu en dessous.

PLANCHE 47.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Gnophos Gruneraria* ♂, Stgr.
2. *Id.* *Gruneraria* ♀.
3. *Id.* *Id.*

II.

Fig. 4. Chenille de l'*Eriopus Latreillii*, Dup.
5. *Id.* *Id.* vue de dos.
6. Nymphe.
7. Insecte parfait.

PLANCHE 48.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Angerona Prunaria*, Hb. (Aberr. B.)

II.

Fig. 2. *Angerona Prunaria*, Hb. (Aberr. C.)

III.

Fig. 3. Chenille de l'*Hecatera Cappa*, Hb.
4. *Id.* *Id.* jeune.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

PLANCHE 49.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Nemeophila? Metelkana* ♂, Led.
2. *id.* *Metelkana* ♀.
3. *id.* *id.* (Aberr. ♂, A.)
4 *id.* *id.* (Aberr. ♀, B.)

II.

Fig. 5. *Spilosoma Zatima* ♂, Cram.
6. *id.* *Zatima* ♀.
7. *id.* *id.* (Aberr. A.)

PLANCHE 50.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Scoparia Amissella*, Lah.

II.

Fig. 2. *Scoparia Imparella*, Lah.

III.

Fig. 3. Chenille de la *Dasydia Operaria*, Hb. (Var. *Scalettaria*, Mill.)
4. *id.* *id.* vue de dos.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait ♂.
7. *id* ♀.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

Les noms des espèces et des genres sont en caractères ordinaires, les variétés en italiques et précédées d'un V, en petite capitale.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

O

Lyon. — Imp. NIGON, rue Poulaillerie, 2.



Les dix premières Livraisons formant un volume sont en vente . . . . 62f. 50c.

Prix des Livraisons I à XI 67 50

Le prix de la Livraison est fixé à raison de 1 fr. 25 c. la planche avec texte.

Lyon. — Imp. Pinier, rue Tupin, 31.







